

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



## M. Virginio Gayda

L'ABOYEUR EN CHIEF

LA FORD V-8

*De Luxe*



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION  
SANS AUCUN ENGAGEMENT POUR VOUS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. Boite Postale 37 <sup>YA</sup> ANVERS

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERQ

ADMINISTRATION : RUE DU HOUBLON, BRUX. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## M. Virginio Gayda

Depuis le commencement de la tension européenne, la presse italienne aboie comme une meute, meute qui attend le lancer et espère participer tôt à l'hallali. Aboiements de chiens de race ou aboiements de roquets? Le fait est que la meute fait bruit d'enfer ou du moins qu'elle s'efforce de faire un bruit d'enfer. Tantôt c'est contre la France, tantôt contre l'Angleterre, tantôt contre M. Roosevelt, la Belgique elle-même ou du moins la presse belge, vient de recevoir un coup de gueule. Et ces coups éclatent toujours avec un surprenant éclat. Il y a là un chef d'orchestre ou plutôt un chef de meute, un valet de chiens. Quel est-il? Le voici, nous vous le présentons en Belgique. Il s'appelle Virginio Gayda...

Virginio Gayda n'est pas encore comte et il n'a encore épousé la fille ou la nièce du Duce, mais à l'unanimité il est à la presse italienne ce que le Duce est à la diplomatie, le grand premier ministre. M. Gayda est blond et voûté, comme s'il passait chaque journée à digérer les coups de manganèse que son admirable patron lui distribue chaque jour. C'est sa manière à lui de faire accroire à son entourage qu'il voit le Duce tous les jours. En fait, il prit le commandement du Giornale d'Italia au début de la campagne d'Ethiopie, M. Virginio Gayda s'attendait à voir le maître chaque matin. Mais le maître n'a pas besoin de voir ses hommes et s'en faire obéir. Il commande et cela suffit. M. Gayda même a été journaliste révolutionnaire, au Giornale d'Italia, de Milan, avec son frère Arnaldo. Mais par la suite, racontant il est devenu garde-chasse. La chasse est bien gardée. On se trompe quand on s'imagine que la presse italienne est censurée. Elle n'est pas censurée du tout. C'est simplement une Presse italienne, dirigée par l'Etat, et dont les journalistes sont fonctionnaires, responsables devant le Duce. A l'Etat de comprendre en temps voulu la pensée d'en faire et d'en faire le meilleur usage. Le Duce n'est pas journaliste pour rien. Il sait ce qu'il fait.

Dans ce chœur parfaitement orchestré il faut qu'il y ait place pour tous les instruments, depuis le petit rageur Tevere jusqu'au grandissime Giornale d'Italia et au Popolo di Roma, qu'il ne faut pas confondre avec le Popolo d'Italia. Les titres se ressemblent. Les journaux aussi. L'Etat totalitaire n'admet pas la variété. Cependant chaque province reçoit une nourriture appropriée à ses goûts. Le Giornale de M. Gayda est destiné avant tout aux intellectuels, aux Italiens qui pensent ou qui font semblant.

Que pensent les Italiens de M. Gayda? Ce n'est pas très difficile à savoir. Ils pensent que M. Gayda n'est ni un agent de l'Allemagne, ni un vendu, ni un pourri, comme on l'a dit trop souvent. Ils pensent qu'il est simplement un pauvre homme, accroché à sa tâche, et qui serait jeté à la rue si la moindre tentative le prenait de parler librement. Il a choisi cette carrière-là, celle de journaliste; elle le tient; elle ne le quitte plus. Cela dit, les Italiens plaignent sincèrement M. Gayda. Il lui faut se rencontrer chaque matin avec les agents du Palais Chigi, recevoir leurs consignes écrites, et puis les exécuter. Quelquefois une pièce égarée d'un dossier étranger arrive jusque chez M. Gayda qui en fait usage innocemment. Aussitôt l'ambassade du dit pays étranger se fait un malin plaisir de reconnaître sa propre prose... dans celle de M. Gayda. Mais ces petits aléas du métier n'arrivent que rarement.

A l'époque où M. Gayda n'était qu'un débutant dans le journalisme, M. Mussolini n'était lui-même qu'un débutant dans la politique européenne. Sentant nouveau venu, obligé de se faire accepter dans la communauté des grands Etats, effrayant les uns à dessein, mais inquiétant les autres bien malgré lui, il ne pouvait invectiver contre tout le monde à la fois. Il faisait un choix, et dans ce choix il faut reconnaître qu'il sut se comporter souvent en véritable homme politique. Pour faire admettre sa dictature par tous les Italiens, il fallait accuser violemment l'Etat le plus directement visé par leurs imagina-

## GLACES DE SÉCURITÉ

PAR LES GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.  
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



## Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable  
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

*Formula Argentine*



à la **BRILLANTINE** aux amandes douces

tions simplistes, et l'Autriche n'existant plus, il trouva la France. Depuis que la France a aidé à accomplir l'unité italienne, les Italiens unis se font un malin plaisir d'injurier la France. Tel est un des nombreux fruits de la politique idéaliste de Napoléon III. Quand l'Italie, se sentant isolée, et obligée de jouer sur les deux tableaux, prend peur, elle se rapproche de la France et de sa glorieuse armée, qui sauva Garibaldi. Cela se produisit en 1915 et en 1935.

M. Gayda a donc été l'ennemi personnel de la France, à peu près comme cet anticlérical de village qui se croyait l'ennemi personnel de Dieu. La politique italienne commit des exubérances antifranchaises dont le maximum fut atteint dans les discours de Florence de septembre 1930. Toute la presse obéit. M. Gayda obéissait déjà correctement. Mais on sentait bien que ces paroles féroces n'étaient que des paroles. Les journalistes et orateurs français de gauche eurent le grand tort d'y répondre. Ils eussent mieux fait de n'y pas faire attention. Mais, domestiqués eux-mêmes par leur clientèle électorale, ils n'étaient ni fiers ni brillants. M. Paul-Boncour parla jadis du César de Carnaval tout en jouant les plus mauvais tours au général Weygand. On peut se

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:	
A Son Excellence Monsieur Pierlot, premier ministre et à son premier sourire .....	1931
Les Miettes de la Semaine .....	1932
Un bock avec M. Camille Rodier, Grand Chancelier de l'Ordre Tastevin .....	1959
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1964
T. S. F. ....	1972
Dans le noir, sketch inédit .....	1974
Une histoire de capuchon .....	1976
Ce giffé de Marek .....	1978
Congo-Cocktail .....	1980
Le Bois Sacré .....	1981
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma ...	1986
Chronique du Sport .....	1990
Echec à la Dame .....	1992
Le Coin des Math. ....	1996
On nous écrit .....	1997
Le Coin du Pion .....	2011
Correspondance du Pion .....	2012

moquer de M. Mussolini. C'est même très facile. Mais il faut alors posséder une armée solide. C'est seul argument qu'il comprenne.

A la tête du Département de la Stampa, les choses se succédèrent en se ressemblant. Le gendre Ciampi passa en 1933, à son retour de Shanghai, puis il devint ministre de la Propagande, qu'il quitta en 1937 pour la passer à Alfieri. Les ministres changent mais les consignes changent avec une rapidité prodigieuse, M. Gayda obéit toujours. Souvent, très souvent, il lui arrive de devoir recommencer de fond en comble à midi un article rédigé à dix heures du matin, simplement parce que le Duce a changé d'avis. Sur un coup de téléphone du Palais de Venise la manœuvre est décommandée.

Rappelons-nous cette manœuvre. Pendant longtemps, jusqu'au mois d'avril 1937, les Serbes étaient tenus pour une engeance maudite, une bande de Scythes que les beaux Romains héroïques et nobles devaient coloniser un jour, comme le firent jadis les Légions. En fait, ces sarcasmes visaient la Petite Entente, protégée de la France et ce jeu se poursuivait dans le Dodécanèse et à Rhodes comme en Adriatique. Même manœuvre subtile avec l'Allemagne. Surtout depuis l'avènement de Hitler, le Duce se montrait hardiment révisionniste. M. Gayda depuis 1926 il exploitait assez habilement tous les mécontentements d'Europe Centrale. La Hongrie devenait son amie. Le Tsar de Bulgarie était devenu le gendre du Roi Victor-Emmanuel.

Cependant l'Allemagne hitlérienne paraissait très dangereuse. En 1934 les deux dictateurs se rencontrèrent à Venise et le désaccord apparut. Enfin Dolfuss fut assassiné, l'ami Dolfuss, le Chancelier autrichien, au mois de juillet. M. Mussolini mobilisa son armée sur le Brenner. Cette armée n'était qu'un bluff de trois divisions très italiennes. Mais le bluff réussit. Le ton de la presse Gayda devint furieusement antiallemand et M. Gayda lui-même devint francophile. Le caméléon passait au bleu de France. L'hiver 1935 se déroula dans cette apothéose et s'acheva à Stresa. Là, M. Gayda, parmi deux cents journalistes étrangers, errait comme un petit garçon bien sage et faisait risette à la France.

Cela ne dura guère. M. Laval avait été à Rome et y avait signé des accords. M. de Chamberlain et Lord Perth étaient bien contents. C'était l'époque où le Duce apprenait à son peuple qu'il était pauvre. Oui. On n'y avait pas encore songé. L'Italie n'était qu'un pays pauvre de matières premières. M. Gayda s'en aperçut lui aussi, comme par hasard. Et pour remplir les caisses italiennes de tous les trésors de Golconde pour servir à chaque Italien chaque matin une tasse de café extra, il parut indispensable de conquérir l'Ethiopie. L'or, depuis cette année glorieuse, ne coule que de plus en plus à Rome, et le café devient inabordable, mais cela ne dérange pas du tout M. Gayda. En avril 1937 il a cessé d'injurier les Serbes, subitement. En mars 1938 il a jugé bien plus intéressante l'opération de l'Anschluss que deux ans plus tôt, il disait impossible et intolérable à l'orgueil italien. On pourrait publier des choses atrocement intolérables pour l'orgueil italien en ressuscitant la collection des articles de M. Virginio Gayda, dans le Giornale d'Italia, le journal de l'élite.

???

C'est qu'au fond, le Duce, dans son étonnante mobilité, demeure surtout prodigieusement commode. C'est un Italien pour qui toute affaire récla-

A. 320

Ne gâchez pas vos beaux jours!

Quelle joie de vivre au grand soleil; mais attention aux maux de tête... Les bains, les boissons glacées, quel délice; mais gare aux névralgies et aux refroidissements. Pour profiter pleinement des beaux jours, souvenez-vous que :



# 'ASPRO'

## chasse les malaises de l'Été

Il soulage un mal de tête en 5 minutes, combat l'insomnie, calme les névralgies en quelques minutes, arrête un rhume pris à son début. Les comprimés d' 'Aspro' s'emportent et se conservent si facilement dans leur emballage spécial; glissez-en un paquet dans votre valise de vacances, dans votre sac de camping. Vous vous assurez ainsi contre tous risques. Prenez 'Aspro' sans arrière-pensée : ce calmant idéalement pur n'affecte jamais ni le cœur, ni l'estomac.

Prenez 'ASPRO' contre :

- GRIPPE
- MAUX DE TÊTE
- INSOMNIE
- NEURALGIES
- SCIATIQUE
- GOUTTE
- RHUMATISMES
- MALARIA
- RHUMES
- LUMBAGO
- IRRITABILITE

### 'ASPRO' l'a étonnée

Après avoir employé vainement plusieurs remèdes différents pour me débarrasser de mes névralgies, je suis heureuse d'avoir finalement trouvé votre 'Aspro' qui me soulage complètement; il calme d'une façon étonnante et l'estomac le supporte à merveille

Madame J. WIBBERS,

37, Porte de Tirlemont, Aerschot.

### 'ASPRO' est un produit indispensable

Je souffrais depuis plusieurs semaines d'un gros refroidissement. Après avoir pris de l' 'Aspro' pendant deux jours j'étais complètement guéri. À l'avenir j'aurai toujours 'Aspro' à la maison, car à mon avis, c'est un produit indispensable.

Rosa FREDERICK,  
à Diest.

5 fr. le paquet de 10 fr. le paquet de 20 fr. le paquet de  
10 tablettes 25 tablettes 60 tablettes

DÉPOT : ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, S. A. BRUXELLES.

**'ASPRO' N'AFFECTE NI LE CŒUR, NI L'ESTOMAC**



**FLEXTAL-SPORT**  
ABSORBANT POUR LE SOLEIL

**FLEXTAL**

VERRE DE LUNETTE INCASSABLE  
TOUTES VUES - TOUS OPTICIENS



une ristourne, tout service appelle un petit cadeau. Dès qu'il va terminer une conquête, il annonce que c'est la dernière, la toute dernière; mais aussitôt qu'elle est terminée il ajoute que vraiment l'Italie a été si mal traitée que jamais elle n'oubliera l'injure qui lui a été faite. Et M. Gayda renchérit.

Au ministère de la Stampa, le grand chef est M. Rocco, un excellent petit monsieur, qui ne ferait pas de mal à une mouche et qui, lui aussi, est voué. On a l'impression qu'en n'importe quel régime, parlementaire, bolcheviste, hitlérien, ou même belge, M. Rocco obéirait encore. Il est le contraire d'un roc, malgré son nom. Dans chaque ministère, le Duce dispose ainsi d'un serviteur et, en bas, tout en bas de l'échelle, il y a M. Gayda, qui produit chaque jour, pour six heures du soir, la première colonne de la première page. Chacun le sait, et personne n'y attache beaucoup d'importance. Une fois, une fois cependant M. Gayda provoqua dans toute l'Italie un gigantesque éclat de rire. Ce fut en 1938 quand il partit pour la Roumanie afin d'y étudier le cas du fameux Codreanu, ce fasciste roumain qui se croyait envoyé par l'archange St-Michel, et qui allait hitlérifier l'antique pays des Daces. M. Gayda annonça triomphalement le prochain succès de M. Codreanu. A peine les articles étaient-ils publiés que l'envoyé de l'archange mordait la poussière et filait en prison. Six mois plus tard il était fusillé. A l'époque où M. Gayda terminait sa petite bouffonnerie, un journaliste roumain, en tournée à Rome, y étudiait avec

l'un de nous la situation de l'Italie. Ce journaliste, né de mère anglaise, et marié en France, était M. Gafenco, aujourd'hui ministre des Affaires Etrangères de son pays, et qui en sait, sur l'axe Rome-Berlin, plus long que ne le désirent les Italiens, eux-mêmes, et surtout que ne le désire M. Gayda.

Sait-on jamais comment les dirigeants fascistes ont jugé les lointains mouvements similaires qui se sont venus agiter d'autres pays ? Ont-ils vraiment cru au rexisme ? M. Ciano et M. Gayda s'enthousiasmaient pour lui; le Rexisme en mourut, naturellement. Le seul agent italien de Bruxelles connaissait bien la Belgique; à l'automne de 1938 il fut brusquement rappelé à Rome. Il était israélite. C'est pourquoi peut-être M. Gayda, qui lui-même est veuf d'une juive de Cracovie, est devenu antisémite, à l'automne de 1938. Enfin, et toujours à l'automne de 1938, les ministres et sous-secrétaires d'Etat romains reçurent l'ordre de M. Starace de faire de la course pieds en petite culotte, et de sauter à travers des cerceaux de papier. C'est que la francophilie prenait le dessus, à un degré que nous trouvons plutôt maladif. Au même moment la presse italienne accusait la France d'hystérisme. Depuis le printemps de 1939 c'est la presse belge qui est traitée d'hystérique, et Pourquoi Pas ? reçoit les honneurs du leader du Popolo di Roma. Nous voilà lancés. M. Gayda lui-même a dû nous lire.

???

Tout ceci serait simplement comique si de toutes ces pantalonades, l'Italie éternelle pouvait se débelle et vivante. Or, il est manifeste que finalement ce bluff la diminue à ses propres yeux. Un autocrate, policier depuis longtemps celui-là, exige d'eux-mêmes chaque jour un peu plus, et ne pouvant l'obtenir l'enserme dans un état plus dur. Il est visible que l'Allemagne militariste, dans sa recherche d'une alliée, n'a choisi l'Italie que faute de mieux. Ces états-majors brillants et bavards, ces régiments qui fichent le camp comme des lapins, tout cela n'enthousiasme nullement les haut galonnés de la Wehrmacht. Hindenburg et Ludendorff les détestaient cordialement. Inversement le peuple italien le bon peuple malin et moqueur comprend bien que ces Allemands ne lui veulent aucun bien, et pourquoi un Allemand voudrait-il du bien à l'Italie ? Il faut qu'il lui réclame quelque chose en échange de sa protection. Dans sa folie des grandeurs, le Duce lui-même a fini par obéir, et à un étranger à un Allemand...

Et cela explique bien des choses.

Pourquoi la presse officielle d'Italie montre-t-elle une telle susceptibilité dès qu'on se moque d'elle, dès qu'on l'accuse de servitude à l'égard de l'Allemagne ? Pour peu que l'on publie que l'Italie est chargée chaque matin de cirer les bottes du Führer, M. Gayda reçoit ordre de se fâcher. Et il obéit, pauvre homme. Ainsi, dans une maison de commerce dont les affaires vont mal, on n'accepte aucune critique, aucun bruit défavorable. Qu'impose à un Allemand que l'on critique son armée ? Il sait bien qu'elle a l'estime de tous les vrais soldats. Les Italiens cherchent, la plume à la main, dans chaque journal belge, l'endroit où l'on a traité leurs sodats de macaroni.

Est-ce que, par hasard, ce serait vrai ? Les fureurs comiques de M. Gayda, aboyeur en chef, tendraient à le faire croire.



Rappelez-vous : 25 LOTS DE 50.000 FRANCS  
25 LOTS DE 100.000 FRANCS

Gros lot : UN MILLION



**A son Excellence  
Monsieur Hubert Pierlot  
Premier ministre  
et à son premier sourire**

Vous avez remporté la semaine dernière, Monsieur le Premier Ministre, deux succès oratoires très remarquables deux bien que très différents de sens. Les « très bien » vous ont trouvé charmant, d'aucuns ont dit « épétant ». Et à la Chambre, les trois quarts des députés présents ont manifesté leur satisfaction par des « très bien » nourris et convaincus. Vous nous voyez de ce double triomphe. Ravis et, nous ne le voyez pas, un tantinet surpris. Non pas que les vérités dont vos deux discours étaient vraisemblablement truffés nous aient éblouis le moins du monde. A vrai dire, notre incompetence politique ne nous a pas permis de les goûter autant qu'il faudrait nous faire d'elles une opinion sensée. Ce qui est charmant, c'est la façon dont vous les avez dites, si magnifique dont vous étiez animé en les prononçant; bref, reconnaissons-le sans plus de phrases: ce fut vous-même, c'est le Pierlot nouveau qui est révélé rue Crespel et rue de la Loi — rue de la Loi, surtout.

Sans doute, un ministre, qu'il soit premier ou deuxième, est toujours à sa disposition des bureaux compétents des fonctionnaires éminents et distingués pour lui faire un jeu traditionnel de rassembler les éléments d'un superbe discours. Ils sont là, ces fonctionnaires, prêts à la parole, nous les payons pour qu'ils fassent leur devoir qui est d'enrober d'or fin des pilules dont la saveur nous ferait hurler comme de beaux diables si nous devions les avaler telles quelles. Chatouillez cela. Et c'est pourquoi le plus beau discours que j'ai entendu, sentant toujours un peu l'huile et la confiture, fait naître souvent à la Chambre autant de soupirs que de « très bien ». Mais, cette fois, vous y avez mis un tel allant, une telle spontanéité que, vraiment, votre harangue aux « Gaulois » semblait jaillir de votre propre fond. Et personne ne vous connaissait pour votre humour et d'alcrité entraînant.

On se trompe-t-on parfois sur les personnes que l'on croit le mieux connaître. Un Ardennais renforcé, un homme de vous, têtu, bourru, obstiné, plein d'ardeur et de volonté de bien faire, mais un peu

lourd, en somme, et d'un maniement aussi peu commode que possible. Et vous voilà soudain souriant, léger, aimable et cousu d'esprit. On se regarde, et on se demande: est-ce bien lui, est-ce le même? Vous savez vivre, sans doute, vous nous êtes venu de l'Ardenne et non du Danube et qui ne vous aurait connu que dans l'exercice de votre métier de ministre de l'Agriculture, par exemple, se ferait une idée fort imparfaite de vous et votre urbanité. Car, si vous ne manquez pas de casser les vitres lorsque cette opération vous semble utile, votre œil foudroyant sait parfois s'adoucir, voire se plisser d'un rien d'indulgente ironie. Les occasions en sont rares, hélas! Vous avez heureusement saisi aux cheveux celle que vous offraient les Gaulois. Puissiez-vous persévérer, Monsieur le Premier Ministre, et donner à vos collègues comme à tous vos concitoyens l'exemple de cet optimisme rayonnant et réchauffant dont le besoin se fait, paraît-il, tout particulièrement sentir dans notre époque essoufflée.

Un problème demeure cependant pour les amateurs de ratiocinations psychologiques: à savoir comment cette métamorphose a pu s'opérer en vous. A qui l'interrogeait sur son talent, le tambourinaire provençal répondait que cela lui était venu de nuit en entendant chanter le rossignol. Quelque nocturne chanteur vous aurait-il charmé, Monsieur le Premier Ministre? Mais c'est là une explication de poète, c'est-à-dire qu'elle n'explique rien du tout et la question reste entière. Serait-ce plutôt que vous avez été inspiré soudain par les lambris mêmes de la rue Crespel, entre qui se sont entrechoqués tant de traits aigus et depuis tant d'années que l'on y respire à pleines narines l'esprit et la bonne humeur? Peut-être! Encore que l'hypothèse d'une improvisation savamment élaborée dans le secret du cabinet ministériel ne doive pas être exclue de prime abord. Et précisément, nous y voici.

D'autres que vous, Monsieur le Premier Ministre, ont cassé des vitres. Il est même parmi vos prédécesseurs d'aucuns pour qui ces vitres ne furent pas uniquement des métaphores et qui ont parfaitement entendu de leurs oreilles le clair tintinnabulement des fragments de verre s'abattant sur le pavé bruxellois. Est-ce que deux ou trois ans plus tard, ces vitriers fracassants ne se muèrent pas en éloquents et intrépides soutiens du trône, de l'autel, de la Patrie et de la propriété? Est-ce que d'autres encore, critiques féroces et impitoyables, semeurs, par leur journal et leurs pèlerinages dominicaux, de soupçon, de colère et de révolte, ne se sont pas assagis soudain et rangés parmi les plus ardents défenseurs de nos institutions désormais bienfaisantes et sacrées? Ne devinrent-ils pas aimables, souriants, eux aussi, et les meilleurs fils du monde? Miracle ou non, rossignol ou pas rossignol, la merveilleuse transformation s'est bel et bien accomplie, le fait est d'expérience et votre cas, à vous, n'est plus que l'application particulière d'un théorème général répondant à la question: Comment l'esprit vient-il aux ministres?

Il leur vient avec leur portefeuille, tout bonnement. Le maroquin ministériel renferme dans le secret de sa substance des possibilités étonnamment diverses et précieuses. Il confère à son possesseur la clarté, l'élégance, l'indulgence et l'optimisme. Devenu ministre, un kangourou boxeur en arriverait à être presque fréquentable. Et peut-être, si l'on en faisait une authentique Excellence, verrait-on quelque lueur de compréhension et d'intelligence briller soudain dans la prunelle inspirée de M. Florimond-Chrysogone Grammens lui-même.

Notre foi dans les vertus de notre théorème nous

égare? C'est possible. Mais une expérience aussi considérable ne vaudrait-elle pas tout de même d'être tentée? Voulez-vous y penser, M. le Premier Ministre? Et si elle venait à réussir, peut-être pourriez-vous l'étendre à la Chambre entière. Deux cents ministres, et tous courtois, pétillants de verve et pénétrés de gentillesse! La note sera salée sans doute. Mais n'entendez pas M. Gutt qui déjà gronde. Le jeu en vaut la chandelle en vérité. Le retentissement serait énorme. Et notre Belgique, demeurée « petite par l'étendue de son territoire » redeviendrait une fois de plus l'exemple et le premier de tous les pays du monde.



### On s'habitue à tout

La situation de notre pauvre vieille Europe qui, depuis le coup de Prague suivi du coup de Tirana, vit dans l'attente d'une catastrophe, est proprement intolérable. Tous les pays consacrent le plus clair de leurs ressources à des armements monstrueux, les affaires sont arrêtées. Et chacun de se demander: « Comment ça finira-t-il? »

Mais on s'habitue à tout. « Soyons optimistes », disent les commerçants, achetons comme si la guerre n'était pas à craindre. On a fini par le croire. On a si souvent frôlé la catastrophe qu'on se prend à penser qu'on la frôlera toujours. On s'habitue à la situation intolérable comme on s'habitue à tout et les nerfs se font à l'inquiétude. Est-ce le réarmement de l'Angleterre, le vigoureux NON de la Pologne, la tranquille assurance de la France et son prodigieux redressement? Toujours est-il qu'il semble que les dictateurs consentent à accorder un répit à leurs malheureux peuples et aux nôtres. Profitons-en et constatons que le cœur est moins angoissé qu'il y a trois mois. On ne sait pas trop pourquoi, puisque aucun problème n'est résolu, mais c'est ainsi.

Ajoutez à cela l'optimisme officiel d'un gouvernement qui en a dû moins jusqu'à la rentrée et qui a l'air de croire sérieusement qu'en cas de conflit, notre politique d'indépendance qui fait que nous sommes neutres tout en ne l'étant pas, tout en l'étant, nous permettrait de regarder la bataille d'un observatoire aussi commode et aussi lointain que celui de Sirius. Voire! Mais il vaut mieux le croire que de se ronger d'inquiétude. A condition, bien entendu, que cela ne nous empêche pas de prendre nos précautions.

### Prolongez vos vacances en

déjeunant le midi, en maillot, au soleil (ou... à l'ombre) au Bain Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles. Eau chauffée temp. 24°, filtrée et régénérée toutes les quatre heures. Nagez en maillot Van Schelle.

### Calme étrange

Singulière semaine, Singulier temps. Ce mois de juin est celui, unique dans l'Histoire, où les Belges ne s'interpellent pas en criant: « Achetez belge ». Il disent simplement: « Soyez optimistes... Oui. Achetez. Dépensez. Déliez

## A M E R S I M O

les cordons de la bourse... Faites comme si la guerre vous menaçait ni demain ni après-demain. N'écoutez les discours d'érotique refoulé, du maniaque de Bergaden, ce végétarien célibataire qui veut nous faire si cher le droit de nous marier et de manger des entrées aux pommes. Fermez la radio de Berlin pour n'écouter le jazz du Savoy de Londres... »

Certains grands hôtels, plus spécialement fréquentés des Hollandais, ont acheté des téléscripteurs, ces merveilleux engins qui nous apportent, de minute en minute, nouvelles de Havas au de l'United Press. C'est une affaire psychologique, les nouvelles à sensation ayant le pouvoir de faire rentrer les gens chez eux au lieu de faire continuer leurs voyages. Tant d'Américains, avaient réservé leurs chambres à Antibes et à Cannes 1938, les ont décommandées, parce qu'on se battait à Madrid et Barcelone, et que Barcelone, pour une Américaine, c'est à côté de Marseille. Géographiquement, les dames avaient raison. Mais si tout le monde les imite, il n'y aurait plus de vie belge et plus de vie tout court. Qu'en pense le peuple belge?

### Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Crystalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.

### Récapitulons

Le peuple belge a la mémoire solide. Il pense que les grands responsables de la présente mésaventure sont la France et l'Angleterre. Pendant quinze ans, les ministres de ces deux pays ont littéralement bêlé la Paix, et le reproche que l'Angleterre fit à la France de Poincaré de Tardieu était de ne pas la bêler assez, à la manière de Briand. Quand l'Angleterre eût assez accusé la France d'impérialisme et assez désarmé sa flotte et ses armées, l'Allemagne s'installa à sa place, et fit à son tour de l'impérialisme, du vrai, qui convenait mieux que le faux. Il ne se trouva personne pour s'y opposer.

Alors l'Angleterre se réveilla. C'était en 1936. Au moment l'Italie bafouait chaque jour l'empire qui avait sa capitale à Londres. L'opinion n'était pas tellement géographophile qu'italophile. M. Anthony Eden, qui joignait l'imprudence de la jeunesse une grande suite logique, les idées, usa de cette italophobie pour pousser vivement au réarmement. Pour combattre M. Hitler, il lui sembla commode de laisser les bonnes gens d'Angleterre se débattre contre M. Mussolini. Les travaillistes eux-mêmes étaient liquides. On les persuada que les armes étaient indispensables à la guerre, et ainsi on atteignit le 30 mai 1937, le jour du couronnement de Georges VI. Lord Baldwin se retira, cédant la place à son ancien ministre des Finances, M. Neville Chamberlain.

### Les plus beaux fruits

ne sont produits que par les arbres d'élite. Il en est de même de la Bergenbier, produit de choix de la Brasserie Zeigler.

### Rancœurs

Le 18 juin 1936, la guerre d'Espagne avait éclaté. L'Italie, soudée à l'Allemagne par l'Axe (l'expression d'octobre 1936) se lança dans cette aventure. Mais cette aventure, qui déchaina les idéologies les unes contre les autres et, cette fois, M. Eden dut contenir l'ardeur chauvine des travaillistes, et même de beaucoup de ses propres amis conservateurs. L'armée anglaise n'était pas



**BE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

les allemands jugeaient que la leur ne l'était pas non  
ainsi l'on atteignit février 1933; l'Italie s'affaiblis-  
jours dans le maquis éthiopien et dans le boubier

ny Eden sentit alors que le moment était venu de  
re le couteau sur la gorge. Il avait mal digéré son  
ans la guerre des sanctions. Le moment allait venir  
er un vieux compte avec le Duce. Neville Cham-  
jugea ce jeu dangereux et alla jusqu'à se séparer  
qui démissionna.

jours plus tard, Hitler annexait l'Autriche, à la  
e l'Italie, qui encaissa l'affront. Ni l'Angleterre,  
rance ne bougèrent. Leurs opinions n'étaient pas  
our de si lointaines entreprises. Elles aussi encais-  
l'affront.

nt combien de temps les « démocraties » occiden-  
laient-elles accepter cet fumillant métier ?

enant, au café,

peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre à  
la nouvelle méthode de servir un thé « simple ».   
ute prochaine occasion, spécifiez un thé FILTRE,  
n et réconfortant.

et aujourd'hui

l'acceptèrent jusqu'au 1er octobre 1938 « inclusive-  
Car. à Munich, l'Angleterre et la France acceptèrent  
capituler. Peut-être n'y avait-il pas moyen de faire  
nt, mais c'était sans gloire. Entretemps, M. Cham-  
négociait avec l'Italie; mais cette interminable né-  
n ne menait à rien. Cependant, beaucoup d'Anglais  
nt encore sauver quelque chose de l'Europe de Mu-  
15 mars, M. Hitler se chargea de les éclairer une  
is. Il s'empara de Prague.

fois, pour la première fois depuis 1918, John Bull  
la. Il était clair que M. Eden avait eu raison. Il  
ir que Winston Churchill, le 1er octobre, a bien failli  
son quand il écrivait à Chamberlain : « Pour avoir  
vous avez accepté le Déshonneur. Mais vous aurez la  
avec le Déshonneur. » Aussi le 15 mars 1939, les  
considérèrent que la guerre était commencée. La  
opération de brigandage italien sur Tirana ne fit  
firmer cette opinion. L'Italie se chargeait une  
fois de rajeunir la germanophobie des milieux de

us, Churchill obtient le service obligatoire, chose  
Anglais n'ont jamais décidée que lorsque la guerre  
à commencée.

me temps, ils entamaient de patientes négociations  
scou.

**DRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre,  
ashington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj.  
six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine.  
lge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clan-  
Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

ision de M. Strang

ang, économiste distingué, émissaire « spécial » du  
Office, est parti pour Moscou. Il vient d'y arriver,  
e où nous écrivons. Voyage discuté, et discuté.  
es, on avait exprimé le désir de voir un groupe  
soviétiques venir s'asseoir à la table de M. Cham-  
et Halifax, où l'on eût pu causer cartes sur tapis-  
ne a fait répondre que Moscou n'avait aucune  
e se déranger. Ces Britanniques, tout de même  
tissent votre assistance reculent quand vous la  
rdez en exigeant des contre-parties et, en dernier  
histoire d'arranger les bidons, c'est le sollicite qui  
se mettre en frais! Ainsi parla, en substance,

*Quels que soient les moyens  
de transport*

**TERRE.....**

**MER.....**

**PARTOUT AIR.....**

*vous trouverez une agence*

**Wagons-Lits//Cook**

PRETE A VOUS AIDER, A VOUS DOCUMENTER,  
A VOUS CONSEILLER  
ET A VOUS RENSEIGNER GRACIEUSEMENT.

**LES 350 AGENCES  
WAGONS-LITS // COOK**  
bénéficient d'une expérience  
vieille d'un siècle.

**Wagons-Lits//Cook**

BRUXELLES : 17, place de Brouckère; Résidence  
George VI, aven. Louise; Gds Magasins « Au  
Bon Marché »; Résidence Palace.

AGENCES DIRECTES A :  
**Anvers - Liège - Gand - Ostende**

l'honorable M. Molotoff. C'est pourquoi on télégraphia  
dare-dare à M. William Strang, alors à Varsovie. M. Strang  
connaît admirablement le russe. C'est un ami personnel  
de M. Beck. Mais il a le bolchevisme en horreur. Au  
Kremlin, on sera plutôt méfiant.

Au demeurant, on commence à craindre que la diplo-  
matie soviétique ne possède pas toute la souplesse dési-  
rable pour prolonger davantage des pourparlers qui ris-  
quent de laisser croire qu'à Moscou on chicane pour le  
plaisir de chicaner. Déjà le bruit a couru que la Russie,  
en fin de compte, ne signerait rien du tout et qu'elle  
voulait simplement se réserver un rôle d'arbitre dans les  
affaires d'Europe. « Revanche de Munich! », font les uns.  
« Indifférence! s'exclament les autres. La Russie en a  
déjà plein les bras en Extrême-Orient! »

Tout cela paraît assez déraisonnable. Le point de vue so-  
viétique, exigeant la garantie franco-anglaise aux Etats bal-  
tes, est défendable, nous l'avons dit. Le « hic » c'est de dé-  
cider les dits Etats à accepter ces garanties. Or, imitant  
l'exemple du petit Danemark, la Lettonie et l'Estonie vien-  
nent de signer avec le Reich des pactes de non-agression!  
Il n'y a pas là de quoi rendre le problème anglo-franco-  
russe moins complexe. On ne voit pas très bien comment la  
Lettonie et l'Estonie pourraient déceimment concilier les  
garanties anglo-franco-russes contre une quelconque atta-  
que du Reich, alors qu'elles viennent de conclure avec le  
même Reich des pactes qui écartent, en principe, tout  
danger de ce côté.

C'est vraisemblablement l'occasion que M. Strang va  
saisir par les cheveux pour obtenir de Moscou une atti-  
tude moins formelle en ce qui concerne la Baltique. Nous  
en saurons probablement davantage quand paraîtra ce  
numéro.

Optimette et Pessimard discutent

— Rien ne va plus, ma chère Optimette, rien ne va  
plus. C'est la fin de tout. Ah! cette crise, ce marasme.  
Quel ennui! Quel poison!

— Vous serez donc toujours le même, Monsieur Pessi-  
mard. Moi je trouve que tout va très bien au contraire.  
Nous sommes en pleine belle saison, les roses fleurissent,  
les vacances sont là, et ce matin j'ai commencé la dégus-  
tation de la gamme d'été de Jacques. Une merveille cette  
gamme d'été, rien que des spécialités revigorantes et frai-  
ches, véritable Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

## POUR L'ÉTÉ

C'est à la

# Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les gants les plus jolis, les plus légers en tissus, soie, crochet et filet entièrement fait à la main.  
TOUJOURS LES DERNIERS NOUVEAUTES.

### Ce qui se passe à Londres...

C'est à Londres que se joue la partie diplomatique et le départ de M. Strang pour Moscou cause autant de crainte que d'espérance. Autour du Foreign Office et de Downing Street, il est diversement commenté. Est-elle rigoureuse, sinon exacte, cette scène qu'un de nos correspondants de Londres situe au Carlton Club, où se réunissent les MP les plus conservateurs ? Elle est dans tous les cas vraisemblable. Il n'est pas interdit de romancer un brin l'histoire qui se passe.

On attend M. Strang, le fonctionnaire du Foreign Office, l'ami des roses, qui part demain pour Moscou. Il y a là Winston Churchill qui en est à son deuxième whisky, Grigg, ancien gouverneur du Kenya, Eden qui ne fume pas, Duff Cooper, plus ferme que jamais, Spears, général en retraite, élu par les mineurs, marié à une terrible Américaine, aussi intelligente que lui, et quelque « di minores ». Deux lords, Crombort et Loyd, l'homme fort, celui dont aucun ministre ne veut en temps de paix parce qu'il a trop de poigne, et que jadis Ramsay MacDonald, quand il était encore socialiste, démit de ses fonctions de Haut Commissaire en Egypte. Au dernier moment, arrive Devonshire, plus connu, quand il était sous-secrétaire d'Etat, sous le nom de marquis Harlington, et Oliver Stanley, président du Board of Trade, fils cadet de lord Derby.

Enfin, voici Strang. En le voyant quelqu'un dit : « Ah ! voilà Cranborne ». Cette plaisanterie prend toujours, parce que l'honorable fonctionnaire au Foreign Office est d'une laideur distinguée, admirablement pareille à celle du vicomte Cranborne, sous-secrétaire d'Etat au même département au temps de M. Eden, et qui démissionna avec le bel Anthony. Les deux visages, maigres et chiffonnés, celui du « commoner » et celui du lord, sont tout pareils.

### A Dieu vat !

Voici le « Baudouinville », consacré officiellement en présence de S. M. le Roi, prêt à partir et à porter dignement notre pavillon sur mers et océans.

Tous ceux qui ont assisté à son inauguration ont été charmés par l'allure de son aménagement intérieur. Quel succès pour nos architectes, ensembliers, décorateurs, et artisans ! Et en particulier pour les maîtres-lustriers Fiset Frères, dont les ravissants luminaires équipent ce magnifique paquebot. Une référence de choix en plus à l'actif de cette excellente firme.

### Que racontent ces messieurs ?

« Il y a un homme ici, commence Strang, qui connaît Moscou mieux que moi, c'est mon ancien chef au Département... Il a été au Kremlin en 1934 et Litvinov l'a introduit chez Staline où, paraît-il, l'entrevue a été confortable. Mais c'était avant les fusillades et Litvinov était encore au pouvoir. Maintenant, voici des mois que nous négocions, avec l'impression de pourchasser une ombre. C'est une tradition dans notre maison de nous méfier de la Russie. N'oubliez pas qu'avant 1914, c'étaient nos maîtres, Nicolson père, entre autres, secrétaire général, qui nous conseillaient la prudence. Il rapportait de son poste à Pétersbourg une grande méfiance pour ce colosse démesuré. Nos différends

## PERGOLA HOTEL WAULSORT-SUR-MEUSE RESTAURANT CUISINE FAITE PAR LE PROPRIETAIRE

pratiques portaient sur la Perse, l'Inde et surtout les Indes. Mais tout cela pouvait être réglé. L'inquiétude du Foreign Office provenait de la pauvreté en voies de communications, de la faiblesse de ce colosse aux pieds légers... »

— Et de la duplicité mensongère de son ministre Isidore ajoute Churchill, qui ne déteste jamais de faire valoir un vieux souvenir personnel.

— Sans doute, répond M. Strang. Au lendemain de la guerre, M. Lloyd George s'est hâté de refaire des communications océaniques et il est allé à Gênes où il a invité Tschichérine, qui en a profité pour signer un accord avec les Soviets, et rien avec nous. Tschichérine était déjà le préféré de notre « ami » Maisky, aujourd'hui ambassadeur MacDonald, pour des motifs d'idéologie socialiste, à la pitié cette évolution vers plus de démocratie. La publication catastrophique du document Litvinov est venue, un an avant l'élection de 1925, enseigner au parti travailliste les dangers des compagnies dangereuses.

### Nagez en maillot Van Schelle

au Bain Van Schelle

ou déjeunez le midi chez « Van Schelle », rue Glacière, Campagne, Bruxelles. 24° de temp. d'eau, filtrée et renouvelée toutes les quatre heures. Bain Van Schelle.

### Foreign Office ou Parlement ?

M. Strang, décidément en veine de confidences, commença sa petite conférence :

— ... Et maintenant, poursuit-il, la Russie alliée de France, n'a causé à celle-ci que des déboires. Nous n'avons jamais caché à nos amis du Quai d'Orsay, dit-il, les événements de leur pacte. Tout s'est écroulé au mois de septembre dernier. Mais depuis le 15 mars dernier, les choses ont changé. Le gouvernement de Sa Majesté, obéissant à une inclination naturelle au tempérament national, a pris que tout allié lui est bon. Dans les bureaux, nous sommes extrêmement sceptiques. Nous aurions tendance à frapper... C'est un peu notre habitude...

— C'est votre tradition, répond Duff Cooper qui, malgré sa guère de tradition lui-même, tient beaucoup à discuter avec les autres. Vous avez été modérateurs, sauf dans la prise des sanctions contre l'Italie, où je vous ai vu aller avec Anthony Eden. De ce temps-là le Foreign Office nait l'exemple de la violence. Il sabotait le travail de l'ambassadeur Hoare, comme le Quai d'Orsay sabotait celui de M. C'est vous, les hommes des bureaux, qui avez hissé Anthony et Cranborne sur le pavois. C'est vous qui avez détesté le Reich. Vous, Strang, vous étiez à Munich pour faire le premier, qui vraiment, se sentait un peu seul avec vous que Horace Wilson, Mais, dans le fond de votre cœur, désapprouviez cette lamentable comédie. Après M. Vansittart a boudé. Le pouvoir a quitté les bureaux du Foreign Office pour passer au n° 10, devenu tout pu. Vansittart, pieux dépositaire de la tradition héritée d'Anthony Eden et de moi-même, vivait dans une dignité dorée... Mais le 15 mars a changé tout cela... »

### Le peuplement du Congo

est peut-être un problème difficile à résoudre.

Ce qui l'a été beaucoup moins, c'est l'introduction de BERGENBIER.

Partout au Congo...

### Potins pour ministres anglais

M. Duff Cooper a parlé, avec éclat, justesse et conviction toujours. Il lui eût été insupportable d'ailleurs de ne pas parler. Churchill, qui est heureux depuis que le gletterre se sent en danger, allume un cigare énorme et

erie. **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.  
05.60 Act 41 et 43, r Scallquin

n nouveau whisky. Grigg, toujours partisan du rap-  
ment avec l'Italie, se dispute avec Cranborne tout  
mettant que Mussolini donne des signes sérieux de  
ement mental. Loyd est très pessimiste. Comme  
il a eu avec le Duce de fréquents entretiens ami-  
t en est revenu convaincu qu'un homme qui parle  
ant de gestes, devait être fou ou gravement malade.  
n chuchote dans un coin des histoires drôles sur  
Sa bonne figure rouge et ses dents éclatantes le  
sembler, en un peu plus jeune, à Grigg. Il a appris  
ment, au cours d'un entretien avec l'archiduc Otto,  
Führer est amoureux, oui, amoureux de la petite  
se Paola de Viggiano, qui chante. C'est formidable.  
e enfant d'Italie est la petite-fille du prince de Bauf-  
t, propriétaire de cet hôtel de la rue de Varennes,  
aujourd'hui au milliardaire argentin Bamberg. Stanley  
e jadis, quand son père était ambassadeur, et Nicol-  
ant lui, quand son oncle, lord Dufferin, le précédait  
fameux « Nid de Pauline » l'ambassade du Faubourg  
onoré.

rt lui, Strang, qui s'amuse de ce babillage, se de-  
pourquoi on l'a convoqué en pareille société. Il n'a  
ccasion de placer un mot. Churchill n'arrêtant pas  
per des plaisanteries.

seul M.P. n'a pas ouvert la bouche. C'est Anthony  
Il sait bien qu'un jour c'est de lui qu'on reparlera.  
est la scène de comédie politique qu'on peut ima-

**ASS 253 STOUT**  
**PALE ALE**

**Reich et les Etats Baltes**

y a sans doute pas lieu de s'étonner exagérément  
facilité avec laquelle les diplomates de la Wilhem-  
ont réussi à échanger des signatures de non-agres-  
avec les délégués estoniens et lettons. Ces deux  
ques baltiques se méfient, à tort ou à raison, bien  
age de l'U.R.S.S. que du Reich. De là, d'abord, leur  
ce commune à un système de garantie anglo-  
russe. Non qu'elles appréhendent un quelconque  
e main soviétique qui les replacerait sous la domi-  
subie jusqu'en 1917, mais à Riga, de même qu'à  
on n'est pas tout à fait sûr que l'U.R.S.S. se  
rait absolument désintéressée lors d'une interven-  
nelconque... On soupçonne fort Moscou de n'avoir  
perdu de vue les avantages commerciaux que lui  
aient les ports baltiques, aujourd'hui letton et esto-  
flotte soviétique ne caresse-t-elle pas l'espoir de  
re la maîtrise de la Baltique, ainsi que semble  
er l'intransigeance du Kremlin en ce qui concerne  
Aaland? Du point de vue stratégique, l'archipel  
nstituer une base précieuse. M. Molotoff, qui entend  
de l'U.R.S.S. une puissance maritime de premier  
ne dédaignerait probablement pas les ports baltes  
us... Qu'y a-t-il de fondé dans ces suppositions? On  
ait exactement. Assez, toutefois, pour que l'Estonie  
ettonie aient crû devoir prendre les devants sans  
Reich ait eu beaucoup à insister. L'avenir dira si,  
ant, ils ne se sont pas proprement jetés dans la  
du tigre...

**ais, à Anvers**

aux sons harmonieux de l'excellent orchestre d'été  
Michiels et de ses Virtuoses, que le Tout-Anvers élé-  
rend le thé (ou l'apéritif à la soirée) à la terrasse  
de l'avenue De Keyser, au CENTURY-Hotel, Anvers.  
vos rendez-vous au « Century » — vous ferez preuve  
ernement — et vos amis vous en sauront gré.  
a. Taverne Pélican, l'Orchestre « Rosian-Ladies. »

**Les Souverains anglais ont mangé des**

**« chiens chauds » américains**

Les « hot dogs ». traduction littérale : chiens chauds, dési-  
gnent en Amérique le pain de saucisse. Les Américains en  
consomment des quantités énormes. C'est non seulement  
un plat populaire, c'est un plat national et démocratique.

Les Souverains anglais accepteraient-ils de manger des  
« hot-dogs »? Jamais, ils sont trop snobs, avait écrit un  
journal anglophobe.

Heureusement pour l'amitié anglo-américaine et la paix  
du monde, George VI et sa charmante épouse mangèrent  
les « hot-dogs » leur présentés par Mrs Roosevelt au pique-  
nique dominical de White Lodge. Leurs Majestés les man-  
gèrent même très bien, c'est-à-dire avec les doigts. Ce sim-  
ple geste leur acquit l'affection, l'amour, la dévotion et les  
sympathies de millions d'Américains.

N'eut été que le monde entier attendait l'événement,  
Mrs Roosevelt se fut bien gardée d'offrir des « hot dogs »  
à ses invités. Ce plat chaud n'est nullement indiqué par  
une température de 40 degrés à l'ombre.

Par temps chaud, pour le pique-nique à la campagne ou  
à la plage, mieux vaut des viandes froides, des salades et  
des fruits rafraîchis. Le choix de vêtements frais, légers,  
bien aérés est tout aussi important. A ce propos, signalons  
à nos lectrices que la plus belle collection de vêtements de  
plage, costumes et robes de bain, bains de soleil, shorts,  
sandales, fichus et soutien-gorge, etc., etc., est certainement  
celle du Bon Marché.

**Le « mystère » yougoslave**

Peut-on dire qu'il reste entier? Le prince Paul a été  
reçu en très grand tralala dans la capitale du Reich et il  
a chassé, en forêt de Schorfneide, avec le seigneur Goering.  
Les porte-plume de l'axe ne se sont pourtant pas foulés  
en fait de commentaires et révélations! Ils nous ont parlé  
de « confiante amitié » et de « collaboration », ce qui  
n'est pas tout ce qu'il y a de sensationnel.

A la vérité, il semble que la diplomatie germanique n'ait  
encore rien voulu casser, cette fois-ci. Pas plus à Berlin  
qu'ailleurs, on n'attrape les mouches avec du vinaigre. On  
ne traite pas un régent de Yougoslavie comme un chan-  
cellier autrichien ou un quelconque M. Hacha. Non que  
l'envie manque peut-être, au Führer, mais il sait aussi  
que la position du Prince Paul est des plus délicates et il  
en tient compte. Une pression persuasive, savamment ac-  
centuée, finira-t-elle par dissiper les scrupules du Régent?  
Dans sa famille, notamment, auprès de sa belle-mère la  
princesse Hélène, il prend volontiers des allures italo-ger-  
manophiles, ce qui ne l'a pas empêché de laisser le comte  
Ciano bredouille, lors de son récent voyage à Rome. Il  
n'est pas impossible que, s'il écoutait son inspiration per-  
sonnelle, le prince Paul n'hésiterait guère à accorder de  
substantielles satisfactions aux dictateurs du pacte d'acier,  
mais alors il faudrait s'attendre à une violente réaction de  
l'opinion yougoslave! Aussi bien, Belgrade n'entend-il pro-  
mettre, pour le quart d'heure, qu'un strict minimum. La  
banque de Yougoslavie relèvera un tantinet le taux du  
dinar par rapport au mark, les mines yougoslaves fourni-  
ront au Reich un peu plus de bauxite et d'antimoine et l'on  
s'efforcera de régler à l'amiable le remboursement des em-  
prunts serbes au bénéfice de la Reichsbank... De là à se  
jeter aux pieds de l'Axe, voire à adhérer au pacte anti-  
komintern ou signer d'inoffensifs traités de non-agression,  
non, la Yougoslavie n'est pas mûre!

**LOUEZ UN REFRIGERATEUR**

A LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Suite au précédent

Il faut bien reconnaître que si la position de la Yougoslavie est difficile, dans l'actuel climat européen, le jeu de Belgrade n'est pas trop mal conduit. Depuis le débarquement du néfaste M. Stoyadinovitch, on voit beaucoup plus clair. Entre le Reich, avide de facilités économiques, et l'U.R.S.S., amie ethnique naturelle, la Yougoslavie entend observer une attitude essentiellement « vitale ». Elle garde une alliance avec la France mais elle se montre sensible, sinon flattée, des démonstrations d'amitié qui lui sont faites aussi bien à Rome qu'à Berlin. Lors des événements d'Albanie, le gouvernement de Belgrade a pris d'importantes mesures militaires, qui n'ont pas encore été rapportées depuis. Serbes, Croates et Slovènes ont cessé de se chamailler. L'Entente balkanique n'a pas bronché d'un pouce.

Il est clair que tout cela agace un peu M. Hitler. Celui-ci cherche toujours la réplique aux derniers succès de la diplomatie britannique, l'accord anglo-turc, notamment. Un simple traité d'alliance germano-yougoslave, cela jetterait déjà, comme dit l'autre, un certain jus et viendrait couronner à point les succès assez faciles que le Reich a remportés côté Danemark, Estonie et Lettonie. Or, récemment, qu'a-t-on vu? A Belgrade, la foule a hué systématiquement, faute de mieux, des équipes de football venues d'Allemagne et d'Italie. On a crié: « A bas Hitler! », et autant pour le Duce. C'est assez symptomatique. Ce n'est pas, en tout cas, dans une telle atmosphère que les dirigeants yougoslaves risqueront des salamalecs trop prononcés dans la direction de l'axe... Ce ne serait pas malin disons-le froidement.

## WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29. — TEL. : 37.02.80.

### Les embarras du Prince Paul

En revanche, à la Cour de Yougoslavie, dans l'entourage du Régent, c'est l'axe, paraît-il, qui fait prime. On raconte que l'influence anglaise, exercée jusqu'en ces derniers temps par le duc de Kent et la gracieuse Marina de Grèce, y est aujourd'hui absolument nulle. Depuis plusieurs mois, le duc de Kent, brouillé avec tout son monde, ne fréquente plus Belgrade et c'est la note germanophile, avec la princesse Hélène, belle-mère du prince Paul, qui domine. Fille du grand-duc Wladimir, la princesse Hélène n'a pas renoncé à ses immenses propriétés caucasiennes, confisquées par les Soviets. Or, ces propriétés, le Reich se serait engagé à les faire restituer par Moscou, si la Yougoslavie apportait une aide totale à la réalisation des plans allemands vers l'U.R.S.S... Déjà, le Duce n'a-t-il pas consenti de sensibles exonérations fiscales (oui, ma chère!) sur les fameuses propriétés Dimidoff dont le Régent est héritier dans la région de Florence? A Belgrade, on cultive beaucoup l'amour du patrimoine et les questions d'ordre pécuniaire ne sont pas les moins passionnantes! Berlin et Rome font ainsi flèche de tout bois. Tout cela embête secrètement, mais magistralement le prince Paul, qui regarde plus loin que les coteries de Cour et qui sait à quoi il s'exposerait s'il s'avisait de céder aux pressions de son entourage et de donner, du côté des dictatures, un coup de barre décisif, qui engagerait le peuple yougoslave tout entier.

### Pour ne rien regretter

n'achetez pas votre imper avant d'avoir vu la production du ccc, rue Neuve, le spécialiste des vêtements de pluie.

BREEDENE. La bonne adresse, Pension ZOMERL 30-35 Fr. Tous conf. Cuisine bourg. abondante. Bains.

### La vraie gaffe allemande ?

L'empereur du Japon, nous disent des gens bien informés, a commencé une nouvelle vie. Il ne fume plus, ne boit de vins étrangers, s'habille de cotonnades communes, porte des lunettes cerclées de celluloid. Ainsi, depuis le début de la guerre de Chine, il donne l'exemple de l'ascèse, tels ces Allemands de Goering qui, à défaut de bombes, mettent des canons sur leurs tartines.

Pauvre Empereur! Il a suivi, la mort dans l'âme, ses vœux dans leur entreprise insensée en Chine. L'idée que les guerriers était que, la Chine une fois réduite à néant, pourraient entreprendre enfin une guerre fructueuse contre l'U.R.S.S. Or, celle-ci est devenue à peu près aussi invaincible que la Chine. Les généraux chinois se fusillent entre eux, les généraux soviétiques se font fusiller par Staline. Le Japon ne vient pas à bout de l'immensité chinoise. n'a pas encore osé s'attaquer à l'immensité russe. D'un côté à l'autre le doux Mikado, dans sa sagesse ancestrale, constatait qu'on l'a entraîné dans une mauvaise affaire.

A l'Extrême-Occident, deux autres souverains, celui de Rome et celui de Berlin, font la même réflexion. Pourquoi se sont-ils alliés au Japon contre la Chine? La Chine était un réservoir unique de matières premières, terre à coloniser, bien mieux connue et plus exploitable que l'Abyssinie. Les amateurs d'espace vital y eussent tiré enfin l'objet de leurs constantes pensées. Sans compter qu'une fois installés en Chine, ils pouvaient singulièrement menacer l'U.R.S.S. et ses immenses greniers de Sibirie. présent, en livrant la Chine aux Japonais, ils se privent eux-mêmes du nécessaire tout en réclamant furieusement de quoi vivre.

En conclusion, ils accusent les Anglais de les avoir trompés. Il leur eût été possible de jouer un bien meilleur tour aux Anglais : leur faire une concurrence effrontée, « dragage » dans tout l'Orient, en exploitant à fond, à l'allemande, l'anarchie chinoise.

Berlin n'a pas compris. Est-ce que la gaffe allemande de notre époque, n'est pas celle-là?... Décidément les êtres humains ne sont pas très intelligents.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

### Autostrades et autarchie

Nous avons toujours cru, dans notre candeur, que les « autostrades » étaient construits pour permettre aux autos de rouler plein gaz. Nous considérons ces réalisations coûteuses comme des autodromes en ligne droite réservés exclusivement aux autos, sur lesquels les chauffeurs pouvaient appuyer à fond sur le champignon et pas le lâcher.

Quelle erreur était la nôtre! Le pays le mieux équipé en matière d'autostrades, le pays qui fabrique, ou peaufine, les plus puissantes bagnoles, vient d'interdire, par décret signé Hitler, les vitesses supérieures à 100 kilomètres à l'heure!

C'était bien la peine de dépenser des centaines de millions pour établir ce réseau magnifique et inutile, si on a besoin d'autostrade pour tenir le cent. C'est une moyenne sur les routes de France et ça se fait aisément sur le réseau routier belge, en dehors des agglomérations.

« Pas plus de 100 à l'heure » décide Hitler et la vraie gaffe allemande commente le décret en disant que le Führer sauveur de la vie de ses concitoyens, a estimé qu'il y avait trop d'accidents. C'est, alors, que ses sujets condamnés comme des veaux ou que la fabrication automobile allemande ne vaut rien ou que les autostrades ont été construites en dépit du bon sens. Suppositions invraisemblables puisqu'il s'agit du IIIe Reich où tout et tout le monde atteignent la perfection.

Boursiers! avant de traiter vos affaires déjeunez à Chantecler, 24, rue des Croisades.

# Les Hôpitaux signalent les résultats remarquables d'un nouveau traitement contre le Rhumatisme

## Le traitement est facile à suivre à domicile

là une nouvelle qui réjouira bien des malades affligés de ce terrible mal qu'est le rhumatisme sous toutes ses formes. Ceux qui doutent feront bien de prendre l'avis de leur médecin qui les éclairera en toute connaissance de cause sur l'efficacité et l'opportunité de ce nouveau traitement.

Connu sous le nom d'Emanothérapie, cette nouvelle thérapie a été expérimentée sur des milliers de rhumatisants dans les plus grands centres médicaux du monde. Les observations communiquées par les plus hautes autorités médicales, les statistiques dressées dans les hôpitaux, les comptes rendus aux divers congrès médicaux, en particulier au Congrès international du Rhumatisme, confirment d'une manière éclatante les résultats obtenus à l'aide de ce nouveau traitement.

Connu sous une forme déterminée, ce traitement exerce son action surprenante sur le rhumatisme, arthritisme, lumbago, sciatique, névrites et névralgies, même les plus rebelles. Douleurs, enflures et raideurs disparaissent rapidement; les articulations reprennent leur liberté, l'état général s'améliore considérablement et l'or-

ganisme usé retrouve une vitalité et des forces lui permettant de résister à toute nouvelle attaque.

Ce nouveau traitement naturel ne comportant ni drogues ni toxiques met l'organisme à l'abri de tout danger. Soulignons qu'il peut être maintenant facilement appliqué à domicile sans nuire aux occupations journalières et qu'il est de plus, accessible à toutes les bourses.

C'est à l'Institut d'Emanothérapie que revient le mérite d'avoir édité dans un but de vulgarisation un remarquable ouvrage illustré où se trouvent rassemblées une foule d'expériences et d'observations médicales attestant les hautes vertus curatives de ce nouveau traitement et les guérisons surprenantes obtenues, même dans les cas les plus désespérés. Cet ouvrage instructif, richement illustré, d'un intérêt captivant, est adressé gratuitement sur demande par l'Institut d'Emanothérapie, 10, rue Lavoisier, Paris (VIII<sup>e</sup>). Correspondant en Belgique : E. Lucas, 76, avenue de la Toison d'Or, (Serv. C.), Bruxelles.

Chaque rhumatisant soucieux de sa santé a le devoir de lire attentivement ce volumineux ouvrage dont les conclusions seront certainement approuvées par son médecin.

### Le mystère de l'énigme

Un journal allemand nous a donné la clé de l'énigme. Le maximum a été imposé... par mesure de sécurité. Au dessus de cette vitesse, on brûle trop d'essence, on use trop de pneus et les voitures doivent être revues.

L'essence coûte cher et il faut l'acheter à l'étranger. Elle se fabrique bien en Allemagne, avec du charbon, mais ça coûte si cher. Même chose pour le caoutchouc qu'il faut payer avec des devises étrangères ou produire en France, toujours en partant du charbon, à un prix de revient astronomique. Quant aux pièces de rechange, elles sont faites de métaux précieux, des aciers spéciaux qui constituent des métaux rares, du moins en Allemagne.

Le Reich, autarchique, ne veut plus être tributaire de l'étranger, et comme il réserve l'essence, le caoutchouc, les métaux précieux, le beurre, etc., aux besoins de l'armée, Hitler a décidé que, sur les autostrades, il ne serait plus que du cent à l'heure, maximum.

Il n'a d'ailleurs pas construit tout ce réseau pour les seuls Allemands ou étrangers. Il en tolère l'emploi, et même l'usage.

Les merveilleuses routes ont été établies pour l'armée. Après la guerre et, quand le moment sera venu, les « Panzer-Ensembles » rouleront plein gaz. On ne fera plus d'économie, à ce moment-là, il faudra aller vite. Le « Blitzkrieg », la seule que l'Allemagne puisse espérer.

Il est pour cela que les autostrades ont été construites.

### Les messieurs sont d'accord

Après le café, un thé est une agréable variante et la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en France a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son caractère familial.

### « Kraft durch Freude » en Italie

— Il est devenu désagréable de voyager en Italie. Partout on est inondé d'Allemands vulgaires, qui encombrant bruyamment les meilleurs hôtels.

Vous croyez peut-être que ce sont des Français préconçus ou des Belges pas tout à fait impartiaux qui nous ont tenu ces propos? Eh bien, pas du tout: c'est une dame allemande qui a confié cette opinion dans l'« elletto treno » à un compagnon de voyage, un Belge qui parle fort bien l'allemand. Une dame de la bonne compagnie évidemment, car les « Volksgenossen » de « Kraft durch Freude » ne voyagent pas en « elletto treno ».

Une merveille, ce train électrique, où l'on est assez secoué, mais qui réduit de deux heures — six au lieu de huit — le fastidieux trajet de la capitale de la Lombardie à la Ville Eternelle, avec seulement de brefs arrêts à Bologne et à Florence. Mais un peu chérot pour véhiculer la gent ouvrière du Reich, en « congé payé ».

On la transporte moins rapidement et elle s'amuse d'ailleurs tout autant. Ses hommes, parfois en « Seppelrose » (culotte bavaroise, en cuir), ses femmes inélégantes et lourdes, ses gosses mal élevés et braillards envahissent tout, et l'avis de notre interlocutrice de l'« elletto treno » n'était que trop fondé.

Sur les bateaux des lacs, devant la cathédrale de Milan — où ils regardent, sans comprendre, les amoureux s'assurer le bonheur en caressant le petit Jésus du grand portail de bronze (comme à Mons, on caresse le singe du Grand-garde) —; au milieu de la splendeur de Florence — ah, Florence!... —; dans les rues de Rome — où, en arrivant à la fontaine di Trevi, ils n'ont garde de jeter le sou rituel, au grand dam des « ketjes » de là-bas, spécialisés dans le repêchage des pièces de monnaie —; à Naples, dont ils prostituent de leurs cris la majesté; à Capri; à Venise, où ils effraient les pigeons de la place St-Marc; en un mot; partout, il n'y en a que pour les Allemands de « Kraft durch Freude ».

## Exposition de l'Eau et des lots!...

Nous avons annoncé que le prochain tirage de la Loterie Coloniale allait avoir lieu samedi 24 juin, dans le Grand Palais des Fêtes de l'Exposition Internationale de l'Eau à Liège.

Nous pouvons ajouter maintenant que les visiteurs qui se trouveront ce jour-là dans notre « World's fair », auront l'occasion d'assister à un vrai programme de gala puisque celui-ci comporte la participation du grand orchestre de l'Exposition sous la direction du maître Armand Marsick, avec le concours d'artistes de talent : Josée Pierre, soliste du Kursaal d'Ostende et du Casino de Knocke; Lucy Normand, soprano Prix du Roi 1938 et Née Marian, la première poétesse congolaise-belge, qui interprétera ses œuvres.

Une excellente soirée à passer... gratis Pro Deo!

## Bonne affaire !

Bonne affaire toute de même pour l'Italie en général et pour ses hôteliers en particulier, est-on tenté de dire.

Ah, ouiche! D'abord, le cours conventionnel d'échange des marks en liras n'est nullement intéressant pour le pays envahi par les touristes du Reich, que ce soit individuellement ou en groupe. Ensuite, les hôteliers qui ont la joie et l'honneur d'héberger un contingent de « Kraft durch Freude » touchent royalement... vingt liras par jour et par individu, pour la pension complète, et beaucoup d'entre eux assurent qu'ils ne s'y retrouvent pas. Enfin, comme dépenses... « basta! », pour parler à la manière italienne. Nous en avons vu, de ces miteux, qui demandaient le prix d'un verre de bière, avant de le commander! Par manque de devises, peut-être; mais, enfin, cela ne change rien à la question pour les commerçants de la péninsule, qui regrettent amèrement l'ancienne clientèle cosmopolite, à la dépense facile.

Le fait est qu'on ne voit plus de Français, ce qui fait un vide impressionnant — en dépit des « Kraft durch Freude » — dans les régions de leur prédilection. Si vous en doutez, allez donc demander aux hôteliers de Stresa, par exemple, ce qu'ils pensent des avantages, pour eux de la politique de l'Axe... Les Anglais aussi ont disparu. On ne voit plus d'Américains. Quelques Belges détonnent parmi les masses germaniques. Des Hollandais, plus nombreux, détonnent encore davantage et... c'est tout.

Pour un pays essentiellement touristique comme l'Italie, c'est proprement un désastre. Mais imagine-t-on aussi un pareil pays instituant brusquement — au prix modique de 10 liras-or, soit 92 francs belges, à chaque entrée sur son territoire — l'obligation du visa (et, partant, du passeport) pour tous ceux (hormis les gens de l'Axe, mais y compris les dangereux Belges) qui veulent bien venir dépenser leur bonne galette chez lui? Il ne manquait vraiment que cette initiative, en sus de la tension politique, pour dégoûter complètement tout le monde!

A part cela, tout va bien... pour la Suisse et la France, qui reçoivent chez elles les touristes qui ne vont plus en Italie — ni en Allemagne (ni, naturellement, en ex-Autriche ou en ex-Tchéco-Slovaquie)...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISSET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## L'astrologue...

Un de nos amis est astrologue, non point de métier, mais par vocation. Un jour, il reçut la lumière et, depuis lors, ce brave type, assez sceptique de nature, quelque peu voltairien de formation, est plongé dans les calculs les plus compliqués et ne se déplace plus qu'avec ses « éphémérides » astrologiques. Il prédit à ses amis et connaissances qu'ils seront cocus à telle époque, qu'ils tromperont leur femme à telle autre, qu'ils auront des embêtements

**PATER**

COIFFEUR MESSIEURS.

Salon de 1<sup>er</sup> ordre. MASSAGES RADIO MANUCURE. Services américains.

27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. : 17

avec leur receveur des contributions ou avec belle-mère tel mois de telle année, qu'ils iront en ou qu'ils gagneront beaucoup d'argent, etc., etc., devient insupportable. Si on l'écoutait, il n'y aurait la moindre fantaisie, le moindre imprévu dans la elle ne vaudrait, fichtre, pas la peine d'être vécue.

Mais, à l'usage des lecteurs de « Pourquoi Pas? », nous avons recueilli ses derniers pronostics. Ça va aller mal, internationalement, ce mois-ci. Du 26 juin au 30 juillet, ça ira tout à fait mal, encore plus mal que ça. Nous passerons par le trou d'une aiguille, mais nous passerons quand même. Ouff! Après quoi, tout ira bien, jusque et alors, il ne répond plus de rien.

Nous vous le donnons pour ce que cela vaut, mais très fort et ne se trompe jamais... du moins il le dit.

Dans la vie il ne faut pas s'en faire tant qu'il y a des étoiles comme « Jean Pol » sous la voûte des hommes pourront trouver à bon compte, le chic et la distinction, par la coupe impeccable et par des costumes faits par ce tailleur le plus en vogue.

Deux adresses, un seul nom : Jean Pol.

56, rue de Namur; 25, rue Marché aux Herbes.

## Avertissement

On nous fait savoir que le fameux article du « Populaire » sur l'« hystérie de la presse belge » n'est qu'un premier avertissement et que c'est à dessein qu'on le fait paraître dans un journal de seconde zone.

Un avertissement de quoi?

Ces illustres hommes d'Etat totalitaire feront bien de prendre des leçons de droit public comparé. Ils apprendront que dans les pays de liberté le gouvernement n'a aucune action sur la presse — ou bien peu — et que les journalistes belges, comme les journalistes anglais et français sont des journalistes et non des fonctionnaires agents de propagande ou des espions. Si M. Virginio nous envoie un second « avertissement » il sera bien.

## Interrogation biblique

Le Prof. — Avec quoi Noé s'est-il enivré ?

Bébert. — En buvant trop de vin, M'sieur.

Le Prof. — Pourquoi l'a-t-il fait ?

Bébert. — Parce qu'il ne connaissait pas la BERGENBIER, M'sieur.

(Note du reporter : Dix points sur dix !!!)

## La propagande allemande en Belgique

Elle éclate à tous les yeux : on a vu naître en Flandre, dans l'entourage du parti nationaliste flamand, de nouvelles feuilles nazies dont les ressources sont obscures, si leur propagande « raciste » ne l'est pas. Mais l'interpellation M. Louis Pierard les a mis très utilement en lumière. Les petits canards dénoncés par M. Pierard n'ont en eux-mêmes pas beaucoup d'importance, mais on les reproduit à l'infin où on crée peu à peu la légende d'une Flandre, citée avancée du germanisme et qu'il faudra tout ou tard saisir. Toujours le germanisme opprimé par les Welten. N'a-t-on pas dit de l'inénarrable Grammens qu'il était Gandhi flamand? Bref, on voit se dessiner une manœuvre analogue à celle qui a si bien réussi chez les Sudètes. On a d'autant mieux fait de la signifier qu'il a permis à M. Pierlot de faire une déclaration assez énergique. Le premier ministre a reconnu que certains des faits dénoncés par le député de Frameries étaient exacts et que ceux auxquels on pouvait avoir des doutes étaient l'objet d'une enquête. On ne tolérera plus que sous le couvert de la bassade, la Gestapo fasse des enquêtes sur la religion

**BE AU GASTRONOME**, Rôtisserie Alsacienne. - Prix fixe à 15/25 francs. - 7bis, Boulevard d'Avroy.

Les employés des maisons belges qui sont en relation avec l'Allemagne. C'est toujours l'ineffable Degrelle n'est pas content. Pour lui la grande nazie est un mythe. Commentant l'interpellation de Degrelle, il déclare gravement qu'il n'y a d'agents de la Gestapo qu'à gauche! Et il annonce des révélations! Le culot, c'est, comme on dit aujourd'hui, assez forcé.

**De Smet** Votre Chemisier  
37, RUE AU BEURRE

**forme de la loi de 1932**

La commission parlementaire quelconque s'occupe à présent de la réforme de la législation en matière linguistique. La fameuse loi de 1932 est remise sur le métier, mais non pour la rendre plus souple, moins tracassière. Bien au contraire. Il s'agit de la renforcer, d'empêcher légalement l'emploi du français en Flandre, à quelque titre que ce soit.

Le projet voté, il y a sept ans, prévoyait le bilinguisme dans l'usage d'utilité publique et laissait, aux administrations communales, une certaine latitude. Van Cauwelaert, rapporteur de cette loi, jurait, à l'époque, la main sur le cœur, mais, au grand jamais, il ne serait fait usage de ces dispositions pour brimer des minorités, que partout où ce serait nécessaire, ou simplement utile, le français serait employé dans les pays flamands, etc., etc., et c'est grâce à ses promesses hypocrites de bonne volonté et de compréhension que, qu'il réussit à faire retirer l'amendement Car-

qui était Premier Ministre, M. Spaak, qui comptait sur les flaminguants pour le demeurer à jamais, annonça son refus à tenir compte des intentions du législateur et que son gouvernement appliquerait désormais la loi. Il se réservait même le droit de casser les décisions des autorités communales instaurant le bilinguisme dans l'usage d'utilité publique.

La réforme actuellement à l'étude n'a d'autre but que de rendre aux villes et communes l'emploi du français, à l'usage de quelle circonstance! Le français devient obligatoire et exclusif. On ne pourra, dans les communes, user d'une autre langue que pour des inscriptions officielles, à l'usage des étrangers et avec autorisation du gouvernement.

Le projet continue M. Spaak. Que voulez-vous, lui aussi, de la majorité de sa majorité et quand Marck fronce le front, le Premier Ministre rentre sous terre.

Il est ainsi qu'on entend réaliser l'union, la concorde et l'entente entre Belges.

Les flamands d'expression française sont des parias, mis à l'écart, au ban de la société, et les Wallons ne se rendent pas compte en Flandre que lorsqu'ils y sont absolument obli-

**Louvois** VOTRE BIJOUTIER. 10 % rem.  
39, rue au Beurre, 39

de M. Van Remoortel!

La question, si terne, du Sénat de Belgique va-t-elle se terminer par un coup d'éclat, par l'institution du Conseil d'Etat? Ce serait trop beau... Comme cet ours est encore si jeune, il y a bien peu de chances, apparemment, qu'il se présente bientôt dans l'hémicycle; à peine parvient-il à se tenir sur ses quatre pattes à la Commission sénatoriale, charrié par la houlette de M. Van Remoortel, de le faire marcher. Pour tout dire en un mot, l'animal (nous parlons de l'ours) est rétif.

Le jeune William ne demanderait pas mieux que de pouvoir le montrer et d'emporter les suffrages d'une majorité considérable devant un si magnifique quadrupède. Mais, à la suite du tirage et l'animal est menacé d'écartèlement.

*Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits*



Prix moindres  
Résistance triple  
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

**SponTex**  
ENTRETIEN  
(jaune)

la nouvelle éponge artificielle

pour le ménage, les murs ripolinés, les vitres, les portes, les lavabos, les baignoires, etc...

**SPONTEX** de forme pratique, bien en main, solide et durable, ne craint ni poudres, ni drogues de nettoyage (lessives, acides dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES Tél. 12 92 21 / 12 92 70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

Mourra-t-il avant de paraître dans l'arène? On n'oserait le jurer ou le nier.

Que la plupart des légistes soient d'accord sur la nécessité de créer le Conseil d'Etat, il n'y a pas de doute. Le principe est accepté; reste son application. Ainsi le Conseil sera-t-il doté d'un barreau spécial, comme il en est en France? Beaucoup le désirent et M. William Van Remoortel parmi les premiers. Seulement le désir, si légitime soit-il, d'un rapporteur, ne fait pas une loi. Et nombre d'avocats de la Commission sénatoriale résidant en province ne voient pas d'un très bon œil une institution qui leur ferait bien vite une sorte de concurrence déloyale. C'est qu'en effet un barreau du Conseil d'Etat serait composé de chers maîtres exerçant les fonctions d'avoués et habitant obligatoirement au siège du dit Conseil, c'est-à-dire Bruxelles...

Contre ce privilège des Bruxellois et contre ce monopole de fait, inutile de dire que les réactions sont très vives, aussi bien dans le monde de la robe qu'au sein de la commission elle-même. Il est possible évidemment qu'il en irait autrement si tous les membres de cette dernière vivaient dans la capitale, comme M. Van Remoortel, et se trouvaient donc en bonne place pour être nommés avocats au Conseil d'Etat. Mais un fait est plus respectable qu'un lord et les «gens» de Bruxelles auront toujours la réputation dans cette affaire d'ours, de le lécher avec trop d'intérêt. En attendant, la discussion de la Commission est en carafe et l'animal devient nerveux.

**La rénovation de Chaudfontaine**

à 7 km. de l'Exposition de Liège, est remarquable! Véritable coup de baguette magique! Trois joyaux s'y trouvent déposés dans un écrin de verdure: la source thermale chaude d'ancienne et solide réputation, le nouveau et somptueux Casino-Kursaal, un chef-d'œuvre d'architecture moderne, et le luxueux et confortable Chaudfontaine Palace Hôtel.

N'allez pas à l'Exposition de l'Eau sans visiter Chaudfontaine rénové, centre thermal, touristique et artistique.

## Ce que nous a dit Mme Dupret

« Chaque année, j'embellis mon établissement, je le transforme, je l'aménage pour le plus grand confort de ma clientèle sélect... car les clients deviennent de plus en plus difficiles. — C'est ainsi que je viens de dépenser quelques gros billets à la transformation, l'aménagement et la décoration de ma nouvelle et coquette salle de restaurant. Comme depuis toujours, c'est Tante Félicie qui supervise la cuisine tandis que moi-même, assistée d'un compétent maître d'hôtel, je surveille le service afin qu'il soit impeccable. »

Le Rouge-Cloître, établissement peint en BLANC, connaît une vogue réelle et pratique des prix raisonnables. Tél. 33.11.43, Auderghem-Forêt lez-Bruxelles. Tous confort. Magnifiques chambres pour pension. Calme et repos assurés.

## Vendus à l'étranger

Le touriste étranger qui, du haut de la galerie publique de la Chambre, aurait assisté à de récents débats parlementaires sur nos relations extérieures se serait imaginé que sur le marché grouillant et tapageur qui se déployait à ses pieds, il y avait pas mal de choses et de gens à vendre.

C'est étonnant, en effet, ce que l'on s'est jeté à la tête le vocable injurieux de « vendu ».

C'est le grave, solennel et pathétique M. Philippart qui a accusé Rex d'avoir reçu de Mussolini, un petit cadeau de trente millions. Pas une lire de plus ou de moins. Le chef de Rex a répondu en offrant les livres comptables de Rex, tout ouverts, à la curiosité des censeurs.

Peu de jours après, ce sont les menées hitlériennes qui ouvrent le feu des suspicions. Cousins germains — ô combien! — des racistes d'outre-Rhin, ils se désignent tout naturellement à ces soupçons, que les interpellateurs socialistes, MM. Piérard et Balthazar se sont bien gardés d'éveiller. Quand nous disons « ils », nous songeons aux accusations de vénalité et de trahison que les nationalistes-flamands se jetaient réciproquement à la tête au temps où ils n'étaient pas encore réconciliés et prêts à s'allier à M. Verbist, du K. V. V.

Pour avoir rappelé ces accusations, le député communiste Glineur s'est, à son tour, entendu traiter de vendu à Moscou et d'agent soudoyé du Komintern.

De fil en aiguille et d'insinuation en insinuation, on en était à accuser les socialistes d'être les stipendiés de la IIe Internationale, les catholiques d'être les entretenus de l'église universelle et les libéraux les valets monnayés de la franc-maçonnerie cosmopolite.

Tous vendus, quoi.

# TELEFUNKEN

SE VEND AUX MEILLEURES CONDITIONS

28, RUE MARCHÉ AUX HERBES

(BOURSE). Téléphone : 11.25.20.

## Suite au précédent

Sans dire irrévérencieusement que notre parlement ne vaut pas qu'on l'achète, il doit tout de même être dit que, s'il n'est pas basé sur des preuves accablantes et irrécusables, le système des suspicions réciproques ne relève pas l'institution.

Les preuves ! Mais qui n'aperçoit que, dans ce domaine-là surtout, où c'est M. Tout le Monde qui épie, commente et juge, tout est fait pour échapper au contrôle et à la publicité? Offrir, comme on l'a fait, ses livres de caisse à compulser pour justifier son innocence, quelle parade et quelle dérision!

Croyez-vous, par exemple, qu'il existe, dans le deuxième bureau des états-majors, des livres comptables enregistrant poste par poste et agent par agent, les dépenses nominatives effectuées? Est-ce que les Etats-policiers qui, comme

## TUYAU ARROSAGE extra, 12 fr. le m. placem. cour

Herzet, 71, Mont Cour T 12

les autres, ont leur diplomatie secrète, leur langage frê et leurs « grilles » vont comptabiliser à livre ou les dépenses de caisse pour propagande et recherches compliquées au dehors des frontières?

Voyez-vous, ces choses-là peuvent ne pas s'oublier, elles ne s'inscrivent pas au carnet de dépenses et le — trafic des consciences — s'opère de la main à la

Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aiderez cacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue des Monnaies. Tél. : 37.33.00.

## Re-suite au précédent

Evidemment, il se peut que des empêcheurs de trahir rond, pris de scrupules, notent les dépenses des deniers de Judas, pour l'Histoire.

Quand l'historien socialiste Karl Kautsky commente compulser les archives secrètes de l'empire allemand qu'on allait en apprendre de belles sur la responsabilité de la guerre du régime, les républicains du gouvernement Weimar, eux-mêmes, empêchèrent M. Kautsky de publier ses compromettantes indiscretions.

Et quand, de l'incendie des archives du fameux Co des Flandres, allumé la veille de la rentrée de nos troupes à Bruxelles, il subsiste assez de papiers compromettants pour établir, devant le jury du Brabant, que l'idéalisme Borms avait été largement rémunéré, l'accusé eut cette poste, désarmante de fourberie :

— Vous voyez bien que je n'étais pas le complice Allemands, puisqu'ils ont laissé subsister ces papiers, essayez de me compromettre et de me perdre !!!

Mais alors?

Alors, il faut bien se résigner à l'idée que ces preuves de vénalité sont presque toujours impossibles à découvrir et se contenter de juger l'acte en lui-même, sans se préoccuper des mobiles, pour des raisons suffisantes de la réprobation, du mépris et du châtement réservé à quiconque l'étranger ou fera appel à l'étranger pour diviser, ou trahir sa patrie, détruire ses institutions et lui ravir sa liberté d'indépendance.

Si le touriste étranger dont nous parlons plus haut se préoccupe avec quel élan la majorité de la Chambre avait applaudi à cet égard le langage des interpellateurs et du chef de gouvernement, il eût bien vite retiré son jugement et ne pas confondre le bon blé abondant avec la très rare lie.

Pour Vous, MESSIEURS.

Pour vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES

Pour vos CHEMISES DE SOIREE, de VILLE, de SPORT

Pour vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS

CEREMONIE...

Pour blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et

BON GOUT.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.

Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise, se tient à votre service.

## Traduction à outrance

La Chambre est prise d'une folle de traduction comparative à la récente décision des Flamands d'honorer chaque jour davantage Mère-Flandre, dût celle-ci finir par la trahison saumâtre. Passe encore en séance publique, où il est souhaitable que l'électeur constate qu'il en a pour son argent dans les deux langues... Mais en petit comité, en commissions, dans la fumée des pipes et le laisser-aller de la timidité!

Eh bien, le miracle s'est produit. Dans chaque section s'est élevé de vigoureuses protestations parce qu'il n'y a pas moyen de se comprendre. D'excellents bilingues, de langues si parfaits que le flamand et le français leur une seconde nature, exigent à présent que le moindre



**MILINC** POUR SES DINERS ses vins, ses week-end **Keerbergen**

omais traduit. Plus moyen pour un Wallon de s'ex-s'il n'est flanqué d'un traducteur — aussi inutile purrence que la prétention est vexatoire. Quand, de ce sabotage systématique, on leur objecte qu'ils ent sans difficulté aucune la langue de leur collègue, ondent péremptoirement qu'ils l'entendent assurément non point dans ses dernières nuances. Et, l'autre vit un député flamand réclamer la traduction néer- d'un discours qui venait d'être traduit de l'alle- La double et complète opération dura vingt minutes, cela ne serait que la manifestation d'une mesquine- immensurable s'il ne s'y ajoutait des conséquences pratique assez préjudiciables à la bonne marche de ne parlementaire. Car il y a neuf sections, chacune ée d'un nombre considérable de bavards, et un ef- estreint de traducteurs officiels. Ceux-ci vont-ils être s à un travail supplémentaire fort lourd et d'ailleurs atible avec l'obligation d'assurer la traduction per- de des séances publiques, ou bien va-t-on, pour le de quelques hurluberlus fanatiques, procéder à de es nominations? C'est la question qui se pose au une période de vaches maigres...

**Conseil de la semaine**

un week-end comme pour un long voyage, emportez ce quelques médicaments. En cours de route une égratignure, une piqûre d'insecte, une poussière de ceil sont choses courantes. Et ces petits désagrè- empoisonnent votre journée, si vous n'avez pas sous ce qu'il faut pour calmer l'irritation. Passez à la acie Derneville, 65, Boulev. de Waterloo. Vous y ez les quelques produits indispensables présentés e forme pratique. Téléphone : 12.03.94.

**En route, les vacances**

une bonne huitaine, le Parlement sera en congé. Plus tôt au mieux, doit se dire ce bon M. Pierlot dépit de la fidélité de sa majorité et de l'inoctensive ion des socialistes, est sur un qui-vive perpétuel. Les causes de friction ne manquent pas, dans cette é qui s'est constituée parce qu'il en fallait bien une, a carence socialiste devant la tripartite. ronde et on conspire sur les bancs flamands où l'on ue, dans un gouvernement présidé par l'Arden- tierlot, il y a trop de ministres wallons. ronde du côté libéral où l'on s'insurge contre la divi- nguistique du département de l'Instruction publique, de la séparation administrative. ronde du côté des démocrates où l'on repousse teinte au statut des pensions et, par conséquent, des ions du commissaire royal, M. François. ronde du côté conservateur où les pèlerins du di- mènent campagne contre M. Gutt, coupable de reprendre, en tout ou en partie, les projets fiscaux Soudan. re le Parlement en sommeil, c'est, en somme le meil- oyen d'apaiser ces nuages menaçants ou, du moins, cher qu'ils éclatent. à la rentrée d'octobre ou novembre, on doit se er, après le fait accompli des impôts décrétés au es pouvoirs spéciaux, ce sera peut-être la bagarre. omme on a tout de même prévu le changement de et la restitution du tablier, pour ce moment l'évé- n'étonnera personne et contentera peut-être pas gens qui, dans l'attente, soupirent et piaffent.

**F O R T  
N O M I E  
U R I T E** **MORRIS**  
ture à la portée de toutes les bourses. Concession- pour la Belgique: 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

**La nouvelle offensive anglaise pour la paix**

Il ne faut pas se méprendre sur les offres de paix à l'Allemagne annoncées par Lord Halifax à la Chambre des Lords. Ce grand homme, qui est aussi un homme grand, a d'ailleurs précisé lui-même la vraie portée de l'offre : à la force; nous résisterons par la force, mais nous sommes également prêts à écouter ceux qui veulent entendre le langage de la raison et de la modération.

En fait, l'accroissement considérable de la puissance militaire britannique, la résurrection politique française et la collaboration plus ou moins déguisée, mais assurée des Etats-Unis, nous promettent un été paisible et de bonnes vacances.

N'hésitons pas; partons en vacances, à la campagne, à la montagne, à la mer. Dépouillons-nous de nos soucis, de nos appréhensions, de nos craintes et vêtions-nous de confiance en même temps que de shorts, de pantalons légers en toile ou en lin, de sandales, de costumes et caleçons de bain, de peignoirs de plage luxueux et gais. Nous trouverons tous ces vêtements plaisants et les prémices de nos sains plaisirs en visitant le département sport-plage du Bon Marché.

**Ministres en balade**

M. De Vraichouvert, notre séduisant ministre des Colonies, doit être, à l'heure où nous paraissions, arrivé dans les Amériques où notre commissaire général, M. Gevaert, était impatient de montrer le phénomène aux yankees visiteurs de l'Exposition qui est, naturellement, « the biggest in the world ».

Plus modeste dans ses pérégrinations, M. Delfosse, notre jeune ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, se contente d'aller, sur les rives du Leman bleu, palabrer au Bureau international du Travail, le seul débris un peu consistant de ce château de rêve qui fut la Société des Nations.

Notre ministre du Travail y rencontrera ses prédécesseurs, MM. Henri Heyman et Arthur Wauters, rangés des voitures, et que leur destin voue — déjà? — au rôle de grands hommes pour l'exportation.

Sans être commentées, ces absences sont déjà remarquées au parlement auquel, en ce temps de fin de session, où les votes par appels nominaux se succèdent à vive allure, on demande un dernier effort de présence et d'assiduité avant l'évasion proche des vacances.

Il n'y a pas si longtemps que ces échappades ministérielles n'eussent été remarquées par personne. Tout d'abord, parce que la tripartite assurait des majorités inexpugnables et puis parce c'était la fameuse période des grandes conférences internationales où nos ministres des Affaires étrangères, flanqués de parlementaires spécialisés en la matière, faisaient leur petit tour des capitales. Aujourd'hui, la Belgique est « indépendante » et se tient à l'écart des grandes puissances, dites « encerclantes » par ceux qui voudraient déborder le cycle de la paix, comme les puissances de l'axe.

Alors, les contacts entre ministres de divers pays se font rares, et M. Pierlot, qui est cependant voté aux choses de l'extérieur doit les considérer du fond de son cabinet de la rue de la Loi.

Comme le chef de gare qui donne le départ vers l'ivresse des grands raids à travers le monde, il doit s'écrier : « Est-ce que je voyage, moi? »

**A la Rotonde du Lido**

Hier a été inauguré la « Collectivité des Parfumeurs » groupant différentes firmes Françaises et Belges; entre autres : La Corbeille Royale, Ch. Laurent, J. Robert, Coryn, Lagrange, Novalis, Cara, de Chamby, d'Orsay, Grenoville, L. T. Piver, Pinaud, Razvite, Kolynos, Lesquendieu, Bourgeois, Gibbs, Lanvin, Rigaud, Chanel, Roger et Gallet, Ritz, Cedib, Gomina argentine et les bustes et peignes de Leclabar, Bonnaz et Uchard.

## La Chambre des Représentants et le Congo

La semaine dernière furent adoptés à la Chambre les articles du budget du Congo. Lorsque s'ouvrit la séance sur une question d'immunité parlementaire, il y avait 160 députés présents. Quand on aborda la question des budgets coloniaux, il ne restait que 44 députés, nombre qui fut porté à 13 au moment du vote. Ces chiffres se passent de commentaires. Nos ménagères n'auraient certainement pas agi de la sorte, elles qui ont appris à apprécier notre Congo et ses produits, notamment l'excellent café contrôlé et garanti par l'Union des Producteurs de Café du Congo, et qui est en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Hurricane et Speed Fire

Le ministre de la Défense nationale, après avoir marqué la plus grande confiance au R. 36, au point de signer le bon de commande pour quarante appareils de ce type, a brusquement constaté que cet avion belge ne valait rien du tout et a acheté, en Angleterre, des Hurricane, à hélice en bois.

Il faudra bien les munir d'hélices métalliques à pas variable, pour leur permettre de décoller, après un atterrissage de fortune. Il en coûtera, en sus, une centaine de mille francs par appareil.

Mais pourquoi donc le choix du général Denis s'est-il arrêté à ce modèle déjà ancien? Pourquoi n'a-t-il pas fait l'acquisition de Speed Fire, avions aussi anglais que les Hurricane, mais autrement puissants? Pour l'excellente raison, sans doute, qu'ils n'étaient pas à vendre. En nous fournissant à l'étranger, nous sommes contraints, bon gré mal gré, à nous contenter de ce qu'on veut bien nous vendre et on ne met jamais en vente que du matériel de seconde ou de troisième zone. Ainsi sommes-nous toujours en retard d'un an ou deux sur nos voisins.

Pendant la guerre, les Français et les Anglais, nos fournisseurs obligés, nous livraient des avions déjà déclassés chez eux. Nos pilotes affrontaient les escadrilles allemandes sur des zincs dont ne voulaient plus nos alliés. Ce n'est qu'en 1918, vers la fin, que nous reçûmes quelques Spad et il fallut la croix et la bannière, des demandes personnelles du Roi.

Si, dès le temps de paix, nous ne pouvons acheter à nos fournisseurs que des appareils déjà quelque peu démodés, qu'en serait-il donc en cas de guerre, surtout si nous restons neutres, au moins pendant les premiers mois.

Nous pouvions avoir une industrie aéronautique belge, créée grâce à l'initiative privée, avec des capitaux privés, une industrie qui pouvait subvenir aux gros des besoins de notre armée.

Nous préférons nous fournir à l'étranger et dès maintenant il nous est impossible de nous procurer les derniers modèles, les types les plus perfectionnés.

## POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## Une citation de plus

Ayant donné son avis dans les gazettes, le chevalier Coppens de Houthulst, qui doit bien y connaître quelque chose, a écopé de huit jours d'arrêt.

C'est le règlement, sans doute et un militaire doit être respectueux des règlements et des règles établies, même s'il s'est couvert de gloire, même s'il a versé son sang, même s'il s'est révélé un des plus prestigieux pilotes de cette guerre.

Mais il a été récompensé pour cela, il a été décoré, il a été annobli et il est le seul officier subalterne qui ait mérité pareil honneur. Tout cela c'est du passé.

Aujourd'hui, il n'est qu'un modeste major d'aviation, com-

## BELLE AURORE

1, Place des Martyrs, 1. tél. 1  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la

mandant un groupe, en premier, et il s'en est trou plus compétents que lui pour être attachés de l'air dres et à Paris, pour discuter et décider de tout intéresse l'aviation.

Le héros, c'est bon pour le temps de guerre; en de paix, on les fait rentrer dans le rang, les talons le petit doigt sur la couture du pantalon et bouche

Et si par malheur, ils enfreignent la loi du croyant ainsi servir leur pays et leur arme, crac

Willy Coppens d'Houthulst doit considérer cela une citation de plus, mais, sans doute quand sa b lui fait mal doit-il faire d'amères réflexions et so la place faite en Allemagne à un Udet, en France Fonck.

Et pour le moral des « jeunes », ça ne doit pas fameux que cet exemple.

Rien de plus rafraîchissant qu'une bonne tasse de

## THE OSBORNE

Essayez donc le excellent mélange de thé des Indes et de Ceylan

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 2, rue de la Colline. T. 398, ch. de Waterloo. T.

## Une mesure pour rien

« Son Excellence Monseigneur de T... vient de me du droit de porter l'habit ecclésiastique. Je défère tueusement à cet ordre. Je n'apparaîtrai donc p public dans l'habit ordinaire de mon état. Je v parmi vous dans un costume qui marquera cla mon caractère ecclésiastique et ma volonté indestr de rester fidèle à ma foi catholique et à mes vœux dotaux »

Qui parle ainsi? Un Lamennais? Un Lacordaire? cela se passe-t-il? Au siècle dernier? Que non! Mahieu, en 1939. Monseigneur de Tournai vient appliquer sur le crâne un nouveau coup de crosse, interdisant de porter l'habit de prêtre. Chose curie grands journaux semblent n'en avoir point souff Sans doute ont-ils trouvé que cet événement n'en pas la peine.

Et pourtant, pourtant... Quand, dans son journa Wallonie Nouvelle », M. Mahieu assure qu'il est puni qu'il défend la cause de la Wallonie, que nul re touchant à son honneur ou à l'observance de ses ve lui est imputable, et qu'il voudrait voir frappés de la peine disciplinaire ecclésiastique les petits vicaires r de Flandre, qui font pis que lui souvent en matiè guistique et séparatiste, nous ne pouvons nous emp trouver juste son raisonnement.

La mesure qui le touche n'ajoute rien, après tou qui était. Rien n'est changé à la situation, et sout non, le leader wallon n'en continuera pas moins a truer. Mais qui sait si c'est vraiment « une mesur rien »? Faire de quelqu'un une victime, lui perm se poser en martyr d'une cause est toujours un m système quand on veut réellement l'arrêter dans s pagande.

Si c'est pour cette raison qu'on ne cogne pas, à M sur les vicaires, les curés et les jésuites flamingant vaut aussi pour le tribun de Wallonie. Mais Tou est vrai, n'est pas Malines...

## Un vrai conte de fée

A 7 km. de Liège, se trouve Chaudfontaine Rénové, Village mosan.

Dans un écrin de verdure : la source chaude m le luxueux Palace Hôtel et le nouveau et somptueu où, entre autres attractions, vous applaudirez tou vedettes internationales.

détective Derique, Membre diplômé de l'association instituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

## Congrès International des Ecrivains de Langue française

Association internationale des Ecrivains de Langue française a tenu, à Liège, son deuxième congrès sous la présidence de M. Abel Bonnard, de l'Académie française. C'est à Liège que cette association, fondée à Paris par MM. Mauwilmotte et Yves Sebillot, a pour objet de grouper les écrivains de langue française qui vivent hors de France. Les uns des écrivains français qui portent un intérêt particulier à l'expansion de la langue et de la littérature française dans le monde. Ceux-ci sont nombreux, et l'association compte parmi ses membres MM. Georges Duhamel, Jules Gillet, Jules Romains, André Thérive, Jacques Bouvier, Rosny aîné, Pierre Mille. Malheureusement, ces personnages considérables n'aiment pas les voyages et se contentent souvent « empêchés au dernier moment ». On est est que plus reconnaissant à ceux qui, comme Abel Bonnard, Gaston Rageot, José Germain (délégué par la Société des Gens de Lettres) n'ont pas craint de se déplacer. M. Abel Bonnard a prononcé un fort beau discours où il a renouvelé ingénieusement, et dans un style simple et clair, les vieux thèmes de l'amitié franco-belge, de l'universalité de la langue française, de ce besoin d'être reconnus que manifestent les Français et qu'ils doivent, dit-il, mériter l'opinion que leurs amis de l'étranger se font de eux.

Les séances du Congrès, présidées tour à tour par M. Pierre Dupuy, écrivain canadien, président actuel de l'Association et organisateur du Congrès, Maurice Wilmotte et M. Robert de Traz ont été fort intéressantes. Le thème du Congrès était celui-ci: comment concilier la force d'expansion de l'universalité de la langue française et les origines nationales et régionales, comment intégrer le nationalisme à la « catholicité » de la culture française? On a entendu, à ce sujet, d'intéressantes communications de M. Dumont-Wilden, qu'Albert Giraud préposa jadis à la Société des « idées générales » et qui fut un peu le prisonnier de cette investiture; de Mme Marie Gevers, qui exposa brièvement le petit drame qu'est chez les écrivains pour le flamand est la langue du berceau, la difficulté d'entrer dans le français cette sensibilité flamande indélébile du poète luxembourgeois Palgen sur la situation linguistique de son pays; de M. Pierre Dupuy sur le français au Canada; de M. Lombard sur le bilinguisme en Belgique, etc.

M. José Germain commenta avec sa chaleureuse éloquence le vote par la Chambre française de la loi sur le contrat d'édition et le domaine public payant, mesurant la défense de l'écrivain contre l'éditeur. Bref, le Congrès termina sur la reconfortante impression que si la langue et la culture françaises n'ont plus dans le monde l'éclatante primauté qu'elles y exerçaient autrefois, elles jouissent toujours de profondes et touchantes sympathies. Aucune position n'est perdue. C'est peut-être en Belgique qu'elles sont les plus menacées. M. Charles Maurier, notre puissant romancier de « Faux Passés » et de « Meurtres » l'a dit sans ambages en une improvisation d'une chaleureuse éloquence, et qui fut suivie d'une intéressante intervention de M. Robert de Smet.

## Hôtels modernes, formules modernes

M. Jean Demouillière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Westende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains), le Westende Palace à Westende, à la mer (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), l'Hotel Continental Osborne à La Panne (le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces hôtels sans supplément de prix de pension.

## Centenaire

Fête toute de joie et d'émotion que celle qui réunit, dimanche, à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la Maison Franchomme, tous les collaborateurs de la firme.

Dès le matin, des autocars amenaient en groupes joyeux les employés des succursales de province et, à une heure, le grand hall du Palais des Beaux-Arts retentissait d'une animation extraordinaire; d'innombrables corbeilles et gerbes de fleurs, venant de tout le pays et certaines de l'étranger, disposées sur le grand escalier de marbre, formaient un fond multicolore d'un aspect féerique.

M. le bourgmestre Max, frénétiquement applaudi par toute l'assemblée, avait bien voulu venir féliciter lui-même les dirigeants et le personnel de la firme jubilaire.

Après le toast au Roi, salué d'acclamations enthousiastes, M. Charles Franchomme salua les personnalités présentes. Puis, après avoir rappelé le souvenir des fondateurs, mesura le chemin parcouru et remercia tout le personnel pour sa collaboration et son dévouement admirable.

Successivement, M. le sénateur vicomte Simonis, M. le directeur général De Voghel, représentant le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, M. Paul Ectors, président de la Chambre de Commerce de Bruxelles, M. le directeur général Van Caillie, représentant le ministre des Affaires Economiques et des Classes Moyennes; M. Victor Staquet, membre du personnel depuis cinquante-neuf années, parlant au nom de tous les employés de la maison Franchomme, dans des discours vigoureusement applaudis, firent l'éloge des méthodes de travail de la firme centenaire.

Une partie musicale, organisée par des membres du personnel, termina cette belle fête, qui prit fin dans une atmosphère de sympathie générale par l'exécution de « Vers l'Avenir », reprise en chœur par les six cents personnes présentes.

## Fêtes et réceptions

Un Congrès comporte toujours des fêtes et des réceptions. Le comité belge du Congrès était dirigé par M. Henri Davignon, qui s'est dépensé avec beaucoup d'activité et avec une inlassable courtoisie pour lui donner le plus d'éclat possible. A Liège, ce sont MM. Laport et Marcel Thiry, académicien d'hier, qui ont animé le comité d'accueil. Grâce à eux, les fêtes et réceptions ont été nombreuses et charmantes; la gentillesse et la cordialité liégeoises remédiant facilement aux inévitables flottements de l'organisation. Il y eut une reposante excursion en bateau sur le Canal Albert, une brillante réception par le baron de Lauonoit au commissariat général et un banquet final où MM. Gaston Rageot et l'échevin Buisseret remplaçant M. Neujean, prononcèrent de vibrants discours. Après quoi, notre ami le sénateur Olympe Gilbard emmena les plus vaillants des congressistes visiter l'exposition nocturne. Après la séance académique à Bruxelles, où le Congrès était invité à l'hôtel de ville, le Congrès fit un pèlerinage à la tombe de Verhaeren, où M. de Traz fit un charmant discours, d'une pieuse et discrète émotion. On avait été reçu auparavant à l'hôtel de ville, où M. Camille Huysmans a reçu les congressistes en leur donnant en manière d'accueil une brève conférence pleine de verve et d'aperçus originaux sur De Coster (magnifique évocateur de la Flandre bien qu'il n'ait pas une goutte de sang flamand dans les veines) et Verhaeren. Et le Congrès se sépara, après avoir dîné chez M. et Mme Mistler qui, avec une bonne grâce charmante, avaient montré à nos hôtes étrangers ce que peut être l'hospitalité anversoise.

## POUR TOUTES VOS FETES

ASSUREZ-VOUS LE CONCOURS DU SERVICE D'AMPLIFICATION

# TELEFUNKEN

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

# WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

## Où sont-ils ?

Saint Michel, au sommet de sa tour, interroge les cieux. Il leur demande:

— Où sont-ils, les congressistes internationaux qui, à cinq heures, ce samedi, devaient gravir l'escalier d'honneur de mon hôtel de ville?

Et les huissiers municipaux de Bruxelles de service se demandaient, eux aussi:

— Où sont-ils, ces étrangers célèbres dont on nous a annoncé la venue?

Et M. Robert Cateau, dans sa jaquette de belle coupe, et Mme de Penaranda de Franchimont, dans sa robe noire montant haut et descendant bas, se demandaient tous deux, cachés dans un des merveilleux bureaux du palais communal:

— Où sont-ils, nos invités de marque ?

Et cette question, se la posaient encore MM. Vierset et Eric de Hauleville, tous deux du bâtiment, mais non du même bateau.

Se la posaient surtout les héroïques écrivains belges qui attendaient patiemment dans la salle gothique, sagement assis sur les banquettes rouges, le long des murs, sous l'éclat amorti des lampes électriques. Alex Pasquier, myope et doux secrétaire de l'Association des Plumitifs nationaux, accueille les arrivants, et les passe à Mme Pasquier, qui les reconforte d'un sourire au charme très anglo-saxon. Tout est sourire, du reste: Heux, Groffier, Lambert, Mme Bersou...

Où sont-ils les congressistes de l'Association internationale des Ecrivains de Langue française?

Ils étaient à l'Académie, où ils écoutèrent des discours, évidemment de grand style, mais un peu longs.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Premières nouvelles

Enfin ! Arrive M. Robert De Smet. Encore tout plein du beau succès remporté par sa récente conférence, il frétille, il papillonne, il va de groupe en groupe porter un peu d'animation et la clarté de son aimable calvitie.

Ainsi, cinq heures et demie arrivent. Pour se distraire, les gens présents vont dans la salle des mariages, où ils échangent des réflexions, avec emploi du subjonctif:

— Souhaiterait-on que les huissiers nous missent à la porte, parce qu'il plut aux organisateurs du Congrès de l'Association internationale des Ecrivains de Langue française (ouf!) de faire entendre aux congressistes les discours par demi-douzaines à la fois? N'eût-il point été bon qu'ils prévissent un horaire moins incertain?

Et de raconter des histoires sur le dit Congrès.

La veille, les congressistes avaient été promenés pendant cinq heures d'horloge sur le Canal Albert. C'était merveilleux. Mais, puisqu'il y avait tant d'eau, les organisateurs avaient jugé inutile de prévoir une buvette à bord du bateau. C'est pourquoi l'on vit un académicien de Belgique, doublé d'un prix Goncourt, M. Charles Plisnier pour ne pas le nommer, sauter vivement sur le quai dès l'accostage, et s'engouffrer dans un bar proche, suivi de quelques congressistes assoiffés. A Bruxelles, les malheureux qui avaient été submergés par les flots d'éloquence, aussitôt qu'ils purent s'esquiver, se mirent à la recherche d'un café accueillant. Las ! Ils n'avaient devant eux que les frondaisons du Parc, à la rigueur les jets d'eau, et puis, le Palais du Roi, et la place des Palais, sèche comme le Sahara. D'où, nouveaux retards.

**HYDRAU'S TAVERNE** Ses chambres Studio de 25 à 35 francs.  
Tél. 12.04.35 • 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHEN, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Les voici !

Mais une automobile s'arrête dans la cour de l'hôtel. Un huissier se précipite dans la salle des mariages et annonce la bonne nouvelle. Il est six heures... Tout le monde s'empresse de regagner la salle gothique. L'ambassadeur de France fait son entrée avec le vicomte Davignon qui a l'air très ennuyé de ce retard catastrophique. M. Cateau, heureusement, a le sourire, un sourire un peu pincé. Mme de Penaranda sourit aussi; elle s'empare tout aussitôt de Son Excellence M. Bargeton, qui tourne, va et vient avec aisance, et a l'air ravi de se trouver là.

Le jeune et rond visage de Max Rose se déplace et se dirige vers les groupes. Max Rose n'est pas encore blasé des banalités:

— Les discours, là-bas, dit-il, étaient magnifiques.

Mais Léopold Rosy, en serrant les mains, murmure:

— Que vous aviez de la chance d'être ici ! A l'Académie, il faisait torride... Et, au moins, ici, pas de discours à su-

On attend de nouveau, on ne sait qui ni quoi. M. Davignon, dont le regard inquiet interroge la porte, demande enfin à M. Cateau de ne pas tarder plus longtemps. M. Cateau, voilà qu'arrive un nouveau contingent, conduit par M. Davignon. M. Cateau, flanqué de Mme de Penaranda selon la coutume cérémoniale ordinaire, sort des papiers. Les assistants regardent, consternés. Grâce au ciel, le discours est bref, venu, bref, alerte, plein de pensées claires clairement et brièvement dites; comme, en outre, le thème est la défense de la langue française par les gardiens de nos maisons communales, fidèles aux traditions d'indépendance des Belges en général et des Bruxellois en particulier, il obtient un vif succès.

C'est M. José Germain qui répond, dans une improvisation enflammée, où roulent des clichés et d'heureuses trouvailles, mais guère de redites, heureusement. Pendant le discours, l'ambassadeur effectue un mouvement tournant qui le porte auprès de l'orateur. Le poète Flouquet, vient d'entrer, essaie d'en faire autant. Mais le poète craque horriblement, et le malheureux s'arrête, figé, les yeux ronds.

Mme de Penaranda s'empare des visiteurs de marque. La visite de l'hôtel de ville commence, sous la conduite de l'échevin de l'Instruction publique, qui montre avec orgueil les splendides tapisseries de son cabinet de travail.

Comme quelqu'un fait remarquer que tout cela manquera un peu d'abreuvoirs, le conseiller communal Xavier Caron de Wiart dit à mi-voix:

— Malheureux ! Et le déficit de la ville, qu'en fait-on ?

Et le malheureux précité se tut, conscient de sa faute en songeant à tout ce que sa soif aurait coûté aux finances bruxelloises.

## Il vous faut

une gabardine, mais elle doit supporter la pluie, être légère et durer. Alors... achetez-la au ccc, rue Neuve.

## La grande centaurée et l'académicien

On dirait le titre d'une fable. Ce n'est qu'une histoire qui a fait pendant plusieurs jours la joie du Congrès des écrivains étrangers de langue française qui s'est tenu à Liège ces jours-ci.

C'est Richard Dupierreux qui en est le héros.

Tout Bruxelles connaît Richard Dupierreux, dont l'impétuosité entraînante s'est donné libre cours à Liège. Personne ne sait raconter une histoire comme Richard Dupierreux. Il est inimitable. Il racontait donc en petit comité une histoire qui lui est arrivée il y a quelque temps. La voici.

Une dame de Bruxelles que nous ne désignerons autrement, car elle y est fort connue, a la prétention d'être versée dans la botanique, et comme elle ne veut pas

**RIER-CALL** APPAREIL PRIVE DE TELEPHONIE  
SANS FIL. L. MATHOT, 361, Av. Rogier.

en défaut, chaque fois qu'on lui demande le nom d'une  
e qu'elle ne connaît pas, elle répond imperturbable-  
: « C'est une grande centaurée! » Agacé par cette  
urée, Dupierreux lui dit un jour:

Ma chère amie, vous vous trompez du tout au tout:  
grande centaurée, ce n'est pas une plante c'est une

Mais, enfin, je suis sûr de ce que je dis!

Non, non, non, vous allez bien voir!

Dupierreux fait arrêter la voiture, descend et crie à  
bonne femme qui passait: « Grande centaurée! ». Elle  
te: « Malotru! » Alors Dupierreux: « Vous voyez

histoire avait fait le bonheur des auditeurs. Mais un  
ressiste eut l'idée de dire à Dupierreux: « Parions que  
ne traiterez pas Abel Bonnard de grande centaurée! »  
e connaissait pas l'incorrigible gamin que peut être  
s notre Dupierreux national. Celui-ci, sans perdre  
minute, se précipite vers Abel Bonnard et le dialogue  
nt s'engage:

Quelle chaleur, maître!

Eh oui! Il fait bien chaud!

La chaleur est telle que vous avez l'air d'une grande  
aurée!

Bonnard, un peu interloqué, mais pensant peut-être  
s'agit d'une expression liégeoise, de répondre:

Mais... c'est que c'est vrai!...

histoire a fait le tour du congrès qui a été ainsi placé  
la grâce de Dupierreux sous le signe de la grande  
aurée!

### INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

ue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de  
acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.  
URGIE ESTHETIQUE: seins, nez, oreilles, bajoues.

### Académie élit et reçoit

Académie, en séance privée, a élu, samedi, le poète  
el Thiry. Marcel Thiry s'est fait connaître, jadis, par  
plaquette qui portait un titre ravissant: « Toi qui  
au nom de Vancouver ». Il a, depuis, publié deux  
es recueils de vers: « Plongeantes proues » et « Mar-  
ds ». Peu de chose quant au poids, mais de qua-  
: Poète, Marcel Thiry l'est sans conteste, des plus  
es et des plus amples; au surplus, il a maintenu  
originalité bien rare en notre époque et dans notre  
: Respecter, en alexandrins, la syntaxe et les lois  
Intelligibilité, sans rien perdre de la fluidité d'une  
ration juvénile.

is, ce fut la séance publique. M. Albert Mockel, avec  
liment de délicatesse ingénieuse, fit l'éloge de Ra-  
à l'occasion de son tricentenaire. Et il ne manqua  
de louer Racine, chaire des ombrages de la vallée  
chevreuse et pastelliste d'« Iphigénie », puisqu'il est  
ndu qu'« Iphigénie », c'est un poème beaucoup plus  
ne pièce et que M. Albert Mockel, le plus fluide de nos  
es. N'eût pu, sans disgrâce, nous faire, à propos de  
« Iphigénie » ou d'« Andromaque », une leçon en quatre  
ts sur la pièce bien faite. Racine a le privilège d'être  
urs d'actualité. On l'idolâtre ou on le déteste.  
Dimier, dans le dernier « Mercure de France », vient  
ayer de nous prouver, en un article qui fait du bruit,  
Racine était souvent un écrivain médiocre et que sa  
ception scénique était éminemment critiquable. Ainsi,  
is le temps où Théodore de Banville bloquait le récit  
« Thérémène », raciniens et antiraciniens cont'ue-  
de s'affronter.

Mockel s'est montré racinien avec élégance.

Carton de Wiart succéda à M. Mockel et il esquisse  
biographie de Ventura Garcia Calderon que nous ne  
merons pas, puisque nous-mêmes nous avons pour-  
la semaine dernière, le héros de la réception d'au-  
thui. Mais nous dirons, en revanche, que M. Carton

Vous passerez des week-end agréables et reposants  
à l'un des trois hôtels suivants

## à KEERBERGEN

LES LIERRES Tél. RYMENAM 32

LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9

LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84

SONGEZ A VOS VACANCES  
ET RETENEZ VOS CHAMBRES DES MAINTENANT

Pension : 40 francs

de Wiart a parlé en termes heureux de Ventura Garcia  
Calderon, conteur péruvien, de Ventura Garcia, conteur  
tout court, et l'a loué d'être habile à manier un genre  
infiniment plus délicat et plus difficile en sa brièveté que  
les romans fleuris dont on nous encombre aujourd'hui...  
M. Carton de Wiart a dit aussi la nostalgie funèbre et  
la fantaisie à la fois qui se dégagent de l'œuvre étrange  
de Calderon, évocateur de l'âme inca et de l'âpreté des  
Andes, terre de magie et de désespoirs anciens.

## Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB Tél. 26.03.78

### Discours de MM. Ventura Garcia,

#### Wilmotte et Bastin

M. Ventura Garcia répond, et c'est un beau morceau  
de prose poétique, qui nous rappelle celui que, naguère,  
nous donna Colette et, jadis, la divine Anna de Noailles.  
C'est une vaste fresque qu'il brosse là en l'honneur de la  
Belgique, qu'il aime. Il nous dit comment il l'a découverte  
et comment il a été séduit par notre mouvement littéraire  
d'avant-guerre. Derrière les œuvres, il a découvert les  
hommes; ce latin d'outre-mer s'est épris des marchands  
tenaces et sensuels que nous sommes. Européen de cul-  
ture, il a trouvé chez nous un microcosme de l'Europe et  
il s'y est amusé d'abord, il s'y est attaché ensuite. Il pour-  
suit en analysant notre folklore, où il voit la source de  
nos chefs-d'œuvre picturaux ou littéraires et ceci l'amène  
à faire de Maeterlinck et de Verhaeren un magnifique  
éloge.

M. Maurice Wilmotte, philologue, mais par ailleurs et  
avant tout bon Liégeois et vieil ami de la France, rece-  
vait l'abbé Bastin, lui aussi ferme défenseur de l'idée  
française, puisqu'à côté des Pietquin, des Haust, des Bra-  
gard, il y a travaillé à la rédemption de la Wallonie prusi-  
sifiée. Ce n'est cependant pas l'irréductible qu'a célébré  
M. Wilmotte, mais le patoisant érudit, le botaniste, l'his-  
torien de mœurs locales.

L'abbé Bastin a répondu en faisant l'éloge d'Alphonse  
Bayot, qu'il remplace et, certes, cet éloge était bien placé  
dans sa bouche, puisque Bayot, savant médiéviste, ne  
dédaignait pas la toponymie, ni la diabétologie chère à  
l'abbé Bastin.

En bref, la séance fut copieuse et variée. Et la chaleur  
était cruelle, et dehors le ciel était calmement bleu. Mais  
l'affluence n'avait pas, pour cela, déserté le parloir des  
Académies, attirée qu'elle était par la réputation du diplo-  
mate littéraire qu'on recevait en la personne de M. Ven-  
tura Calderon et par la sympathie qui s'attache au nom  
du bon abbé malmédien.

## DANGER AERIEN

Protégez vos greniers contre  
les BOMBES INCENDIAIRES  
par le DURISOL 18 fr.

158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50 le m<sup>2</sup>

# WILLYS-OVERLAND

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX EN BAISSÉ

## Ministres et journalistes libéraux

Les journalistes libéraux ont imposé aux ministres de leur parti une assez belle corvée dimanche dernier. Au lieu de permettre aux ministres d'aller prendre un peu l'air, on les a obligés à venir s'asseoir à la table de la salle des glaces de la Maison de la Presse.

M. Paul-Emile Janson s'est excusé et on l'a regretté. Peut-être le ministre de la Justice a-t-il fait ailleurs un déjeuner plus attrayant que celui que l'association des journalistes libéraux pouvait lui offrir. M. Devèze, M. Vander Poorten et Marcel-Henri Jaspas se sont inclinés. Ils sont venus déjeuner dans la Galerie des Glaces. On leur avait dit à chacun d'eux : Vous pouvez parler pendant dix minutes, mais pas plus. L'ordre fut respecté, car en ce dimanche, les ministres libéraux n'avaient plus l'air de vouloir faire de longs discours. M. Devèze déclara qu'il ne lui arrivait pas souvent d'être félicité par des libéraux. Mais une fois n'est pas coutume, et le ministre de l'Intérieur fit quelques déclarations sur son travail à l'ex-département de M. Merlot. M. Marcel-Henri Jaspas prit un ton un peu solennel pour parler du mérite sportif qu'il a imaginé. M. Vander Poorten, ministre des Travaux Publics, fut fort élogieux pour les journalistes, aussi, ceux-ci l'écoutèrent-ils attentivement, donnant tous l'impression de comprendre le flamand, car M. Vander Poorten est un orateur flamand. Le ministre des Travaux Publics s'étonna, lui aussi, de voir des journalistes organiser eux-mêmes des déjeuners, alors qu'ils sont obligés d'assister à de nombreux banquets. M. Vander Poorten eut un mot charmant, il déclara qu'il était heureux d'avoir accepté l'invitation, mais il ajouta qu'il ne serait pas mécontent d'être dans une demi-heure libéré! Personne ne se fâcha et l'on fit même un très vif succès au discours ministériel.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER

POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

**HOTEL D'HONDT**

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Palva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

## La leçon de politesse

La Chambre discutait le budget des Affaires étrangères. Montant à la tribune, M. Goris, député flamand, venait de déclarer en français qu'il allait parler d'une question qui n'avait pas encore été traitée, lorsque Romsée, le hurleur patenté du nationalisme, se mit à fonctionner avec la distinction qui le caractérise :

M. ROMSÉE (en flamand). — Par déférence pour vos électeurs, vous pourriez parler flamand !

La réponse ne se fit guère attendre :

M. GORIS (en flamand). — Quand je m'adresserai à un ministre qui comprend le flamand, je parlerai néerlandais. Mais, m'adressant au Premier ministre, qui est Luxembourgeois et qui comprend mieux le français que le néerlandais, je préfère m'exprimer en français !

... Et M. Goris, le nommé Romsée ainsi mouché, poursuivit son exposé en langue française. Tout le monde avait saisi cette leçon de politesse. Sauf M. Frans Van Cauwelaert, rapporteur du budget, qui, une heure durant, discuta ensuite en « moedertaal »... Deux hommes, deux conceptions de la bienséance.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 2) Calme, reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu de belles dunes, à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn., Pens. 30.

## Un départ regretté...

Il se confirme, de divers côtés, que le sympathique, fier de la Chambre des représentants demandera incessamment sa mise à la retraite. M. Pauwels, malgré les instances prières de ses amis et collaborateurs, aurait décidé vocalement de déposer le harnais. Il y a si longtemps qu'il est hautement honorable de prendre un repos bien mérité, que personne ne voudra reprocher à ce fonctionnaire extraordinairement zélé une détermination qui réjouira ceux qui ont le souci de le voir heureux et enfin rendre les joies d'une existence calme. Bonne retraite, M. le Gref.

Pour doubler la durée de votre linge, pour vous assurer un blanchiment impeccable, adressez-vous en toute confiance à la Blanchisserie **LEMMEN** 168, rue Emile Féron - Tél. 37.83.85.

## Le caniche héraldique

Nos anciennes pièces de cinquante francs, celles qui avaient été frappées à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles et qui étaient si laides, cesseront bientôt d'avoir cours.

Cette émission avait été faite dans l'espoir que tous les visiteurs belges et étrangers retourneraient chez eux avec une de ces pièces mirifiques comme souvenir de l'Exposition et qu'ils la garderaient pieusement, ce qui eût représenté un bénéfice assez sérieux.

Hélas ! Le public, qui possède un minimum de goût, ne se laissa pas prendre. Ces pièces étaient d'ailleurs si moches. Il fallut les écouler par l'intermédiaire des chèques postaux et de tous les guichets du Royaume. Mais à présent étaient-elles mises en circulation, que les détenteurs de ces pièces se hâtaient de s'en débarrasser.

Actuellement, nous avons de nouvelles pièces de cinquante francs qui permettent de fructueuses opérations de change aux garçons de café peu scrupuleux; les pièces de deux gulden et demi ne valent que quarante francs et semblent tellement à nos cinquante balles !

Bientôt nous aurons en plus des cinquante centimes des louis du nouveau modèle, mais en n'en frappera qu'un petit nombre « à titre symbolique ».

On a bien dû constater que la nouvelle pièce de dix francs était inutilisable et plus laide encore que celle de vingt francs. Le revers, en particulier, est un fouillis de lignes et de traits inextricables. Quant aux « vingt francs », ils ne sauraient double emploi avec ceux actuellement en usage, et sont tout de même mieux.

Mais le Ministère en avait décrété la frappe, les matrices avaient été fabriquées, c'est pourquoi on en frappera quelques exemplaires, pour marquer le coup.

DE L'ART avec des FLEURS

**Cécile De Cruyenaere** 150a, ch. de Vleurgat (av. Louvain) Tél. 48.19.36 — Membre Fleur

## Qui?...

Et cela, au moment même où M. Gutt proclame à la tribune de la Chambre qu'il a toujours protesté contre cette nouvelle monnaie, qu'il la trouve hideuse, qu'elle est une somme d'ennuis et que l'artiste qui l'a conçue ne connaît rien en héraldique, rien en numismatique et rien à la frappe des médailles. C'est pourquoi, sans doute, il l'a choisie.

On va modifier tout au moins l'avers et remplacer le caniche assyro-batavo-belge par quelque chose d'autre. N'empêche qu'on frappera, à titre symbolique, quelques milliers de pièces de dix sous, aux frais des contribuables. Et l'on voudrait bien savoir qui est responsable de cette très coûteuse plaisanterie. La Belgique et le Parlement.

unanimes, au moins sur ce point. Les nouvelles pièces horribles, elles font de notre pays la risée de tous les visiteurs étrangers. Elles présentent des tas d'inconvénients et vont obliger les P.T.T. et tous les détenteurs d'appareils automatiques à des dépenses sérieuses. C'est donc le coco de génie qui a inventé celle-là ?

**ra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm. Rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

**Le cage pour Florimond, s. v. p.**

Florimond-Chryso-gone Grammens a introduit dans le cycle de la Chambre des mœurs nouvelles. Lorsqu'il en colère — ce qui lui arrive fort souvent et notamment une fois qu'un ministre parle français — il brandit et la cuillère qui accompagne le verre de limonade apaisé par les huissiers aux députés qui n'ont plus de salive. Son droit, d'ailleurs, chacun exprimant ses sentiments à sa façon. Mais jeudi dernier il s'est fâché plus fort que tout autre et il a soudain lancé sa cuillère vers un groupe de députés qui semblaient s'amuser beaucoup de ses gesticulations. Il n'y a pas eu de victimes. Néanmoins la mesure s'est émue de l'incident et l'on se demande si Florimond ne sera pas désormais privé de limonade. La mesure serait cruelle, en vérité. Ne pourrait-on simplement placer le verre au pupitre au moyen d'une chaînette et d'une cuillère au verre ?

En question aussi, nous assure-t-on, d'entourer Grammens d'un grillage. Cette mesure n'empêcherait pas Grammens de parler et de crier, mais elle le mettrait dans l'impossibilité de jeter des objets à la tête de ses collègues. Chacun serait rassuré. Et puis, quelle attraction que de voir Grammens ! Les tribunes publiques refuseraient du reste.

Au bord de la Meuse, à Yvoir,

**L'HOTELLERIE**

Création Maurice Vachter, ex-proprétaire du Restaurant les 3 Suisses, à Bruxelles.

**Les dangers de danger : « gevaar » seulement**

On a vu déjà les barbouilleurs supprimer près de certaines écoles du pays flamand les inscriptions françaises attirant l'attention des automobilistes sur la proximité de certaines écoles et sur la nécessité de ralentir. Ce n'était déjà pas mal !

Il y a peu de temps, les barbouilleurs ont effacé près d'un passage très dangereux à niveau, non loin de Courcelles, l'inscription placée bien en évidence : « Danger ». Ils ont laissé subsister que le mot : « Gevaar ». Il faut remarquer que les énergumènes amis de Florimond se réjouissent grandement de voir les automobiles conduites par des Wallons ou des étrangers se jeter sous les trains ! C'est une coïncidence : on annonce que la population de Gheel diminue.

**DANGER AERIEN**

Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL** 18 fr. le m<sup>2</sup>

Bd Ad Max Tél. 17.71.50

**Napoléon est mort**

Pendant la discussion au Sénat du projet de loi relatif à la création d'un fonds national de garantie contre les accidents causés à des immeubles de la surface par les travaux souterrains des charbonnages, M. Guinotte, sénateur libéral et grand charbonnier, s'attacha à faire ressortir l'illegalité du projet. M. Guinotte fit allusion par trois fois au code Napoléon à propos des droits de propriété. Un député socialiste, M. Harmegnies, s'étonna de voir M. Guinotte invoquer le code Napoléon. Et soudain, de sa grosse voix, il manifesta sa mauvaise humeur de voir un sénateur oser parler d'un empereur dans un parlement démocratique. Et il s'écria sur un ton péremptoire : « Napoléon est mort ! » M. Guinotte regarda M. Harmegnies et riposta : « Je le sais aussi bien que vous ! »



**LA JUSTICE AFFIRME**

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions. Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**

**Semaines de Festivals de Berne du 1<sup>er</sup> juillet au 20 août 1939**

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS : Dans toutes les Agences de Voyages à **Suisse Office de Tourisme** 75, rue Royale, Bruxelles et **Syndicat d'Initiative, Berne**

teur oser parler d'un empereur dans un parlement démocratique. Et il s'écria sur un ton péremptoire : « Napoléon est mort ! » M. Guinotte regarda M. Harmegnies et riposta : « Je le sais aussi bien que vous ! »



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

**Bruxelles, occultée**

Comme il était à prévoir, en fait de mesures d'« occultation » de l'éclairage intérieur, les Bruxellois ont tourné le commutateur, à neuf heures quarante-cinq. Après quoi, les uns se sont couchés et les autres, beaucoup plus nombreux, sont allés voir comment ça se passait, un bombardement, heureusement fictif.

Ils étaient quelques-uns à s'être dit : « Place Poelaert, on sera bien ! On aura une belle vue d'ensemble ».

Et à dix heures, la balustrade était ourlée d'un quadruple rang de curieux.

Une à une, les lumières s'éteignirent. Le flamboiement des rues commerçantes s'éteignit d'un coup. La ville se devina dans l'ombre, énorme, traque, mais, sur le ciel encore éclairé par le crépuscule, les tours de Sainte-Gudule, celle de l'église de la Chapelle se découpaient nettement et la basilique en éternelle construction, à Koekelberg, se dressait, informe, sur l'horizon.

Et les avions surgirent. Ce fut très bien. Les sirènes hurlaient, les agents sifflaient, la foule faisait « Ah ! » comme jadis, au Bois de la Cambre, quand il y avait encore des feux d'artifice.

On y voyait d'ailleurs comme en plein jour et les avions n'eurent aucune difficulté à découvrir le Parc, le Palais de la Nation, la gare du Nord et celle du Midi, les travaux de la jonction et la place de Brouckère.

Tandis que des voitures de pompiers, des ambulances de la Croix-Rouge et des autos de la L. P. A. fonçaient par les rues, à un train d'enfer, dans un grand fracas de clacksons, de cloches et de trompes, les avions lançaient sur la ville des fusées multicolores et inoffensives.

Et, comme l'obscurité commençait à recouvrir la ville, les sirènes lancèrent le signal de « fin d'alerte ». C'était fini.

Instantanément, les lampadaires électriques situés à l'arrêt du tram, devant le Palais de Justice, se rallumèrent, inondant la place de clarté, tandis que des agents houspillaient des automobilistes dont les phares n'étaient pas suffisamment occultés.

**MEYER Le Détective de confiance**

Ex-membre de la Police Judiciaire 10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65  
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

## La ville en bleu

Mais partout ailleurs subsistait « l'éclairage de mobilisation », sauf dans telle rue d'une réputation médiocre où, par prudence, la police maintint les réverbères allumés.

Et, bientôt, lorsque l'obscurité fut complète, Bruxelles eut un aspect sinistre qui donnait froid dans le dos. Ça avait commencé comme une zwanze, une vaste partie de plaisir... Après une demi-heure de ce régime, plus personne ne plaisantait.

Innombrables étaient les badauds; on était sorti en famille. Aux carrefours, les membres de la L. P. A. en uniforme, casque et masque à gaz, avaient beaucoup de succès. Les jeunes filles, le casque sur l'oreille, conscientes de leur importance, en entendaient de toutes les couleurs, des bleues, des vertes et des pas mûres.

Les étudiants ne pouvaient manquer cette occasion. Ils étaient déchainés. Ils avaient trouvé la formule: « Viens ici, chérie, criaient-ils aux volontaires de la L. P. A., je vais t'occultier ». Ils ne respectent rien, ces jeunes gens!

Tantôt ils menaient grand tapage parce qu'un quelconque citoyen allumait une cigarette: « Espion! Traître! Vendu! », tantôt ils imitaient, et fort bien, le cri lugubre de la sirène. D'autres s'improvisaient marchands « d'allumettes bleues, occultées ».

Vêtus de la blouse de laboratoire, sales comme il se doit, coiffés de la casquette, deux étudiants, suivis d'une bande nombreuse, déambulaient avec gravité. Ils portaient l'un et l'autre, sur la figure, un masque à gaz d'antique modèle, et fumaient la pipe!

Et des officiers de la L. P. A. les considéraient avec réprobation.

## De Wallens

**SPORTS**  
Bruxelles, 52, r. Montagne.  
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

## Pas de petits bénéfiques

Dès huit heures du soir, les automobilistes dont les phares n'étaient pas encore « occultés » se virent arrêtés par des peintres improvisés. Le pot de couleur d'une main, une brosse de l'autre, vêtus de blouses blanches et sales, dans l'attitude historique de Grammens, ils criaient: « Deux francs l'occultation! Deux francs pour être en règle! »

Il y en avait à toutes les entrées de la ville; d'autres rôdaient autour des parcs d'autos, à proximité des stations d'essence.

« Deux francs l'occultation garantie, deux francs, seulement ».

Et nous vîmes un superbe portier d'hôtel, en habit impeccable, digne et distant ainsi qu'il se doit, sortir d'un restaurant fameux du haut de la ville, se mettre en quête d'un « phare-klacher » et le ramener, sans perdre une paille de sa dignité. C'était un client qui voulait être occulté.

Pour vraiment bien manger: Restaurant  
PORTE DE NAMUR, XL. Menus et à la carte

## 2 CLEFS

## Et la lumière fut

L'animation persista bien après minuit. Rares étaient encore les autos qui circulaient, mais sur les trottoirs, il y avait foule et les terrasses des cafés étaient bondées. Les garçons avaient fort à faire, à servir et à recevoir la mon-

nale sans trop se tromper à leur désavantage. Avec nouvelles pièces! Les cafés avaient rivalisé entre eux de générosité. Ici, on s'était contenté de mettre du papier autour de quelques lampes et d'éteindre les autres; là, avait barbouillé de bleu les fenêtres, intérieurement et extérieurement; ailleurs, la direction ne reculant devant aucun sacrifice, avait installé d'épais rideaux, tombant jusque sur terre, ce qui lui permettait de maintenir l'éclairage noir à l'intérieur. Avec quelques feuilles de papier bleu, les bours avaient été transformés en « sas » à lumière et la ville était réellement plongée dans l'obscurité où clignotaient des lumières blafardes.

Dans les tramways, occultés eux aussi, les voyageurs avaient des mines cadavériques. Et à minuit tapant, pleuraient de Brouckère, les globes électriques étincelèrent. La foule fit « Ah! » Des cris: « La guerre est finie! Hip! Hip! Hurrah! » Les rideaux s'ouvraient, les fenêtres s'éclairaient, les automobilistes arrachaient le papier bleu qui « occultait » leurs phares. Les tramways allumaient toutes les lampes. C'était fini et ça c'était très bien passé.

On tâchera de faire encore mieux la prochaine fois.

## WILLYS-OVERLAND

La voiture américaine des 10 litres aux 100 kilomètres

### L. P. A. Men

Jeudi, 18 heures 30, veille du grand soir d'alerte, Vivier d'Oie.

Surissent trois hommes: tenue de façadeklacher, blouse et seau; suivis d'un quatrième, coiffé d'un singulier bonnet de police.

Le quatrième commande: les trois premiers se précipitent, l'un sur un réverbère, les deux autres sur les boutons des trottoirs; tous trois badigeonnant avec ardeur et compétence.

Re-commandement: repos! Tous les quatre pénètrent dans le cabaret proche.

Il est bien évident que si ces braves succombent un jour en service commandé, ce ne sera pas de soif.

En avant! cent mètres sont franchis. Halte! Et à l'assaut du réverbère et des trottoirs.

Repos! Et à l'assaut du comptoir.

Il faut être juste: le travail est fait soigneusement, vite. En un quart d'heure, sept trottoirs, trois réverbères, cinq cabarets.

Soyons de plus en plus juste: le lendemain matin, commune est parfaitement « balisée ». C'est de la besogne bien faite. Dans quel état se trouvent les façadeklachers le bonnet de police?...

Eh bien, le grand soir venu, les volontaires furent à leur poste, et calmes, et souriants, et courtois, et sobres comme des « teatotalers ». Aucun d'eux ne franchit le seuil d'un café. Ils ont pris leur service au sérieux, ils connaissent leur règlement de police, et ils font preuve d'initiative.

Un petit bravo pour les L. P. A. Men, s. v. p.!

## L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquanteans)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

### 33.35.97

## Un commerçant optimiste

Les commerçants de Schaerbeek sont optimistes. Tous ont apposé aux vitrines de leur magasin la petite affiche émise par la Chambre de Commerce de Bruxelles, engageant tout le monde à être optimiste. Mais l'un d'eux n'a pas trouvé le texte suffisamment éloquent. Et il a pu bien en évidence dans la vitrine un écriteau où l'on peut lire: « Optimiste? Vous aussi? Ici pas de place pour les lamentations. »



boutiquier va plus fort que la Chambre de Commerce. Et vrai qu'il offre en vente du vin, des apéritifs, des bonbons, toutes choses que l'on ne consomme que lorsqu'on est de bonne humeur ou qu'on désire voir la vie en rose.

**Ostende — Helvétia Hôtel**

Proche des Bains — Tous les confort — Chambre et petit déjeuner — Prix très modérés — Tél. 72.265. Adresse télégraphique : « Helvetiaotel ».

**Imianitoff » condamné**

Il faut rendre aux juges qui avaient à se prononcer dans l'affaire Imianitoff cette justice qu'ils n'avaient, ni tâche facile, ni tâche facile. Non seulement les préventions étaient probablement emmêlées, mais encore il était bien difficile de dire — question qui avait, en somme, fait tout le débat et provoqué la naissance de l'« affaire » — qu'il devait sortir finalement l'écroulement du bonhomme. Quelle était la situation d'Imianitoff dans le corps médical.

Le vice-président Malbecq s'en est tiré avec adresse. L'arrêté royal dont le prévenu se prévalait avait créé une situation curieuse; le tribunal l'a interprété en disant qu'il autorisait Imianitoff à exercer l'art de guérir... mais à porter le titre de docteur en médecine. Distinction peu subtile; et le jugement le reconnaît, puisqu'il reconnaît que « c'est de bonne foi que le prévenu a pu continuer la fonction avec le titre académique qui s'y rattache ». Ainsi, par cette décision, digne de Salomon, tout le monde est content : le Collège des Médecins, qui ne voulait pas qu'Imianitoff pût être considéré comme médecin et Imianitoff, qui prétendait qu'il n'avait pas exercé également la médecine!

Il faut bien dire que cet arrêté était fichtrement étonnant. Sur le vu de ses diplômes étrangers, il habillait le prodigieux capitaine à exercer chez nous : dès ce moment, le dit prodigieux capitaine était couvert! Eût-il pu être présenté au jury des billets de tram, si le jury avait été éclairé avec gravité : « Des billets de tram? Diplômes valables et excellents! Il y a lieu d'accorder d'urgence au porteur de ces diplômes l'équivalence et l'autorisation d'exercer en Belgique »; et si un arrêté royal avait homologué cette décision, Imianitoff aurait été tout aussi bien autorisé à pratiquer chez nous. Dame! Pourquoi se serait-il... plus royaliste que le roi et aurait-il dit : « Cet arrêté rendu sur des pièces qui ne valent rien, donc je m'abandonne d'en tirer parti »?

Depuis la sentence du tribunal, nous savons cependant qu'il n'était autorisé qu'à pratiquer l'art de guérir, mais pas à porter le titre de docteur en médecine.

Répetons-le, cette interprétation... fouillée de la loi sur la collation des grades académiques n'emportera que des conséquences probatoires!

**LONGO** ANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

**Amende au précédent**

Deux cents francs d'amende (soit quatorze cents francs et les décimes) pour le port illégal du titre de docteur en médecine et deux ans de prison et cent francs d'amende pour avoir dépouillé de ses derniers 20.000 francs un malheureux réfugié : le rapport n'étonnera que ceux qui ne s'échiffent guère.

Nous venons de voir comment, en ce qui concerne son titre académique, Imianitoff avait... failli froter la légalité. Par contre, cette escroquerie, elle, avait quelque chose de particulièrement odieux. Vingt mille francs volés à l'Aga Khan... eh oui! soit, c'est très mal de voler; mais ce n'est pas cette somme qui mettra la victime sur la paille. Le Kahn d'Imianitoff, lui, n'avait rien d'un Aga, si nous pouvons dire. Les 20.000 francs que son « protecteur » exigeait de lui pour faire venir en Belgique sa femme grave-

ment malade, étaient tout ce qui lui restait. N'importe! Profitant de ce que sa situation, dans les bureaux ministériels, lui permettait de faire jouer des influences, il donna à choisir au malheureux : ou l'expulsion pour lui, ou, au contraire, un permis de travail et la venue en Belgique de sa femme. Dont coût : 20.000 francs! Il l'étranglait? Il lui ôtait toute possibilité d'aller plus loin, de se refaire une existence? Tant pis, il s'en moquait!

La justice n'est parfois pas humaine. Rendons-lui hommage, cette fois-ci : Imianitoff a été condamné avec la plus grande sévérité pour cette affaire qui peut paraître misérable au regard des autres, mais qui, d'un point de vue strictement humain, était particulièrement abjecte!

Et quant aux avortements... Il avait eu tort de les confondre avec l'art de guérir, qu'il était seul fondé à exercer! Deux ans de ce chef; et deux ans pour les faux qu'il a commis et dont il s'est servi : c'est bonne mesure!

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

**Les complices**

Salinger a été particulièrement soigné. Il faut dire, aussi, qu'on comprend de moins en moins pour quelles raisons ce solliciteur, qui gagnait très largement sa vie, s'est brusquement lancé dans la confection de faux en grande série. Les débats à huis-clos ont sans doute jeté là-dessus une lumière qui doit rester voilée pour le public?

Il n'en reste pas moins qu'Imianitoff devait avoir, pour l'embarquer dans une pareille galère, de fameux moyens de pression sur lui! Le « capitaine » de quinze ans », comme aurait dit Jules Verne, était pris, sans aucun doute possible, d'une mégalomanie effarante, car il est bien certain que si, au lieu de tenir à se faire remarquer et de vouloir régenter tout d'un coup la médecine en Belgique, il s'était contenté de « faire de la clientèle », il serait mort docteur en médecine et couvert d'ors et d'honneurs. Personne ne serait jamais allé lui chercher pouilles, s'il n'avait, avec une inconscience presque incompréhensible, cherché à provoquer la catastrophe!

Mais il entraîne dans sa ruine celle de beaucoup d'autres personnes. Ne parlons même pas des charmantes prévenues — elles étaient vraiment bien jolies! — qui durent s'asseoir derrière lui sur le banc d'infamie. Elles avaient péché; elles payeront... avec sursis. Mais Salinger, par exemple, ne doit sa déchéance qu'au génie malfaisant d'Imianitoff; car il est bien certain que ces faux n'ont jamais dû lui rapporter de gros honoraires et qu'il ne les a commis que contraint et forcé. Ils lui coûteront, par contre, dix-huit mois et trois ans de prison, 300 francs d'amende (à multiplier par 7)... et la confiscation, non seulement des faux sceaux, marques, timbres adhésifs, etc., mais aussi des deux machines à écrire sur lesquelles les pièces frauduleuses furent tapées.

**OSTENDE** HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part de 40 fr. Chauff. c. eau ch.  
WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

## HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLEMENTS POUR AUTOS.

## NAMUR

## L'indifférent et les juges intègres

L'« Indifférent », cette petite merveille de Watteau, est allé retrouver les « Juges Intègres », ce chef-d'œuvre qui chevauche on ne sait où.

Encore le Louvre peut-il espérer voir revenir un jour le délicieux petit bonhomme de Watteau, mais nous n'avons plus la moindre chance d'assister un jour à la rentrée triomphale des cavaliers austères.

On n'en parle plus, d'ailleurs. Toutes les recherches sont abandonnées et les membres du chapitre de Saint-Bayon en ont fait, très facilement, leur deuil. Ça ne les a jamais beaucoup intéressés, ce polyptyque dont ils ont vendu jadis une partie.

Et le silence s'est fait. On n'a pas recherché à établir les responsabilités. Les « Juges Intègres » sont perdus, eh bien ! tant pis !

On a eu l'occasion de les récupérer. Le prix de la rançon a été estimé trop élevé. On a marchandé, on a alerté la police, sous prétexte d'arrêter le voleur, de retrouver le panneau et de ne rien payer du tout, on a tergiversé et un beau jour, une bonne petite congestion cérébrale a envoyé dans l'autre monde le pieux bedeau qui, seul, savait où se trouvaient les « Juges ».

Des gens d'une intelligence moyenne mais normale, auraient songé à rentrer d'abord en possession du panneau, après quoi on se serait occupé de mettre la main au collet du voleur et à lui faire rendre gorge.

C'eût été humiliant, paraît-il, et pour ne pas offenser la dignité d'un chanoine, on a fait exactement le contraire.

On n'a pas traité avec l'escroc. On ne s'est pas abaissé jusqu'à lui, mais les « Juges Intègres » sont perdus, définitivement; le polyptyque est ventilé.

Bah ! en collant une bonne reproduction sur un morceau de bois et en en parlant le moins possible...

## Une nouveauté pour votre correspondance

Une simple pression, l'enveloppe COLASEC est fermée, inutile de lécher la colle. C'est pratique, hygiénique. Pour une correspondance impeccable, l'enveloppe COLASEC. Votre papetier vous fournira quelques échantillons gratuits.

## Le « Jeune Théâtre » de l'U. L. B. à Lille

Les échanges intellectuels, on le sait, sont nombreux entre les universités de Bruxelles et de Lille. Correspondances suivies, relations entre les cercles, échanges de professeurs, rien n'y manque. Et s'il n'est point de Saint-Verhaegen sans une solide délégation lilloise, altérée comme papier buvard, il n'est point d'honnête chahut lillois où les Bruxellois ne tiennent leur place avec dignité dans le monôme !

C'était pourtant la première fois, samedi dernier, que les Conférences franco-belges du Progrès social, auxquelles l'Exposition de Lille fournit, naturellement, l'occasion d'une grande activité, faisaient venir dans la sympathique ville du Nord, un groupe de théâtre étudiant belge : la compagnie du Jeune Théâtre de l'Université de Bruxelles, que dirige avec tant de talent, M. Louis-Philippe Kammans. Nous avons eu déjà, à plus d'une reprise, l'occasion de parler du Jeune Théâtre de l'U. L. B. Il s'est fait remarquer, depuis plus de cinq ans, parmi les meilleures compagnies bruxelloises, tant par le choix audacieux des œuvres qu'il interprète — pré-classiques et vieux auteurs peu connus, ce qui est bien dans la mission d'un théâtre universitaire — que par l'intelligence de ses interprètes. L'année passée, il se produisait sur la scène du Grand Théâtre de Bordeaux, où il donnait le « Miles Gloriosus » de Plaute; et la représentation, qui fut diffusée, obtint le plus grand succès.

## CHROMAGE Nick. Cuir. à épaisseur. FOURLEIGNE 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.33

Cette année, il donnait, à Lille, « Le Chevalier au Pilon dent », une amusante comédie élizabéthaine, de Beaumont et Fletcher que l'on avait pu applaudir à Bruxelles, Théâtre du Parc.

Ce n'était pas une mince affaire : cinquante interprètes choristes (de la chorale de l'U. L. B., dirigée par M. Rod Ledent) et figurants, en costumes de l'époque, évoluant dans un décor d'une extraordinaire originalité, de M. Rod Demoor. D'amener seulement une telle troupe à pied d'œuvre était déjà une entreprise peu commode à réaliser en un mois de juin — mois du « bloc » par excellence !

## ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles S.A. Usines LIGOT, COULEUR 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06

## La réception des autorités universitaires

L'ensemble des manifestations était un peu emmêlé et y avait une réception des étudiants au pavillon belge de l'Exposition; une réception du recteur de l'U. L. B., M. van den Dungen, et de deux professeurs, MM. Héger, administrateur de l'U. L. B., et Léon Herrmann, par les autorités universitaires lilloises, le doyen en tête; la représentation qui devait se donner, non à l'Exposition mais à la Faculté des Lettres, et enfin, une réception des étudiants bruxellois par les Lillois.

Disons tout de suite que tout se passa le plus régulièrement du monde. A la gare, MM. Lacoste, l'actif commissaire général adjoint du gouvernement belge à l'Exposition de Lille, Bartels et Tasiaux, membres de la commission administrative, attendaient leurs invités bruxellois, qu'accueillait M. Paul Levy, secrétaire des Conférences franco-belges du Progrès social. Après la visite de l'Exposition, les attendait M. Materne, les invités furent conviés à un dîner d'honneur (ils en sont tellement privés en Belgique !). Puis, à 3 h. 30, dans le bureau du doyen de la Faculté des Lettres, les professeurs bruxellois furent reçus en toge — à la grande surprise de leurs étudiants, qui les avaient jamais vus en pareille tenue !

Le tout, à la satisfaction la plus générale, s'était passé sans discours officiels. A peine, à telle ou telle occasion, quelques mots de bienvenue, improvisés et d'autant plus sympathiques !

A quatre heures, enfin, dans le théâtre de la Faculté même, avait lieu la représentation, qui était gratuite, qu'il y avait la presse et la radio avaient abondamment annoncée, et laquelle assistait un public nombreux !

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour, chaude, froide.

## La représentation

Les acteurs avaient contre eux certaines circonstances exceptionnelles défavorables. Par exemple, la scène était bien petite. Les décors qui avaient servi au Théâtre du Parc ne durent d'être casés qu'à l'ingéniosité jamais en défaut de MM. Kammans et Demoor. On dut prolonger le plateau à l'aide de tables recouvertes d'un drap et fabriquer, de toutes pièces, un trou pour le souffleur à l'aide de deux autres tables ! Mais tous ces obstacles avaient stimulé l'ardeur des jeunes acteurs. Chaque difficulté nouvelle leur était une raison de plus pour vaincre. Et c'est la raison, peut-être, pour laquelle ils jouèrent mieux encore à Lille qu'à Bruxelles.

Le spectacle est curieusement conçu. Il se déroule en réalité avec la collaboration d'une partie du public : un épicière et une épicière, qui se trouvent parmi les spectateurs, interviennent dans la pièce, obligent les comédiens à engager leur commis et forcent les autres acteurs à une sorte de

**RCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

« Comœdia dell' arte ». Le tout aboutit à une adroite et brillante satire des romans de chevalerie et des mœurs géoises de l'époque.

Les comédiens de l'U. L. B. ont imaginé, pour jouer ce spectacle, de mettre sur la scène une autre scène, plus grande, qu'encadrent des loges qui communiquent avec la scène. Sur la petite scène, évoluent sept ou huit acteurs. L'ensemble de la figuration est fait de l'épicière et de l'épicière, d'ailleurs, et d'une grouillante foule de l'époque : artisans, marchands (à Bruxelles, il y avait même un grand marchand !), grands seigneurs et manants qui participent à l'action avec la vivacité qu'on y met encore... dans nos cinémas de quartier.

Le tout a grande allure, et certains décors font songer à de véritables tableaux d'époque. Malgré l'exiguïté du théâtre de la Faculté des lettres de Lille, nos comédiens s'en sont sortis avec talent, dépensant un zèle, une activité d'autant plus méritoire que, vraiment, ils étaient là un peu à l'étroit. Le soir, le président de l'A. G. des étudiants de Lille et ses collaborateurs reçurent leurs camarades de Bruxelles — manifestations un tantinet bacéliques, sur lesquelles nous excusera de jeter le voile de la pudeur bourgeoise...

**ENDUYNE** (80, Digue). Pension ANNE-MARIE. Tout confort, cuisine. Prix mod., tél. Blank. 416-93 (Pr. G. Helbo)

## erte !

Dans son dernier bulletin, l'Association pour la Défense de l'Ourthe revient, sous le titre de : « Le cercle se ferme », à donner des transformations au plateau de Sart-Tilman et lance un cri d'alarme avant que le lotissement dépêche l'admirable forêt forestière. Déjà la route du Condroz a enlevé son caractère de sauvagerie du seul plateau non touché par le génie des environs de Liège.

Mais une route ce n'est rien. C'est ce qui se construit sur les bords qui est redoutable. Or, le mauvais goût de l'urbanisme liégeois est trop connu pour qu'on ne se méfie pas. On va urbaniser. C'est un verbe terriblement dangereux. La sylve du Sart-Tilman va se transformer en parc de promenades ! Aussi, il est permis d'écrire que l'Etat belge et la province de Liège doivent coûte que coûte examiner très près les plans qui s'échafaudent. Et l'on doit regretter tout cas qu'Emile Digneffe, qui fut un grand bourgeois, n'ait pu réaliser son grand projet : Faire du bois Kinkempois et du Sart-Tilman un immense bois de Bouffon.

Il fut soutenu dans cette tâche par M. Crahay, directeur général des Eaux et Forêts. Mais hélas, les deux hommes furent pas écoutés. L'Etat ne voulut pas du domaine qui fut acquis par une société immobilière. Heureusement, la commune d'Angleur utilisa sagement le château et le parc Kinkempois. Elle s'est également préoccupée du reste : à dire des bois du Sart Tilman. Mais nous ne pouvons que l'inviter à la prudence lorsque l'on contemple les horreurs des lotissements de la vallée de l'Ourthe ! Ce n'est pas un parc qu'il faut réaliser : c'est ce qui reste du projet Digneffe : l'aménagement d'une forêt aux portes de Liège... seule qu'il soit encore possible d'aménager.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Golf Club

Le commencement de sauvetage a été en somme entrepris par la création au Sart Tilman d'un golf club modèle. Quarante hectares offrent ainsi un coup d'œil ravissant. La gare à ce qui va entourer le paysage !

Reprenons à ce sujet la fin de l'article signé Beaumont dans le bulletin de l'Association pour la Défense de l'Ourthe :

Les Rois de France avaient, au cours des siècles, créé

## OU PEUT-ON ETRE MIEUX...

POUR BIEN BOIRE...

ET BIEN MANGER QU'AU

## CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE

MENU COMPLET ET COPIeux

MIDI ET SOIR A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

ou protégé autour de Paris, d'immenses forêts. Les forêts de Saint-Germain, de Chantilly, de Senart, de Bondy, de Compiègne, de Fontainebleau, de Rambouillet entouraient la capitale d'un grand cercle de verdure. L'avènement de la Démocratie a eu pour conséquence une énorme diminution de ce domaine forestier. Chez nous, on se demandera sans doute un jour pourquoi les Administrations publiques de 1939, en cette même année où s'épanouissait une exposition de l'eau et de la verdure, n'ont pas compris la haute nécessité sociale de conserver un grand massif bâti au milieu d'une agglomération industrielle aussi dense que la nôtre, alors qu'à l'étranger on nous donne tant d'exemples contraires.

» Il sera trop tard. Le cercle de la bâtisse, de l'uniformité et de la banalité sera définitivement fermé autour de la Cité ».

## POUR UNE BONNE TARTE AU SUCRE

un seul numéro de téléphone : 12.77.68.

Restaurant Ravenstein, 1, rue Ravenstein, Bruxelles

## Chargez Belge !

En apprenant par les communiqués des agences et de la T. S. F. que « Normandie » transportait vers New-York tout un lot de fonctionnaires politiques et administratifs belges, les milieux maritimes d'Anvers n'ont pas eu le sourire.

Passe encore que M. le commissaire général Gevaert, qui est un grand et riche industriel et qui, probablement, voyage à ses propres frais, ait choisi la ligne transatlantique la plus chère ; son temps d'ailleurs est précieux et sa présence utile et même nécessaire à New-York.

Mais si on ne comprend guère le pourquoi du déplacement de M. le ministre de Vraichouvert et de son ange gardien — qu'a-t-on besoin de lui pour ouvrir solennellement le pavillon congolais et s'il tenait à faire entendre à New-York son sabir louvaniste, ne pouvait-il le faire par radio ou par plaque phonographique — on se demande pourquoi il dépense l'argent de tout le monde de façon aussi insensée et démesurée. Chargez Belge ! Pourquoi n'a-t-il pas pris à Anvers l'un des excellents bateaux de la ligne belge sur New-York ? Cela aurait coûté le quart, voire le cinquième du ticket de « Normandie » et l'argent serait resté en Belgique ! Evidemment, nos bons paquebots ne valent pas le racer transocéanique français, on y est moins élégant, moins mondain, même moins demi-mondain ; on met quatre-cinq jours de plus. Pourquoi les ministres belges ne voyagent-ils pas à bord de navires belges ? C'est ce que l'on se demande sur les bords de l'Escaut dans les cercles convenables, mais dans le peuple on pense : Zeep ! (ce qui n'est pas loin d'être vrai).

## Pour les non-initiés

Pour les non-initiés, voici de quoi se compose la fameuse gamme d'été de Jacques :

Le Pourré-Praliné.

Le Moka-Rhum.

Le Double-Fruit.

Le Fruidine.

La « Crème Panachée aux raisins ».

Le Feuilleté Praliné.

Le Royal Praliné au lait.

Le « Royal Fondant », au lait et au lait noisettes.

Toutes spécialités excellentes du Superchocolat à 1 fr. le gros bâton,

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)  
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix

### Collaboration portuaire

On s'inquiète à Anvers d'entendre si peu parler des suites de la visite de S. M. la Reine des Pays-Bas à Bruxelles, notamment en matière maritime et fluviale.

On a tant parlé d'une collaboration portuaire néerlandobelge que le silence actuel est inquiétant. On se dit en Bourse que quelque chose doit se préparer dans l'ombre, dans ces lieux mystérieux que l'on appelle les bureaux ministériels, où l'on croit tout savoir et où l'on estime n'avoir besoin de conseils de personne du métier. On a été si souvent bêtement — non, naïvement — roulé dans les temps récents, que l'on redoute le pire. Déjà on fait courir le bruit qu'une réunion aurait eu lieu dans la capitale et qu'on s'y serait beaucoup occupé de Rotterdam, de Liège et de Gand, au détriment d'Anvers. On y aurait fait un sort à certaine étude d'une publication néerlandaise, les « Economisch-Statistische Berichten », qui réclame avant tout la suppression de ce que l'on appelle — faussement d'ailleurs — le Bouchon de Lanaye. Faussement, car ce bouchon est bel et bien une écluse toute nouvelle, équipée modernement, mettant la Meuse néerlandaise et le canal latéral vers Maestricht en communication avec Liège et son Hinterland. C'est un bouchon bien troué qui, s'il n'a pas les dimensions des grandes écluses du canal Albert, n'en constitue pas moins un progrès énorme sur la situation antérieure. Supprimer le « Bouchon » sans très sérieuse compensation pour Anvers, c'est mettre en danger toute la politique du canal Albert. Ce ne serait plus organiser la collaboration portuaire belgo-néerlandaise mais déclarer la guerre au port de l'Escaut.

Telle est l'opinion anversoise.

**CHANTERELLES AUBERGE à KEERBERGEN** les Pins  
Direct. MARIANI Pension complète.  
Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haeccl. 27  
Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile - Equitation

### La R. S. L.

Un lecteur anversois nous écrit : « Le P. P. a été le seul à voir clair dans l'histoire du passage de la R. S. L. sous pavillon belge. La non-réussite incombe au seul département de la Marine de Bruxelles, encore que peut-être l'échec n'est pas aussi déplorable que d'aucuns veulent bien le dire. C'était exclusivement une question d'argent, comme vous l'avez fort bien dit en réclamant l'aide du gouvernement pour le financement présent et futur. Cela se serait fait sans l'opposition des parrains de la Compagnie Maritime Belge, que la concurrence de la R. S. L. d'Anvers-New-York aurait certainement lésée. La dépense eût été importante: les journaux financiers annoncent que rien que pour la reprise du « Pennland » et du « Westernland », la Holland-Amerika Lijn a dû ancer dans le public un emprunt de florins 4,500,000 (70,000,000 fr. belges).

Le gouvernement belge aurait dû dire oui ou non, dès l'abord. Mais n'osant manifester son opinion devant la coalition échevinale anversoise (MM. Huysmans, Sasse, Delwaide), il a préféré s'en tenir à de vagues palabres avec les autorités diplomatiques allemandes. Ce qui était inutile et nous a rendus ridicules à New-York, à Berlin comme à Rotterdam. Si le procédé de M. Marck manque de forme et de loyauté, il est toutefois trop tôt pour dire si en fin de compte l'échec belge a quelque importance. Mais même si finalement on a bien fait, ce n'est pas au ministère de la Marine que l'on pourra s'en vanter, car on n'y a jamais su ce qu'il fallait faire. »

**ALFRED**

POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS

39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

A L'ANCIENNE FERME de la PETITE ESPINET  
Menus à 12.50 et 16 francs  
Goûtez son délicieux fromage de chèvre. Pêns. dep.

### Anvers-Ville-Province

La lutte Ville d'Anvers contre Province d'Anvers commence comme tous les ans. Au fond, c'est la timidité qu'ont les clérico-aktivistes de la Députation Permanente contre le cartel libéral-socialiste du Conseil communal (actuellement quelque peu mitigé de catholisme). Tous les ans, la dite Députation Permanente refuse d'approuver le budget communal, le gouverneur baron Voet se voit contraint de prendre son recours, puis la Ville en appelle au ministre de l'Intérieur, qui se voit obligé de donner tort aux provinciaux et tout rentre dans l'ordre jusqu'à l'année suivante.

Cette année l'occasion est belle : l'administration communale qui, en vraie gaspilleuse démocrato-flamingante, triplicite les emplois, les charges, les conservations de matériel et de collections, les réceptions, les voyages d'études et de plaisir, a jeté l'argent par portes et fenêtres, s'est vue contrainte de littéralement écraser les contribuables anversois sous les centimes additionnels. Excellente occasion pour la Ville de se tailler quelque bonne réclame électorale sous les yeux des « assujettis » mécontents. Si les hasards de la gestion administrative avaient soumis les comptes des communes à l'approbation des communes, la manœuvre eût été la même, inversement, mais avec tout autant de fondement, car la Province d'Anvers, au point de vue de la prodigalité, n'a rien à apprendre de la Ville !

Devenez membre de l'ASCOT CLUB, 87 boulevard Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

### Anvers-Corrída

Quelle suave, délicieuse et même très édifiante histoire héroï-comique que cette annonce à Anvers d'une Course de Toros à la Séville. « Il y a de tout là-dedans, des Espagnols : l'impresario est Belge, les toreros Français, les taureaux et les vaches viennent des environs de Marseille, le Sportpaleis-Plaza de Toros est à Merselbeek, Merksen, en Flandre. On y rencontre le baron de Merselbeek, le ministre Devezze, le maire de Merselbeek, le ministre Devezze, la Presse et même, fraternellement, la Société Protectrice des Animaux et la Passionnisme. »

Le grotesque, la bonne blague, le droit administratif, même notre vénérable constitution et l'esprit de rébellion barnumesque s'y mêlent de la façon la plus amusante.

Tout cela finira bien... au Palais de Justice, car déjà la Cour de Justice est saisie, tout au moins pour tous les hommes et femmes qui se sont occupés de cette histoire, car les magistrats qui l'on a voulu protéger contre des brutalités espagnoles se sont mis à mort courent grand risque de finir très prochainement à l'abattoir !

Comment, à l'abattoir ? Parfaitement et encore grâce à la Société Protectrice des Animaux... Lisez ceci :

### DARING-SOLARIUM

Piscine olympique. — Installations uniques en Belgique  
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 61

### Suite au précédent

Or donc, un impresario, authentique produit du terroir bruxellois, apprend qu'une troupe de cirque spécialisée en démonstration de « courses landaises » et possédant quelques taureaux de la Camargue avec leurs dignes époux animaux bien dressés, est disponible et disposée à faire une tournée en Belgique. On vise, évidemment, l'afflux de visiteurs qu'attire à Liège l'Exposition de l'eau. Mais on se rend compte que si l'on débarque ainsi à Liège, l'origine et le caractère espagnols de l'entreprise n'apparaîtront pas suffisamment.

**PIERI** 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉS. DESSINS MODE. — SOIERIES. — TISSUS.

commencera donc à Anvers port de mer, où la troupe réfugiée à la chute de Valence ou de Barcelone. Prévient le « Sportpaleis », centre de courses cyclistes hivernales, est libre. Et voici l'affaire annoncée à grands frais. Le public ne marche pas. Alors, les grands moyens : l'erte soi-même ces dames sensibles de la Protectrice, on insinuer par des copains qui sont de mêche qu'on tra les bêtes à mort, on mêle habilement le bourgmestre vers à l'affaire (le Sportpaleis est sur territoire merisais!). Ça prend, la presse donne, les badauds marchent, l'ation rend. Le maire de Merxem s'inquiète, il se fait que le jeu et constate que loin de vouloir tuer ou sacrer leurs vaches et leurs taureaux bien stylés, les cars de la Camargue les entourent de soins paternels; e, c'est leur gagne-pain ! Aucun risque pour aucun aniqueques risques pour les amateurs-hommes, mais moins exemple que dans une course cycliste derrière motos. autorisation est donnée. Mais on dépasse le but : solé de toutes parts par ceux qui ont donné dans le pan- M. Holvoet interdit la série de représentations. M. De- juge en dernier ressort, refuse d'intervenir. Résultat : Fiasco financier, les fournisseurs, imprimeurs, le Sportpaleis », les journaux annonceurs ne sont pas payés, saisié, puis vente du matériel, etc. La procédure d'exé- on judiciaire habituelle : le bétail sera lui aussi mis à conduit à l'abattoir et, convenablement débité en cote- et bifsteaks, servi sur la table des bonnes et sensibles agonistes de la S. P. D. A., peut-être même chez M. le verneur Holvoet, chez M. Huysmans au diner d'hom- re à la Passionnaria, amie des animaux.

### cord à l'Exposition de l'Eau 1939

es visiteurs de l'Exposition de Liège sont unanimes admirer la merveilleuse réalisation du Lido, due au nt de l'Architecte en chef Yvon Falise et de ses colla- teurs, entre autres l'Architecte Hyacinthe Lhoest, et ce les frappe en particulier, ce sont les formidables tentes couvrent les terrasses du Lido et qui ont été fournies les Etabl. Auquier et Cie en un temps record. Ces es commandées par l'entremise des Etabl. Delcheva- e de Liège, le 1er mai 1939, étaient fournies et placées 17 mai 1939. La surface couverte est de plus de 900 M2. i se passe de commentaires sur l'importance des Etabl. uquier et Cie, 164, ch. de Boondaël, Tél. 48.60.97, auxquels t commerçant soucieux d'être bien servi pour ses tentes, t s'adresser.

### Liège, la fidèle, accueille les Invalides français

Un groupe de grands Invalides français, ayant à leur e le populaire général Mariaux, est venu, comme on le t, passer quelques jours au pays de Liège... Ils furent t hôtes particulièrement choyés de la capitale de la Wal- ale et de l'Exposition de l'Eau. Et il fallait voir comment bon peuple de la cité du Perron se pressait, innombra- ému, acclamant, sur le passage des vaillants soldats France.

Les Invalides français ont visité la perle des Ardennes t, à ses heures aussi, sait se montrer francophile... puis s'en sont allés en Wallonie malmédienne.

Sur les bords de la Warche, l'accueil fut une nouvelle s marqué de tous les gages de la plus pure affection. L'Amicale des Combattants et Invalides avait, en compa- nauté de vues avec l'administration communale, admi- blement bien fait les choses.

Au cours du banquet servi dans un hôtel malmédien où lges et Français fraternisaient, un incident curieux est u donner un prix inestimable à la réunion.

On évoquait naturellement des souvenirs de guerre... éronaute belge Koekelbergh venait de rappeler qu'il ait fait la campagne dans les airs. Il parlait à un Mal- dien ayant servi dans les rangs des armées allemandes.



« Eh bien, moi, lui dit ce Malmédien, j'ai fait la guerre sous les mers... »

- Sous les mers?...
  - J'étais membre de l'équipage du sous-marin U. S. 22...
  - Un voisin de table, un Français, intervient à ces mots :
  - U. S. 22?
  - Oui...
  - Vous étiez encore à bord en 1918 dans la Méditerranée?
  - Certainement,
  - Alors, c'est bien vous qui nous avez torpillés... quel- que part, là-bas, dans la mer Egée!... »
- Il y eut un silence... Qu'allait-il se passer?... Les deux adversaires d'hier se sont levés et dans une forte poignée de mains s'expriment leur mutuelle estime. Deux soldats...

### Passez vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renom- mées Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

### Les braves gens

Mais voici que l'histoire passé de bouche en bouche jusqu'à la table d'honneur. Le général Mariaux exprime aussitôt le désir de voir les héros de cette aventure.

Par habitude, les deux anciens soldats se sont calés en position devant les étoiles du général bleu horizon qui écoute paternellement le récit de leur odyssée.

Ils ont beau être gaillards tous les deux, mais allez donc rester impassible en pareille posture...

Le soldat français est un grand blessé de guerre, il porte à la boîte crânienne une large plaque métallique. On devine son émotion...

Et voici que le général Mariaux se lève sur son pilon. Il parle de la paix si durement conquise... Il appelle la réconciliation des peuples, à l'exemple que viennent de montrer ces deux hommes.

Le marin malmédien et le soldat français se jettent dans les bras l'un de l'autre. Et... l'invalidé français défaill... On le transporte au dehors, où le grand air ranime ce cœur généreux...

### Hip... Hip... Grip !!!

C'est le cri d'enthousiasme de milliers d'acheteurs des fameux pantalons « HIP GRIP » une production « RE- GENCY ».

Exclusivement sur mesure à LONDRES.

A partir de Frs : 125.

Flanelle Extra.

Agents spécialistes : BRITISH HOUSE, 19, Rue Royale.

### Liège et Paris

On sait que la France participe avec éclat à l'Exposition internationale de l'Eau. Les Français sont sur la rive droite et les Allemands sur la rive gauche. Leurs palais sont imposants et combien symboliques par leurs lignes et leur grandeur!

Comme on l'imagine les manifestations Franco-Liégeoises se succèdent à un rythme accéléré. Parmi les multiples inaugurations, sous un soleil digne des tropiques, celle des

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

salons réservés à la Ville de Paris a donné l'occasion aux municipalités liégeoise et parisienne de fraterniser une fois de plus sous les présidences de MM. Le Provost de Launay et Xavier Neujean. Il y avait là MM. Bargeton, ambassadeur de France, Maurice Quentin, ancien président du Conseil Municipal de Paris, etc... A la Violette, où les Parisiens furent royalement reçus, les couleurs bleue et rouge de Paris flottèrent à côté des couleurs liégeoises.

Nombreux discours, évidemment, et discours bien sentis. M. Le Provost de Launay fit acclamer Xavier Neujean, tandis que M. Quentin évoquait des visages disparus : Emile Digneffe, Gustave Kleyer, Jules Seeliger, Louis Fraigneux.

**Wenduyne-Savoy Hôtel** Pension complète 45 fr. Cuisine soignée par propriétaire. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

### Le Président chez Tchatchet

Le président Albert Lebrun se rendra à Liège le 8 ou le 16 juillet et sera reçu par le Roi. On est en train de dresser le programme de cette grande journée qui va soulever l'enthousiasme que l'on devine.

Liège se dispose à faire au président de la République une réception qui évoquera les jours glorieux d'après l'armistice quand M. Raymond Poincaré vint remettre la Légion d'Honneur à la Cité Ardente.

== PIPER-HEIDSIECK ==

### Louvain et son maieur

Donc, Louvain a son nouveau maieur: le bon M. Remi Vandervaeren. « Vieux moutard que j'aimais », comme dit l'autre, ou: mieux vaut tard que jamais. La ville pavolsa abondamment, à cette occasion, et les enfants des écoles, ravis, obtinrent un demi-jour de congé. Il y eut une réunion à « Patria », avec discours, congratulations, embrassades, etc. Un cortège, un peu improvisé, parcourut les rues de la Cité universitaire. Enfin, à l'Hôtel de Ville, la cérémonie de la prise de pouvoir fut on ne peut plus cordiale. L'opposition mit de l'eau dans son vin rouge et M. Van de Moortel fit un bien gentil discours. Des affiches apposées un peu partout annoncent aux Louvanistes que dans la suite leur cité sera muée en paradis sur terre. On verra bien.

### Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

### Les transformations de l'Hôtel de Ville

En attendant ces jours heureux, ces messieurs ont commencé par agrandir l'Hôtel de Ville. Est-ce pour inaugurer une politique d'économies? On ne sait. Toujours est-il que du côté de la rue de Namur, on a démoli un vétuste immeuble et que ce par quoi on le remplace a, ma foi, fort bel aspect. On n'a, heureusement, pas donné dans les horreurs du modernisme. Dans quelques années, quand cette crasse interplanétaire qu'on appelle patine aura recouvert la nouvelle façade, ce sera parfait. D'autre part, on avait parlé un moment de démolir le bureau de police qui fait face à la collégiale Saint-Pierre. C'eût été dommage. Le vieux « pandoerenkot » où tant d'étudiants ronflèrent à la suite de quelque farce ou de libations légèrement exagérées, fait partie du visage pittoresque de Louvain. Qu'on se rassure: il n'est point question pour le « pandoerenkot » de la pioche des démolisseurs.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gis  
Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts

### La bataille du frigo

Un disciple du « chef », du nom de Maes, ex homme au demeurant, a échoué dans un échevinat ville de Louvain. Et, d'emblée, on lui a collé la corvee jour. Il faut savoir que la ville exploite, rue de Mallen face du Marché aux Poissons, une boucherie communale qui débite de la viande frigorifiée. Cette boucherie, existe depuis très longtemps, et qui noue les deux bouts accorde aux chômeurs 20 % sur le tarif plein. Apprécié privilège. La droite trouve cette boucherie inutile et es — ce qui paraît exact — qu'elle fait du tort au commerce de détail local. Réponse de la gauche: après les chômeurs les plus gros clients sont... les couvents. On a essayé de tourner la difficulté en demandant aux bouchers de la d'accorder, eux aussi, 20 % de ristourne aux chômeurs. Les bouchers ont répondu « zut! » avec un magnifique ensemble. Alors ? Alors, M. Maes n'en sort plus.

**Emile Bernheim** Bijoux de choix - Montres de qualité (t<sup>tes</sup> marques) - Réparations  
JOAILLIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHATS  
49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.11

### Suite au précédent

De méchantes langues affirment que, ne sachant plus quel saint se vouer, le brave M. Maes aurait, dans le procès soumis le cas au ChefdecequirestedeRex. Le Chef, après avoir écouté attentivement son disciple, aurait haussé les épaules et répondu:

- Problème d'une simplicité enfantine.
- Mais encore, comment le résoudre?
- Vous n'avez qu'à supprimer le chômage!

Si non è vero...

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU } 20  
**MIDI-PALACE, 21, Bd Jamar** } 25

### Le « Centre » occulté

Le Centre a « occulté » comme un seul homme! Les Louvanistes en sont encore ahuris, qui se souviennent des premières tentatives risquées il y a cinq ans et qui furent satisfaites, chahutées alors par les jeunes gardes. Les chahutés d'autrefois sont devenus les plus ardents fidèles de L.P.A. et aspirent aujourd'hui à jouer les premiers rôles. Tout serait ainsi parfait si quelques communes importantes de la région n'avaient boudé à la besogne, au grand désespoir de leurs habitants.

Les « Centraux » en ont donc mis un coup, après avoir consciencieusement pioché leurs dictionnaires, à la recherche des mots à soixante-quinze centimes dont fourmillent les communiqués officiels. Ils ont camouflé convenablement leurs lumières, ou bien ils les ont éteintes et ils ont attendu le feu d'artifice des fusées et des bombes, le concert des sirènes... et rien de tout cela n'est venu. Et l'on passa quelques heures obscures à éplucher les méthodes de tous et de chacun ; les tramways n'ont obtenu qu'une mention à peu honorable! il faudra faire mieux la prochaine fois.

En somme, s'il a été un peu déçu, le Centre a accompli son devoir. Au besoin, il saura « occulter » comme s'il n'avait jamais fait que cela.

### Peut-on faire sans danger du 150 à l'heure

Oui, en munissant sa voiture de freins BRAKEBLOCK les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

**fin et spiritueux**

éon GIRAUD, a Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance.

**diffé sept**

dimanche 7, M. Dupont s'éveilla à 7 heures du matin, prêt en sept minutes, soit à 7 h. 7. Il faisait beau: que ferai-je aujourd'hui? se demanda-t-il. Baste, je m'en va à Ostende.

Il prit donc le tram 7 pour gagner la gare du Nord, à Bruxelles et arriva septième au guichet, dans la septième classe pour Ostende, demanda-t-il, combien ça coûte? Septante francs, Monsieur.

M. Dupont paya et prit son billet.

Adieu, c'est drôle! fit-il.

Quoi? Qu'est-ce qui est drôle, demanda l'employé, Monsieur Dupont.

Adieu. Vous me donnez le ticket 77.777, c'est tout.

M. Dupont, peu ému, tout de même, par cette avalanche de chiffres, se demanda comment il allait faire pour vivre de son existence, il alla faire poinçonner son billet.

Quelle voie, demanda-t-il.

La septième.

Adieu, entendu! Où donc avais-je la tête!

M. Dupont partit, sous l'œil inquiet du préposé. C'était dimanche 7, nous l'avons dit, et nous avons dit aussi qu'il faisait beau. Aussi, y avait-il dans le train un monde fou. M. Dupont trouva place que dans le septième compartiment, dans le septième wagon.

Adieu, ça, c'est trop fort, se dit-il. Il faut que j'achète un billet de loterie.

Les trains roulaient encore normalement; il n'y avait pas de motif « Atlantic » pour faire le trajet à une moyenne de 100 km. à l'heure. Aussi, M. Dupont arriva-t-il, tout norment, à Ostende en septante minutes.

Une fois hors de la gare, il se précipita à la recherche d'un guichet de loterie. Impossible d'en trouver. Mais il finit par reconnaître son vieil ami Dubois, qui attendait qu'il lui achète quelques heures avec fébrilité.

Pourquoi cela? Que se passe-t-il à deux heures?

Comment? Tu ne viens pas aux courses?

Adieu, éclair illumina la figure de M. Dupont.

Adieu sûr! Mais naturellement, je vais aux courses.

Adieu, que, il laissa passer la première, la seconde, la troisième. Il ne consentit à jouer que dans la dernière: la septième.

Sept cents francs et septante francs sur le septième wagon, s'il vous plaît.

Voilà, Monsieur.

M. Dupont prit ses tickets et alla suivre la course. Dès le départ, son cheval prit la tête, fortement encouragé par M. Dupont.

Allez! vas-y! Plus vite! Plus vite!

Adieu, le cheval tient toujours la tête. Il avance, il avance. Derrière, obstacle: il tombe. Mais, il se relève. Et il arrive... Adieu.

**nouveau tribunal ?**

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Leur suffrage fut demandé à ASSAUBRA-BRUXELLES, Société de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

**Maeterlinck et la Belgique**

En feuilletant de vieux papiers, « Pourquoi Pas ? » a découvert une interview qu'Adolphe Brisson prit, pour « Le Figaro », en juillet 1896, à Maurice Maeterlinck, rue du Prince Royal, à Bruxelles.

Maeterlinck y prononça des paroles pour célébrer l'esprit belge et son attachement à la terre belge. Voici un extrait de l'interview :

« Pourquoi ? Vous n'aimez point Paris ?



**LE COQ sur Mer**  
L'HOTEL  
**ATLANTA**  
EST  
OUVERT

**ATLANTA**

« — J'avoue que je préfère ma vieille cité gantoise. On n'y entend pas de bruit, on n'y rencontre point d'omnibus à trois chevaux. Lorsque j'arrive chez vous, je suis étourdi par votre agitation extérieure. Au bout de quelques jours, je suis atteint par la contagion, je perds le sommeil, je deviens nerveux : il me tarde de repartir, de regagner ma province... Du reste, je ne suis pas assez riche pour résider à Paris, tandis qu'à Gand !... Et si je veux apercevoir des rues animées, je vais à Bruxelles. Ce pays est un pays complet, où les aspects les plus divers de l'humanité sont représentés. Il est très vénérable et très jeune; la foi superstitieuse du moyen âge s'y heurte à l'athéisme révolutionnaire. Le passé et l'avenir s'y coudoient. Je m'y trouve bien et n'ai pas le dessein de le quitter. »

Comme quoi on peut changer de dessein !

**COTE D'AZUR**

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil, tous confort — Grands jardins — Cuisine excellente.

**Villefranche-sur-Mer - Le Provençal**

40 chambres Pension depuis 50 francs français.

**Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria**

100 chambres Pension depuis 50 francs français.

**La statue de Joffre**

Pour les Belges qui se trouvaient à Paris, lors de la tragique bataille de la Marne, dont ils se rendaient bien compte que dépendait le sort de la France et celui de la Belgique, cette récente inauguration de la statue du Maréchal Joffre, face à ce grandiose et délicat monument qu'est l'Ecole militaire, chef-d'œuvre du génial architecte Gabriel, prenait l'importance d'une consécration particulièrement émouvante.

Que dire toutefois de cette statue due au ciseau de Maxime Real del Sarte, sinon qu'elle est d'une banalité désespérante et que c'est une idée paradoxale et cocasse d'avoir représenté le studieux polytechnicien Joffre, homme de bureau et d'études, en tenue équestre. En effet, lors du Cortège de la Victoire qui suivit l'armistice — Georges Clemenceau étant président du Conseil — la majorité de l'opinion publique (à tort ou à raison; avec l'opinion publique, sait-on jamais?) voyait en le Maréchal Foch le principal artisan de la victoire. Joffre s'en rendait compte. Malgré son stoïcisme et son flegme légendaires, il en éprouvait une certaine amertume, et son premier mouvement fut de s'arranger pour se tenir à l'écart du glorieux défilé. Il possédait, du reste, pour justifier cette abstention, une excuse tout à fait valable. C'est qu'il ne savait plus guère monter à cheval et que le prestige martial de la grande parade risquait de souffrir de cette incapacité...

**MIDDELKERKE Hôtel Melrose**

36 AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35.

RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE

Pension à partir de 45 fr. Bonne cave, Bonne cuisine.

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

## Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

### Pied à terre

Nous n'oublierons jamais l'émotion poignante qui s'empara de la foule, parmi laquelle nous avions passé toute une nuit d'attente quand, dans le majestueux encadrement de l'Arc de Triomphe, elle vit apparaître la massive silhouette du « grand-père » Joffre — comme l'appelaient encore le bon populo Parisien. Le « grand-père » tenait sous son bras son bâton de maréchal, un peu à la manière d'un parapluie, cependant qu'à côté de sa lourde et passive monture, le cheval du Maréchal Foch faisait feu des quatre pieds et que le Maréchal Foch brandissait son insigne de dignité suprême comme s'il n'eût jamais fait autre chose au cours de sa vie.

À la hauteur de la Concorde, le Maréchal Joffre, fatigué par cet itinéraire dut mettre pied à terre et abandonner le cortège que, seul, tout au long des grands boulevards, continua à diriger le Maréchal Foch.

Joffre, en tenue équestre, non ce n'est pas, en vérité, l'attitude qui convenait le mieux à caractériser ce grand chef...

### Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

### Comment Joffre mit à l'épreuve

#### la pétulance de Foch

Nous devons cette anecdote à notre ami, l'écrivain et romancier Saint-Georges de Bouhélier, beau-frère de feu le président du Conseil René Viviani et qui fut l'ami et le familier du Maréchal et de la Maréchale Joffre.

Après la retraite de Charleroi, qui avait failli tourner en désastre, Joffre, qui avait un très haut sens de ses devoirs et de ses responsabilités, se vit obligé de prendre de dures sanctions contre de nombreux chefs qu'il estimait avoir été inférieurs à leur mission.

En même temps, il songeait à confier le commandement d'un corps d'armée important — la 9<sup>e</sup> armée — au général Foch, dont il appréciait les qualités militaires éminentes. Cependant, il ne laissait pas de se méfier du caractère pétulant et impulsif de son brillant et bouillant subordonné.

## HAIG Whisky

En son olympique Grand Quartier Général de Chantilly (d'où il n'avait jusqu'alors enregistré que des revers) le généralissime Joffre fit mander le général Foch, tout en laissant ignorer à ce dernier le but de la convocation. Dès qu'il reçut l'ordre de son suprême chef, Foch s'empressa d'y déférer. À peine arrivé à Chantilly, dans le courant de l'après-midi, il demanda à être reçu par le généralissime.

— Patience, patience, lui fit répondre Joffre par un de ses officiers d'ordonnance, je suis au travail, mais ce soir, à huit heures — pas avant ! — je vous recevrai à dîner...

Si Foch rouspéta, du moins ne le fit-il pas trop voir. Et ce fut un bon point à son actif !

**La Péniche** s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

### Ce que fut ce dîner

Ce fut un repas courttois. Sans plus, Joffre se borna à des généralités de politesse, s'enquérant, par exemple, près de son interlocuteur, des incidents de la route de Chantilly. Foch dissimulait l'impatience qui le démaillait. Au fond, que me veut-il, se demandait-il (et, pour ce qui est de sa légendaire et lapidaire formule : de quoi, en s'agit-il?).

Vers neuf heures, Joffre, toujours imperméable, fit : « Cher Foch, il est près de neuf heures. Je vais, selon mes habitudes, prendre du repos. Vous coucherez ici. Demain, à huit heures, nous prendrons ensemble le petit déjeuner et j'en profiterai pour vous dire ce que j'attends de vous. » C'est, en effet, après cette longue, très longue, et que le généralissime Joffre désigna le général Foch pour prendre le commandement de la 9<sup>e</sup> armée, qui, sous ses ordres, devait se couvrir de gloire. À la Marne d'abord, le général Foch fit s'enliser dans le ruisseau de Saint-Gond tout un corps d'armée allemand. L'Yser ensuite où feu Emile Vandervelde fut sidéré par la promptitude de décision du général Foch.

Mais quel mérite de la part de Joffre de l'avoir ainsi tenu en réserve, de l'avoir mis en valeur et d'avoir présenté au monde le maréchal son meilleur collaborateur et conseiller, le général Weygand.

### C'est pour vous, Madame

que l'enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, pratique, elle, elle se ferme par simple pression, inutile de la colle. C'est pratique et impeccable. Votre papeterie fournira quelques échantillons gratuits.

### Le grand mérite de Joffre

Maintenant, les historiens de la guerre et le grand Major général sont bien fixés sur les rôles et les parts respectives pris dans la victoire commune par les grands militaires français. Sans doute, pour reprendre les énoncés de M. Daladier, il y eut le coup d'aigle de Gallieni le « génie » — le mot n'est pas trop fort — de Foch. Ce serait une injustice de minimiser l'action du général Joffre. Il sut choisir ses collaborateurs et prendre la responsabilité des ordres décisifs. Comme il le disait lui-même : « Je ne sais pas qui a gagné la bataille de la Marne, mais je sais bien, si elle avait été perdue, qui aurait été responsable de la défaite. »

**LA PANNE** RESIDENCE ROYALE. — Tourisme, sports. — Bains gratuits. — Dépliant illustré et liste de pensions et ag. location à M. ED. PIRSCH, directeur de l'Office de Publicité, à La Panne

### Les grandes journées de Chantilly

Ne parlons pas uniquement des mondanités (ce qui est évidemment, pas notre rayon !). Mais pour ceux qui aiment les manifestations « d'unanimité » françaises — pour prendre une expression de Jules Romains — rien n'est comparable aux grands meetings de Chantilly. Sans doute, le champ, dans l'écrin de ses belles et douces collines sennésiennes et la verdure du Bois de Boulogne, sans parler de Longchamp, où va se courir prochainement le Grand Prix de Paris, signal des vacances pour les heureux de ce monde est-il un prestigieux hippodrome. Mais, sous le rapport de l'élégance, de la tradition et la finesse du site, rien ne se compare à Chantilly.

### LES BEAUX JOURS

Les premières chaleurs dépriment les plus robustes. Pour supporter la chaleur, ayez recours à l'alcool de menthe de Ricqlès. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule le système nerveux et rafraîchit délicieusement. Exigez du Ricqlès.



**BOURGOGNE** Vins Apéritifs Grande dégustation à la mode française 98. rue du Midi (Bourse)

as, une forêt et un château séculaires...

est point à Paris de promenades d'altitudes plus que les Champs-Élysées et le Bois de Boulogne. Dans la recherche du temps perdu », qui sont des manières mémoires », Marcel Proust a raison de rappeler que Champs-Élysées sont d'anciens marécages. Ce qui, soit en passant, permet d'inhumer avec précipitation, sur l'emplacement actuel de l'Arc de Triomphe, le plus grand nombre des victimes de la Saint-Barthélemy. Et les « petits riches », que leurs nurses et gouvernantes ont entamé de promener aux Champs-Élysées, sont sujets fréquents maux de gorge et de grippe dont tirent parti médecins spécialistes installés dans ce quartier réputé

ant au Bois de Boulogne, malgré la noblesse de ses arbres, il n'est, somme toute, qu'un bois de jeune futaie et ne contient pas les arbres séculaires de notre Bois de la Cambre, Bois de la forêt de Chantilly. Ceci soit dit, bien entendu, sans l'ombre d'un chauvinisme bruxellois.

**RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL**  
LOGIQUE D'ANVERS  
Menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

**Stippodrome centenaire**

Stippodrome de Longchamp ne remonte, somme toute, qu'à l'empereur Napoléon III. Noblesse récente, en vérité, encore que, malgré son nom, elle ne puisse être assimilée à celle de nos barons Zeep. Mais à Chantilly, domaine des princes de Condé, dont les ancêtres, il fut, en tant que champ de courses, la création d'un stippodrome charmant, populaire et libéral duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, frère de la première Reine des Belges, et le bon peuple de Paris aimait tant que s'il ne fut mort d'un accident de voiture, aurait probablement, et d'avis de la plupart des historiens, procuré à la France l'indépendance de la Révolution de Juillet.

**MILCAR-Hotchkiss 7 CV.**  
LA VOITURE QUE VOUS DEVEZ ESSAYER.  
AGENCE : 8, avenue Livingstone. Tél. : 12.17.52

**Comment il découvrit la piste**

Un sportif, très « homme de cheval », c'est en galopant à cheval avec le duc de Normandie et d'autres de ses amis, les quels il devait fonder le « Jockey Club », que le duc d'Orléans s'aperçut que cette piste de Chantilly possédait de grandes qualités d'élasticité et d'imperméabilité particulièrement propices aux compétitions chevalines. D'où les courses qui, voici plus de cent ans, et à l'instar de l'Angleterre, furent instituées à Chantilly. Mais se produisit toutefois des interruptions : au cours de la guerre de 1870, et de plus longues interruptions, au cours de la grande guerre. Si bien qu'à tout prendre, le dernier grand prix du Jockey-Club », couru ce dernier dimanche, n'est que le 99<sup>e</sup> de la série. Le prochain, à cause du centième, ce sera, sans doute, le grand anniversaire.

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

# HOTEL-TAVERNE IRIS

37. RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59  
(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.  
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable — Audition musicale

## Ne faisons pas de sentiment...

Maisons-Laffite est de date plus récente que Chantilly. Mais gardons-nous de dire que l'un de ces champs d'entraînement vaut mieux que l'autre (nous n'avons aucune compétence pour arbitrer un tel débat). Mais il est bien certain que Chantilly a plus de « branche ». C'est là que se trouvent installés les seigneurs du turf : lord Derby, sa bru lady Granard, les Rotschild qui, à défaut de branche, ont trouvé, malgré tout, le moyen de faire leur trouée au sein de la société française; Boussac, un des fils du premier lit de Mme Catulle Mendès; Martinez de Hoz, fastueux propriétaire. Sans parler d'entraîneurs de haut style, comme Carter, Carver, Swann et Bouillon..

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25, Dem. Brochure P 2 Sur demande, un délégué se rend à domicile.

## Mais les gentilles naïvetés de certains

« propriétaires »

Etre vue à Chantilly constitue une consécration pour une mondaine. Mais nous connaissons de braves commerçants retraités qui, « pour frayer avec le grand monde », se sont installés propriétaires d'écuries à Chantilly ou à La Morlaye, qui jouxte Chantilly. Par exemple, ce vieux et charmant Joseph Tissot, dont les chevaux ont souvent gagné. Sans faire jamais de grosse cote. Tant on sait que l'entraînement de ce brave homme est honnête et que les pensionnaires de son écurie font tout pour gagner. Dans la vie courante, Joseph Tissot est le plus parcimonieux des hommes. Dans le métro ou s'il prend l'autobus, jamais il ne montera en première classe, préférant attendre la rame ou le véhicule qui suivent...

Mais sa joie, et comme l'apothéose de sa déjà très longue vie, est de se trouver dans la tribune des propriétaires ou dans celle des membres du « Jockey Club ».

Alors, sous son tube gris, rayonne la face de ce brave homme un peu simpliste.

**Le Lido** à GENVAL. Dimanche prochain déversement de poissons: SOLARIUM. BASSIN. Succulent dîner: Potage, trois plats et dessert  
Dimanche: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.63.70.

## Amadou salé, sergent belge

Cet ami raconte :  
C'était un beau géant, d'un noir parfait. Il me salua dans Paris pendant la Grande Guerre.  
Or, il portait l'uniforme kaké des soldats d'Albert Ier. Et sa « pinnemouche », crânement portée sur l'oreille, s'adorait d'une « floche » d'argent, indiquant son grade.  
J'étais surpris d'entendre ce beau guerrier noir me parler de Bruxelles, comme si nous y avions été copains, et cela en plein boulevard Poissonnière, et tandis que Bertha tonna, il me remémora nos « rencontres » de jadis. Or, il le fit dans un français impeccable, avec un accent digne de la Touraine !

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)  
250 chambres av bain Sans bains, depuis 60 francs.  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

**Dans les cafés d'artistes**

— Oui ! mon cher maître, disait-il (car il m'allongeait du « cher maître » tant et plus !) quel drame, quelle tragédie depuis les bonnes soirées de la Cour d'Espagne, du Cygne de la Grand'Place et du Restaurant de la Régence où vous devisiez avec M. Max, vous souvenez-vous ?...

Si je me souvenais !... Mais point du tout de ce nègre en soldat... A la Cour d'Espagne nous étions nombreux. Il y avait là des peintres comme Langaskens et Cox, comme Médard Maertens et Mathys. On y trouvait régulièrement le sculpteur Edouard de Valériola; Fernand Crommelynek et Horace Van Offel, qui nous entraînaient au Cygne.

A la Régence c'étaient Dumont-Wilden, Max Stevens, Daxhelet, d'autres encore qui devisaient « de omni re scibili (et quibusdam aliis) ». Notre héroïque mateur bruxellois y venait aussi, parmi nous.

C'est de tout cela que me parlait, en notre Paris d'exil, ce beau plotte nègre ! Or, il nous avait tous connus dans ces différents établissements, parce qu'il y faisait quotidiennement sa tournée en vendant des noisettes, des amandes, des raisins secs et surtout du chocolat...

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux**  
**WYS MULLER & C.**

**Policier à Boma**

Mais il avait été policier à Boma, puis chauffeur d'auto à Bruxelles, chez M. Raoul Warocqué, ni plus ni moins.

— « Je suis né natif de Dakar, disait ce grand plotte aux lèvres trop charnues, aux yeux malicieux.

» Naturalisé belge, moi, citoyen français, je sers actuellement sous le drapeau de la Belgique et j'en suis fier.

» On n'a pas les « poupers » (il prononçait « poupères » !) chez nous ! J'ai appris à ne pas trembler dès mon enfance. La vie en Afrique est parfois tragique, plus souvent qu'ici.

— Pourtant, pensais-je, il y a ici la guerre, et quelle guerre !

Mais l'ancien policier de Boma continuait son curieux soliloque :

— Les Boches ? oui ça va !... Mais un troupeau de buffles ? Ah ! mon cher maître, celui qui n'a pas combattu contre un troupeau de buffles en fureur ne sait rien des combats (sic !).

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouverte toute l'année  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

**Où le policier reparaît...**

Comme mon éloquent ami Amadou Salé en était là de ses commentaires, aussi multiples que variés, je l'invitai — il le méritait mille fois — « à boire un verre » dans le spacieux Club belge de la rue Vivienne. Mais il rencontra chemin faisant, deux Sénégalais de ses amis et nous nous installâmes à quatre à la terrasse du Bai Poissonnière. Un beau nègre kaki entre deux gros nègres « français », cela faisait l'alliance franco-b ge. Je prenais plaisir aux bavardages

**LAITERIE** On y danse tous les jours  
— Au Bois de la Cambre — Déjeuners et diners en cadre incomparable — Cuisine impeccable.

dages de ces héros, qui parlaient des menus incidents de l'arrière (comme si le front, pendant les rares jours de congé, n'existait plus) quand soudain des clameurs bondirent sur mes trois hommes. La bagarre était « sérieuse ». Mais l'apaisement fut rapide. En un clin d'œil « ils » avaient rétabli le calme. Les noirs savent bien cogner (comme les « boxeurs ! »)

Mais Amadou n'était pas satisfait.

— Ils vont recommencer à se battre comme des chiens, dit-il. Allons plus loin, voulez-vous ? Si mes amis et moi voulions encore remettre bon ordre, les Parisiens seraient bien capables de dire que « c'est nous qui sommes sauvages ! »

**HOTEL WINDSO**

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort  
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66

**Histoire britannique**

Elle se raconte dans les chancelleries de nos légations en termes anglais assez clairs pour que chacun en sa langue l'entende.

— Did you know what is the difference between a Chamberlain and Mr Hitler?

— ???

— Mr Chamberlain takes a week-end in a country house. Mr Hitler takes a country in a week-end.

(En anglais, country signifie à la fois campagne et pays).  
Donc : M. Chamberlain prend son week-end à la campagne. M. Hitler prend un pays en l'espace d'un week-end. Compris ?

'phones :  
624-53  
624-54  
624-55

OUL.. MAIS AU ZOUT  
ON EST BIEN MIEUX A  
St. George's-Palace  
à la Digue.

**Cours de littérature pour nouveaux riches**

— On vous a dit, jusqu'à présent : « Lamartine, un redingote; Chateaubriand, un beauteack; Molière, un homme de bien ou une fontaine. » Eh bien, Messieurs, il y a aussi des choses !..

**Une histoire marseillaise**

Deux Marseillais parlent d'aventures; l'un dit qu'il a vu un homme traverser le Rhône, à son endroit le plus étroit, en nageant sur le dos et portant un homme sur le dos. L'autre, n'ayant rien d'aussi fort à répondre, se tourne vers son interlocuteur et lui dit :

— Eh bien ! tu ne m'as pas reconnu ? C'était moi !

**LIÈGE**  
Tél. 17.417

**Chapson**

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

# Un bock de M. Camille Rodier Grand Chancelier de l'Ordre Tastevin

## IL EST QUESTION D'AMBROISE PARÉ

laissez-vous ce délicieux épisode des « Mémoires de l'Ordre Tastevin » ? Ambroise Paré, immortel chirurgien, barbier et précurseur de la pince hémostatique, franc Bourguignon et pieux, fut, une fois, mandé au château d'Havré-lez-Mons, pour panser le duc de Croij, pour lors souffrant d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Montcontour. On trouve le duc gisant en une alcôve obscure et soigné par la thérapeutique du temps : pansement au venin de vipère, compresses de toiles d'araignées, lavements à l'opium. Déjà, bleuâtre, la cuisse ducale puait ferme et le duc avait navré la pertuisane parpailotte, et faisait pressentir la gangrène.

Ambroise Paré, ancêtre de Carrel, soigna le malade avec du bouillie, du grand air et cette asepsie naturelle que lui dictait son intuition. Puis quand le duc fut hors de danger, on l'invita à descendre dans les cuisines, pour y voir le prix de ses soins éclairés; il y fut, encaissa une somme de respectable apostume et les valets du duc furent à boire un coup : il était nécessaire, après tant de travaux que le chirurgien se reconfortât. Le voilà donc, tant le piot avec les fils de Wallonie :

Mais, dit-il, bien que je fusse Bourguignon, j'eus peine à rendre raison !

Ainsi de moi, « pôvre homme », qui fut, hier, l'hôte des chevaliers du Tastevin, et j'avoue que pour n'avoir bu un bock, je m'en fus pas moins ébranlé dans ma logique d'homme par les effets du Chambolle Musigny, dégusté des yeux du maire de cette immortelle commune.

Pendant, il me resta assez de présence d'esprit pour constater ce que me dit cet homme de bien et, avec lui, grand maître de l'Ordre, Dom Georges Faiveley, président du syndicat d'initiative de Nuits-Saint-Georges, et M. Camille Rodier lui-même, Grand Chancelier de l'Ordre.

Un coup de théâtre inverse, je fus ainsi dans la peau du bon chirurgien Paré. Mais c'était, cette fois, l'ambroise qui devait tenir le coup, en face de ces Bourguignons solides comme des piliers de cave...

## LE TASTE VIN

Le tastevin, me confie le bon Camille Rodier, c'est une petite tasse d'argent finement ciselée dont le fond est percé de stries et de cupulettes et dont tout dégustateur est armé lorsqu'il se plonge sous les voûtes des antres caves bourguignonnes, armé de sa science héréditaire et d'un chalumeau. Tendait sa tasse, le dégustateur la plongeait d'un soupçon de vin prélevé au robinet du tonneau dont il lui faut critiquer le contenu. Il plonge alors le chalumeau dans le « taste vin », se rince soigneusement la bouche avec le liquide divin, en absorbe une petite gorgée infinitésimale, puis rejette l'excédent avec un bruit. Il a dégusté : cela suffit. Un instant de recueillement, et il édictera sa sentence, presque toujours sans

comme on l'a compris, le Tastevin est l'arme du franc buveur, de celui qui ne boit pas pour boire, mais pour analyser, par pure gymnastique intellectuelle, au noble effort d'un impeccable diagnostic...

C'est le signe de la petite tasse d'argent qui sert à tâter le vin, de joyeux compagnons, un beau jour, décidèrent de fonder une confrérie, mieux qu'une confrérie, un Ordre, qui emprunterait aux grandes corporations médiévales l'essentiel de ses statuts et, puisque le vin, aujourd'hui,



SCHENLEY'S  
**Golden  
Wedding**  
American Whiskey



in  
BOURBON  
OR  
RYE  
for finer  
drinks and  
cocktails

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Général de  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims

KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Alsace

Bourgogne  
GEISWEILER  
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

dans une Europe hostile et partagée, est plus encore qu'une boisson une déclaration de principes nationaux et culturels, il leur plut que leur confrérie eût aussi l'aspect d'un ordre militaire, Rhodes, Malte, Calatrava, et que les francs vassiers combattissent pour le Chambertin comme on se croisait pour le saint Sépulcre. (Au fond, saint Sépulcre et Chambertin, ça revient à des histoires de caves.) Aussi parèrent-ils leur ordre du prestige des antiques associations chevaleresques et de toute la pompe monacale du Temple et des Porte-glaive.

Ils décidèrent qu'ils auraient un grand argentier et un grand tabellion, un garde des sceaux et un ordonnateur des harnois de gueule; un grand pilier, qui n'est autre que le frère Thouvenin; un visiteur international, qui est Léon Douarce, directeur de l'Office international du Vin; un aumônier insigne et un trésorier à plusieurs clefs. Ils édictèrent des règlements sévères quant au recrutement de leurs membres et même (quoique rien ne m'autorise à l'affirmer positivement) je ne suis pas éloigné de croire qu'il règne, dans la confrérie, une certaine tendance à l'hermétisme.

« Bon, me direz-vous. Mais qu'est-ce qu'ils fichent, dans le civil, les Tastevin ? »

Je vous répondrai tout de suite qu'ils sont tous vigneron, sauf le frère Thouvenin, qui vend du charbon; mais il se plaît à faire remarquer que le charbon, qui vit dans les caves, est cousin du pinard; il réchauffe d'ailleurs, lui aussi. J'ajouterai — pour vous mettre à l'aise (« fecht qui prodest ») — que ces vigneron sont orfèvres, comme maître Josse et que s'ils exaltent le vin, c'est qu'ils en font, mais je m'empresserai d'ajouter que, le faisant, ils y croient, ils en boivent. Le Tastevin, pour eux, c'est arrivé. Ce n'est point une publicité froidement hypocrite; c'est avant tout un culte; et ces hommes excellents croient certes bien plus ferme à leur aimable Dionysos des Coteaux que les Hitler, Ludendorff et autres Rosenberg à leur Wotan à la graisse de saucisse de phoque... »

Ainsi parla Camille Rodier, magnifique sous le Nuits, intrépide sous le Pommard, et il précisa :

— Ne croyez pas que nous remontions à Louis XI, ni à Plessis les Tours. Nous nous sommes constitués le 16 novem-

**TRANSFORMATION-MODERNISATION**

Etat locatif d'immeubles

**PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS**

Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies

**M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINÉ BRUXELLES**

Entreprises C<sup>tes</sup> et Architecture

bre 1934, dans une pittoresque cave de Nuits-Saint-Gorges, le caveau Nuiton, qui appartient à la municipalité de Nuits, et, depuis cinq ans, l'Ordre du Tastevin a connu une brillante fortune. L'élite de la France et même de l'Europe est des nôtres...

### POETES, AMBASSADEURS GASTRONOMES

» Bientôt, poursuit le Grand Chancelier, les ambassadeurs affluèrent, requérant le « dignus intrare ». Ce fut M. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et votre magnifique comte de Kerchove de Denterghem, puis M. Pol Le Tellier, assurément moins solaire, mais qui se dérida et qui lampa quand même, en dépit de son air un peu circonspect.

— Sachez, mon cher Rodier, que les Le Tellier, amphitryons incomparables, ont l'air jeuneur, mais le cellier généreux; et la cave du château de Malzières était gaillardement fournie!

— Puis ce fut M. Stutti, ministre de Suisse, qui dédaigna le laitage helvète et vint à nos vineuses agapes; puis la Yougoslavie, terre du Yogourth, que nous conquîmes à la vigne, en la personne de S. Ex. M. Pourritch, ministre de cette nation encore amie; puis le Roumain, l'aimable Ségiano..., puis des écrivains, et des plus notoires : Duhamel, qui doit nous être cher, puisque dans l'« Europe future », il a dénoncé la conjuration yankee contre la cuisine; Estaimié, délicat en prose et à table; Albéric Cahuet et Claude Farrère, que l'on pria de faire la salade, au repas d'initiation, afin que l'auteur de « L'Homme qui assassina » fut, un soir, l'homme qui assaisonna; puis des gouverneurs coloniaux, des proconsuls, Ollivier, Lebeau, d'autres encore, comme l'ami Hansi, qui nous a dessiné notre blason. Bien entendu, des Belges, avec ça: Des Ombliaux, destiné au Tastevin dès le berceau; Louis Dumont-Wilden; François Bovesse. »

Rodier fait une pause et précise :

— Lorsque François Bovesse fut des nôtres, ce nous fut une grande joie. Jadis, en 1917, il avait visité, en une expédition fameuse, les caves bourguignonnes de M. Co-

lardeau. Défenseur de la Belgique, ce jour-là au Caveau Nuiton, Bovesse poussa jusqu'au seuil du caveau Nuiton, voiture où vagissait le dernier né de sa dynastie. Il l'enfant au seuil de la cave et s'en fut déguster le prin bachique.

— Et le retour fut normal?

— Parfaitement, normal. Mais c'est l'enfant qui duisait la voiture!...

Enfin, conclut mon aimable hôte, nous vîmes la Belgique. Nous y sommes sous le signe du d'Or et de la Ligue des Amis du Vin, pour l'autre part, M. Jean Delgouffre, président du Comité de Propagation pour la Diffusion des Vins de France, a été, avec l'abbé Beuckers, le promoteur de cette fête. N'oublions pas M. Albert Hoc, de Gembloux, notre fourrier dévoué, et le directeur de nos œuvres gastronomiques et le secrétaire des commandements pénelogiques.

— Et quel est le rite de votre recrutement?

— L'impétrant est présenté par deux confrères; alors reçu à postuler à l'un de nos deux chapitres: Caveau Nuiton, déjà nommé, ou le Cellier Cistercien Clos de Vougeot; une séance de fine gueule marquée par la candidature. Une fois acquitté le droit de candidature, l'initiation a lieu, si l'attitude du récipiendaire est jugée digne et s'il se tient sous le vin. Je ne saurais d'ailleurs mieux faire que de vous relater une cérémonie d'initiation, telle qu'elle a été décrite par notre confrère Guy Faiveley, junior de la maison illustre à laquelle appartient notre Grand Maître Dom Georges Faiveley.

Rodier extirpe de sa poche un papier et me lit ce qui suit :

« Le spectacle est splendide, dignement bachique, et respire et rabelaisien, réglé sur le divertissement du jeu de lade Imaginaire ».

» Voici le Grand-Chancelier qui appelle le premier récipiendaire et l'invite à franchir le « cercle du Vin ». Et les adjurations pleines de gravité qui lui sont faites, les serments qu'il doit prononcer :

» — Chevalier-postulant, vous engagez-vous sur l'honneur à respecter les règlements de notre Confrérie?

» — Jurez-vous sur la Sainte-Ampoule bourguignonne d'être de vie gastronomique et de mœurs vineuses et de mœurs proches?

» — Jurez-vous, lorsque votre verre sera plein, de ne pas vider et, lorsqu'il sera vide, de ne pas pleindre, c'est-à-dire de suivre le langage de notre bon maître François Rabatel de le remplir?

» — Jurez-vous, lorsque vous assisterez à nos Chapitre au Caveau Nuiton, de boire tous les vins qui vous sont servis et de remonter l'escalier en colimaçon sans trébucher?

» — Jurez-vous enfin de contribuer de toutes vos forces vineuses à la propagande parlée, écrite et vécue le vin de la main, à la gloire du vin de Bourgogne?

» Et chaque fois, le récipiendaire prononce énergiquement le « Juro » qu'il s'engage à devenir le champion du Vin.

» Mais ses promesses ne sont rien s'il n'a déjà reçu et ce sont ses titres qu'énumère ensuite le Grand-Chancelier en un éloge où la forme élégante habille de la plus heureuse façon une pensée spirituelle.

» C'est alors seulement que le « Dignus est intrare » est entonné par les chevaliers-servants, que le Grand Maître passe au cou du récipiendaire le tastevin suspendu à son ruban de pourpre et d'or, lui donne l'accolade et que le frappant d'un cep nouveau et tordu sur les deux épaules, il lui déclare :

» Par Noé, père de la Vigne,

» Par Bacchus, père du vin,

» Par saint Vincent, patron des vigneron,

» Nous vous armons « Chevalier du Tastevin ».

» Le chœur des servants éclate alors en un refrain bachique et pour que le rite ait aussitôt sa signification, les tasteavins s'emplissent du nectar nuiton et les membres du Grand Conseil trinquent avec le nouveau Chevalier.

Un silence recueilli suit cette lecture et après m...

## " La vie est belle "

### LE NOUVEAU RESTAURANT DU CHATEAU DE TERVUEREN

DONT LA DIRECTION A ÉTÉ CONFIEE  
A M. NELIS, EX-DIRECTEUR DU  
RESTAURANT " LA VIE EST BELLE "

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935.

VOUS ATTEND AVEC SA

### CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

### CARTE DES VINS VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUE



## CHATEAU DE TERVUEREN



Dégustez cette incomparable gamme de crus classés, que SARMA vous offre aujourd'hui à des conditions uniques. SARMA a créé deux « Caisse Propagande » à 45 francs et 100 francs expédiées franco de port et payables à la livraison, avec faculté de renvoi sans frais en cas de non convenance après dégusta-

tion. La « Caisse Propagande » à 45 francs comprend :

- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
- ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- ⊙ MACON 1934
- ⊙ ST-EMILION 1936, Château la Sablonnerie.
- ⊙ POMEROL 1934
- ⊙ ENTRE-DEUX-MERS 1936

## La « CAISSE PROPAGANDE » à **100 fr.**

se compose de :

- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
- ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- ⊙ MACON 1934
- ⊙ NUITS ST-GEORGES 1935
- ⊙ BEAUNE 1934
- ⊙ POMEROL 1934
- ⊙ ST-EMILION 1931  
Chât. Latour Figéac.

- ⊙ FRONSAC 1934  
Château Gros-Bonnet
- ⊙ MEDOC 1936  
Château Lynch-Bages
- ⊙ GRAVES 1936  
1/2 sec blanc
- ⊙ ENTRE-DEUX-MERS  
1/2 sec blanc
- ⊙ PORTO DU DOURO  
19° rouge ou blanc.

Verres repris au tarif en vigueur à tout magasin ou dépôt Sarma. L'expédition sera faite franco de port contre remboursement, et si elle n'était pas entièrement à votre convenance, il vous suffirait de nous la retourner après dégustation, à nos frais exclusifs.

Vente par 1 bouteille dans nos magasins et dépôts.

Rien que des crus classés. Rien que des vins de grande origine, vendus sous « Appellation contrôlée » de l'Etat. Dès aujourd'hui, envoyez votre commande à

# SARMA

RUE NEUVE, 13-15, BRUXELLES



humecté d'un doigt de Romanée, je pose la question pré-judicielle :

— Est-ce que votre propagande est utile et la diffusion du vin vous semble-t-elle en avoir reçu une propulsion digne d'être notée?

### LE PROBLEME DES VINS

— Certes, me répond avec feu Camille Rodier, et nous croyons que la crise sera tôt ou tard vaincue. La crise ne nous fera pas passer le goût du pain, ni du vin. Voilà qui est net! Il est vrai que nous avons perdu des marchés, comme l'Allemagne — qui était, jadis, un client en or — et comme l'Italie, avec qui nous ne faisons presque plus d'affaires et, quand nous en faisons, c'est au prix de mille difficultés, au sein des embûches que nous tend une insigne mauvaise foi. Mais il y a la Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis, les Scandinaves. Il y a la Finlande, un tout petit marché jadis, aujourd'hui important. Certains maisons, surtout dans le Bordelais, s'étaient imprudemment spécialisées, ne commerçant guère qu'avec un seul pays. Lorsque leur unique client vint à leur manquer, par suite de mesures protectionnistes ou de conjonctures politiques, ce fut le désastre. Nous, Bourguignons, nous avons eu l'esprit de disperser notre effort, d'entretenir partout des relations de clientèle. C'est pourquoi nous avons pu nous en tirer. Quant à l'Amérique, lors de la levée de la prohibition, effrayés des exigences des répartiteurs américains qui nous contraignaient à des prix trop bas, les Bordelais ont d'abord livré des vins médiocres et cela leur a valu des contestations et la désaffection des clients. Mais nous, nous avons été plus diplomates et nous ne pouvons nous plaindre de la situation actuelle... Nous avons même l'impression très nette que si la crise européenne faisait frêve, nous aurions une reprise très forte. Soyons optimistes! »

Ainsi dit Camille Rodier, de Nuits-Saint-Georges. Nous avons quitté le restaurant où a lieu cette interview et je l'abandonne en face de la statue de Manneken-Pis, « Mann'ke Pis », comme il dit, en son incapacité latine de prononcer un diminutif flamand. Le soir, je revois Rodier, au banquet de l'Ordre, dans les salles d'un grand hôtel du centre. Il est fourré d'hermine, au col le tastevin d'argent que retient un ruban de pourpre et d'or et la robe des dignitaires du Tastevin, toute rouge, fait de lui un grand juge tout à fait réussi es causes bachiques.

Quelle fête, mes frères, et quels vins! Il y a là tout ce que l'on peut imaginer de plus distingué. Lord Clive et M. Bargeton, un prince de Mérode qui vient de se faire recevoir Tastevin, des ministres et des académiciens, cent et des notables rehaussés d'un essaim de jolies femmes...

Le docteur Beckers, président de la Ligue des Amis du Vin, y va d'un de ces toasts étonnants dont il a le secret; il brode d'éclatantes variations sur l'excellence, l'efficacité et la dignité du jus de raisin fermenté. Il dit d'une voix grave : « La vigne exprime les secrets du sol... Elle rend intelligible la saveur de la terre. » Il ajoute : Le vin est, à la fois, immuable et changeant; en lui la couleur change, mais l'esprit reste... » Et il fait l'éloge de ce capitaine d'infanterie naiton, qui mourut à Nuits, face à l'Allemand, le 16 novembre 1870, soldat qui défendait sa propre vigne, dans son propre clos... » Des discours, des chants, des rires et, au champagne, François Bovesse, la tasse au col, nous chantant à plein gosier « Au temps des Cerises ». Voilà qui nous remonte le cœur, nous déhilitérise, nous démusoline et nous persuade qu'il vaut mieux être un bon Tastevin qu'un méchant totalitaire, buveur d'eau et mangeur de chimères

LA CAUDALE.

# SOURDS

## ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ

F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

# Vive le... vain!

\*\*\*\*\*

*Sacha Guitry va poser sa candidature à l'Académie Goncourt, dont les membres hésitent à accueillir un auteur tellement dramatique. Mais Sacha serait disposé à verser 200,000 francs pour restaurer le « Grenier » d'Alors... (Les journaux)*

Le bon Sacha, plein de hardiesse  
Veut pénétrer dans un milieu  
Où l'on n'aime pas le monsieur  
Qui ne travaille... qu'à la pièce!

Or, si la nouvelle est exacte,  
Il doit veiller à ce qu'il fait.  
Un tel écrivain, en effet,  
Ne se juge que sur... ses actes!

Comptant beaucoup de sympathies,  
Il téléphone, écrit et court  
Pour ne pas rester... hors Goncourt!  
Cela blesse sa modestie!

On est rigide en ce cénacle.  
Mais Guitry, courant... à Auteuil  
Arrivera... dans un fauteuil  
S'il peut franchir tous les obstacles!

Petit à petit, il se hisse.  
Le théâtre ne rend plus rien.  
Alors, las d'être comédien,  
Il veut... sortir de la coulisse!

S'il réussit dans sa manœuvre,  
Le sort l'aura vraiment gavé.  
Ses pièces l'ayant... élevé,  
Il est bien... le fils de ses œuvres!

On l'accuse (c'est légendaire)  
De composer le plus souvent  
Ses piécettes avec du vent:  
Récipient d'air récipiendaire!

A lui-même, sans aucun doute,  
Il aura dit d'un ton tranchant:  
« Présente-toi, Sacha! », sachant  
Bien que quand il parle... il s'écoute!

Si, contre toute certitude,  
On se moquait de lui, ma foi,  
Comme il fut... joué tant de fois,  
Il doit en avoir l'habitude!

Et sa fécondité s'explique:  
Conscient d'être parvenu,  
Cet auteur à... « je » continu  
Ne peut être que prolifique!

Contre lui des assauts se livrent:  
Aucun roman de son stylo  
N'est sorti. Mais ses cent kilos,  
Ça représente quelques... livres!

Une chose est bien entendue:  
Les Goncourt qui, de ses deniers,  
Feraient restaurer leur « Grenier »  
L'accueilleront... la main tendue!

NOEL BARON

**TUEZ... TOUS LES INSECTES**



Pour une dépense minime FLY-TOX vous assure votre tranquillité, votre santé et votre hygiène.

**Exigez  
le véritable  
insecticide  
authentique**

**FLY-TOX**

Mais...

un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.



**FLY-TOX**  
avec du  
**FLY-TOX INODOR.**

Il tue encore mieux et ne laisse aucune odeur après la pulvérisation.



## PROPOS D'ÈVE

16.6.1939 Chez le coiffeur

Ma jeune amie Jacqueline est venue me voir hier, fraîche, rose et dorée. Comme je lui faisais compliment sur sa bonne mine, elle me dit :

— Je reviens de chez le coiffeur. Jacques voulait que je me fasse couper les cheveux pour l'été. Comme nous comptons passer nos vacances en bateau, vous comprenez?... Alors, j'ai fait faire le ravalement complet. Parce que, quand les cheveux sont coupés, on s'aperçoit que le teint n'est plus assez net, ni la peau assez veloutée pour la coiffure qui fait « plus jeune ». Alors, on livre son visage à la masseuse qui vous « désincruste », qui vous « pulvérise » les joues, qui vous étale des crèmes sur le cou, des compresses sur les yeux. Ensuite, on est tellement changée qu'on essaye un nouveau maquillage, un nouveau rouge à lèvres. Et puis, ce sont les ongles qui ne sont plus assortis...

— Eh bien ! mon petit, ne t'en plains pas. Ton coiffeur et ses aides sont des as, comme tu dis : ils ont fait là quelque chose de tout à fait bien.

La charmante figure se plisse dans une drôle de grimace :

— Oui, mais voyez-vous, c'est bien triste...

— Qu'est-ce qui est triste ?

— Ces séances chez le coiffeur...

— A cause de ?...

— A cause des femmes qu'on y voit, à cause des conversations qu'on y entend. Vous n'avez pas idée de ça. Et pensez qu'il y en a qui viennent tous les jours, parce que leur traitement d'entretien est si compliqué qu'elles n'en viendraient pas à bout toutes seules. C'est à croire qu'elles sont folles, les jeunes comme les vieilles. Et encore, les vieilles, on le leur pardonne parce qu'enfin, elles n'ont plus tant d'obligations dans la vie ! Qu'elles se défendent comme elles peuvent, qu'elles y passent leurs jours si ça les amuse...

— Les vieilles, tu dis les vieilles, c'est-à-dire ?...

— Eh bien ! les « passés soixante », parbleu ! Aujourd'hui, à quarante, on est « une toute jeune femme » et à cinquante « une femme jeune ». Comprenez-vous alors qu'il y a bien de l'espoir pour une sexagénaire, si elle est patiente, persévérante et bien résolue à se maintenir. Et ça ne fait de mal à personne. Mais pour les jeunes, c'est grave, je vous assure, très grave...

— Tant que ça ?

— Oui, tant que ça, et même plus. Parce que ces jeunes, ces vraies jeunes, qui ne vivent plus qu'avec l'angoisse de l'être moins, ont l'esprit uniquement attaché aux soins de leur beauté. Et elles s'abêtissent complètement, résolument même. C'est à pleurer. Tenez, j'en entendais une tout à l'heure, une qui n'avait pas trente ans, certainement. Belle, oui, mais d'une beauté faite, immobile, sans rayonnement ; souriante, certes, mais avec un de ces sourires de magazine, fixé à jamais, fait pour exprimer la joie de vivre — vous savez, cette fameuse « joie de vivre » qui est en passe de devenir un slogan bien usé — et qui me donne, à moi, le cafard. Elle avait livré ses mains à la manucure et se lamentait ; oh ! sans éclat, sans véhémence — à cause des rides, à cause du teint... — mais d'une voix basse, monotone, continue, qui vous donnait froid dans le dos. Et qu'est-ce qu'elle disait ? Elle disait : « C'est épouvantable, mademoiselle Juliette, mais j'ai beau ne rien faire, mais rien absolument, je n'arrive pas à garder mes mains belles. Et pourtant je ne lis même pas le journal ! » Je ne peux vous dire combien cette phrase m'obsède. Vous imaginez-vous la vie absurde, la vie d'aliénée que peut être celle de femmes qui n'osent rien faire de peur de détruire leur beauté ? Il est vrai qu'on fait bien tout ce qu'on peut par-

tout, pour leur tourner la tête à ce sujet, pour leur suader que leur devoir le plus pressant est de rester devenir belles ; qu'on multiplie les appels, les conjurations et même les menaces ; aux pages d'un des journaux, dans les magazines à leur usage, au à la radio, ce sont des phrases encourageantes, flammes comminatoires et menaçantes suivant les cas — et nières semblent encore plus efficaces que les premières. « Vous serez toujours belle si... » « Pourquoi les autres ne le sont-elles pas ?... » « Cette ride-là... » « Oh ! les vilains yeux blancs !... » « Grossir, c'est vieillir ! » « Tu dras grosse, tu deviendras vieille !... » Etonnez-vous soient obsédées. Seulement, il y a pire : on mène gne, un peu partout, pour la natalité. Or, il n'y a dire, les enfants, ça n'embellit pas, ça ne rajeunit surtout, ça ne laisse pas le temps d'entretenir comme vous le recommandez, jeunesse et beauté. Alors, c'est choisi : la jeunesse, la beauté d'abord. On avance de vie sans rires d'enfants autour de soi, sans joie, sans sans prolongement. Mais on sera la « toujours jeune — L' « inusable » !...

## TISSUS DE LUX

« NOS CHIFFONS » COUPES SOL  
38, RUE GE

### La robe de Perrette

Puisque voici l'été, puisque le temps veut bien être de la saison, nous allons pouvoir enfin porter des légères, de vraies robes d'été, des robes pour la campagne et aussi des robes pour la ville, attention de celles qui ne sont pas encore en vacances.

Cette année, la robe paysanne large et froncée, l'honneur. On l'avait déjà lancée l'an passé, sans beaucoup de succès, il faut bien l'avouer. Cette année, on n'y a plus.

C'est la robe classique de la paysanne d'opérette, petites manches, à corsage appliqué, décolleté en cœur à large jupe froncée.

Quand on la porte en ville, on la fait généralement soie imprimée, mais pour la campagne, on emploie des tissus plus rustiques (que rien ne vous empêche d'ailleurs de porter en ville les jours de grande chaleur à condition la couleur en soit discrète) ; vous ferez votre robe, non, en baptiste, en toile, en shantung et même indienne. Le grand chic consiste à trouver une étoffe à bordure qui ait l'air d'un mouchoir paysan. On veut bien, (la plupart des journaux de mode l'affirment) vous pouvez faire la robe avec plusieurs authentiques mouchoirs. Mais il n'y a jamais moyen de trouver deux mouchoirs paysans pareils, à moins que vous ne vous résolviez au mouchoir à pois bleus ou rouges et alors vous ne pouvez pas du tout à la mode.

Car la mode veut des fleurettes ou des palmettes, nous l'avons déjà dit — une bordure qu'on dispose sur de la jupe ou en travers du corsage, ou sur les manches encore verticalement devant, simulant une redingote. Quant aux couleurs, elles sont généralement vives. Le blanc, le vert, le rougeâtre, l'ocre, et les dessins multicolores. Mais si vous voulez que votre robe vous serve à la campagne, prenez-la à fond bleu marine ou marron avec de petits dessins bleus ou jaunes.

Et il reste bien entendu que vous ne porterez pas la robe paysanne si vous n'êtes pas mince et jeune d'allure. La robe paysanne exige une taille fine et ne convient pas aux beautés sculpturales, même si elles sont bien faites.



**METRIE**  
**CHETTE**  
 eurenberg  
 chapeau de soleil

**POUR LES VACANCES**

Chemises « Lacoste »

MESSIEURS - ENFANTS

Socquettes, mis-bas, bas sport

la robe paysanne, le grand chapeau de paille est indiqué, du moins à la campagne. A la ville, le petit chapeau de paille (ou la capeline de taille moyenne) fera l'affaire mieux. Il est tout de même difficile de faire la robe ou de prendre le thé avec un immense chapeau de soleil. De toutes façons, le chapeau de ville, quand on est en campagne une robe imprimée quelle qu'elle soit, doit être simplement garni : un simple ruban de la couleur de la robe ou une petite plume.

Dès que la robe paysanne est une vraie robe de campagne, on porte un chapeau de soleil. Ils sont moins à la mode cette année qu'ils ne l'étaient les années précédentes, mais leur taille reste tout de même respectable. Pour la nouvelle, ils recommencent à avoir un fond. On a un peu revu de cette absurdité, qu'étaient les chapeaux de soleil sans fond. Cependant, on en voit encore beaucoup de ces-uns; mais il y a progrès : ils n'ont pas de fond, ils ont une calotte.

Les chapeaux de soleil sont des « paillassons » ou des chapeaux de papier ou autres. On entoure la calotte d'un ruban qui souvent passe sous le bord pour former des plis. Ou bien, on drapait autour de la calotte un foulard assorti à la robe qui passe également sous le bord pour tomber le long de l'épaule. Mais surtout, n'y mettez pas de boutons, ni nœuds compliqués. Il faut que vous puissiez voir de cœur, voir passer au soleil ou tacher à la pluie la garniture de votre chapeau. Car il est à remarquer que les chapeaux de soleil attirent immanquablement la pluie.

**GO POMPES FUNEBRES 33.41.33**  
 159. av. de la Chasse. Tél.

Robe ou longue

Les costumes de plage sont « sortis » depuis longtemps. Mais nous n'en avons pas encore parlé puisqu'on ne les a pas encore.

C'est en quinzaine de jours l'émigration annuelle vers la mer va commencer. Qu'y portera-t-on ? Eh bien, comme toujours un peu de tout. Des costumes simples et sobres, des costumes compliqués, de jolis ensembles et d'autres qui seront des souvenirs du carnaval, des maillots de bain pratiques et corrects et d'autres réduits à leur plus simple expression et destinés à ne jamais prendre contact avec l'eau.

On a revu la robe de plage longue. Elle est toujours fort à la mode quand elle n'a pas trop les allures d'une robe de chambre. Après tout, il n'y a rien de plus pratique que la robe longue de bain de soleil - short - robe. Mais la robe longue n'est pas très pratique, si elle est seyante. Et puis, la robe de plage longue est ouverte devant, ce qui fait un effet singulier et assez inconvenant quand on s'aventure à la marche pour laisser voir le short et les jambes. La robe courte vaut mieux. D'autant plus que la robe de plage des jupes courtes et larges convient admirablement à la plage. Si vous prenez une robe courte, faites-la en tissu de coton imprimé : toile, piqué, chintz rayé ou simili-coton. Il vaut mieux choisir une jupe en forme, qu'une jupe plissée; la robe de plage ne doit rien craindre. Enfin, la robe doit être boutonnée devant : vous pourrez la fermer dès que vous quitterez la plage.

On vous dira que vous pourrez porter la robe longue, la robe du soir au Casino. Ce n'est pas vrai. La robe de plage et la robe de casino sont absolument différentes. Vous faites la seconde en coton, il faut choisir un tissu léger, tandis que la robe de plage doit être faite dans un tissu opaque et même un peu lourd. Dans ce cas-là, la robe a un double emploi, c'est deux occasions d'être mal habillée.

**ATTENTION ! Pour les fortes chaleurs**  
**le Dôme des Halles**

VOUS PROCURERA SON  
**COSTUME SPORT RECLAME à**

en CHEVIOTES LEGERES  
 PALM-BEACH - FLANELLES

**475 F.**

PURE LAINE - DEUX ESSAYAGES

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

Idylle animale

On lit dans un journal fort sympathique, consacré à la défense des animaux cette touchante histoire qui lui a été communiquée par Mme J. Chandler :

Un lion déprimé, refusait sa pitance.

On décida de lui donner un lapin vivant.

Le gardien au cœur sensible, chargé de cette besogne, détourna la tête pour ne pas voir le pauvre lapin dévoré vivant; il le jeta au fauve et s'enfuit sans se retourner.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction le lendemain matin en venant soigner son pensionnaire, de le trouver accroupi, le lapin entre les pattes de devant, occupé à le lécher, comme une tendre mère chatte eût pu le faire pour son petit.

A partir de ce jour, la santé du lion s'améliora, il guérit et coula d'heureux jours avec son petit compagnon.

Disons-le franchement, cette histoire nous attendrit. Mais c'eût été encore plus beau si le lapin avait été une lapine et que cette belle histoire d'amour animal se fut terminée par un mariage.

Sous la jupe courte

La mode actuelle des jupes courtes permet, à nouveau, à nos charmantes contemporaines de faire apprécier le galbe délicieux d'une jambe bien faite. Le choix judicieux d'un bas de qualité entre, en ordre principal, pour que le succès soit complet. Les femmes élégantes et soucieuses d'économie bien dirigée, portent leur choix sur le nouveau et fameux bas « Mireille Révélation », lancé par la grande marque « Mireille ». Le bas « Mireille Révélation » est tissé mailles à l'envers, procédé ingénieux, qui lui confère une résistance vraiment surprenante à l'usure. C'est un bas « Mireille » : c'est tout dire.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

« Chemiserie Vogue », Maison GILSON, 20, rue Saint-Joseph, Namur;

Maison GEERAERTS, 7, Avenue des Alliés, Louvain;

Maison FOUILLIEN-SCHIH, 23, Avenue Livingstone, Bruxelles;

« Finbas », Maison MORNARD, 111, Chaussée de Wavre, Bruxelles.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, Avenue Louise, Bruxelles, T. 48.25.79.

Un résigné

Un brave homme, qui dépensait en général plus qu'il ne gagnait, ce qui arrive à beaucoup de gens et même à beaucoup de gouvernements, s'était tout à fait résigné à son sort. En effet, il disait parfois : « Tiens, quand je serai riche, je me paierai cette voiture de 45,000 francs », ou bien : « J'ai bien envie d'offrir à ma femme cette robe de 375 francs ».

Et comme on lui faisait observer que la dite voiture ne coûtait que 40,000 francs et la dite robe que 300 francs, il répondait tranquillement : « Je sais ce que je dis. Comme il m'est impossible de payer une facture sans me faire poursuivre par huissier, je suppose mentalement le montant des frais que doit m'occasionner mon achat, et je les ajoute au prix marqué pour ne pas m'embrouiller ! »

### Un comble

— Rudement distinguée, ta nouvelle bonné.  
— Et d'une discrétion... Ainsi, elle n'ouvrira jamais une armoire sans avoir frappé auparavant.

## Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

## HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69

### Propos amers

Paul. — Je voudrais épouser une femme qui soit tout le contraire de moi.

Odette. — Mon ami, vous ne trouverez jamais une jeune fille assez parfaite.

### Humour liégeois

Li grosse Yvonne, soprano dramatique divin n'ginguette de Gay Viedge Mosan d'Exposition d'Litche, arrive so li scanfar avou n'prestance di grenadier.

Tot veyant si stoumac comme deux djusses à lèçai, li tchénou Marcel, on loustic qu'est à prumi rang, ni pou s'espèchi d'li braire :

— Huch, binamé fré di Diu, nosse dame, n'a-t-i nole plèce por mi so vosse belle avant-scène ?

— Nenni, ma fwè, Moncheu, li respond l'grosse tchanteuse, les plèces sont réservées, mais si vos t'nez vralmint à m'rilouqui d'tot près, n'a une qui v'convint mi, disse-telle tot li tournant ses reins, moussi è trô de saffleu! — M. P.

## WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

### Assonance

— Nous sommes allés faire une partie de canotage avec ton père, hier, à Genval! Quelle sale eau!

— Je te prie de ne pas dire de mal de la famille!

### Précocité

Petit Jacques annonce à petite Ghislaine qu'une petite sœur, une toute petite sœur est arrivée, la nuit dernière, chez sa maman.

— Elle est jolie, tu sais.

— Qu'est-ce qu'elle dit?

— Elle chante quelquefois, comme ça : « Hein... Hein... »

— Est-ce qu'elle sait marcher?

— Non, mais elle a déjà des jambes.

### Un bock

non une salle de bains. Voilà ce que vous offre Henry, 133, rue de la Loi. Il en a depuis 995 francs et qui sont solides tout en ne consommant qu'un franc de gaz.

### L'explication

— Vous m'apportez de bien petites pommes de terre aujourd'hui, dit une dame au fermier qui ravitaille la maison.

— Je vais vous expliquer, Madame. Je deviens vieux et je ne suis plus aussi lesté qu'autrefois. Je vais lentement pour planter mes pommes de terre de sorte que les dernières n'ont pas eu autant de temps que les premières pour grandir.

### Scène vécue

Le « 10 » file vers Uccle; il n'y a plus de place libre.

Monte une petite dame qui jette un regard inquiet l'intérieur. C'est plein.

Un brave ouvrier se lève :

— Prends ma place, Madame.

— Oh! j'aime pas une place chauffée.

Et le brave homme, en sortant quand même, de l'au receveur :

— Ik kan toch geene frigoo in mijn broek dra

**VOLETS** JALOUSIES STORES MIN  
J VAN HUYNEGHEM ET  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 3

### Philosophons

On a beau vivre des temps réalistes, il n'est pas dit de philosopher. Témoin, ces quelques pensées qui fait parvenir un lecteur :

Si la vérité est toujours la lumière, mensonge souvent l'abat-jour rose.

???

Il est parfois impossible de vivre avec quelqu'un il l'est bien davantage de vivre sans personne.

???

Il y a autant de jalousie dans le dédain que dans la admiration.

???

L'orthographe? L'art d'éviter les mots dont on

???

Il faut une certaine suite de circonstances pour que femme soit infidèle et un mari fidèle. Heureusement suites de circonstances ne se présentent que rarement tout au plus deux à trois fois par jour!

### FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE B  
38 rue du Midi, 38, Bruxelles

### Un homme courageux

— Cher ami, êtes-vous véritablement courageux?

— Qu'entendez-vous par là?

— J'entends... possédez-vous ce courage spécial, force d'âme inébranlable, cet empire sur vous-même, suffisants pour ne pas être anéantis par un de ces événements particulièrement désagréables que la vie nous réserve, s'il fondait sur vous, à l'improviste?

— Pourquoi me demandez-vous cela?

— Répondez franchement.

— Mon Dieu, j'ai sur moi l'opinion de me croire jours à la hauteur des circonstances...

— Bien vrai?.. Vous supporteriez le fâcheux choc prévu sans défaillance?

— Oui.

— Sans hésitation, vous en êtes bien sûr?

— Sans hésitation.

— Eh bien, Cher Ami, dans ce cas prêtez-moi 500 francs.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54  
DU  
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

### Acquittement justifié

Le juge. — Le jury vous acquitte, considérant que la preuve de votre bigamie n'a pas été faite. Vous êtes de rentrer dans votre foyer.

L'accusé. — Lequel des deux, Monsieur le juge ?

**École**

demande à Toto si son professeur est content de lui. Oh ! oui ! répond-il fièrement. Il m'a dit que si je continuais comme ça, l'année prochaine je serais le doyen de la classe !

**LES RECORDS** de qualité et d'élégance sont détenus par la **Centrale Belge du Vêtement** qui peut offrir un beau vêtement **SUR MESURES DES PRIX SANS CONCURRENCE POSSIBLE** SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffshelm, BRUXELLES

**Élité**  
 Dans un village alpestre et patriarcal de Bavière, le jeune Martin vient d'être arraché, par le service militaire, de l'affection de sa fiancée Mina. Celle-ci remplit le village de ses lamentations. Sa mère la console fort raisonnablement :  
 Dans deux ans Martin reviendra et tout sera pour le mieux.  
 Non, Maman, sanglote Mina, il est bien perdu pour moi ; dans deux ans j'en aurai un autre depuis longtemps.

**Comprenons-nous**  
 Mademoiselle, mon vœu le plus ardent serait de vous épouser à l'autel...  
 Moi... Monsieur ! Pour qui me prenez-vous ?

**Reclamez les « LEMON CAKE »**  
 SPECIALITE RAFRAICHISSANTE DE LA  
 MAISON **V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
 10, boulevard Anspach

**réclamation du chauve**  
 Le coiffeur vient de lui dire le montant des opérations.  
 Je trouve parfaitement injuste de me faire payer le rasage plein pour une coupe de cheveux. Pour ce qu'il m'en a fait.  
 Le coiffeur. — Justement, Monsieur, vous ne payez pas la coupe, mais la recherche.

**Évoyance**  
 Vous vendez ces montres au prix de facture, dites-moi ? Mais alors, où est votre bénéfice ?  
 Et les réparations ? Monsieur n'y pense pas ?

**LE CHALET DES ROSSIGNOLS**  
 BOIS DE LA CAMBRE  
 LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE  
 " **BETTY OLDER'S CLUB** "  
 TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE  
 En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

**Province**  
 Le voyageur à l'hôtelier :  
 Donnez-moi un lit bien blanc.  
 Oui, monsieur, celui-ci.  
 Vous en êtes bien sûr ?  
 Oh, oui, monsieur, nous n'y avons laissé coucher que des personnes qui avaient l'air d'avoir du linge propre.

**TISSUS DE LUXE**  
 « **NOS CHIFFONS** » **COUPES SOLDEES**  
 38, RUE GRETRY

**Une histoire d'Henri Monnier**

Un jour, Henri Monnier, en train de deviser dans un café avec des amis, voit entrer un bon bourgeois et sa femme, qui viennent s'asseoir à côté de lui et entament une bruyante partie de dominos.

Pour se débarrasser de ces deux intrus, il a une idée macabre.

D'une voix solennelle, s'adressant à ses amis :

— Oui, Messieurs, dit-il, il n'y a point de sots métiers, il n'y a que de sottes gens et j'ai le plus profond mépris pour les personnes qui refusent de faire commerce avec moi. Que suis-je donc, en effet, sinon un rouage essentiel de la machine sociale ? Toutes les fois que j'ai l'honneur de guillotiner un grand criminel, je mets une redingote, une cravate blanche, je me fais friser les cheveux et je me dis que j'accomplis un sacerdoce et alors j'exécute... joyeusement mon travail. »

La femme et le mari se regardèrent et cessèrent de jouer aux dominos.

Monnier continua :

— On prétend que je porte malheur, c'est faux... On assure que mon contact est fatal, n'en croyez rien. On affirme que toutes les fois que je marche sur les pieds d'un homme, cet homme me passe infailliblement par les mains dans l'année... Ce sont des mensonges... »

Le joueur de dominos se leva brusquement, entraînant son épouse épouvantée : il venait de sentir le pied de Henri Monnier s'appuyant sur le sien.

**Mayerling...**

est une triste histoire. Une salle de bains de chez Henry, 133, rue de la Loi, est une belle réalité. Elles ne consomment que 1 franc de gaz par bain !...

**Une grave injure**

En Ecosse, comme chacun sait, le vieux costume national est toujours de mise et comporte le « kilt » ou jupe quadrillée, pour l'ordinaire de la vie comme pour les grandes circonstances. C'est là une tradition et qui résiste victorieusement au modernisme, même quand la raillerie s'en mêle.

Justement, un petit Ecossais se chamaillait avec un jeune Anglais qui tournait sa jupe en dérision. Et les deux enfants, las de se dire des sottises, en étaient venus aux coups. La mère du premier intervient enfin et, non sans peine, réussit à les séparer.

— N'es-tu pas honteux de faire le coup de poing comme un charretier ? dit-elle à son fougueux rejeton.

— Non, répond le jeune Highlander. Et je recommencerais si cet English prétend encore que les Ecossais portent le kilt parce qu'ils ont les pieds trop grands pour enfiler un pantalon.

**L'allure sportive**

que vous aimez, Madame, vous l'obtiendrez en choisissant votre imper au 333, rue Neuve. — Modèles exclusifs.

**Raison majeure**

Mac Duff. — J'apprends que tu es réconcilié avec Maggie et que vous allez vous marier bientôt.

Mac Nich. — Oui. Que veux-tu ? Elle a tellement grossi ces derniers temps qu'il n'y avait plus moyen de lui retirer la bague de fiançailles du doigt !

## Dans la rue

- Il a failli m'écraser et encore il m'appelle «imbécile»!
- Est-ce qu'il te connaît ?

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
Téléphones: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

## La facture ironique

Dans une usine métallurgique, certaine machine motrice vint à stopper. Huilage supplémentaire, conseils insidieux, cris et jurons, rien n'y faisant, il fallut bien avoir recours à un spécialiste, qui se presenta grave et pensif.

Cet expert examina la machine rétive pendant quelques minutes. Puis, moins soucieux, il demanda un marteau, qu'on s'empressa de lui remettre. Il s'en servit pour taper çà et là, comme font les employés de chemins de fer qui vérifient l'état des ressorts d'une file de wagons. Enfin, il se déclara satisfait. «Tout va bien!» annonça-t-il. Effectivement, la machine, avec une docilité exemplaire, se remit en marche.

Deux jours après, le fabricant recevait la note qui se montait à la bagatelle de 500 francs ! Comme bien on pense, il la trouva plutôt salée et exigea un compte détaillé. Le compte vint.

Pour avoir tapé sur la machine .....	50 francs
Pour avoir su où il fallait taper .....	450 —
Total .....	500 francs

**MAGGY-ROUF, Paris.**

Les parfums, etc., **EXCENTRIC** et **ETINCELLE** sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

## Forte mémoire

Un très gros industriel se targuait de baser sa popularité sur le fait qu'il n'oubliait jamais le nom de ses ouvriers.

Récemment, il lui arriva de vouloir faire la preuve de ce don magnifique devant quelques amis et amies en garden-party dans sa propriété des Bagnies. Un contremaître venait de lui transmettre une communication urgente. Il écouta l'homme, la pensée visiblement ailleurs... Cette tête-là, il la connaissait, mais le nom?... Comment s'appelait cet ouvrier ? voyons B... B... Sapristi de sapristi... ce nom ne lui revenait pas... B... Allait-il avouer une défaillance de mémoire ? Impossible. Un trait de génie :

— Merci, fit-il, quand le contremaître eut terminé ses explications. Vous donnerez ceci (un feuillet de son carnet sur lequel il écrivait quelques mots) au sous-directeur... Ah ! diable ! (le crayon levé, comme embarrassé par l'orthographe du nom) voyons, rappelez-moi comment épelez-vous votre nom ?

L'homme regarda le grand patron avec un naïf étonnement. Il resta une seconde stupide, puis se décidant :

— B... r... u... n.

**LES GLACES SIMPLES à emporter**  
**LES GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES**  
**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.**  
10, boulevard Anspach

## Humour milanais

Les Italiens, en grands Latins qu'ils sont, ont le goût de la plaisanterie.

Témoin cette histoire que l'on raconte à Milan.

Mussolini incognito arrive à la gare et hèle un fiacre. Il donne l'adresse d'un hôtel.

— Bien, monsieur l'Américain, répond le cocher.

— Je ne suis pas Américain, rectifie le Duce... je suis Allemand, ajoute-t-il, histoire d'expérimenter la réaction de son automédon.

— Bien, patron, riposte alors celui-ci.

## Travaillé main

Deux mécaniciens qui travaillent dans la même usine ont tiré une bordée, hier soir. Aujourd'hui, la vie leur paraît sous un aspect morose et même l'un des deux exerce une forte enflure au sourcil droit.

— Comme te voilà fait ! dit l'autre.

— Je me suis trop approché de la machine et j'ai eu un coup.

— Tiens ! Ça m'a pourtant tout l'air d'avoir été fait de la main.

Le tuyau du jour. — Dîner au Chantecler, 24, rue Croisades. Recommandez-vous de *Pourquoi Pas ?* au patron qui vous offrira son **APERITIF MAISON**.

## Un curieux enchaînement

Deux bons amis ne s'étaient plus vus depuis longtemps.

— Et comment vas-tu ? dit l'un.

— Pas trop bien, dit l'autre. Je me suis marié de ce que je ne t'ai vu.

— Bonne nouvelle.

— Pas trop bonne ; j'ai épousé une chipie.

— Ah ! Tant pis !

— Pas trop, car il y avait la dot.

— Eh bien ! cela console !

— Pas absolument, car j'ai employé la somme à mener une affaire d'élevage de moutons et ils sont tous morts de la clavelée.

— Bigre, quelle malchance !

— Oui et non ! J'ai très bien vendu la laine et les peaux.

— Te voilà indemnisé.

— Pas tout-à-fait, car j'ai acheté des titres et la maison dans laquelle ils se trouvaient a été brûlée. J'ai tas d'ennuis.

— Mon pauvre ami, je te plains.

— Ne me plains pas, mon cher, ma femme est morte dans l'incendie.

## DUBOIS-TAXI • 11.12.1

### La plus grande force hydrométrique

Les hasards malicieux d'un banquet donnaient, le soir, à Bernard Shaw, des ingénieurs comme voisins de table...

Le spirituel dramaturge écoutait ses interlocuteurs parler de l'incommensurable puissance tirée de la houille blanche par la technique moderne.

Shaw, caressant d'un air pensif sa barbe de faune, remarqua :

— J'ai suivi vos développements avec un très grand intérêt, messieurs, et je suis profondément frappé des progrès considérables de la technique moderne. Mais vous avez oublié, à mon humble avis, une force surpassant toutes les autres en hydrométrie.

Et devant les sourcils qui se lèvent, les questions volent, Shaw laisse tomber ces mots :

— Une larme de femme.

**WELCOME** TAVERNE, 21, rue du Nord (Pl. Madou). — ON S'Y PL

## Rencontre

Un jour, à l'entrée du stade de Colombes où allait se jouer un match important, le bon acteur de cinéma Albert Préjean se croisa avec M. Albert Lebrun et, bien entendu, s'effaça rapidement devant le Président. Mais M. Albert Lebrun connaît ses vedettes ; il eut un petit salut courtois pour le comédien et un sourire.

— Dame ! expliquait modestement Préjean quelques instants plus tard. Entre Albert !

### Considérations philosophiques sur la poule

On affirme généralement que cet oiseau est pusillanime, égaré de tout sens de la direction. Pour la plupart des gens, c'est une machine à pondre des œufs et une chose qui mange rôtie avec une salade ou des petits pois. On ne se rend pas compte qu'une poule serait capable de susciter l'amour d'une femme — ou d'un mauvais homme — est simple et ridicule.

Considérée avec les yeux de la saine raison, chacun peut dire que c'est un animal tapageur et sans aucune allure. Elle n'a ni la beauté du paon, ni la voix du canari ou du perroquet, ni les talents de messenger du pigeon. Elle ne fait rien en somme, que pondre et caqueter. Toutefois, elle est considérée avec une supériorité sur les parlements qui, eux, ne font que caqueter.

Au bord de la Meuse, à Yvoir,

#### L'HOTELLERIE

Création Maurice Vachter, ex-proprétaire du Restaurant 3 Suisses, à Bruxelles.

### Le chien au précédent

Il est vrai aussi que la poule s'effraie aisément. Elle a une tendance à courir en cercle sur les routes fréquentées, surtout lorsqu'elle est rembrunie par les vêtements et les remparts des automobilistes. Toutefois, il faut remarquer que les dames d'un « certain » âge conduisant en laisse un chien font exactement la même chose.

On ne fait que la poule n'est jamais adoptée comme favorite de la famille doit tenir à sa construction faciale : ses yeux glauques et froids, un bec prétentieux, l'absence de menton forment, en effet, un ensemble peu séduisant.

La différence des chiens, les poules ne savent pas prendre des airs pensifs, c'est pourquoi personne ne songe à leur offrir des friandises. On ne s'écrie pas, en les voyant : « Oh ! la jolie petite bête ! ». On dit simplement : « Veux-tu aller là ! »... O injustice.

(D'après K.-R.-G. Brown, « Humorist ».)

Si vous déménagez que par la Maison de Brouckère - Tél.: 17.71.18.

### WALON FRERES

### Consultez le guide

Pour ne pas perdre de temps, la moitié va visiter l'intérieur, l'autre moitié l'extérieur; comme ça, vous aurez vu.

### Le siècle de l'automobile

La petite Micheline déjeune avec ses parents. La salle est très claire, est tout ensoleillée. Un gros nuage cache tout à coup l'astre du jour, et la salle devient toute sombre.

Micheline, alors, se tourne vers sa mère :

« Regarde, maman, le soleil qui a une panne !... »

### Le fromage nouveauté

Un délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

### La musé

À la Musée d'Olympie, un monsieur très distingué explique à Madame som épouse :

« Et à présent, tu vas pouvoir admirer l'« Ernest » de la cité. »

« Quel malheur, dirait Mme Van Poppel, que tous ces mots qui « stropent » les mots ! »

### Un nouvel entremets

Le petit Bernard voit servir, sur la table, une sauce transformée en gelée :

— Oh ! maman, s'écrie-t-il, veux-tu me donner de la confiture de viande ?

### VEenez-Y

Taverne - Consommations 1<sup>er</sup> choix. = Rue du Houblon, vingt-trois =

Ouverte toute la nuit. — Téléphone : 11.54.14.

### Un crime bien accueilli

Lorsque Alexandre Dumas fils écrivit « Diane de Lys », il exposa le sujet de la pièce à son ami Henri Mirault. Le jeune dramaturge croyait devoir faire mourir son héros, Paul Aubry, de la main du comte, époux trahi et justicier suprême. Mais il craignait qu'un dénouement funèbre n'offusquât le public du Gymnase, habitué aux épilogues heureux. Quand, triomphant de ses hésitations, il eut terminé son dernier acte, il courut chez Mirault. Celui-ci était absent. Alors, s'adressant au portier :

— Vous direz à M. Mirault que c'est fini et que j'ai tué Paul.

— Je dirai que Monsieur a tué Paul ! répéta le concierge abasourdi et terrifié.

— C'est cela ! N'oubliez pas...

Lorsque Henri Mirault regagna sa demeure, le portier effaré lui confia, à mi-voix :

— M. Dumas est venu et m'a chargé de dire à Monsieur que tout est fini... qu'il a tué Paul !

— Ah ! il a joliment bien fait ! J'en suis très content ! répondit tranquillement Mirault à son interlocuteur bouleversé.

### Réclamez les « LEMON CAKE »

SPECIALITE RAFRAICHISSANTE DE LA

M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.

10, boulevard Anspach

### Mot d'enfant

La maman. — Fais donc attention, Simone, tu écosses mal tes petits pois, tu en laisses tomber la moitié par terre, Simone. — Ce n'est pas de ma faute. Quand j'ouvrais leur petite cabine, ils sautent de joie.

### L'esprit de Mark Twain

Mark Twain n'aimait pas beaucoup, en général, les garçons de bureau. Un jour, il alla voir un de ses amis, à son bureau précisément, et le groom, d'un air insolent, lui demanda :

— Vous désirez, Monsieur ?

— Je voudrais voir Monsieur...

— Et pourquoi voulez-vous le voir ?

— S'il vous le demande, répondit Mark Twain avec un sourire angélique, vous lui direz que je suis désireux de m'unir à lui, le plus tôt possible, par les liens sacrés du mariage.

### Magister dixit...

Pour toutes vos assurances, LA MINERVE DE BELGIQUE, 63-65 rue Royale à Bruxelles. Tél. 17.78.12.

### Le buveur de bière

Tel était le titre indiqué par le catalogue d'un salon de peinture dernier cri, pour un tableau représentant une table vide.

— Je ne comprends pas, dit une dame.

— C'est pourtant simple, lui dit son mari, la bière est bue.

— Mais où est le buveur ?

— Il est parti, naturellement ! Tu te figures bien qu'il n'allait pas demeurer là, puisqu'il n'y avait plus de bière.

### Faute de savoir

- Vous n'avez pas amené M<sup>me</sup> Dupont ?
- Comment ?... mais je suis veuf depuis six mois !
- Allons, allons !... Vous plaisantez ?

### PACIFIC - HOTEL

TOUT CONFORT — BON SERVICE  
BONNE CUISINE — SITUATION IDÉALE  
11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

### Danse et chant

Quelqu'un disait à Fred Astaire, de passage à Paris, qu'il était dommage qu'il n'eût pas autant de talent comme chanteur que comme danseur.

— Bah ! fit le célèbre danseur. Je ne chante jamais que sur la pointe des pieds !

### A point

Monique, quatre ans, a fait une grande promenade à la campagne dans la carriole d'un fermier. Et tandis que sa maman dit quelques mots au conducteur, Monique regarde le cheval qui sue et qui fume et, tout à coup :

— Regarde, dit-elle, comme il est bien cuit !

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Hérédité

Deux hannetons survolent un monsieur qui fume.

Premier hanneton. — Allons-nous-en, J'ai un dégoût héréditaire pour le tabac.

Second hanneton. — Tu n'es pas un homme, Théophile.

Premier hanneton. — Si, mais ma grand'mère a été enfermée pendant trois jours dans une boîte à cigares.

### Une mauvaise idée

— J'ai l'intention, pour ce bal travesti, de me déguiser en laitière, avec une jupe courte qui laissera voir mes mollets...

— Ne faites pas cela, ma chérie, tout le monde dirait que je vous ai épousée pour votre argent.

### Histoire écossaise

Les plus beaux tartans écossais dont on fait les imperméables que vous admirez tant sortent du ccc, rue Neuve.

### Du nouveau s.v.p.

L'histoire se passe dans une librairie de Munich. On voit partout des livres qui s'intitulent : « Du beurre, ou des canons ? », « La maladie de l'Europe », « Que veulent les Nazis ? », « Hitler », « Mein Kampf », « Danity Fair », « Vous ne mangerez pas de bombes glacées », etc., etc.

Une vieille dame un peu timide s'approche du libraire et demande d'une voix douce :

— S'il vous plaît Monsieur, auriez-vous quelque chose comme un livre nouveau qui ne parlerait pas de M. Hitler ?

Le libraire sembla frappé de la foudre.

### Les beaux yeux !

On parle d'Etienne van B... qui passe, enrobé de couleurs éclatantes :

— Pas très, très forte, dit un ami, mais de jolis

Et quelqu'un de citer discrètement P.-J. Toulet :

— Ces yeux qui ont l'air de penser quelque chose qui ne pensent même pas à rien...

Amateurs de bière  
ne demandez plus un demi,  
demandez un **SAAZ**.

### Un phénomène

Un Allemand se présente dans un bureau de police Berlin et selon l'usage, lève le bras, crie : « Heil... » à ce moment, s'arrête, se gratte les cheveux et questionne : « Au fait, comment s'appelle-t-il encore ce bonhomme... »

### Les méfaits de la T. S. F.

Encore le bruit ? Non ! Cette fois c'est plus grave.

— Le marasme dans les affaires, affirme un commerçant, provient de la T.S.F. : les gens ne sortent plus de chez eux, suspendus qu'ils sont, nuit et jour, à leurs appareils récepteurs. Il en sort, d'ailleurs, toutes sortes de nouveautés auxquelles ils ne comprennent rien ou pas grand-chose. Voulez-vous un exemple ? Il y a quelques jours, un village de la Flandre Orientale a été en ébullition pendant plusieurs heures et savez-vous pourquoi ? La guerre allait éclater le jour même, un des habitants l'avait nettement annoncé à son poste de T.S.F.

— Ah bah ! Et qu'annonçait-on ?

— « Cyclonale storingen komen vandaag over ons land. Le jour même, une perturbation cyclonique devait traverser le pays !... »

Authentique.

**SELECT STUDIO** super conf., T.S.F., 10, rue des Châliers Tél. 12.61.23. P<sup>te</sup> Namur Maison. 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou Tél. 17.4

### L'unique

Julie est amoureuse d'un gentil carabinier. Elle se propose de lui offrir son portrait.

— Comment désirez-vous que je le fasse ? demande le photographe.

— De manière qu'il ne soit pas possible d'en accrocher un second à la porte d'un placard.

### Du tac au tac

Un vieux beau se vantait un jour devant une actrice :

— De mon temps, on n'avait qu'à se baisser pour embrasser une femme...

— Oui, répondit négligemment la comédienne, mais maintenant vous devez vous relever... c'est plus difficile.

### BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.7

### Un moyen

A propos d'un grave incendie qui, ayant pris (ô ironie !) dans une fabrique de glace à rafraîchir, a détruit onze ateliers, à Paris, un journal du soir écrivait :

« L'eau que les pompiers lancèrent pour noyer l'incendie baigne le tout et s'égoutte comme la pluie qui tombe des feuilles après l'orage. On marche dans des ruisseaux et il fait adorablement frais. »

D'où il ressort qu'il n'y a rien de tel, pour se procurer un peu de fraîcheur, que de faire le feu chez soi.

elle de ménage

« Tu as dit zut à ta belle-mère...  
parfaitement.  
« Qu'est-ce qu'elle t'a répondu ?  
« Ben... Elle m'a regardé en tortillant sa moustache !

**GLACES SIMPLES à emporter**  
GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES  
N. V. WEHRLI Beirlaen Succ.  
10, boulevard Anspach

ure juive et idiote

« Tuif se présente chez un marchand de chiens.  
« Je foudrais un choli chien pas trop cher.  
« Le marchand présente ses bêtes que le client trouve  
d'un prix trop élevé.  
« Mais vous pouvez revendre les petits. Vous retrou-  
vez-les facilement votre argent, insiste le vendeur.  
« Ça défient intéressant...  
« Venez, un de nos clients nous a acheté une chienne  
et il y a à peine trois semaines. Elle vient d'avoir  
des petits.  
« Ça s'écha ?  
« Mais non, des chiens !

femme sans ménagement

« Tu as trois lettres à écrire et tu mets à la première :  
« Mes mes meilleures sympathies », alors qu'est-ce qu'il  
te dira pour les deux autres ?

**NAIGRE ★ L'ETOILE**

rix de la gloire

« À sa jeunesse, très pauvre, il arriva à Bourdelle de  
peindre de la peinture pour gagner quelque argent.  
« Et la joie de se voir commander le portrait d'une  
du meilleur monde. L'œuvre fut acceptée, mais le  
« L'oublia toujours de la payer.  
« Un jour l'artiste eut la surprise de retrouver sa toile  
en antiquaire et il eut la fantaisie de la racheter.  
« Et savez-vous, Sire, combien ce bric-à-brac me l'a fait  
? demandait Bourdelle au Roi des Belges qui le  
« Et amicalement à l'occasion de l'exposition de ses  
à Bruxelles... 15.000 francs, une toile qui ne m'avait  
apporté un sou !  
« Et que c'est que la gloire ! dit le Roi.

e compensation

« Comment, vous avez consenti à jouer avec Brichan-  
que vous détestez ?  
« Oui, parce que, dans mon rôle, je le tue au premier

**lletins anthracite,**

**9 fr. les 1,000 kilos**

is en caves à Bruxelles par

é et poids garantis - 2 rue Dante Tél 21.52.35



usée

« L'armaman. — Ce sont les armures que les chevaliers  
portent au Moyen-Age.  
« La petite Mary. — Mon Dieu ! Ce qu'ils devaient abimer  
les armures avec ça !

**WILLYS-OVERLAND**

29, RUE SIMONIS, 29. — TEL. : 37.02.80.

**FAISONS UN TOUR  
A LA CUISINE**

Le médecin vous a mis au régime végétarien et vous vous lamentez ? Mais, dit Echalote, il y a mille façons de faire oublier la viande et végétarisme ne signifie pas le moins du monde nouilles et légumes bouillis à perpétuité. Voici, par exemple, un menu très affriolant, et tout d'abord :

Potage aux cosses de pois

Ne jetez jamais vos cosses de pois, si elles sont vertes et juteuses; vous pourrez en faire un excellent potage. Nous avons donné, récemment, une recette de ce potage; on peut y apporter une variante et remplacer la laitue par une bonne poignée d'épinards. On fait cuire les légumes bien lavés avec quelques pommes de terre et l'on passe le tout au tamis. Ne pas oublier la cuillerée de Bovril, au moment de servir. Présentez ensuite des

Asperges à la crème

Faites-les cuire par botillons à l'eau salée, faites-les ensuite revenir au beurre et, au moment de servir, liez le jus à la crème fraîche. Après quoi, des giroles en soufflé napolitain feront le meilleur effet.

Giroles en soufflé napolitain

Faites cuire 200 grammes de nouilles à l'eau bouillante. Faites sauter à l'huile et cuire, avec un bouquet garni, 200 grammes de giroles ou de champignons de couche, à défaut de giroles (appelées aussi chanterelles) coupés en petits morceaux. Ajoutez aux champignons une cuillerée à soupe de farine, un verre d'eau de cuisson des nouilles, un peu de beurre et deux jaunes d'œufs délayés à part. Mélangez avec les nouilles, ajoutez 50 grammes de Gruyère râpé, les blancs d'œufs battus en neige. Beurrez un moule et enduisez-le de chapelure, coulez-y la composition que vous mettez au four pendant trois quarts d'heure. Démoulez, servez avec une sauce blanche.

Après quoi, du lait caillé ou du yoghourt avec des fraises et du sucre, servis en dessert.

Confiture de fraises

Et voici ouverte la saison des confitures, Bientôt les fraises, du moins nous l'espérons, vont affluer sur nos marchés et nous allons faire une ample provision de cette confiture, si utile en hiver dans la pâtisserie.

Nous donnons toujours des proportions de base par petites quantités : pour trois livres de belles fraises mûres épluchées, il faut un demi-litre d'eau, quatre livres et demie de sucre râpé et deux enveloppes de Zett (Comptoir Bovril). Placez les fruits bien lavés dans la casserole avec l'eau et faites mijoter. Secouez alors les deux paquets de poudre et remuez. Faites bouillir très vivement pendant deux minutes. Ajoutez alors le sucre petit à petit en tournant vivement. Ajoutez une noix de beurre et lorsque tout le sucre est dissous, faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez alors le gaz, attendez cinq minutes, puis remplissez les pots. Ne couvrez ceux-ci que le lendemain. Vous aurez environ 7 livres et demie de confiture.

ECHALOTE.

# T. S. F.

## A quand la télévision en Belgique ?

Depuis plusieurs années, nous nous étonnons de l'indifférence totale des pouvoirs publics à l'égard de la télévision. Partout ailleurs, elle fait de rapide progrès, des studios et des salles de réception sont installés, des expériences sont poussées et des spectacles publics sont réalisés. Chez nous : rien.

Notre plainte trouve des échos. L'hebdomadaire radiophonique « A l'écoute » dénonce aujourd'hui, lui aussi, cette carence : « Depuis que la radio belge existe aucun » Ministre des P. T. T. ne s'en est occupé sérieusement... » Où en sommes-nous dans ce domaine ? La réponse est » claire : à zéro !... C'est inconcevable dans un pays où un » habitant sur deux est auditeur de T. S. F. D'autant plus » inconcevable que notre industrie radioélectrique, dure- » ment touchée par la crise, attend de nouveaux débou- » chés.

» Quand donc se décidera-t-on, dans les milieux diri- » geants, à prouver que nous ne sommes pas un petit p u- » ple de petites gens aux petites idées ? Quand donc un » souffle d'initiative passera-t-il dans les bureaux de la rue » de la Loi ? ».

Une fois de plus nous posons la question, et cette fois-ci nous ne sommes plus seuls : A QUAND LA TELEVISION EN BELGIQUE ?



Au Lido à l'Exposition de Liège

## PAVILLON ARTOIS

SES BIERES FINES

SON BON RESTAURANT

SON BUFFET-FROID

DIRECTION : Bourjou

## La lettre parlée

Elle remplacera peut-être un jour la lettre griffée à la main ou soigneusement tapée à la machine. Et une première expérience sensationnelle est faite par l'administration postale de la République Argentine. Dans les kiosques installés spécialement l'expéditeur fait entendre sa voix sur une plaque incassable d'un diamètre de 10 centimètres. Chaque plaque pouvant enregistrer une moyenne de 100 mots fonctionne sur n'importe quel phonographe, et est envoyée dans une enveloppe spéciale.

Voilà une idée originale que nous signalons à M. Marck, Ministre de nos tristes P. T. T.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. :

Le dimanche 18 juin, vers 17 heures, reportage van Godtsenhoven de l'arrivée de la course cycliste « Flèche Wallonne » au Stade de Rocour, à Liège. — 17 h. 20, reportage du pèlerinage wallon à Waterloo. — 20 h., cabaret de la Bonne Antenne. — A 20 h. 45, station radiophonique du grand spectacle de l'Exposition internationale de l'Eau : « Le Jeu de Liège », scénario de Théo Fleischman, musique de Léon Sini. — Le 19, à 20 h., concert de musique wallonne dirigé par M. Léon Jongen. — Le 20, à 18 h. 30 Hommage à l'écrivain belge Arnold Goffin. — Le 21, concert par le grand orchestre symphonique, consacré à la Jeune Musique Belge, dirigé par M. Désiré Defauw. — Le 24, à 20 h., émission radiophonique avec la station de Cologne ; les chœurs de l'Orchestre Radiophonique.

## Ici et là

Au Canada quatre micros en or ont servi à capter le discours du Roi d'Angleterre. — On installe à Liège quatre salles de télévision; elles contiennent en tout 15.000 personnes. — Le dix-huitième congrès international d'agriculture qui se tiendra à Rome ce mois-ci s'occupera de la radiophonie. — En Palestine il y a 40.000 appareils radiophoniques déclarés. — La charmante chanteuse Mireille van der Linden est en radio-reportage pour la station parisienne « Radio-Tunis ». — Le poste de Radio-Tunis s'appellera désormais « Radio-Carthage ». — Un récepteur populaire sera lancé en France dans le courant de l'automne. — Le match de boxe professionnel Roderick a été télévisé à Londres. — La Belgique vient de commander deux émetteurs de 120 kw qui en 1940 remplaceront les stations de Nord Régional et de Nord Régional.

## Radio-Luxembourg

Lundi, 12 h. 05 : Concert alterné de soli de piano et de violon et de mélodies; 13 h. 40, Récital de chansons par Annette Cornevin; 22 h. 35, Concert vocal donné par le chœur chorale municipale de Schifflange. — Mardi : 20 h. 05, Concert de musique hongroise; 13 h. 40, Scène de « Godounov » avec Chaliapine (enr.); 21 h., « Rigoletto » avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, retransmis depuis le Casino de Mondorff. — Mercredi : 12 h. 10, Concert de musique ancienne; 13 h. 40, récital de chant par Tony Zinnen; 17 h. 30, à l'école avec le chœur enfantin de Jean Hansen-Henry; 22 h. 15, Concert varié. — Jeudi : 11 h. 15, la Messe de Clervaux, retransmise depuis l'abbaye de Clervaux; 13 h. 40, les chanteuses de la Colombières; 21 h. 45, Concert de musique symphonique, retransmission depuis Mondorff. — Vendredi : 12 h. 05, Concert varié; 13 h. 40, soli d'accordéon par Jean Wall; 22 h. 20, musique de chambre. — Samedi : 12 h. 05, petit concert Weber; 14 h. 30, causerie de M. de Bordeaux; 15 h. 50, les disques nouveaux; 21 h., concert symphonique avec le concours du violoniste Henry M.



# OSTENDE

## Casino- Kursaal

**TOUS LES JOURS.** -- 3 h.: Concert Symphonique sous la direction de M. A. Mouqué; à 4 h.: Séance d'orgue par M. Léandre Vilain; de 4 h. 30 à 6 h. 30: Thé-Dansant, Orchestre: The Lanigiro's; à 9 h.: Grand Concert Symphonique sous la direction de M. A. Mouqué. Après le Concert, Soirée dansante.

**Samеди 17 juin** *Au Concert de Gala des 3<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> de Ligne :*  
8 h. 30:

### LOTTE LYRA

Cantatrice

**Dimanche 18 juin** **JULES SALES**  
9 heures :  
de la Monnaie

Le NIGHT CLUB DU CASINO  
**Les NUITS CUBAINES**

OUVERTURE LE 14 JUILLET

## DANS LE NOIR

### Sketch inédit

Huit heures du matin. Le teint blême et la cravate en désordre, M. Girofle rentre chez lui.

M. GIROFLE (d'un ton faussement enjoué). — Bonjour, Poupoule ! J'espère que tu n'as pas été trop inquiète, cette nuit ?

Mme GIROFLE (hargneuse). — Pas le moins du monde.

M. GIROFLE. — Tu as bien pensé, sans doute, que mon absence était due aux manœuvres antiaériennes ?

Mme GIROFLE. — Oh ! bien sûr que j'y ai pensé ! J'étais certaine que tu ne laisserais pas passer cette occasion de rester toute la nuit en goguette.

M. GIROFLE. — Je t'assure, ma chérie, que j'ai fait l'impossible pour rentrer. A neuf heures, je m'étais rendu, comme tu le sais, chez ce client qui avait demandé mon passage.

Mme GIROFLE. — C'est à neuf heures du soir qu'on reçoit les représentants en bonneterie ?

M. GIROFLE. — Je t'ai déjà dit, Poupoule, que ce client voulait acheter des bas « nuit ». Afin de juger cet article, il faut le voir à la lumière de la tombée du jour.

Mme GIROFLE. — Et il t'a passé une commande importante, ton client ? Montre ton carnet...

M. GIROFLE. — J'ai décroché une commande; seulement, je n'ai pas pu la noter, vu qu'il était interdit de faire de la lumière. En sortant de là, je me suis trouvé en pleine ville et dans une atmosphère de combat de nègres dans un tunnel. J'ai été bousculé par des passants, j'ai marché sur les pieds d'un réverbère et je lui ai demandé pardon; j'ai pris une petite rue dans le quartier des Halles croyant que c'était le boulevard Anspach et, finalement, je suis arrivé devant la voiture d'un marchand de frites en me figurant que c'était un tram à l'arrêt. Je suis monté, je me suis assis sur la marmite à graisse et j'ai demandé au mar-



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET" ?**

chand : « Pouvez-vous me donner une correspondance Schaarbeek ? »

Mme GIROFLE. — Tu as été chassé à coups de...  
M. GIROFLE. — Non, le bonhomme avait déj... tude et il m'a répondu : « Complet ! » Je me suis compte de mon erreur et, pour me donner une con... j'ai acheté un cornet de frites crues. Le marchand pas le droit d'allumer son feu.

Mme GIROFLE. — Je suppose que ces frites ont donné soif ?

M. GIROFLE. — C'est exact, mais je ne songe regagner mon domicile. Je me suis remis à errer... rues et j'ai fini par rencontrer un tram 56.

Mme GIROFLE. — Un tram direct pour Schaar...

M. GIROFLE. — C'est-à-dire qu'il allait en sens... Je l'ai pris néanmoins, comptant aller jusqu'au... et revenir; ça valait mieux que de me perdre dans... Malheureusement, l'obscurité était si profonde que... man et le receveur se sont trompés eux-mêmes à u... lage. Finalement, nous nous sommes trouvés au... Woluwe-Saint-Lambert, à Kappelveld. Là les ag... tram ont déclaré aux voyageurs qu'ils renonçaie... trouver leur chemin et qu'ils abandonnaient les... Je les ai suivis jusqu'au dernier café entr'ouvert, ... café sinistre dont le patron se conformait scrupule... aux instructions officielles. La salle était éclairée... rats-de-cave munis d'abat-jour bleus et l'on ne ser... des consommations sombres : du café noir, du mu... de la bière noire de Louvain. En outre, on était o... boire beaucoup, car le cafetier prétendait qu'on dev... gris ou noir pour circuler ce soir-là dans les rue... commune.

Mme GIROFLE. — Et, naturellement, tu n'as pu te mettre en contravention !

M. GIROFLE. — J'ai ingurgité un nombre de ver... fisant pour être en règle avec l'administration com... après quoi je me suis mis à la recherche d'un aut... Après avoir marché longtemps, j'ai eu la chance d... ver un... mais c'était un vicinal qui allait à Sterreb...

Mme GIROFLE. — Tu as été à Sterrebeek ?

M. GIROFLE. — Non, car le conducteur ignor... était près de minuit : il n'avait pas osé prendre sa... celle-ci étant munie d'aiguilles phosphorescentes... je lui eus déclaré, à sa demande, qu'il était 11... manœuvra pour rebrousser chemin afin de rentrer... pôt. C'est ainsi que j'ai été conduit à Anderlecht.

Mme GIROFLE (éclatant). — Comme si tu n... pas que ce vicinal passe sur le territoire de Schaar... la place Meiser, par exemple, où tu pouvais descen... rentrer à pied ! Mais non ! Monsieur était ivre-mor... sieur ne se rendait compte de rien !... Et devine un... que je faisais, moi, pendant que tu allais en zigzag... la Bourse à Woluwe, et de Woluwe à Sterrebeek o... derlecht ? Devine un peu ce qui arrivait à ta... femme !

M. GIROFLE. — Tu passais une nuit blanche.

Mme GIROFLE. — Si l'on peut dire ! Je passais avec un nègre qui s'était trompé de porte ! Mais o... tile d'écarquiller les yeux !... Un nègre, qui habite... quartier et qui ne s'y retrouvait plus, a pris notre... pour la sienne. Et le malheur voulait qu'il pût o... porte avec sa clef. Je t'ai toujours dit que c'est une... qui s'ouvre avec n'importe quoi, même une clef de... sardines !...

M. GIROFLE (pâle). — Et... le nègre est entré... chambre ?

Mme GIROFLE. — Il y est venu directement; je... que c'était toi qui rentrais. J'ai dit simplement : « Il... que tu prennes un bain de pieds demain matin... rien répondu; il s'imaginait que j'étais sa femme... nègre très bien, marié et père de famille et tout...

M. GIROFLE (s'arrachant les cheveux). — NO... chien de nom d'un chien !

Mme GIROFLE (avec résignation). — Il faudra q... nous mettions à économiser dès maintenant pour l... de layette... (En se blottissant contre son mari.)... voudrais que ce soit une fille; et toi ?...

ROBERT BEER

C'est pour l'homme moderne et  
surtout, pour vous, les jeunes que nous  
avons créé

# le Young Fashion



un département absolument nouveau  
où vous trouverez le beau vêtement  
"tout fait" de ville ou de sport,  
remarquable par la coupe et la beauté  
des modèles,

remarquable par les tissus classiques  
et de haute fantaisie,  
remarquable par les dessins et coloris  
inédits,

surprenant par les prix.

A partir de 250 frs, vous serez parfaite-  
ment habillé.

Quant aux enfants, c'est un choix de  
2500 vêtements qui les attend.

## GALERIES NATIONALES

le seul grand magasin pour l'homme

1, Place St Jean  
BRUXELLES

40, Place Verte  
ANVERS

TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

Boucher

"Un avantage particulier est réservé aux fonctionnaires et em-  
ployés des administrations publiques et bancaires.

Renseignements gratuits sur demande."



## Une histoire de capuchon

### Pas de zèle

L'administration communale ayant fait déposer dans toutes les boîtes aux lettres une missive, signée du nom du bourgmestre et adressée à ses « chers concitoyens », notre vieil ami « La Brige » lut, avec le plus vif intérêt



Pour moi, c'est toujours de l'Hébreu !

Le monde entier vous parle et vous ne le comprenez pas.

Trois mois de méthode ASSIMIL, un quart d'heure par jour de disques amusants, et vous comprenez, parlez, lisez, écrivez couramment anglais, allemand, flamand, italien ou espagnol. Sans engagement pour vous : brochure gratuite « Comment apprendre les langues ». Nombreuses et hautes attestations. ASSIMIL, 58b, rue Lesbroussart, Bruxelles. — Tél.: 48.14.43.

et la plus grande attention « les prescriptions » et obéir en ce qui concerne l'éclairage de mobilisation » et il se mit à s'y conformer, à la lettre, car, Courteine nous l'a dit, « La Brige » est respectueux, jusqu'au martyr, des règlements et des lois.

Il lut donc ceci: « Eclairage des véhicules ». Les phares doivent être « occultés » par un capuchon opaque (exemple en caoutchouc) portant à quatre ou cinq centimètres au-dessous du foyer lumineux une ouverture horizontale d'une largeur de un centimètre ».

Ayant lu et cherché en vain dans tous ses dictionnaires le sens du verbe « occulter » dont la langue française ne s'enrichit grâce à la L.P.A. — c'est toujours ça — se mit à l'ouvrage. Dans de vieilles chambres à air, il trouva des capuchons, pour chacun des phares de sa voiture. Il prit force mesures, avec des appareils de haute précision, à quatre centimètres et demi du centre, il tailla une ouverture horizontale de huit millimètres exactement. Il fixa les capuchons en question avec le plus grand soin à un élastique. Vérifia une fois encore ses mesures: quatre centimètres et demi en dessous du foyer lumineux, un centimètre de largeur, le caoutchouc étant tendu sur le phare.

Et avec la conviction la plus absolue de s'être conformé à la règle avec « les prescriptions de l'autorité supérieure », il se mit en route le vendredi soir, à vingt et une heures quarante, pour aller à l'« occultation » et au bombardement de Bruxelles.

Le soir tombait... Il était à hauteur du Saint-Sauveur quand un coup de sifflet impérieux lui enjoignait de stopper.

Un agent, dont le casque n'était nullement « occulté », se dressait devant lui, bégayant d'indignation: « Vos lumières! Vos lumières! ».

Très poli, il faut toujours être poli avec les agents, et surtout lorsqu'on a raison, « La Brige » s'enquit: « Vos lumières? Mais elles brûlent réglementairement, monsieur l'agent. Capuchon opaque, en caoutchouc, comme le mien, fente à quatre centimètres et demi du foyer lumineux, un centimètre de largeur. Tenez, voici un double décimètre de précision, avec vernier. Constatez monsieur l'agent que tout est en règle ».

L'agent naturellement écuma: « Ça doit être bleu! Ça doit être bleu! »

— Pardon, le règlement dit: « Pour les véhicules munis de phares, il sera fait usage de lampes portables à pétrole, bleues ». Ce n'est pas ici le cas. Mon véhicule est normalement muni de phares, je ne puis l'occultier autrement que par le manchon opaque, portant une fente... »

L'agent tirait déjà son carnet de sa poche et parlait de procès-verbal, d'injures à la police et de bien d'autres choses encore. Où ça faillit tout à fait se gâter, c'est quand « La Brige », qui connaît ses classiques, lui fit remarquer de constater « de visu » l'occultation de ses phares.

Finalement, cet honnête gardien de l'ordre affirma: « C'était bon pour une fois » et ajouta: « Je vous laissez passer, mais si vous rencontrez des gendarmes avec ces phares, vous verrez ce que ça vous coûtera ».

Trente mètres plus loin, nouveau coup de sifflet, l'agent, nouvelle démonstration, lecture du règlement, du double décimètre pour vérification, menace de procès-verbal: « Ça doit être bleu, piétinait l'agent, ça doit être bleu! Et si ça n'est pas dit dans le règlement, eh bien, ça sera une lacune! »

Cent mètres encore, coup de sifflet. « La Brige » tenant récitaient par cœur, comme un soldat, sa théorie des instructions données par l'autorité communale. « Justement, monsieur l'agent, je n'ai pas encore rencontré une voiture dont les phares fussent munis d'un capuchon opaque, par exemple en caoutchouc, comme le mien, portant une ouverture horizontale d'une largeur de un centimètre. Voyez tous ces automobilistes se sont contentés de mettre un papier bleu devant leurs phares ou d'en barbouiller les verres avec de la couleur. Ils ne sont pas en règle, monsieur l'agent. Voyez vos instructions. Il n'y est pas question de cela, mais d'un capuchon ».

# Le Casino le plus moderne du Littoral

3 golfs de 18 trous

60 tennis courts

Des pistes uniques pour les cavaliers

Des terrains pour tous les sports

Des promenades variées

POUR VOS VACANCES :

## Knocke - Le Zoute - Albert Plage

Renseignements : Office Communal de Tourisme, Phare, Knocke.  
Syndicat d'Initiative du Zoute, Le Zoute.

### HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer Tout conf. Tél.:  
0.69. Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine Sais.:  
55 fr. Dîner copieux : fr. 12.50. Même Direction  
Mansion LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

Vous, décréta l'agent, vous allez voler dessus! Ça pas réglementaire et puis le règlement ne dit pas vous devez allumer vos quatre phares.

Il ne dit pas non plus que je ne puis en allumer que Voyez, les instructions sont signées du nom du bourg-

incident se termina par un « circulez » étranglé reur.

peu plus loin, il y avait des gendarmes. « La Brige », r du règlement, se dirigea vers eux, se disant est-ce que je vais prendre? »

gendarme fit trois pas, se baissa, contempla les phar- occultés, son front se crispa, visiblement il faisait un de mémoire, le paragraphe du règlement dut surgir at ses yeux... et il fit trois pas en arrière. « La Brige » , heureux et fier. Les gendarmes, eux au moins, lui ent tacitement justice.. Il était « conforme ». Il pas loin. Devant lui se dressait, gesticulant, hurlant, silhouette kaki, aggravée d'un casque, d'un masque à et d'un brassard: « Vos phares! Vos phares! Vos s ».

Dites donc, trancha « La Brige ». Ils sont réglemen- mes phares! Occupez-vous donc de tous ces véhi- là, munis ordinairement de phares et qui n'ont pas é leurs lumières au moyen d'un capuchon opaque, outchouc par exemple, portant une fente horizontale centimètre de largeur.

— Vous n'allez pas me dire que ces voitures ne sont pas en règle et que vous l'êtes?

— Parfaitement, monsieur. Quand on veut se mêler de quelque chose, il faut avant tout et surtout, monsieur, se documenter, étudier les instructions, la documentation, les prescriptions.

Et « La Brige » poussa sur l'accélérateur.

Mais devant ses phares occultés se tenait un agent tout noir, avec un casque tout blanc.

— Les phares, commença-t-il à réciter...

— Vous, vous allez venir au poste. Espèce de...

Jamais « La Brige » ne sut de quelle espèce il était. Un nouvel agent, tout aussi noir et tout autant casqué de blanc, surgissait: « Allez, flanque-le dessus. Ça est un type qui s'amuse. Tantôt déjà il a voulu tenir le fou avec moi ».

Et « La Brige » entendit la phrase fatidique: « Carte d'identité... »

Et cependant il était le seul, absolument le seul, dans Bruxelles et peut-être dans toute la Belgique à avoir occulté ses phares par un capuchon opaque, en caoutchouc, comme le préconisait l'exemple donné par l'autorité communale, portant à quatre centimètres, au-dessous du foyer lumineux une fente horizontale d'une largeur de un centimètre.

Et comme il tendait, en vain, son double décimètre muni d'un vernier à l'agent, en le suppliant de bien vouloir vérifier les dimensions, il a été mis « dessus », par surcroît, pour outrage à la police dans l'exercice de ses fonctions.



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**



## A la Correctionnelle Ce giflé de Marck

L'amateur d'événements est toujours récompense de la peine qu'il a prise de s'aller asseoir sur les bancs usés, réservés au public, des chambres correctionnelles.

Ce n'est pas pour rien que le Palais plonge, par ses assises, en plein cœur des Marolles...

Par les escaliers qui montent des bas quartiers et condui-



Le colonel Pulinx

sent vers les chambres sombres où se jugent le menu gibier et les causes mineures, se glissent de singuliers groupes de curieux sortis des impasses voisines, petites gens minables qui viennent connaître là à quelle sauce ils seront mangés quand le bras séculier s'abattra sur leurs frères épaules...

L'autre semaine, à la vingtième chambre, c'était, sous la présidence truculente du juge Malbecq — quel nom magni-



**Schuls.  
Tarasp.  
Vulpera.**  
LES BAINS

à 1.250 mètres d'altitude.  
2.300 LITS POUR HOTES

La plus grande Station Thermale Suisse  
dans le doux climat montagnard de l'Engadine

Foie — Affections biliaires — Estomac — Intestin  
Obésité — Diabète — Cœur — Reins — Voies urinaires  
Les seules sources thermales des Alpes (produisant du Sodium Sulfate) plus fortes que celles de Vichy, Karlsbad et Kissingen — Cures d'eau et de bains.  
Régimes — Golf — Tennis — Natation — Plage  
Trois orchestres. Pour prospectus et renseignements,  
écrire au Syndicat d'Initiative.

fique pour un magistrat bruxellois — l'affaire étonnante faux Diafoirus orné de brochettes de décorations usurpées que sa glorieuse carrière militaire, et qui paraissait avec un joli choix de coaccusés : un cin avorteur, faux policier, sollicitor maître-chanteur nien britannique et pâle troupeau de beautés d'Inde. L'histoire faisandée attirera sous les voûtes palatines du Tribunal public presque aussi singulier que les obliques gentlemen veillés par nos taciturnes gendarmes. Hier, c'était l'histoire de l'O. B. L. U. T. — ô charme des abréviations !



Me Bodson, partie civile

cause Marck-Pulinx, ministre contre colonel, celui-ci giflé l'autre.

Sous la présidence du vice-président Sépulcre — nom magnifique — ces débats guignolesques se déroulent avec, pour le public, le vif désappointement de ne pas voir Son Excellence Marck, absent pour la raison du moment.

Le colonel, que l'indignation congestionne facilement, s'avère être combattif, dans la paix comme dans la guerre. Il fut blessé deux fois pendant la campagne. Ses diatribes furent louées, il atteignit le ministre d'une façon très légère, que Me Hendrickx, son avocat, lisait.

Le médecin, nous apprit que le soufflet entraîna seulement une brève incapacité pour la victime, de rire ou de pleurer. Dommage léger, puisque aussi bien M. Marck rit raillamment et que les ministres sont plutôt sifflés que sifflés.

On apprit encore que Son Excellence, verte de peur, s'enfuit dès qu'elle sentit la gifle s'abattre sur sa joue droite, laissant à son chauffeur costaud et jeune le soin de débrouiller avec le militaire exalté.

Le récit de cette retraite peu glorieuse ne laisse pas de provoquer dans le public une hilarité qui reprend de vive voix quand le défenseur lit la déposition du giflé, fait un sabir rocailleux et qui est sans doute le flamant du ciel. On apprit après, toujours par Me Hendrickx, de nombreuses histoires sur la gestion de l'O. B. L. U. T., histoires auxquelles on voudrait bien avoir des explications plus précises.

Le tribunal, après des débats empreints d'une inimitable bonne humeur — ici, on s'amuse mieux qu'ailleurs — Toone — ajourne son jugement à quinzaine. Et le



Le vice-président Sépulcre

se retire, déplorant que MM. les ministres molestés ne soient présents à ces audiences de tribunaux correctionnels comme les appelaient Jules Moineau et Georges Coen.

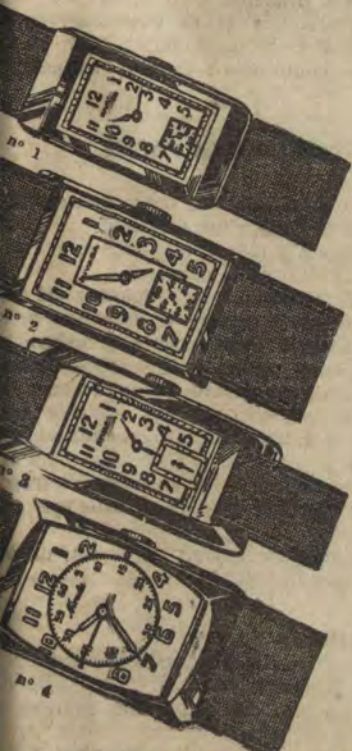
Car nous fûmes privés de voir, dans le jour triste de la chambre correctionnelle, MM. de Laveleye, Spaak et Marck, pour des raisons diverses. Il est vrai que l'on vit dans le moment M. le ministre Delattre en assez singulière posture. Ceci doit nous consoler de cela !

# UNE MONTRE DE MARQUE A LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES

L'homme à la page garde son argent liquide et achète ce dont il a besoin à CREDIT; c'est ainsi que nous vous offrons à des prix et conditions vraiment exceptionnels, une collection unique de montres-bracelets pour hommes et dames, dans laquelle vous n'aurez nulle peine à faire votre choix. Vous payerez par petites mensualités et vous aurez ainsi la joie de posséder immédiatement et sans bourse délier une de ces incomparables montres.

N. B. — EN CAS DE PAYEMENT AU COMPTANT, 10 % DE REDUCTION SUR LES PRIX INDIQUES CI-DESSOUS. — TOUS LES CLICHES DE CETTE ANNONCE SONT A LA GRANDEUR REELLE DES MONTRES.

## MONTRES POUR HOMMES



1. MONTRE-BRACELET en acier inoxydable, de haute précision, avec petite trotteuse, marque NIVADA. Mouvement 15 rubis, spiral retrempe. Joli petit modèle sport, anses cachées. . . . . Fr. **288**  
(DOUZE MENSUALITES DE 24 FRANCS.)

2. MONTRE-BRACELET en acier inoxydable, de haute précision, avec petite trotteuse, marque NIVADA. Mouvement de forme 15 rubis, spiral retrempe. Modèle d'une ligne très élégante. Ce mouvement est protégé par un second boîtier antipoussière. . . . . Fr. **312**  
(DOUZE MENSUALITES DE 26 FRANCS.)

3. MONTRE-BRACELET en acier inoxydable, de haute précision, avec petite trotteuse, marque NIVADA. Mouvement de forme ancre 15 rubis, spiral retrempe, modèle « Curvex », s'adaptant très bien au poignet. . . . . Fr. **336**  
(DOUZE MENSUALITES DE 28 FRANCS.)

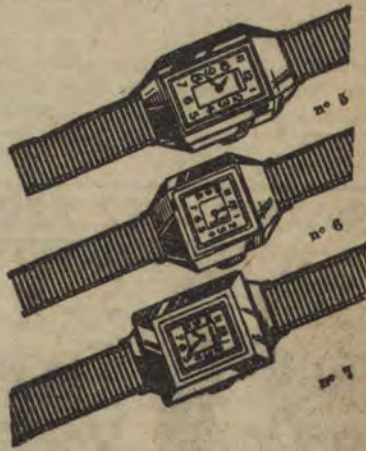
4. MONTRE-BRACELET en acier inoxydable, de haute précision pour hommes et infirmières, avec grande trotteuse au centre pour compter les secondes. Mouvement de forme 15 rubis, spiral retrempe, modèle riche. . . . . Fr. **348**  
(DOUZE MENSUALITES DE 29 FRANCS.)  
*Cadran radium sans majoration.*

## MONTRES POUR DAMES

MONTRE-BRACELET en acier inoxydable chromé, formes assorties (rectangulaire, tonneau, etc.). Mouvement forme ancre 15 rubis, spiral retrempe, article très soigné. . . . . Fr. **240**  
(DOUZE MENSUALITES DE 20 FRANCS.)

MONTRE-BRACELET en acier inoxydable chromé. Modèle très petit lignes 3/4. Formes assorties (rectangulaire, hexagonale, etc.). Mouvement forme ancre 15 rubis, spiral retrempe. Très élégant robuste. . . . . Fr. **396**  
(DOUZE MENSUALITES DE 33 FRANCS.)

MONTRE-BRACELET. Or 18 carats, boîtier extra fort. Formes assorties. Mouvement Etat, marque NIVADA 15 rubis ancre. Spiral retrempe. Beau, solide. . . . . Fr. **516**  
(DOUZE MENSUALITES DE 43 FRANCS.)



Toutes ces montres sont garanties deux ans.

Bon à envoyer à DE LANNOY, 15, rue du Tilleul, GENVAL

Veillez m'envoyer A VUE et sans frais, votre montre n° ..... à ..... francs. Si je ne suis pas satisfait, je vous retournerai votre montre endéans les cinq jours, sinon, je verserai le montant total ou la première mensualité à votre compte chèque postal n° 3380.00.

NOM .....  
Adresse .....  
Profession .....

N. B. — TOUT ARTICLE QUI NE SERA PAS RENVOYE ENDEANS LES CINQ JOURS, NE SERA PLUS REPRIS ET LE MONTANT DE LA PREMIERE MENSUALITE SERA ENCAISSE D'OFFICE.

REPRESENTANTS SONT DEMANDES.

## CONGO-COCKTAIL

### LA PAILLE ET LA POUTRE

La Ligue pour la Défense de la Colonisation belge s'est émue.

Répondant aux plaintes contre l'envahissement du Congo par des Levantins, des Portugais ou des Asiatiques, le ministre a déclaré: « Les étrangers ne demandent rien au département des colonies et témoignent au Congo de plus d'initiative que nos compatriotes ».

Reprocher aux Belges qui, au Congo, n'ont ni consul ni député, de recourir à l'appui de l'administration qu'ils paient, vraiment, c'est un peu fort de tabac...

Et puis, quels sont les Belges qui persécutent surtout le Ministère de sollicitations ou de jérémiades? Ce ne sont pas les colons, mais bien, par ordre d'importance, les représentants des grands groupes financiers et les fonctionnaires.

Les premiers défendent leurs monopoles ou en veulent obtenir de nouveaux, et ils y réussissent; les autres palabrent pour améliorer encore un standing de vie excessif qui ruine le Congo, diminue leur activité et — broussards exclus — leur fausse complètement le jugement.

D'où coût pour la colonie de millions par centaines, avec lesquels on pourrait tirer de la misère et implanter au Congo des dizaines de milliers de compatriotes actuellement impécunieux.

Quant aux initiatives respectives des Belges et des étrangers, si les derniers réussissent souvent dans le petit commerce, aucun d'entre eux n'a fondé de vastes entreprises comme, par exemple, MM. Rhodius, van Lancker, Bolle, le regretté M. Van Hulst, le trop oublié Méus, et les quelques prospecteurs indépendants du Maniéma... qui au début de leur carrière n'étaient cependant, aucun, des fils à papa.

Vraiment, M. de Vleeschauer, si estimable à certains points de vue, eût mieux fait de se taire.

???

### BAROUD HINDOU

Toute une campagne s'est amorcée dans les Indes à propos des arrestations de voleurs d'or présumés, au Kivu.

Cette campagne a été déclenchée par l'avocat anglais Ismael, actuellement très attaqué du côté belge. Or, l'avocat Ismael est une personnalité dans l'Ouganda. Cet homme, d'origine asiatique, s'est fait lui-même.

Il a payé ses études avec l'argent de son commerce am-

bulant d'ivoire, puis s'est établi comme sollicitor à pala et y a fait fortune. Il y est reçu par toute la noblesse belge, généraux compris.

Aussi, jamais on n'eût dû l'écartier de la barre des naux belges comme un simple indésirable.

D'autre part, le compte rendu des débats au tribunal Costermansville est troublant. Incontestablement, certaines poursuites ont été engagées sur des témoignages faux. Plusieurs des prévenus ont été d'ailleurs remis en « avant » le procès.

Evidemment, les vols d'or trop nombreux doivent être impitoyablement réprimés, mais en colonie, la Justice doit être particulièrement prudente.

Mais à propos d'étrangers, M. de Vleeschauer vient de déclarer que ces derniers ne demandaient rien au Département. Il avait sans doute oublié l'avocat Ismael.

???

### TOUJOURS L'HISTOIRE DE LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Les sénateurs ont manifesté leur mécontentement et dû voter en vitesse le budget des Colonies.

Il y avait beaucoup à y dire et à y redire.

Notamment sur la situation financière.

L'année dernière, répondant au Sénateur de France M. de Vleeschauer avait déclaré la situation brillante.

Cette année, revirement. Pour boucler le budget, le Sénateur de Vleeschauer pleure misère et demande l'autorisation d'augmenter les droits de douane et de frapper d'un nouveau impôt les coupons des sociétés anonymes.

C'est 20 p. c. de la galette des actionnaires congolais... le camp ainsi.

Vraiment, l'art de tondre le blé en herbe et d'égorger la poule aux œufs d'or devient de plus en plus une goutte de mentalité habituelle.

Il faut prendre l'argent où il est, dit-on, quand il n'y aura plus d'argent?

???

### MONSTRES INCONNUS

Dans le Nord de l'Oubangui et au Congo Français, il y a que des monstres inconnus vivent encore, tapis dans les gouffres profonds au pied des chutes des grandes rivières.

Leurs nombreuses victimes reviennent flotter, portant la face ou le bas-ventre la trace d'énormes suçoirs. Leur ont aspiré cervelle ou entrailles.

Ces monstres, qui ne sont pas des crocos, sont appelés « kélina » par les indigènes.

Un Sultan, très civilisé, de l'Oubangui, m'expliquait que ces bêtes meurtres c'est par leurs « moustaches » que ces bêtes meurtres attrapaient leurs victimes.

Seraient-ce des pieuvres?

???

### LA BOUSSOLE TOURNE FOLLE

Dans le Katanga, on vient de créer un nouveau parc national. superficie : 1.150.000 hectares. Le tiers de la superficie du Congo belge.

La création de ce parc nécessitera, annonce-t-on, le regroupement de certaines populations indigènes.

On voudrait bien voir paraître pour les colons un communiqué, par exemple, : 10.000 km. carrés réservés aux immigrants nationaux, après regroupement ailleurs des populations indigènes...

Mais ce serait un rêve.

Dans les préoccupations gouvernementales, la question des fauves passe, en effet, bien avant celle des fautes des sortissants belges.

De la terre pour les éléphants, les lions et les buffles, mais pas pour les colons...

KATARA NA TUMBU

Coloniaux.

Le Département Colonial du « Bon Marché » est à votre disposition pour vous équiper à votre entière satisfaction. Renseignements et conseils pratiques vous y seront fournis par Colonial expérimenté. Catalogue spécial vous sera adressé sur demande, sans engagement pour vous.

**SI VOUS AVEZ PERDU  
VOTRE PORTEFEUILLE...**

*Un verre de  
Bols vous  
fera du bien!*



**BOLS VIEUX SCHIEDAM**



A 7 kilomètres de l'Exposition de Liège :

# Chaufontaine

**VILLE D'EAU**  
**RÉNOVÉE**

NOUVEAU ET SOMPTUEUX

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours: thé concert. — Les dimanches: thé et dîner dansants. — Salons privés. — Restaurant. — American bar. — Magnifique salle pour banquets.

EN JUILLET ET EN AOUT : LES PLUS GRANDES VEGETES INTERNATIONALES

CHAUDFONTAINE  
PALACE HOTEL :

LE PLUS MODERNE ET LE PLUS  
SOMPTUEUX DE LA REGION

## Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Charles Maurras à l'Académie Française

La réception de Charles Maurras sous la Coupole fut véritablement un grand événement littéraire; le libéralisme et l'indulgence naturelle de cette bonne fille en faveur de son gendre qu'est Marianne a fait que ce ne fut en aucun cas un événement politique. Comme dit André Thérive dans son charmant article du « Temps » d'une ironie académique, la foule des auditeurs qui dans son enthousiasme maurassien aurait voulu croire la restauration faite devant un piquet de gardes qu'il faut bien appeler républicains et jusqu'à la statue de Marianne. La bonne fille sur le quai n'avait rien entendu; d'ailleurs elle tourne le dos ».

Et si bien M. Charles Maurras avait-il mis une sourdine à son lyrisme partisan. Il n'a certes pas mis le drapeau de la République dans sa poche — ce n'est pas sa manière — mais il n'a pas déployé avec les fureurs que beaucoup de gens lui reprochent de lui. Ses plus fougueux partisans ont été un peu déçus.

Il faut le répéter : la place de Maurras était à l'Académie Française. Son œuvre politique et littéraire représente tout un aspect et fort important de l'esprit français d'aujourd'hui. Son influence est considérable. L'Académie a toujours fait d'ailleurs la plus large place à son gendre; c'est pour cela que Napoléon l'avait supplanté. Maurras n'est pas le premier repris de justice qui ait été accueilli. Dans son compliment, M. Henry Bor-

deaux les a malicieusement énumérés : Voltaire, Lamartine, Morellet, Charles Nodier, Chateaubriand, Michaud, l'historien des Croisades, Challemeil-Lacour. L'ex-prisonnier Maurras est en bonne compagnie. Mais les « bons républicains » craignaient que le royaliste, d'ailleurs désavoué par son roi, ne fit un éclat. Il s'est contenté de quelques allusions, et dans son éloge un peu terne d'Henry-Robert, il a oublié, généreusement, d'égratigner M. Paul Reynaud, le gendre du grand avocat.

Dans sa péroraison, M. Charles Maurras, en un passage d'une magnifique envolée, a évoqué les Saints de la France, de Notre-Dame à Jeanne d'Arc, comme s'il avait voulu montrer qu'on peut avoir écrit le « Chemin de Paradis » et se faire condamner par le Pape et conserver néanmoins le sens religieux, tout au moins quand il s'agit de la patrie. Quant au discours d'accueil de M. Henry Bordeaux, ce fut un excellent morceau d'éloquence académique. M. Henry Bordeaux n'a pas de genre. Il n'a réformé ni la pensée ni la politique française, mais il a du tact et du talent. Il nous a fait un excellent portrait de Maurras, sans roserie bien entendu, mais aussi sans l'adoration rituelle à laquelle les purs maurassiens nous ont habitués.

### Livres nouveaux

CAMPAGNE EN CHINE,

par Charles Paul. — Stock, éditeur, Paris.

Voici un ouvrage qui n'est ni un roman, ni une relation de voyages, pas plus qu'un livre d'histoire ou d'aventures. Pourtant, il participe de tous ces genres.

Le jeune quartier-maître André Guermeur, parti pendant deux ans sur un navire de guerre en campagne lointaine, nous raconte sa vie au jour le jour, avec une précision et une sincérité qui font de son récit une merveilleuse histoire.

Une série d'événements imprévus se succèdent qui, de Brest à Tokio, nous mènent avec les matelots à Colombo, Singapour, Yokohama, Pékin et Nankin. Nous participons à leurs travaux à Tien-Tsin où le dictateur Chan-Tso-Lin vient de s'installer en vainqueur; nous suivons leurs opérations hydrographiques dans les parties les plus pittoresques et les moins fréquentées des côtes chinoises.

A Shanghai, dans les convulsions de la guerre civile, nous les voyons, poignée minuscule de matelots transformés en soldats, endiguer ces marées dévastatrices que sont deux armées chinoises aux prises. A Canton, ils ont à défendre la concession française de Shameen, attaquée par les troupes de Chan Kai-Chek et c'est dans les plus périlleuses circonstances que nous pouvons, sur mer les voir faire œuvre de marins.

L'auteur, parfaitement averti des choses de la marine et des affaires d'Extrême-Orient, nous fait connaître et aimer les marins en même temps qu'il nous fait vivre une aventure passionnante.

**ATOMES, RADIOACTIVITE, TRANSMUTATIONS,**  
par Maurice de Broglie (Flammarion, édit., Paris).

Les sciences qui touchent à la constitution de la matière ont fait, depuis une trentaine d'années, de surprenants progrès. Des conceptions qui paraissaient, il y a peu de temps encore, de simples vues de l'esprit, ont pris rang parmi les connaissances positives que la physique expérimentale a pu établir sur un terrain solide. Parmi celles-ci l'existence des atomes, les détails des images que les savants ont pu constituer pour représenter leur structure, la parenté des corps simples, autrefois regardés comme irréductibles les uns aux autres, constituent aujourd'hui les bases d'une nouvelle science appelée sans doute à un développement aussi considérable, et plus important par son sens profond, que celui de la chimie elle-même.

On a pu réaliser dans ces dernières années de véritables transmutations, et cela non pas d'une manière exceptionnelle, mais pour l'ensemble des corps simples de la nature. On sait maintenant rendre radioactives à peu près toutes les substances et obtenir artificiellement des corps nouveaux, que la nature ne nous présentait pas.

Toutes ces opérations ne portent encore que sur d'infimes quantités de matière, mais chaque jour vient accroître les possibilités des laboratoires; même au stade actuel, il y a dans ces recherches de quoi intéresser au plus haut point tous ceux que la philosophie naturelle ne laisse pas insensibles.



Le Littoral anglais de la Manche

LA MER - LA VILLE  
LA CAMPAGNE

Vous trouverez le tout réuni en passant  
vos vacances aux plages renommées de

**HASTINGS Seaford EASTBOURNE**

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE  
PRIX MOYEN SE LEVE A 95 FR. B. PAR JOUR.

**HASTINGS Seaford EASTBOURNE**

Billets circulaires à prix réduit  
comprenant Londres et le Littoral

Demandez les brochures gratuites (P.F.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12 33 36) Se renseigner ne coûte rien.



Les classiques de l'humour

## L'assurance

En sortant de prison, Alfred Ravoux eut la surprise de trouver face à face avec M. Léopold Rouquillard, son ancien patron, celui qui l'avait fait condamner pour vol, huit mois auparavant.

— Bonjour Ravoux, lui dit rondement cet homme, ne m'attendiez pas ici, héin?... Je savais qu'on vous libérait ce matin, je m'étais renseigné.

— Qu'est-ce que vous me voulez? demanda Ravoux aménité.

— Je viens vous faire une proposition, répondit M. Rouquillard. Voulez-vous rentrer chez moi?

Le prisonnier libéré eut un haut-le-corps.

— Rentrer chez vous! fit-il.

— Oui. Vous avez fait des bêtises, commis des... des gularités, mais à tout péché miséricorde!... J'espère que ce qui est arrivé ensuite vous aura servi de leçon, nous n'en parlerons donc plus. Si vous voulez reprendre votre place à la maison, aux mêmes conditions que par le passé, vous n'aurez qu'à vous présenter lundi prochain à l'heure habituelle, je vous attends.

Alfred Ravoux réfléchit quelques instants, puis se décida.

— Entendu! dit-il, à lundi!

Il y a certes beaucoup à dire sur l'influence moralisatrice des prisons, mais nul ne peut nier qu'on y acquiert un certain sens de la dignité. Ravoux se serait senti diminuer ses propres yeux s'il eût témoigné la moindre gratitude à ce patron sans entrailles qui, malgré ses supplications, ses larmes l'avait livré à la justice pour quelques maux petits détournements. C'était déjà bien assez d'humour qu'il avait accepté son offre.

— Je n'avais pas le choix, se dit-il, en manière d'excuse. Avec les références que je puis présenter maintenant, je ne trouve pas si facilement un emploi de caissier-comptable.

Il était d'ailleurs bien décidé à ne tolérer aucune allusion blessante, aucune parole déplacée venant, soit de M. Rouquillard, soit de ses anciens collègues désormais retournés. Ceux-ci furent parfaits de tact et de discrétion. Ils l'accueillirent avec sympathie et sans manifester le moindre mépris, comme si son retour eût été la chose la plus naturelle du monde. Quant au patron, il eut le bon goût de ne pas montrer cette insupportable fatuité des gens qui croient avoir accompli une action méritoire.

— Bonjour Ravoux, dit-il simplement. Vous savez ce que vous avez à faire, je n'ai pas besoin de m'occuper de vous, n'est-ce pas. S'il vous faut quelques renseignements sur ce qui s'est passé ici en votre absence, n'hésitez pas à m'en demander.

Alfred remercia du bout des dents et se mit au travail. Il ne risquait pas d'en manquer, car la tenue des comptes avait été fort négligée.

— Il est passé trois comptables pour vous remplacer,

**SON PLUS GRAND PLAISIR...**  
*s'occuper de ses enfants après les heures de bureau.*



**ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS**

"Éprouve un réel plaisir à déclarer que l'efficacité des comprimés "LA CROIX BLANCHE" dépasse tout ce qui a été mis sur le marché jusqu'à ce jour."

D.B. Anvers

Voulez vous m'envoyer une boîte de vos poudres "LA CROIX BLANCHE" qui ne sont pas mal du tout, même pour quelqu'un qui ne croit pas en beaucoup de choses."

J.W. Nice (France)

"Les comprimés LA CROIX BLANCHE sont trouvés excellents."

W. Valona (Albanie)

Après divers essais je suis arrivé à la conclusion que LA CROIX BLANCHE est d'une efficacité supérieure."

S. Harbin (Manchukuo)

Mais cette joie n'est pas donnée à tout le monde. Si vous avez la tête douloureuse et lourde, si vous vous sentez fatigué, fiévreux ou courbaturé, si des douleurs rhumatismales ou nerveuses vous torturent, votre travail vous sera pénible, vos heures de loisirs seront sans agrément. Rentre chez vous, vous ne cherchez plus que le repos et la solitude.

Pour disposer 100 pour 100 de vos forces et facultés, pour goûter pleinement le bonheur du foyer, n'hésitez pas à prendre une "CROIX BLANCHE" quand le besoin s'en fait sentir.

**Vos souffrances et malaises disparaîtront rapidement et vous vous sentirez dans un état de fraîcheur remarquable.**

**LA CROIX BLANCHE**

*le calmant qui tonifie!*

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS, NEURALGIES

FIÈVRES ET GRIPPE, DÉPRESSION NERVEUSE, LASSITUDE, DOULEURS RHUMATISMALES



PRESENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOÎTE DE 24 POUDRES : 11 fr. LE TUBE DE 12 CACHETS : 6 fr.  
 LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 fr. 24 COMPRIMÉS : 11 fr. LA BOÎTE DE 3 CACHETS POUR LE SAC : 1,80 fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES LUYPENS, A ST NICOLAS-WAES

**LA CROIX BLANCHE** *calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos.*

cun n'a pu tenir le coup, lui apprit Octave, le vieux garçon de bureau. Ils prétendaient tous qu'il y a ici trop d'ouvrage pour un seul homme et demandaient un aide, mais le patron n'a jamais voulu le leur accorder, vous pensez bien!... « Votre prédécesseur s'arrangeait tout seul », répondait-il.

Il ajouta perfidement :

— C'est sans doute pour cela qu'on vous a repris!

Parbleu! oui, Alfred Ravoux s'arrangeait tout seul, mais il avait, pour agir ainsi, une excellente raison : quand on falsifie discrètement la comptabilité qui vous est confiée, on préfère bûcher un peu plus dur, plutôt que d'avoir sur le dos un collaborateur susceptible de découvrir le pot-aux-roses!... Ainsi, un comptable infidèle est-il souvent plus travailleur qu'un honnête employé, de même, il veille d'ordinaire avec plus d'attention aux intérêts de son patron, dont la prospérité lui est chère, car on ne peut aisément puiser de l'argent que dans une caisse bien remplie. Ce sont des choses dont il devrait bien être tenu compte le jour où quelque voleur de ce genre dépose son bilan devant la justice! Mais allez donc expliquer cela aux magistrats correctionnels!...

Malgré la besogne dont il se voyait accablé, Ravoux ne se plaignait pas. Il était heureux d'avoir retrouvé ses vieilles habitudes, sa table, sa chaise, ses registres et jusqu'aux menus accessoires de bureau en compagnie desquels il avait



Bien sûr! Quoi qu'elle porte, elle sera toujours charmante parce qu'elle est une de ces femmes apparemment comblées par le bonheur. Son mari et ses enfants l'adorent. Elle est le boute-en-train de chaque petite fête et parvient toujours à créer une atmosphère de gaieté. Elle ne perd pas courage dès qu'une difficulté se présente parce qu'elle est une de ces femmes qui savent maîtriser la vie avec le sourire. Elle reste toujours aimable, de bonne humeur et d'un charme captivant, même durant certains jours nettement désagréables pour la femme. Toutes les femmes qui sont des adeptes de l'hygiène moderne "Camélia" sont à l'abri de désagréments inutiles. "Camélia" signifie multiples couches d'ouate cellulosique "Camélia" fine et moelleuse, assurant une sécurité absolue et permettant une destruction facile et discrète. La ceinture "Camélia" d'une sûreté absolue vous délivre de tout souci.

**Camélia**  
+

Exigez Camélia - refusez toutes imitations

Record	10 pièces	fr. 7,50
Normale	10 "	" 11,-
Commode	12 "	" 16,75
Supérieure	12 "	" 26,-
Modèle de voyage	5 "	" 10,50

Exigez toujours l'emballage en carton bleu

La Serviette Hygienne Idéale

Dépot "Camélia" 32 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uclé B. Tél. 44 76 78

si longtemps vécu : l'encrier, les tampons, le tambour et le mouilleur dont l'éponge visqueuse vous poisse les lèvres et le pot de colle toujours à sec!...

Mais ce qui lui semblait encore meilleur que tout c'était la tranquillité dont il jouissait dans cette maison. En reprenant son ancienne place, il avait craint de se retrouver désormais dans une fâcheuse atmosphère de suspicion, le contrôle incessant d'un patron rendu méfiant par le souvenir du passé. Alfred Ravoux n'eût pas longtemps porté une attitude aussi outrageante. Mais rien de tout cela s'était produit. M. Rouquillard traitait son subordonné exactement comme autrefois. Jamais il ne vérifiait ses comptes, jamais il ne semblait mettre en doute sa probité. Comme jadis, il lui livrait les clefs du coffre-fort et lui confiait le manement de fonds souvent considérables. Cette confiance finit par toucher le cœur de Ravoux.

— C'est vraiment un chic type, je n'aurais jamais pu imaginer de lui! se disait-il, en songeant à son patron.

Il lui en témoignait sa reconnaissance par un zèle de zèle désintéressé, s'acharnant à rattraper le retard causé par la nonchalance de ses collègues intéressés. Quelquefois, il se voyait arrêté par quelque difficulté tendue. Au « grand livre », de nombreux comptes s'étaient ouverts en son absence, il en résultait de petites erreurs que le comptable voulait résoudre tout seul, sans demander à personne.

Une de ces nouveautés l'intriguait particulièrement : figurait au poste « frais généraux », pour la somme de 3,000 francs et sous ce titre étrange : la « Compensatrice ». Qu'est-ce que cela pouvait être, la « Compensatrice »? Qu'est-ce que cette firme au nom singulier avait pu vendre, pour 3,000 francs, à la maison Léopold Rouquillard?... Il y avait, évidemment, un moyen bien simple de savoir, c'était d'interroger M. Rouquillard lui-même. L'amour-propre d'Alfred était en jeu, il avait fait de ce problème une affaire personnelle, appeler quelqu'un à l'aide lui eût semblé un aveu d'impuissance. Résolu à trouver la solution sans le secours de quiconque, il commença à verser vingt fois de suite les factures, les relevés, les reçus, les pièces susceptibles de le mettre sur la bonne voie. Mais malgré toutes les recherches, le mystère de la « pensatrice » demeurait entier.

Cependant, M. Léopold Rouquillard semblait s'apprêter à justifier de mieux en mieux la bonne opinion que Ravoux avait de lui. Jamais un patron ne fit aussi largement à la probité de son caissier-comptable. Alfred en était ému.

— Et dire que j'ai pu voler un homme comme ça! se disait-il.

Mais il n'était pas au bout de ses attendrissements.

— Je vais m'absenter pour quelques jours, lui dit un jour M. Rouquillard, voici quelques chèques en blanc pour les remplir pour les toucher à la banque, au fur et à mesure des besoins.

Devant cette nouvelle preuve de confiance, Ravoux avait déjà les larmes lui monter aux yeux, quand le patron reprit :

— Vous paierez la « Compensatrice », la quittance nous être présentée ces jours-ci.

Alfred saisit la balle au bond.

— Je voulais justement vous demander, fit-il, qu'est-ce que c'est que cette « Compensatrice »?

— Comment! vous ne savez pas! s'écria M. Rouquillard, c'est la compagnie d'assurances.

— Vous n'êtes donc plus assuré à la « Mutuelle »? demanda le comptable surpris.

Alors, M. Rouquillard, simplement :

— Si, mais la « Mutuelle » ne « fait » que l'incendie, n'était pas suffisant... Vous comprenez, je suis assuré contre le vol, « à présent ».

Horriblement vexé, Alfred Ravoux quitta le soir même cette maison où on l'avait, en quelque sorte, escroqué son bon sentiment. C'est encore une de ces choses que ne porte pas volontiers un homme formé à la rude école des prisons.

Bernard GERVAIS

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus)

**PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE**

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

**PRIX REDUITS**

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

**TOUS LES SPORTS.**

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.  
CIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts jour-  
niers. Pension compl. dep. 55 fr. - Taverne **CELIDOR**  
**CELIS**, place du Casino. - Tél.: 410.73 et 415.80.

**BLANKENBERGHE — 31, Digue**  
**HOTEL**  
**AMICITIA**

Pension 40 fr. - Bon accueil - Bon gîte - Bons plats

**Elles dans le champ des sirènes**

Qu'est-ce ? J'ai vu quelque chose rayant l'ombre !  
C'est peut-être moi, brigadier : je viens d'avoir une  
d'intelligence.  
C'est bon ; mais que cela ne vous arrive plus en service.

???

Quittez ce banc, les amoureux :  
C'est pas le moment d'être tout feu, tout flamme !

???

Zeg, conducteur :  
Ne voyez pas que vos boggies brûlent

???

Vous, mademoiselle, rentrez cette mèche sous le petit  
au :  
Je ne veux pas de mèche qui file !

???

Et vous, la petite dame en auto, n'essayez pas de  
s'éblouir : vous n'avez aucune chance de succès :  
Attendez-vous aujourd'hui d'être... Madame petit phare.

???

Pâtissier, rentrez votre marchandise :  
Je ne veux plus voir un seul éclair.

???

Le petit bar : « Trop de jours dans ces corsages, et  
peu de gaze :  
Ces dames se conforment à la consigne : am...  
voilées

???

Garçon, ne servez plus ces clients :  
Ne voyez bien qu'ils s'en mettent plein la lampe.

???

Le client : « Dites, garçon, et le billet de cent francs que  
j'ai sur la table ?  
Mon Dieu! Monsieur, il doit être... passé au bleu. »

« — Tu as les quinquets un peu vifs, et cela te rend par  
trop voyante : Occulte-toi... Amélie! »

???

Ce don Juan âgé aime les alertes provoquant l'entasse-  
ment des êtres dans une ombre complice :  
Il y voit l'embarquement pour sous terre :  
Et c'est la raison pour laquelle ce vieux bouc ne rêve  
qu'abri.

???

Cet abri disparaît sous le sable comme une dune :  
Un genre d'abri... côtier :  
Le comble serait qu'on y ramasse des pruneaux.

???

« — Vidons cette cave tandis que les oiseaux de proie  
tourment dans le ciel :  
Qu'importent les faucons, pourvu qu'on ait l'ivresse. »

???

La plupart des Bruxellois ne sortent pas par ce soir  
d'ombre :  
Ils craignent les crocs en jambe et les pieds occultes.

JOE WHISTLER.



**XYL AMERICAN OPTICAL**

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12  
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LE DESERTEUR

Léonide Moguy est vraiment un magicien de la mise en scène. On avait déjà pu juger de son exceptionnelle habileté dans « Conflits ». Mais là, en vérité, sa tâche était relativement facile. Le sujet était âpre, émouvant, pathétique. Le drame était permanent. Les coups de théâtre se succédaient à une inexorable cadence. Dans « Le Déserteur » rien de semblable. Le scénario se résume à cette question : « Le héros regagnera-t-il à temps son train pour ne pas être déclaré déserteur ? » Mais sur cette donnée élémentaire qui s'enrichit, bien entendu, de situations dramatiques très captivantes, Moguy a bâti un film sans faiblesse qui vous tient en haleine de bout en bout. Il faut avoir les nerfs solides et une vieille habitude du cinéma pour ne pas s'écrier comme beaucoup de spectateurs et surtout de spectatrices : « Mais dépêche-toi donc, tu vas rater ton train ! » C'est assez indiquer que le public est empoigné et, par voie de conséquence, que le metteur en scène est un as.

L'histoire se passe en octobre 1918, en Artois. Un bombardement vient de détériorer une voie de chemin de fer que devait emprunter un train bondé de soldats. Arrêt. Deux heures sont nécessaires pour réparer les dégâts. Un soldat, Paul Marchand, obtient de son caporal, qui risque gros, l'autorisation d'aller embrasser ses vieux parents qui habitent un village tout proche dont on aperçoit

l'église. Mais Paul ne songe pas qu'à ses parents. C'est tout Marie, sa fiancée, qui l'intéresse. Marie, fille de la assistance que ses parents avaient hébergée et dont il n'a plus vu depuis deux mois sans nouvelle. Pourquoi n'écrit-elle plus ? Qu'est-elle devenue ? Sa mère le lui apprendra bientôt. Marie a mal tourné... elle tient la cantine militaire. Auguste, être brutal et sans scrupules. Paul en éprouve une douleur atroce. Il veut la voir quand même. Et là, dans l'atmosphère empestée de cette cantine, il lui fait de vifs reproches. Mais Marie répond : « Ce sont tes parents qui m'ont chassée. Tu ne m'écrivais plus. J'étais perdue, perdu tout espoir et je devais gagner ma vie ! » C'est par ces accusations qu'il trouve abominables, Paul retourne chez lui faire ses adieux, car son parti est pris : à la première occasion, il se fera tuer. C'est alors que sa mère, dont l'amour égoïste a toujours été aveugle, comprend d'instinct le mal qu'elle a fait. Mal irréparable ? Non, pour sauver son fils, elle avoue... Paul, aux premiers pas, a compris. Sans plus attendre, il court à nouveau à la cantine, demande pardon à Marie, l'entraîne dans la réserve, la supplie d'oublier et de retourner chez ses parents jusqu'à ce qu'il revienne. Marie est longue à se décider. Et le temps passe... Le train de Paul va partir. Peut-être est-il déjà parti... Survient Auguste qui, furieux et de jalousie veut dénoncer le jeune homme. Une lutte s'engage. Auguste tombe... Est-il mort ? On le croit. Aux abords du train, le caporal s'agite. La voie est réparée et Paul qui ne revient pas... Ne déflorons pas davantage le sujet. Jusqu'à la dernière minute. Léonide Moguy vous fait passer ainsi un rude examen de patience, surcroît l'atmosphère de cette journée d'octobre au village d'Artois est admirablement rendue. Une brume légère enveloppe les personnages et les choses dans un site désolé et bouleversant où cependant des êtres s'accrochent encore à la vie et à leurs tourments d'amour.

L'interprétation est de premier plan : Jean-Pierre Aumont, tendu et maladivement nerveux comme un soldat doit l'être, après quatre ans de campagne; Corinne Luchaire, qui joue, dirait-on, qu'avec ses yeux, si intensément exprime qu'un seul de ses regards suffit à vous bouleverser et à vous faire pleurer; the Bovy, enfin, vivante incarnation de la mère qui aime son fils tout à son fils. Citons encore Aimos et Delmont, deux excellents. La figuration est parfaite.

### COCOANUT GROVE

Il ne faut pas rechercher, dans ce film, plus que ce que les auteurs n'ont voulu y mettre. Si par moments, vous sentez le cœur un peu pincé parce qu'un garçon qui se croit son père adoptif « dans la purée », lui reglisse discrètement dans la poche les quelques sous qu'il vient de gagner, « Coconut Grove » n'a cependant rien d'un sentimental. C'est essentiellement une bande musicale, mique, burlesque même... et c'est très bien ainsi, comme Sacha Guitry.

Car les Américains ont le sens du burlesque. Ils arrivent à vous faire rire aux larmes, avec des moyens que vous ne trouveriez souvent grossiers chez tous autres, parce que ces autres n'y mettraient à coup sûr ni la fantaisie ni la déesse, ni la sincérité explosive qu'ils nécessitent.

C'est là, dirait-on, un privilège exclusivement américain. « Coconut Grove » en apporte une nouvelle preuve. Un orchestre de jazz, dont les différents éléments ont été recueillis au petit et même au grand bonheur vient d'être congédié. Plus de travail à trouver pour lui dans tout le pays ! Sur les conseils d'une jeune et séduisante per-

## MARIVAUX

La Société des films « OSSO »

PRESENTE

CORINNE LUCHAIRE

Jean-Pierre AUMONT

DANS

un film de

LEONIDE MOGUY

## Le Déserteur

DIALOGUES DE

MARCEL ACHARD

Enfants non admis

## PATHE-PALACE

de cet orchestre, Johnny Prentice, décide d'aller se  
er au « Cocotier » de Los Angeles. Il y arrivera,  
s peine et réussira même à s'y imposer.  
nario, on le voit, n'est pas très compliqué. Mais il  
« gags ». Ils sont nombreux, tous bien amenés et  
lement drôles. Citons la partie de cartes, assez  
mais combien truculente, le gain à un concours de  
par un des musiciens, d'une remorque qui va auto-  
us les espoirs, le premier concert en plein air et la  
le de la collecte; citons encore l'aubade en chemin  
après un accident, classique en soi, mais fort ori-  
ent amené et enfin, le meilleur à notre avis, car le  
ant, le plus cinéma, la chasse aux musiciens de  
re, dispersés dans la ville à la recherche d'un  
et qui, au premier appel, quittent, l'un, sa boulan-  
autre sa salle de vente, un troisième ses fonctions  
er pour accourir dare dare, sans changer de tenue,  
du rendez-vous.

, dans ces quelques mètres de film, une vie et une  
remarquables, ainsi qu'un savant dosage des effets.  
du meilleur cinéma américain.

prétation est parfaite, d'un naturel total. C'est  
ac Murray qui mène la sarabande. Il le fait avec  
volture qu'implique sa qualité d'artiste, mais aussi  
té que lui impose ses fonctions de chef d'orchestre  
ble. Aussi est-il tour à tour violent, spontané et  
lique. Il lui arrive même de pousser la romance. Et  
ristallin de la voix surprend, assurément, chez un  
aussi solidement bâti. Eve Arden lui donne déli-  
t la réplique. Et l'orchestre si divers et si mélodique  
Orvens fournit le gros de la troupe et toutes les  
ons musicales et dansantes.

Il y a un petit bonhomme de 8 ans au plus qui  
« batterie » avec une maestria qui laisserait rêveur  
Brenders en personne.

ef, un film drôle joué par de joyeux compères.

**LE MUSEE DU CINEMA**

ou cimetièrre? Emprisonnées dans des vitrines,  
paraissent comme des momies ces curieuses méca-  
nions du conservateur des Arts et Métiers de Paris  
le gardien!

de longues heures de vacances pour avoir l'idée  
dans ces salles désertes. Le gardien est si content  
quelqu'un qu'il s'élançe sur le visiteur et ne le  
us. Il fait les honneurs du lieu et se répand en  
ons. Mais il y a de la marge entre l'appréciation  
n et les mécanismes compliqués dont il sort!  
r-et même celui qui se pose en critique, promène  
d'effaré sur cet amas de disques, de roues dentées.  
velles, de pièces d'acier enchevêtrées. De temps en  
pousse une exclamation de joie quand il découvre  
familier : le profil d'un frère Lumière, un petit  
et où l'on voit s'agiter un joueur de boules, ...où  
ait, plutôt, si l'on pouvait pousser du doigt le cy-  
ndru de petites fenêtres, car il est, lui aussi, ce  
oujou, enfermé dans une triste armoire.

premiers haut-parleurs sont là, eux aussi, cornets  
ers le plafond. De là sortaient des éclats de voix  
les, et l'on éprouve une joie quelque peu sadique  
r réduits pour jamais au silence d'un musée. Lon-  
on savoure cette muette revanche. Et puis, com-  
ut toujours que l'esprit généralise, on se prend à  
la foule des inventeurs dont les noms peuvent se  
les petits cartons blancs. Qu'ont-ils fait chacun?  
de chose en somme, un rien qui a mis le suivant  
liste d'un autre rien et ainsi s'accomplirent les  
progrès. L'inventeur du cinéma? Qui saurait ré-  
avec certitude : c'est celui-là?

aurait philosopher longuement là-dessus et admirer  
es machines portent leur âge ainsi que les hom-  
les ont fabriquées. Le plus ignorant des choses du  
ne pourrait confondre les anciens appareils avec  
mes. Les choses ont, elles aussi, leur enfance, avec  
tés, ses gaucheries, ses exubérances; plus tard  
égissent, prennent un air de logique et d'équilibre.

**VARIETES**

RUE DE MALINES — Téléph. : 17.07.17

**MUSIC-HALL  
INTEGRAL**

**du 16 au 22 juin 1939**

LA TOUTE CHARMANTE

**MIREILLE**

dont vous connaissez les grands succès

**LES 3 BONOS**

Les MARX BROTHERS D'EUROPE

**ANDRE PASDOC**

LE CHANTEUR DE CHARME  
BIEN CONNU

LA FANTAISISTE - PARODISTE  
**ALICE DE BEKE**

**HELENA TRIO**

dans leur « Ladies Adagio Act »

**LES 6 BROADWAY  
NOVELTIES**

Merveilleux ensemble américain

**Et d'autres attractions sensationnelles**

EN SEMAINE : Matinée à 15 heures. — Soirée avec location à 8 h. 45.

DIMANCHE : Permanent de 15 à 20 h. — Deuxième séance vers 17 h. 15. - Soirée fixe avec location à 21 h.

DEUXIEME  
MOIS

Merle OBERON  
dans le chef-d'œuvre  
d'Emile BRONTE

# LES HAUTS DE HURLEVENT

VOG Séances à 2, 4, 6, 8 et 10 h.

de finesse aussi, mais elles perdent en même temps de leur galté : on rit devant les premiers essais, on ne sourit même pas devant une auto aérodynamique, une caméra dernier cri. Et quand, à son tour, cette dernière sera une aieule, il se trouvera quelqu'un de nos arrière petits neveux pour la classer parmi les vieilles choses naïves et cocasses, à moins qu'une comète n'ait tout détruit et que tout soit à recommencer.

Et puisque nous parlons du cinéma des temps héroïques, empruntons à la belle « Histoire du cinéma », de Maurice Bardèche et Robert Brassilach, ce petit aperçu, très complet, des premiers pas du VII<sup>e</sup> art :

« Le goût des tableaux successifs est très ancien et la lanterne magique essaya, tout d'abord, de le satisfaire. La loi de persistance des images lumineuses sur la rétine, fondement du cinéma, était connue depuis l'antiquité et utilisée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle dans de petits jouets, tels que ces taurines éblouissantes de l'abbé Nolet. Lanterne

magique, jouets optiques, sans oublier ces théâtres chinois et les trucs des prestidigitateurs et des magiciens, sont les divers éléments où l'on peut deviner le cinéma.

» Dès que l'on connut le principe de la photographie grâce à Niepce et à Daguerre, on se préoccupa de comment rendre mouvantes ces images d'une fidélité si parfaite. En 1822, Etienne Marey inventa un appareil qui utilisait le fusil photographique et qui était destiné à saisir des oiseaux. En 1838, Emile Reynaud prenait un brevet pour son praxinoscope qui essayait de reproduire l'illusion de la vie et mettait au point la perforation de la pellicule. Il finit par monter un théâtre optique qui donna pendant des représentations au musée Grévin. Il est évident que les images qu'il animait étaient tout d'abord des figures et qu'il ne songea que plus tard à utiliser la photographie. Enfin en 1893, Démeny inventa le chronophotographe, en même temps qu'Edison, en Amérique, qui fut le père de Muybridge, se livrait à des recherches et obtenait de remarquables résultats.

» La tâche de coordonner ces différents travaux (la contribution de Marey en particulier est considérable) revint aux frères Louis et Auguste Lumière, dont le premier a été assez grand pour qu'on n'oublie pas leurs parents. Ils firent breveter, le 13 février 1895, le premier appareil de projection cinématographique. Le 25 décembre 1895, à la Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale à Paris, avait lieu la projection de la « Sortie des usines Lumière à Lyon-Monplaisir », qui est le premier film cinématographique dans le monde et mesure 17 mètres de long, mois après, jour pour jour, le cinéma naissait.

» La première représentation publique et payante eut lieu, en effet, dans le sous-sol du Grand Café, qu'on appelle maintenant le Salon indien, boulevard des Capucines, le 28 décembre 1895. Le cinéma venait au monde dans la stupéfaction du propriétaire du Grand Café, peu rassuré, avait demandé un fixe de 30 francs par jour au traditionnel pourcentage de 20 p. c. sur la recette. L'entrée coûtait 1 franc. Ce droit, pour ce tarif, à dix films, dont chacun mesurait 17 mètres de longueur et durait une ou deux minutes, la première journée rapporta 35 francs. Les organisateurs n'étaient pas sans inquiétude. Trois semaines plus tard, sans une ligne de publicité, le bénéfice s'élevait à 100 francs par jour.

Depuis...

## LE PLAISIR DES YEUX

Tandis que le théâtre agonise lentement dans sa poussière et son décadence, le cinéma ne cesse de se peindre la joie de ses fidèles. Ce n'est peut-être pas un signe de prospérité, mais c'est un fait. Nous ne dirons pas, avec les pessimistes, « ce ne sont que festons, ce ne sont que parasols », mais que le style moderne est essentiellement dépouillé et on y fait jouer la féerie de l'électricité.

Voici tel cinéma parisien, pour ne pas faire de la publicité à Bruxelles et aussi parce que « Pourquoi pas ? » s'y est assis l'autre soir. Au-dessus des spectateurs, une voûte d'un bleu sombre et profond. Le ciel est noir, jurerait, car elle est piquée de mille étoiles clignotantes.

Un orchestre jaillit du plancher, tandis qu'il joue des sons changeants l'accompagnent. N'a-t-on pas dit que les sons avaient une couleur ? Ils en ont, c'est évident et visible : ils se dorent quand ils dansent en majesté, ils se font bleus quand ils deviennent terribles et langoureux ; leur ardeur devient rouge-feu et les notes se font tout noirs, s'agitent en ombres chinoises diaboliques, la musique chante en mauve mélancoliquement puis saute, sautillant et agressif, en orange sensuel, en rose, en lilas pensif, en jaune victorieux.

Est-ce qu'on va, de ce pas, vers l'abâtardissement de la musique ? Est-ce au contraire un progrès ? Ne se pose pas la question, contentons-nous de constater. Nous sommes un temps où l'électricité est encore un nouveau venu public le réclame impérieusement et court où elle veut donner. Or, pour triompher d'un rival, ce n'est pas par les antipodes qu'il faut se rendre pour le rencontrer, mais par le vrai ?

## ELDORADO

ENFANTS ADMIS

Séances : 2-4-6-8-10 heures.

Samedi et dimanche 1<sup>re</sup> séance à midi.



FILMS BURLESQUES

ce titre, Georges Chaperot a fait, dans « L'Ordre » mai dernier, une brève analyse de la plaisanterie aïné telle qu'elle apparaît au cinéma. Il rappelle à propos le fameux repas de Charlot dans « La Ruée vers l'Or » n'ayant plus rien à se mettre sous la dent, il a jeté des pâtes dans la marmite. Nous nous souvenons tous d'avoir été pris du fou rire devant les gestes précis de Charlot, comparable mime, servant la godasse cuite à point et attendant tant à manger, s'arrêtant soudain pour toussoter et tirer précieusement de sa bouche, comme on fait d'un œuf dur, un clou qu'il dépose sur le bord de son assiette. Chaperot tient ce gag pour le procédé à l'état pur et le considère sous le signe du non-sens, cher aux Anglo-Saxons, en constatant de plus « un facteur racial : le paroxysme

qu'on puisse admettre que Chaplin se soit servi de ce procédé en temps de la farce automatique, dans « Les Lumières de la Ville » par exemple, lorsqu'il se pose sur une chaise juste au moment où elle affleure au sol et la quitte aussitôt qu'elle va s'enfoncer; il faut reconnaître que c'est là, chez Chaplin, la très rare exception. Le soulier devenu chaise n'est même pas un exemple fort bien choisi car il ne donne corps à des aphorismes qui ont cours partout : sucer le cuir de ses souliers, manger de la coriace comme une semelle de botte, etc. Le comédien comprend de ce que, tout à coup, les métaphores poétiques aboutissent à une scène réelle menée avec une remarquable virtuosité.

Les folles imaginations de Walt Disney ne sont pas en avance des contre-sens et justement ce qui nous en fait penser en lui comme en Chaplin, c'est la teneur philosophique de ses inventions, ce qu'elles comportent de satire et d'observation. Par contre, c'est l'absence de cet élément qui fatigue si vite dans Laurel et Hardy, les dessins de Terry et les fameux Marx Brothers où se trouvent autrement le « paroxysme juif » dont parle Chaperot. Nous dirions plutôt que les Marx tiennent du mime car ils cherchent l'élément comique, non dans le cœur humain mais dans des oppositions forcées. Voyez par exemple la scène d'« Une nuit à l'Opéra » jouée par un policier, ils lui donnent le change par un changement de décor. Le policier pénètre dans la salle à manger où trois vieux messieurs sont rassemblés autour d'une table; de malfaiteurs point. Il s'engage sur le tapis puis revient dans la salle à manger. Ce n'est plus la salle à manger mais un salon où minaudent trois jeunes femmes. Surpris, le policier repasse sur le balcon, nouvellement à vue, etc. On voit tout ce que cela renvoie à l'artificiel en comparaison des scènes étonnantes de « Les Lumières de la Ville », du « Kid » du « Travail à la chaîne » et des remarquables dessins de Disney.

Nous pourrions continuer le parallèle, mais nous n'aboutirions qu'à une conclusion : le burlesque américain comme les autres genres et non plusieurs degrés, ce qui implique une similitude; l'un est très haut placé sur l'échelle des esprits, l'autre purement mécanique et réalisant des recettes précises ne dépasse pas le niveau du cirque. Mais nous ne voulons pas dire que ce dernier puisse amuser un moment.

N...

DEFINITION

est de René Dary, le brillant comédien du « Révolté » : « C'est comique après une femme jusqu'à ce qu'elle se fâche ! »

EN PREPARATION

Une importante expédition cinématographique pressamment le départ en direction de Bornéo. Elle a pour mission de saisir les aspects les plus curieux et les plus connus de la célèbre principauté de Sarawak. On sait que cette principauté sert de cadre à un scénario dont le principal interprète : « The White Rajah » (Le



© 1937 Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Inc.

Rajah Blanc). Réalisé à grands frais par Warner Bros, « The White Rajah » poursuivra la tradition des grands épiques de l'écran américain : « Capitaine Blood », « La charge de la Brigade légère », « Les Aventures de Robin des Bois », « Terreur à l'Ouest », et « Les Conquêteurs ».

— La guerre sportive existant entre les cadets de l'armée de terre et les aspirants de la marine américaine servira de point de départ à un grand film sportif intitulé : « The Army and Navy » (L'armée et la flotte). Pat O'Brien et Wayne Morris ont déjà été pressentis pour deux des rôles les plus importants prévus par le scénario dont la supervision sera assurée par le commandant Charles Work et le capitaine George Mosley, anciens chefs des équipes de football rivales !





L'autre dimanche, après une longue semaine de beaux temps, le ciel s'était brusquement couvert de nuages. « Tendances orageuses », disait le bulletin météorologique qui, une fois n'est pas coutume, exprimait en cette circonstance une exacte vérité. Des nuages, tombait une pluie à vrai dire assez discrète, mais qui, par son insistance, n'en arrivait pas moins à son but : tremper hommes et choses. En fin de compte, tout cela n'engageait pas à la promenade, et il est incontestable qu'aller au stade du Centenaire constitue une promenade assez longue.

Et, c'est pourquoi, après avoir regretté la malchance du Racing Club de Bruxelles, organisateur d'un meeting pré-olympique un jour de pluie, il convient de féliciter chaleureusement ce club qui, dans des conditions défavorables, parvint à attirer au Heysel plus de six mille personnes. Le temps eût été beau, que ce succès se fût mué en triomphe. Il est prouvé une fois de plus que le public juge avec plus de discernement qu'on a tendance à le croire. Il sait très bien démêler entre deux spectacles celui qui, réellement, a de la valeur. Chaque fois que des champions étrangers ont été invités chez nous, les gens se sont déplacés nombreux pour assister à leurs exploits. Il se rend compte aussi, le public, que ses compatriotes n'ont que sages leçons à recueillir en compagnie aussi relevée. Eh ! oui, je sais bien... L'organisation de meetings d'athlétisme à participation étrangère coûte cher, et même s'ils recueillent un grand succès populaire, c'est tout juste si l'on parvient à joindre les deux bouts. Le Racing Club de Bruxelles n'en a que plus de mérite à avoir offert aux amateurs d'athlétisme de la capitale un fort beau spectacle. Dans la préface au programme de la réunion, le Racing exposait d'ailleurs ses buts et ses aspirations : « Propagande auprès du grand public, diffusion parmi la masse. Voilà les deux objectifs principaux visés par le Racing Club de Bruxelles. Si, parmi les spectateurs nouvellement conquis, sur les gradins du Heysel, aux beautés de l'athlétisme, il peut s'en trouver quelques centaines que l'exhibition des champions décide à pratiquer ce sport, à leur tour, il se déclarera suffisamment payé de ses efforts. Si les autres peuvent comprendre que l'athlétisme est digne de leur faveur au même titre que d'autres sports, le résultat dépassera ses espérances. »

Voilà de nobles propos et dont rien ne peut ternir la noblesse. Il convient cependant d'avertir les jeunes gens qui désirent s'adonner à l'athlétisme, que la préparation à ce sport est exceptionnellement dure. Il y faut de l'obstination et une sorte d'endurance à la monotonie, du courage, de la méthode et surtout une énorme patience. Le travail de mise au point paraîtra fastidieux à ceux qui auront été attirés par le charme assez enivrant des applaudissements et des clameurs. Avant d'être à l'honneur, il faudra être longuement, très longuement à la peine. Pour deux minutes de gloire, il y aura des heures de travail obscur. Mais n'est-il pas vrai que l'effort porte en soi une récompense par la joie que procure son accomplissement même ?

Revenons au meeting du Racing. S'il ne fut pas, au point de vue des performances, ce qu'on pouvait attendre de lui, les organisateurs n'en sont en rien responsables. Seule la fraîcheur de la température peut en être accusée. Ce qu'il faut retenir surtout, c'est la nette supériorité d'ensemble manifestée par l'équipe allemande.

Depuis plus de quinze ans, les Allemands ont mené campagne chez eux au profit des sports en général et de l'athlétisme

en particulier. On nous dit qu'en cette période moyenne des jeunes Allemands a augmenté de deux centimètres. Possible. Quoi qu'il en soit, d'assez modeste, l'athlétisme allemand s'est élevé aux premières places. L'athlétisme allemand possède à la fois quantité et qualité. L'an dernier, si nos souvenirs sont exacts, l'Allemagne disputa trois matches internationaux le jour et les gagna tous les trois.

Une telle réussite se passe de commentaires,

Méthode, patience et discipline, tels sont les facteurs qui ont permis à nos voisins de l'Est d'obtenir un tel résultat auquel ils sont arrivés.

Dimanche, au Heysel, les athlètes allemands gagnèrent toutes les épreuves dans lesquelles ils étaient engagés. Leur échappa le cent dix mètres haies, enlevé par le meneur Hollandais au compas impressionnant et qui, les haies comme vous eussiez franchi un petit banc, quelle victoire fut celle de Syring qui courut un cinquième avec une régularité d'horloge, lâchant le courageux pellet quand il voulut. Et que penser, sinon du bien, de la ténacité de Kaindl résistant à la pointe finale d'un tiers qui lui était supérieur sur le papier, et restait vainqueur qu'il vint finalement à bout d'un adversaire par cette opiniâtreté.

Il ne peut être question de passer sous silence la remarquable démonstration d'éducation physique faite par les moniteurs de l'Ecole de Joinville, sous la direction de M. Laurent. Ces remarquables athlètes exécutèrent avec un style impeccable une gamme d'exercices aux barres fixes, à la barre fixe, en saut en hauteur, sur les haies, le disque, au javelot, au saut en longueur, aux sauts en hauteur, au tremplin et au cheval. Le public ne savait pas, mais il ne cessait de s'étonner de voir ces hommes, il y avait Joyeux, champion d'Europe des 400 mètres haies; Winter, recordman de France de lancement du disque; Mohr, champion de France de décathlon, des champions de lutte gréco-romaine.

Mais il comprit très bien, ce public, que ces athlètes n'étaient pas venus pour battre des records, mais pour accomplir une démonstration d'ensemble et pour démontrer qu'en quelque spécialité que ce soit, ils étaient capables de donner à leurs élèves des conseils basés sur une expérience personnelle, qu'ils étaient capables de joindre la pratique à la théorie.

Les acclamations qui saluèrent les moniteurs démontrèrent combien leur exhibition avait été appréciée.

???

Je vous parlais tout à l'heure de la longue pratique de la méthode rigide que réclame la pratique de l'athlétisme pour donner des résultats heureux. Je crois que dans ce domaine particulier de la course à pied et plus particulièrement du demi-fond, les Finlandais ont obtenu une victoire inégalée. Il la doit peut-être à la qualité de leur entraînement, mais en partie seulement, et il est bien certain qu'ils ont su concevoir l'entraînement pour une part dans les raisons de leur succès. Ne négligez pas plus l'attraction exercée par l'étonnante performance de Paavo Nurmi qui, ayant réussi d'une façon exceptionnelle sur les distances moyennes, suscita parmi nos compatriotes un fort courant favorable aux épreuves de fond. Rôle « publicitaire » du champion...

Le journal parisien « L'Auto » fait actuellement enquête sur le sport finlandais. « L'Auto » est allé interviewer les dirigeants responsables, et en premier lieu M. Kinnunen, ministre de l'Intérieur. Mais un ministre de l'Intérieur ne s'intéresse pas que théoriquement à la chose, étant donné qu'il pratique le saut en hauteur et le mètres plat.

« L'Auto » s'est soucié aussi de savoir comment les athlètes que l'on prépare au camp de Vierumäki passent leurs heures de train d'Helsinki.

Je m'en vais vous donner un aperçu de ce régime. Vous en aurez pris connaissance, vous ne vous étonnerez pas, je pense qu'il ait existé des Nurmi, des Riipinen, des Iso Hollo, des Lethinen.

Les athlètes se lèvent à 7 heures. A 7 h. 10, petit déjeuner : thé, pain beurré. Ensuite, marche. Mais marche tranquille, de une à deux heures et demie. Un coureur fait douze kilomètres, un marathonien en fait trente kilomètres.

Au retour, quarante-cinq minutes de repos, puis de la piste d'une demi-heure. Trot entrecoupé de saut en hauteur, dix minutes de culture physique appropriée. Ensuite, les membres Déjeuner à 11 h. 15 : gruau, lait, pain, de terre, viande bouillie. Liberté jusqu'à 15 h. 15. Ensuite, on commence le véritable entraînement de la course. Eh ! oui...

Un cross country d'abord : 2 kilomètres pour les débutants, 1,500 ; 7 kilomètres pour les coureurs de 5.000 mètres pour les coureurs de 10.000 ; 13 kilomètres pour les coureurs de marathon. Après quoi, les coureurs reprennent sur la piste. Sprints, temps contre la montre. Longue

# THE FRESHCOAT

LE BEAU VÊTEMENT MODERNE

*Coupe d'une élégante correction  
Tissus nouveautés de laine pure*

VESTON ET PANTALON

Sur mesure 1<sup>er</sup> essayage en 2 heures

450 ET 650 Fr

## LA COMPAGNIE ANGLAISE

PLACE DE BROUCKÈRE - BRUXELLES



Après quoi chacun rentre chez soi où l'attend le bain de vapeur auquel recourent tous les Finlandais. Dîner à 17 h. 30. Coucher à 20 heures.

Comprenez qu'à ce régime, et pour peu que vous ayez des dispositions physiques et morales, il faudrait le faire exprès pour ne pas réussir en course à l'Union Vélocipédique Française. Mais les Finlandais, qui ont en outre le secret d'être quand il le faut, ne sont-ils pas près de voir méconnaître qu'ils exercent dans le domaine du demi-fond ce sérieux, cette prodigieuse opiniâtreté dans le détail qui font sans doute que ces remarquables stayers ne sont que médiocrement dans les courses de vitesse. Pour être un sprinter de classe, il ne faut jamais forcer à l'entraînement, il faut demeurer « en dedans » de ses possi-

Il est bien ainsi, puisque de la sorte chaque race peut utiliser au mieux ses qualités naturelles, et que la clarté soit faite sur elles.

???

de Belgique cycliste réservé aux coureurs indépendants est achevé dimanche par la victoire de Van Helvoort. Il ne suffit pas de tremper ses muscles, du souffle et du cœur en vue des bagarres futures, il faut aussi avoir un moral à l'épreuve des déceptions. Certes, la plupart des coureurs belges de classe ont fait leur apprentissage dans les courses indépendantes, et on a pu dire justement que cette catégorie préparatoire que le cyclisme belge a connue est la plus valable actuelle. Mais il est aussi des coureurs qui ont eu un succès en tant qu'indépendants, disparaissant dans la foule.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que la préparation physique d'un coureur professionnel ne doit pas être unilatérale. Il ne suffit pas de tremper ses muscles, du souffle et du cœur en vue des bagarres futures, il faut aussi avoir un moral à l'épreuve des déceptions. Certes, la plupart des coureurs belges de classe ont fait leur apprentissage dans les courses indépendantes, et on a pu dire justement que cette catégorie préparatoire que le cyclisme belge a connue est la plus valable actuelle. Mais il est aussi des coureurs qui ont eu un succès en tant qu'indépendants, disparaissant dans la foule.

talités fausses qu'on leur forge des principes abominables, qu'on les fatigue et qu'on les use avant même qu'ils aient été physiquement et moralement capables de montrer ce qu'ils auraient pu être. »

Comme on le voit, ce n'est pas seulement l'impatience qui a compromis la situation. Mais celui qui enseigne les jeunes doit avoir de singulières vertus. Et, étant vertueux, il doit aussi être capable d'inculquer aux autres l'amour de la vertu. Faculté plus rare que la vertu elle-même.

???

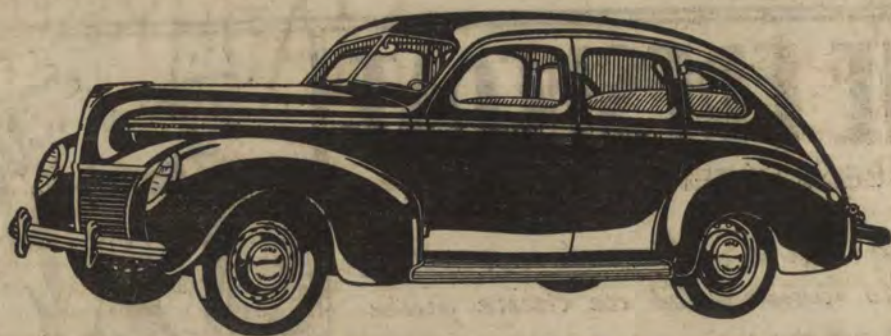
Dimanche dernier, au vélodrome Buffalo à Paris, Georges Wambst, qui commence à être un vieux de la vieille, a gagné d'une façon éblouissante, après avoir battu sept records de la piste, le dixième Grand Prix de demi-fond de l'Union Vélocipédique Française. Rien d'absolument extraordinaire à cela, étant donné que Georges Wambst est un coureur de classe et qui fait toujours son boulot avec une grande conscience. Et pourtant, la façon dont fut acquise cette victoire est assez extraordinaire. Vous savez peut-être que les coureurs se montrent très minutieux et parfois même un tout petit peu maniaques pour ce qui concerne les braquets qu'ils montent sur leurs vélos. Un tel qui se sent parfaitement à l'aise lorsqu'il pousse un développement de six mètres, par exemple, ne pourra soutenir un effort s'il sait avoir 6 m. 50. Il y a du vrai là-dedans, car ce n'est pas sans raison qu'on dit que l'habitude est une seconde nature. Mais vous allez voir...

Le braquet favori de Georges Wambst pour une course du genre du Grand Prix est 33 x 7, soit 10 m. 05. Avec un tel développement, Wambst se sent à l'aise et tricote des gambettes que c'est plaisir à voir. Dimanche, en montant son braquet, Wambst pensait à Dieu sait quoi. Il mit 33 x 6, soit 11 m. 66. Un bon mètre et demi de plus, c'est bien peu de chose, direz-vous. Je suis de votre avis, mais ni vous ni moi ne sommes champion cycliste...

Wambst fit sa course et gagna brillamment. Lorsque, descendu de machine, il s'aperçut de son erreur, il s'écria : « Si j'avais su ça, j'aurais eu les jambes coupées. »

Puissance de l'illusion. Cet exemple sans doute ne sera pas perdu pour tous les entraîneurs. Dommage seulement que le facteur psychologique soit d'un maniement assez difficile et, somme toute, un peu dangereux.

VICTOR BOIN.



**MERCURY**

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION A

**Etabts PLASMAN s.c**

**BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAI**

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-M



Avant que je ne l'oublie, voici la dernière plaque importée de Londres.

Un fonctionnaire hindou visite pour la première fois la capitale anglaise. Il est accompagné de sa très dévouée femme qui, elle aussi, ignore tout de nos inventions sanitaires modernes. Ils sont descendus dans un boarding-house (une salle de bain par étage)

Au cours de la nuit l'Hindou se réveille, la langue pâteuse, la gorge sèche. « Femme, dit-il je meurs de soif. »

L'épouse dévouée se lève et revient presque immédiatement porteuse d'un verre d'eau fraîche

Deux heures plus tard, le mari se réveille de nouveau; il a encore soif. Sa femme dévouée lui cherche incontinent, un nouveau verre d'eau. Le mari se rendort jusqu'au matin.

Troisième réveil, cette fois il fait jour et les autres pen-

sionnaires de l'établissement sont levés. « Femme cherche-moi à boire. »

L'épouse dévouée disparaît une troisième fois. Une heure s'écoule avant qu'elle ne revienne avec vide.

— Malheur à toi, mauvaise ménagère, crie l'Hindou roucé !

— Pardon, mon maître, répond la femme soumise, pas moyen de prendre de l'eau, un Visage assis sur le puits et ne le quitte pas.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, un plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles, deux succursales Rodine spécialisées dans la fabrication anglaise.

36, boulevard Ad Max (côté Continental), Bruxelles  
105, Meir, Anvers.

???

Revenons maintenant aux affaires sérieuses. Il s'agit de l'achat d'un veston ou costume de sport. A qui nous adresserons-nous ?

A cette question la majorité des lecteurs répondra, naturellement, c'est-à-dire dans la pratique, par : au tailleur de confection ou au chemisier spécialiste. Et pourquoi pas ? En est ainsi, neuf fois sur dix nos tailleurs artisans, ne se plaignent, de parler de concurrence déloyale, de la fin de tout sinon du monde.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vêtements d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

En est-il parmi eux qui, sincèrement, se sont dit : N'est-ce pas un peu notre faute à nous ? N'avons-

stématiquement, obstinément de nous adapter aux modernes, à la tendance, aux besoins du moment ? Les-nous pas allés jusqu'à refuser de confectionner un-sport, un pantalon de flanelle ou un costume écés, sous prétexte que nous ne faisons que des et pour la raison que les métrages de notre stock étaient prévus pour les complets trois pièces ? leur-artisan, le marchand-tailleur, s'il est sincère, tra ses erreurs passées et son obstination ruineuse routine, y compris celle de la coupe.

???

grandes chaleurs, on pense tout naturellement textile frais, absorbant, bien aéré, textile 100 p. c. nos lins des Flandres jouissent d'une renommée

aussi les-tissus Palm-Beach en très fine laine, si gère, que le poids total du complet de Palm-Beach est inférieur à 400 grammes.

n-Beach se fait aussi en mixte. s grandes chaleurs, le Bon Marché vous offre ses en lin blanc écru ou fantaisie, façon tailleur, à 245 francs, ses costumes Palm-Beach laine et partir de 295 francs.

ne modèle pour jeunes gens, 175 francs; pour gar- ans à partir de 79 francs.

us achats de costumes pour grande chaleur, visitez ement spécial du Bon Marché, rue Neuve et boulev- anique, Bruxelles.

???

naturellement des exceptions. A Anvers, notam- tailleur de premier ordre qui, pendant des années, en « maison fermée » a ouvert sa maison au pu- démolit l'écran de treillis vert, garni d'un écusson l a transformé sa devanture en y aménageant ettes vitrines dans lesquelles il a exposé côte à complets sports prêts à être portés et des coupes de feront de la mesure de luxe en complets sports s.

pouvoir dire que ce tailleur récolte abondamment de son initiative. Il n'a pas perdu un seul client ille clientèle à laquelle est venue se greffer une catégorie d'acheteurs.

???

cols et chemises, le meilleur blanchisseur est BAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

jeunesse qui, à l'origine, adopta le complet-sport. offrant ce qu'elle recherchait, la vieille firme en a rajeuni sa clientèle.

l'hui, même les vieux clients, les hommes d'âge ent des ensembles de sport. A moins qu'il ne se », le marchand-tailleur aura bientôt perdu la moi- clientèle, plus la moitié des achats de ceux qui t lui achètent encore leurs complets habillés ce s'adressent ailleurs pour leur costume-sport. Si e bien, le chiffre d'affaires du marchand-tailleur réduit aux trois-quarts.

???

ule : chemise sur mesures au même prix que la à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est également aux deux succursales Rodina de Bru- tre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, bou- Max (côté Continental).

???

d'enterrer l'excellent homme (commerciallement répétons que le sérum de résurrection est à sa main. Nul mieux que lui n'est qualifié pour ner et vendre le costume-sport de luxe. A quoi il ter que le costume-sport de luxe est appelé à un succès. Cette prédiction que nous ne sommes pas re, est basée sur la psychologie de l'acheteur,



Voici plusieurs années déjà que l'acheteur, dès qu'on mentionne sport, pense : article confectionné en série. L'expérience lui a donné à moitié raison, c'est-à-dire que le vêtement confectionné lui a donné satisfaction à un très haut degré. Pour certains détails, la confection est même supérieure à la mesure. Dans le veston-sport, il a notamment beaucoup plus d'aise. Dans la suspension du pantalon, la confection en série est beaucoup plus efficace, mieux finie que celle du pantalon habillé, à bretelles. Par contre, en beaucoup d'autres points, l'à-peu-près conciliable avec le sport et le déjà-vu, le souvent-répété de la série, doivent être inscrits au passif de la confection

???

A l'exposition florale, le Temple Show de Londres, un expert disait à Froté : celui qui parviendra à produire un œillet noir fera certainement fortune.

Si les essais en cours sont fructueux, soyez certains que Froté, 27, avenue Louise, sera le premier à présenter cette création à sa clientèle. Entretemps toutes les fleurs de Froté sont dignes de figurer parmi celles des meilleurs horticulteurs anglais.

Froté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, ne vend que des fleurs de toute première qualité, des fleurs d'exposition. Son choix est immense.

Froté, 27, av. Louise, Tél. 11.84.35. Fleurop, frais 10 p. c.

???

Certainement l'homme soucieux de maintenir une supériorité d'élégance sur son voisin et sur la masse, doit finalement rechercher l'exclusivité de coupe et de tissu que le tailleur est seul à pouvoir lui procurer

En y réfléchissant, le candidat à l'élégance s'apercevra, en effet, que le département sport lui offre une infinité d'occasions de se distinguer. Ces occasions sont beaucoup plus nombreuses que dans le complet habillé de ville.

Sans doute, dans le complet habillé, la qualité des tissus, leur tombant, leur aspect, la coupe individuelle sont des facteurs qui retiennent l'attention

La masse ne s'y trompe pas. Elle reconnaît sans peine une coupe impeccable, une façon minutieusement finie, l'aspect cosu d'un tissu qui a coûté 200 francs le mètre. A bien y regarder le profane sait distinguer un complet de 1.500 francs d'un costume de 750 francs. Mais la différence ne saute pas aux yeux.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Mardou); 2, avenue de la Chasse, 44, rue Haute.

???

Au contraire, la haute fantaisie, la fantaisie sport, offre des possibilités sans nombre au candidat à l'exclusivité et à la perfection. Aidé d'un tailleur à la page, capable d'audace et d'initiative créatrice, le dilettante qui disposera en outre d'une collection de tissus exclusifs pourra composer des ensembles incomparables.

C'est qu'en effet, les tissus de très haute qualité détiennent également l'excellence de présentation. Une petite

# Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

## FAÇON ET FOURNITURES

**POUR 175 Fr** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE. DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE  
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).  
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)  
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

laine de réemploi ne se teint pas aussi bien qu'une belle laine mérinos fraîchement tondue. La preuve en est que dans les tissus pauvres, les beaux dessins sont réalisés en coton.

Dans des étoffes aux coloris et dessins uniques, l'élégant disposant d'un large budget n'aura aucune peine à acquiescer ce « cachet » unique qui renforce une coupe parfaite, unique aussi. Ainsi sera réalisée cette distinction qui pour beaucoup d'hommes, justifie tous les sacrifices pécuniaires quand elle s'applique au costume de ville.

???

On sait que Clemenceau détestait serrer la main. Le Tigre ne galvaudait pas son amitié et estimait en outre que la vraie amitié n'a pas besoin de se manifester de la sorte. De toute façon, une vraie poignée de main se donne à main nue. Or, Clemenceau, médecin, sachant combien les microbes se transmettent par les mains, portait toujours des gants.

En été, ses gants étaient en fil gris perle.

Au double titre de l'hygiène et de l'élégance, même si on est affable, il faut porter des gants en été. Choisissez-les lavables et bien aérés. Le daim ou l'antilope, le suède perforé se recommandent pour l'été. Achetez ces gants au Bon Marché, qui possède un rayon ganterie hommes des mieux achalandés.

???

Pour les moins favorisés de la fortune, revenons chez le vendeur de confection en série. Nous avons déjà dit qu'il a bien mérité la confiance de sa nombreuse clientèle.

Le choix des tissus est des plus variés. On peut souvent dire de lui qu'il n'y a pas été avec le dos de la cuillère. Mais, qui songerait à s'en plaindre? Le vendeur le plus habile ne peut tout de même imposer son goût au client. Celui-ci garde ou devrait toujours garder son libre arbitre.

Parce que souvent il ose beaucoup, le vendeur de confec-

tion connaît parfois le grand succès du créateur, du précurseur et le bénéfice financier d'un lancer fut un triomphe. On peut détester le futurisme vinaire autant que les outrances de la peinture pare désignée. Cependant, tout comme la peinture cubiste des répercussions sérieuses et générales, la mode gante influencera souvent et heureusement la mode court.

En vérité, il n'est pas rare que les meilleurs doivent tenir compte des tendances d'une mode dogmatique fut le banc d'étude des confectionneurs.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutive, votre profit dans les succursales Rodina de Paris, 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Bruxelles, Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, rue de la Station.

???

Au point de vue coupe, le créateur de confection a dû adapter ses « patrons » beaucoup plus soigneusement que le coupeur-tailleur. Le créateur sait qu'il n'aura pas le temps de rectifier et de corriger sur le dos du client. Il doit donc lier une coupe qui s'adapte au plus grand nombre de formes dissemblables; quel que soit l'angle de chute de la robe, l'angle particulier à chaque individu, il faut que la coupe tombe d'aplomb.

Il sait que l'acheteur devient de plus en plus difficile, que le distributeur n'y trouvera pas son compte si le clair du bénéfice brut est mangé par les retouches.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince

???

Les créateurs des ateliers de confection en série ont coupé et travaillé et travaillent sans répit à la recherche du patron Standard parfait. La perfection ne sera jamais atteinte, mais le presque-parfait est souvent atteint.

Pour les besoins de la cause, les créateurs de confection ont composé des coupes qui assurent l'aisance, le confort dans une ampleur si soigneusement répartie et si bien dosée que le vêtement ne déforme pas les lignes naturelles, mais les accentue en les avantageant.

C'est depuis lors que le marchand-tailleur doit adapter son aisance aux emmanchures et se préoccupe de l'élégance générale de son client autant que de ses mensurations.

???

— Hello James, what about woollen shirting?

— Pour le week-end très chic, répond James, nous sélectionnons la chemise en fine laine-taffetas, mélange laine d'Ecosse et de soie naturelle. Rien n'est plus léger, sportivement; rien n'est mieux aéré; rien n'est plus absorbant; rien de plus hygiénique pour le mouillage suivi de repos. Avec ces chemises on peut tomber aristocratiquement. Elles se font à col tenant, bien.

Ainsi parla James, le tailleur, chapelier, chapeletier, l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, rue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Si le tailleur à la page garde de bons atouts pour concurrencer la confection-sport, cette dernière, comme voit, attaque sans répit et se bat bien pour se maintenir en première place. Tout en accablant l'adversaire par la quantité de son abondante production, elle ne néglige l'amélioration de cette production, c'est-à-dire qu'elle cherche aussi l'arme qualité.

Personnellement, je ne crois pas à une guerre d'attrition entre le tailleur et le confectionneur. L'un et l'autre ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre. Si le confectionneur a causé en ces derniers temps beaucoup

ar c'est, comme nous l'avons dit plus haut, que ce  
endormait dans la routine. Le choc lui sera salu-

???

mise à la mode cet été est à larges rayures sur  
né.

le bel assortiment mode nouvelle qui vous est offert  
yon chemiserie du Bon Marché. La « Ray vax »,  
réputation de solidité n'est plus à faire, vous est  
ans une gamme complète de coloris mode et de  
ouveaux. La « Ray vax » ne coûte que 54 francs  
nant).

acheter, voyez le département chemiserie du Bon  
immédiatement en face et à droite de l'entrée prin-  
Botanique ».

???

emps, le confectionneur, avec sa production a bon  
aura créé un nouveau besoin. Le complet de sport  
réservé à une petite élite, devient pour la masse,  
de nécessité, en supplément du costume habillé,  
de dimanche, costume unique dont nos pères se  
ent.

que le standard de vie ne cesse d'augmenter et  
rosperité permette à chacun de mieux s'habiller,  
s ne manqueront ni aux confectionneurs ni aux

???

s grandes chaleurs, tombez le veston; oui, mais  
ion d'enlever aussi vos bretelles. Supprimez, en  
le gilet, serrant et chaud; portez un ensemble  
es, de ville. Portez un ensemble deux pièces; oui,  
ondition que votre chemise soit fraîche, nette, en  
eline soyeuse, bien coupée, sans faux plis, avec  
ouple qui « tienn » toute la journée. N'importe  
hemise Rodina sur mesures remplira toutes ces  
es. Sur mesures, chez Rodina, ce n'est pas plus  
leurs en série.

ette belle chemise, portez un nœud papillon; oui,  
a condition qu'il soit en soie, en twill lourd, im-  
la main. Encore une spécialité qui fait le renom  
a.

???

les costumes de sport, il en est un que les grandes  
des deux semaines écoulées eussent dû mettre au  
rang de l'actualité; c'est le costume en gabardine.  
en avions possédé un, nous eussions certainement  
x équipé pour supporter une chaleur qui fut ex-  
certaines heures. Combien de ces heures n'ont-  
été perdues ou mal employées par l'homme d'af-  
faissé devant son bureau ou devant le bureau de  
t. En vérité, en Belgique, nous sommes très mal  
ur travailler pendant les grandes chaleurs.

ume de gabardine est frais, léger; il présente bien;  
t solide; il se nettoie facilement après avoir com-  
proquement la souillure inévitable. Les coloniaux  
servent vous en diront tous grand bien. Les officiers  
aussi pour leur uniforme d'été et pas seulement  
ercice.

e costume de gabardine est toujours pratique; il  
très chic.

???

**ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE LA « GAZETTE ».**

???

ouvez l'acheter en confection, à très bon marché.  
dine sera alors de pur coton, très solide. Elle se  
a probablement bien avant de s'user. Mais comme  
gardé un aspect convenable pendant trois saisons,  
résoudrez sans récriminations à utiliser le com-  
bricoler, jardiner ou pêcher.

e l'achat, dans le grand magasin de confection,  
vez pas exigé que le veston vous pinçât la taille

## En vingt ans il n'avait pas changé!

C'était du moins ce que tout le monde lui disait. Lui savait pourtant que l'âge ne rajeunit pas. Mais au moment critique, en fin de quarantaine, il avait trouvé le moyen de « se » rajeunir.

Il s'était adressé à Charley qui, déjà, était son chemisier-chapelier.

Charley n'est pas sorcier, mais ses complets sport-ville allègent les épaules qui s'affaissent sous le poids des années.

Les complets sport-ville de Charley sont une adaptation européenne remarquable de la coupe moderne américaine. Tout en maintenant l'allure générale jeune et sportive, Charley a su éviter toute exagération et obtenir un cachet unique, de bon ton.

Dans le monde, au dancing, dans les affaires, un complet sport-ville de Charley se classe hors-série du premier coup d'œil.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

**7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES**

comme une tunique d'officier de la Garde, et vous n'avez pas réclamé parce que le pantalon avait un faux-pli.

Vous vous seriez naturellement montré beaucoup plus exigeant si le complet avait coûté le double ou le triple et que vous eussiez eu l'intention d'épater les copains, les clients et les jolies clientes par le chic distingué d'un complet de luxe.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le complet en gabardine peut être « de luxe » et concurrencer les plus beaux peignés. Alors la gabardine est de pur laine, si fine, si bien retordue que son aspect est aussi frais, sa surface aussi lisse, son poids aussi léger que la plus fine popeline de coton. Cette belle gabardine coûte si cher qu'en général on se contentera d'un tissu contenant 30 p. c. de coton, un peu moins souple mais tout aussi solide.

Ce beau tissu mérite les honneurs d'une coupe et d'une façon de tout premier choix. Nous exigerons qu'on nous garantisse son bon teint inaltérable et qu'elle ne rétrécisse pas. Si nous l'achetons en confection, le vendeur devra accepter de bonne grâce que l'atelier effectue les retouches nécessaires. Si nous confions le travail à notre tailleur habituel, nous attendrons de lui un fini au moins égal à celui de nos complets habillés de ville. Car c'est comme complet de ville que nous utiliserons ce complet de belle gabardine, fine, légère, solide et très chic.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

**Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.**

## Visitez l'Exposition de Liège



et mangez  
l'AUBER  
d'ALSA

3, Bd. d'Avro  
(Pont d'Av)

Propriétaire :  
Jules Seegm

# Coin des Math.

## Progressions

Voici comment M. Raymond Longval détermine sa progression :

Soient  $x$  le premier terme et  $q$  la raison.

On a les équations :

$$x(1 + 9 + 9^2) = 26$$

$$xq^4(1 + 9 + 9^2) = 2106.$$

Divisant membre à membre, il vient :

$$9^4 = 81 \quad q = \pm 3$$

26

Donc  $x(1 + 3 + 9) = 26 \rightarrow x = 2$  et —

7

D'où : 2, 6, 18, 54, 162, 486, 1458

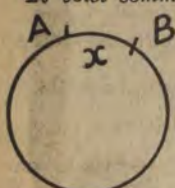
$$\begin{array}{cccccccc} 26 & 78 & 334 & 702 & 2106 & 6318 & 18954 \\ \text{et } \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} & \frac{\quad}{7} \end{array}$$

D'accord disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; F. Huart, Beauraing; J. Villers, Ixelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Raoul Grade, Halen; Gaston Colpaert, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; J. C. Babilon, Tongres; André Larose, Bruxelles; Mevel, Schaerbeek; Alice Bertrand, Gilly; Ed. Duesberg-Largillière, Verviers; M. D., Wellin; J. Lehane, Stockay; Clément Thiry, Gand; Jean-S. Vervaecke, Berchem-Sainte-Agathe; Alice Gondrexon, Ixelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Roger Decastiau, Anderlecht; Claude Meunier, Nimy; Jules Paquet, Jambes; J. Germeau, Seraing; Henri Horrez, Ypres; Z. Bontemps, Bruxelles II; G. Bertrand, Ronet; P. Landelles; H. Bongaerts, Stockel; Gaston Deroover, Gand; Albert Badot, Huy; Emile Lacroix, Amay; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise.

## Les trois aiguilles

Et voici comment il trouve les heures demandées :



1) Soit  $x$  l'arc parcouru par l'aiguille des heures. L'aiguille des secondes parcourt 60 divisions augmentées de  $x$ . Mais l'aiguille des secondes parcourt 60 fois le cadran pendant que l'aiguille des heures n'en parcourt que le  $1/12$ ; elle va donc 720 fois plus vite que celle des heures et on a :  $720x = 60 + x$ .

$x = 60/719$ . L'aiguille des secondes aura parcouru 60 divisions et  $60/719$  de division.

Il est donc 12 h. 1'  $60/719$ ".

2) Soit  $x$  l'arc parcouru par l'aiguille des minutes, l'aiguille des secondes a parcouru  $60 + x$  divisions, et 60 fois plus vite que celle des minutes.

On a donc :  $60x = 60 + x$ .

$x = 60/59 = 1 \frac{1}{59}$ . L'aiguille des secondes a parcouru 61 divisions  $1/59$ .

Il est donc 12 h. 1'  $1 \frac{1}{59}$ ".

Ont trouvé la même solution : presque tous les chercheurs ci-dessus et :

Fid. Dutry, Ixelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

## Variante

Voici, nous écrit M. Charles Leclercq, de Bruxelles, une variante du problème posé le 26 mai par M. C. Thiry :

Quelle est la relation qui lie les trois côtés d'un triangle dans lequel le plus grand angle est double du plus petit? Trouver celui de ces triangles dont les côtés sont des nombres entiers consécutifs.

## Leur anniversaire

M. P. Landmesser, d'Anvers, interroge :

C'est aujourd'hui l'anniversaire commun de Pierre et Paul et ils le fêtent ensemble.

Au cours de la conversation, Pierre, qui est l'aîné, dit à Paul : « Si je divise l'année de ma naissance par ta mienne, j'obtiens comme quotient l'âge que j'aurai à mon prochain anniversaire. »

Et Paul de répondre : « C'est curieux. Mais ce n'est pas curieux encore, c'est que je puis te dire exactement la même chose. »

Quel est l'âge de Pierre et celui de Paul ?

## L'Edition 1939 du Catalogue

### des Journaux Belges et Luxembourgeois

Vient de sortir de presse et peut être obtenue, à titre gracieux, contre simple remboursement des frais d'expédition, sur simple demande adressée à l'éditeur: Agence Belge de Publicité, S.A., 22, place de Brouckère, Bruxelles. Cet ouvrage présente un intérêt particulier pour tous ceux qui, dans le domaine de la presse, ou de près, se trouvent en rapport avec la presse belge. publiés en général. La multitude des renseignements publiés dans ce catalogue (540 pages) offre aux lecteurs un moyen de se rendre compte du coût d'une campagne de publicité en Belgique, car, à part les renseignements généraux, on trouve dans cet ouvrage les tarifs de publicité des journaux quotidiens et périodiques belges, français, bourgeois et congolais, ainsi que pour toutes les stations radiophoniques émettrices de notre pays. Cet ouvrage se vend pas en librairie.





## L'affaire de l'Oblut

...rs de sa plaidoirie dans l'affaire de l'Oblut, Ma-  
trickx a fait quelques « révélations » qui ont pro-  
duit trouble quelques-uns de nos lecteurs. Donnons  
un aperçu d'une des lettres que nous avons reçues à ce

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous avons appris avec ahurissement que notre office  
de tourisme avait payé 30,000 fr. pour que M. Plis-  
nienne le prix Goncourt.

Les Belges quelque peu lettrés connaissent le beau  
lauréat de ce prix 1938 et tous sont convaincus  
qu'il n'est nullement nécessaire de dépenser cette somme  
pour faire distinguer l'ouvrage de notre compa-

Nous sommes un peu en droit de demander de  
savoir comment cet argent fut employé, car on en a trop  
peu en dire davantage. Les paroles du prési-  
dent en effet la porte ouverte à tant de supposi-  
tions, celles touchant l'intégrité du jury et la loyauté  
des jurés ne sont pas exclues.

L'esprit de beaucoup de gens simples, cet argent n'a  
rien obtenu une faveur et qui dit faveur dit con-

Nous sommes convaincus que ni M. Plisnier ni le jury ne  
sont prêtés à une action déloyale, mais le fait est là :  
une somme de 30,000 francs et une équivoque subsiste.

Si c'est ainsi, on commence à comprendre au littoral com-  
ment si peu de chose pour le tourisme avec un bud-  
get important. On rattache au tourisme tout ce que  
l'on pourrait justifier autrement.

Il faut 19,000 francs pour « un feu d'artifice tiré en  
l'honneur » ne croyez-vous pas que nous, qui vivons du  
tourisme nous serions en droit de demander où il fut tiré  
cet argent de touristes il nous a amenés ?

Un deuxième point a trait à « une aventurière hongroise »  
qui a payé un petit voyage de 85,000 francs.

Les souvenirs sont bons, cette personne qui connais-  
sait bien la Belgique (elle était Hongroise pour quel-  
qu'un) est allée à New York faire des conférences pour  
le tourisme belge.

Ne serait-il vraiment un petit paradis pour les étran-  
gers leur confie même des fonctions très importantes  
dans la section de la publicité. Heureusement ici on a un  
sujet de valeur, mais enfin... n'y aurait-il vrai-  
ment en Belgique aucun compatriote capable d'aller faire  
des conférences aux Etats-Unis ou de diriger  
un service ?

En attendant, nous constatons que les frais généraux abor-  
dent 5/6 du budget de l'Oblut et que malgré toutes  
les tentatives des grands manitous, ceux qui doivent vivre  
de ce tourisme ne sont pas contents du tout de l'action de nos  
organisations centrales s'occupant du tourisme.

On s'attend avec impatience la mise en vigueur de l'arrêté  
qui modifie tout cela avec l'espoir qu'on ne prendra  
plus jamais pour recommencer.

Nous en avons assez, et largement, et toutes les fleurs  
des grands manitous s'octroient ne sont pas de na-  
ture à faire changer d'avis.

En résumé, cordialement,  
« Un du Littoral »  
Nous sommes aussi surpris que notre correspondant de  
Charles Plisnier et l'Académie Goncourt mêlés à



## MEIRINGEN Oberland Bernois HOTEL DU SAUVAGE

LA BONNE MAISON, NOUVELLEMENT AMENAGEE, 80 LITS, BIEN SITUÉE, AVEC BELLE VUE, TERRASSES, RESTAURANT, BAR, SA PROPRE BOUCHERIE, GRAND PARC POUR AUTOS, GARAGES, PENSION A PARTIR DE FR. 9.50. FAMILLE HUGENER.

MEIRINGEN, AU CENTRE DE L'OBERSLAND BERNOIS, EST SPECIALEMENT RECOMMANDEE COMME VILLEGIATURE POUR GROUPES OU SOCIETES.

## ADELBODEN

(Suisse)



OBERLAND  
BERNOIS  
1,400 m. s/m.

SPORTS  
JOIE et  
SANTÉ

Climat excellent. - Piscine en plein air  
Culture physique. - Tennis. - Excursions  
et promenades. - Flore alpestre.

Demandez prospectus au Bureau Officiel  
de Renseignements d'Adelboden et à  
toutes les agences de voyages.

## Wengen

1,300 M. S/M. — OBERLAND BERNOIS.  
TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VA-  
CANCES D'ETE. ABONNEMENT DE VACANCES  
POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE.  
EXCURSIONS ET PROMENADES - ORGANISA-  
TION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE  
(ECOLE D'ALPINISME) - BAINS DE SOLEIL ET  
PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ELECTRIQUE - COURS DE NATATION ET DE GYM-  
NASTIQUE. - TENNIS : TOURNOIS INTERNATIO-  
NAUX EN JUILLET ET AOUT. TOURNOIS POUR  
VILLEGIATEURS. - DEMANDEZ UNE OFFRE DE  
VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS  
OFFICIEL, WENGEN.

## "CAMPARI," l'apéritif

*l'affaire de l'Oblut. Nous sommes absolument convaincus que le bel écrivain et le parfait galant homme qu'est M. Charles Plisnier n'a fait d'autre démarche pour obtenir le Prix Goncourt que d'envoyer son livre aux Dix qui l'ont couronné parce qu'ils le trouvaient le meilleur — jugement que le public et la critique ont ratifié. Les éditeurs peuvent quelquefois essayer de circonvenir quelques-uns des membres de l'Académie, mais le Prix Goncourt ne s'achète pas. Alors, que signifie la phrase de Me Hendrickx ? Qu'est-ce que cette histoire de 30,000 francs ? Nous n'en savons pas plus que notre lecteur. On demande des explications.*

### La fraternisation de Namur

Deux échos

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis avec plaisir dans votre beau journal, si complet, si bien inspiré toujours, l'excellente impression produite par la fraternisation des croix de feu de Flandre et de Wallonie, à Namur, le 4 juin.

A ce propos, je me permets de vous adresser deux petits échos de cette magnifique journée, bien significatifs tous deux de l'esprit qui y régnait et de ses heureuses répercussions dans les masses. Peut-être intéresseront-ils vos lecteurs :

Nous trouvant à Namur, le dimanche de la manifestation, vers 7 h. du soir, à l'hôtel de Flandre, en face de la gare, à côté d'un groupe d'anciens combattants flamands, paysans endimanchés des Flandres, devisant entre eux du chaleureux accueil qu'ils avaient reçu en la cité du « Bia Bou-

25 années  
**Weltix**

**WELTIX**  
**880** fres

24 x 36 mm. avec 2,9 Cassar en Compur

Pour le gros seulement :  
HERRMANN PHOTO GROS, 29, Grande Rue au Bois, BRUXELLES 3

quet », nous entendimes l'un d'eux conclure par ex flexion spontanée: « Comme on sent bien qu'on e les mêmes !... ».

D'autre part, un de mes frères passant quelques re pos dans une villa qu'il a fait construire à La m'écrivait ces jours-ci en post-scriptum à une de ces les lignes suivantes :

« Mon maçon de La Panne, un flamand 100 p. dimanche à la manifestation des Croix de feu à Ce brave est revenu enchanté et très ému de cette nisation des Flamands et des Wallons. Ils étalen La Panne ! C'est un genre de fête excellent qu'il encourager. Après la fête, il leur restait du temp ils se sont réunis et cotisés à cinq pour prendre un ils ont été à Marche-les-Dames ! N'est-ce pas to Croyez-moi votre dévoué,

### L'alerte du vendredi 9

Les francophones de Louvain n'en ont pas été a

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comme tout le monde, nous, Louvanistes, avo connaissance de la circulaire par laquelle l'autorité munale portait à la connaissance de tous les habita mesures de protection à prendre en vue des ma d'attaque aérienne qui auraient lieu sur notre ville, nuit du 9 au 10 juin.

Nous avons été profondément surpris de consta cette circulaire (revêtant un caractère de gravité tionnelle pour la sécurité de la population) était, uniquement en flamand.

Or, lors des pourparlers qui ont présidé à la form la majorité communale actuelle, il a été formellen tendu (avec la délégation du Katholieke Raad) droits des minorités linguistiques seraient sauvés un échevin, M. Maes, a expressément rappelé ce gement.

En l'occurrence et surtout pour des arrêtés d d'une telle importance, il était indispensable que culaire précitée fit l'objet d'une traduction français dans l'intérêt de l'ordre public.

Nous regrettons vivement que, malgré l'interven cet échevin, il n'en ait pas été ainsi et nous nous tons, mon cher « Pourquoi Pas? », par votre interm de demander au bourgmestre de respecter les sements pris.

J. H.

### Sur le même sujet

Des lampes-tempête « made in Germany »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos de l'alerte de l'autre soir, j'ai fait, comm coup de gens, mon petit tour d'horizon dans notr capitale occultée. Mes pas m'ont conduit à Ixelles ticulièrement dans le quartier de Berkendael où tage me paraissait puissamment organisé dès a tombée du jour.

J'ai vu, de ci, de là, placées à même le sol, des de lanternes de ferme bleues et toutes clinquar ves. Joli, ce matériel, très joli, avec son abat-jour vre rouge qui vous a un petit air mystérieux. Je t tout bonnement que l'ennemi n'avait qu'à bien se sion ! le premier détail qui s'offrit à mes yeux, sur tie supérieure du chapiteau, fut un superbe « m Germany » qui me laissa quelque peu rêveur.

Ces lanternes seraient-elles brevetées pour tou Ou serait-il si difficile de trouver une fabrique bel les confectionner avec de la main-d'œuvre belge ?

Domage, ne trouve-vous pas ?

Nous avons reçu, vous signalant également ce tas d'autres lettres, ne ménageant pas leurs exp

ns une industrie aéronautique

Encourageons-la

avons pour cela toutes sortes de bonnes raisons

Mon cher *Pourquoi Pas?*

une lettre récente (« Pourquoi pas? » du 2 juin), avoir montré que la qualité de notre production n'antique ne le cède en rien à celle de la production étrangère, tant au point de vue des performances qu'au point de vue des qualités du vol et de la sécurité.

J'ai ajouté que l'intérêt national commande impérieusement que l'industrie aéronautique soit encouragée et je suis aujourd'hui étayer cette assertion sur quelques arguments qui en démontrent le bien-fondé.

En premier point de vue du chômage, la construction des avions est un remède d'autant plus efficace que la presque totalité du prix de revient des avions représente des salaires. En effet, dans le prix de la cellule d'un avion de ligne qui coûte environ 600,000 francs, la matière première n'intervient que pour 50,000 francs environ. (Mille francs de matière à 50 fr. le kg.), c'est-à-dire moins de 8 cent.

La matière première provient d'ailleurs presque toutes des usines belges, qui transforment les lingots en tubes, tôles et qui y incorporent déjà de la main-d'œuvre

car notre pays détient le record de la densité de main-d'œuvre. En outre, la construction aéronautique est une des industries qui lui conviennent le mieux. Pour les seuls besoins de l'industrie aéronautique militaire il faut renouveler cent avions par an, ce qui représente environ 1,200,000 heures de travail. La fabrication de ces avions permettrait donc de occuper en permanence 500 ouvriers.

En tenant compte des travaux de réparation et d'entretien on peut affirmer que 1,000 ouvriers au moins pourraient être mis au travail.

En plus, notre industrie aéronautique est assurée de trouver, dans les circonstances actuelles, un large débouché à l'exportation : l'exemple des Pays-Bas, qui possèdent deux usines importantes (Fokker et Koolhoven) est là pour le démontrer, et ce pays est loin de posséder une organisation industrielle comparable à la nôtre.

Enfin, au point de vue économique, l'organisation d'une industrie aéronautique nationale n'offre aussi que des avantages. Nous avons vu que l'on achète trois cellules en Belgique pour le prix de deux cellules étrangères. Il y a donc là chaque année une économie de plusieurs dizaines de millions à réaliser.

En ce qui concerne les réparations, il vaut mieux ne pas en parler : une pièce de rechange achetée à l'étranger coûte un prix qui n'aurait pas trois, mais plusieurs avions belges seraient réparés au prix de deux avions achetés en pièces détachées à l'étranger.

Le ministre de la Défense nationale a déclaré que notre industrie ne souffrirait pas de l'abandon du prototype. Des centaines d'ouvriers, non seulement dans les usines qui ont créé ce prototype, mais dans toutes les usines de construction aéronautique du pays attendaient le jour où ils devaient leur procurer la commande signée par le ministre le 17 avril. Le déficit de leur petit budget les empêche-t-il à ne pas partager l'avis du général Denis? Ne s'est-il pas laissé entendre que notre industrie serait encouragée à construire sous licence des avions étrangers? Ne se laisse-t-il pas sur l'efficacité de ce prétendu remède? Les procédés de construction utilisés par les grandes usines étrangères sont adaptés à l'importance des séries qu'elles construisent; ils ne conviennent pas à l'importance de nos débouchés. Pour écrire une lettre, on prend une plume; pour faire trois copies, une machine à écrire; pour en faire 100, un duplicateur; pour en faire mille, une machine d'imprimerie.

Il est aussi déraisonnable de vouloir construire avec l'outil qui convient pour vingt appareils des avions conçus pour être fabriqués par centaines, que d'écrire sa correspondance à la linotype.

Si l'on veut construire en Belgique des avions conçus par des usines étrangères, nous devons soit acheter un



**SAN BERNARDINO**

SUISSE ITALIENNE — 1626 METRES S/M.

LA MONTAGNE - LA FORET - LE LAC, LA BONNE CUISINE ET, PAR DESSUS LE MARCHÉ, LE VILLAGE LE PLUS PITTORESQUE DE LA SUISSE. — ABONNEMENT GENERAL, COMPRENANT PLACE, DEUX AUTO-EXCURSIONS ET DEUX THÉS : FR SUISSES 8.50. — INFORMEZ-VOUS AUPRES DES BUREAUX DE RENSEIGNEMENTS.

**SILVAPLANA - SURLEJ**

(Près St-Moritz - 1816 m. d'alt.)

LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT ENGADINE, SPORTS ALPESTRES, PECHE ET CANOTAGE, CALME ET REPOS DANS LES FORETS DE MELEZES. L'AIR EST PLEIN D'OZONE, MAISONS DE TOUTES CATEGORIES.

Après avoir visité

**L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH.**

je vous conseille un séjour dans les montagnes de



Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km. de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude.

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos.

outilage dont le prix ne peut être amorti sur un nombre suffisant d'appareils, soit faire venir de l'usine mère des pièces finies ou semi-finies. L'un et l'autre procédés sont évidemment antiéconomiques, et il arrive fréquemment que les avions fabriqués sous licence coûtent plus cher que les avions d'origine. Dans l'un et l'autre cas, les délais de

## COXYDE BAINS

# L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante

Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

mise en fabrication, auxquels le Ministre semble attacher tant d'importance, deviennent très longs; les avions sont fréquemment immobilisés pour des vétillies pendant plusieurs mois, parce qu'un boulon tarde à venir de l'usine mère; le nombre d'avions à mettre en service pour obtenir un nombre donné d'appareils en ordre de vol croît d'autant avec la dépense correspondante.

Je crois avoir montré l'intérêt que présente la construction nationale au point de vue économique et social.

Je voudrais encore montrer l'intérêt qu'elle présente au point de vue militaire, mais je crains d'allonger cette lettre.

J. D., ingénieur civil A. I. Br.

## Sur l'abbé Mahieu

A qui le port de la soutane est interdit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ainsi, l'Abbé Mahieu vient d'être frappé une fois de plus : S. E. l'Evêque de Tournai vient de lui interdire le port de la soutane. Il est certain que ce n'est ni sa conduite privée, ni ses croyances dogmatiques qui lui valent cette douloureuse épreuve. Il est tout aussi certain que l'on a visé uniquement le Wallon militant. Il ne m'appartient pas de discuter les actes de l'Autorité épiscopale que je respecte profondément, mais puis-je néanmoins faire remarquer que cette mesure pourrait très bien être appliquée surtout aux centaines de petits vicaires flaminguants et nettement anti-

belges ? Il y a tout de même une différence entre la défensive de M. Mahieu qui est aussi patriote que n'importe qui et celle de ces flaminguants rabiques qui enseignent leurs ouailles le « Belgie Kapout ». Il faut insister sur l'idée que le mouvement wallon et son chef ne sont pas anti-belges. Au contraire! Notre pays s'enfoncé tous les jours un peu plus dans le gouffre, la question flamande wallonne s'envenime chaque jour, l'opinion wallonne se réveille peu à peu et constate avec stupeur la mainmise de l'antiflamingantisme sur toutes les branches de notre vie nationale. Nos dirigeants aveugles ou intéressés détruisent la Belgique plus sûrement que le plus flaminguant des flaminguants. Croit-on vraiment que cela durera longtemps encore ?...

## Nos beaux gendarmes

Anachronisme ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro un officier général se réveille contre l'idée d'un de vos correspondants de lui faire porter la lance de l'escorte royale d'une lance. Ce dit-il un anachronisme.

Anachronisme?! Soit. Que faire porter la lance par les gendarmes soit une erreur au point de vue historique militaire, tout à fait d'accord. Mais anachronisme, anachronisme, la lance est-elle plus anachronique que la tenue elle-même de notre belle escorte royale? Toutes datent d'avant-guerre. En ce temps-là les gendarmes n'avaient point de lance, c'est vrai, mais ce n'était pas des gendarmes; aujourd'hui, ils forment l'escorte royale, alors! Et après tout puisqu'on vise à l'apparat la tenue peut-être le sabre.

Un anachronisme réel et bien plus frappant est la tenue simultanée du casque de tranchée, noir, évocateur de la guerre, d'émeutes et de malheurs et des frétilleuses aiguilles blanches.

Anachronisme encore l'actuelle tenue du gendarme antédiluvien, vareuse à col droit.

Que voilà des choses non conformes aux mœurs de l'époque!

Simple constatation que bien des fantassins et des pékins ont faites depuis longtemps.

Cho-

## Apologue

Sur un discours ministériel

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cette nuit, j'ai fait un rêve que je veux te résumer. Je vivais dans une jolie propriété, avec ma femme. J'avais des voisins avec lesquels j'entretenais de bons rapports.

J'étais très heureux.

Un jour, un de mes voisins se précipite chez moi, ma femme et s'apprête à égorger mes enfants. J'ai appelé au secours et, avec l'aide de mes deux autres voisins parviens à maîtriser l'assassin...

Après, je me revois dans cette même propriété. Un jour, il y a de solides volets aux fenêtres de la maison du verre pilé sur les murs du jardin, mais, chose curieuse, il y en a aussi bien du côté de ceux de mes voisins. Ils sont venus à mon secours que du côté de l'assassin. Plus tard, mieux, à chaque instant, je répète à qui veut l'entendre que je ne fais pas de différence entre mes voisins et moi. Je me méfie de tout le monde!

Là-dessus, je me réveille et je cherche à n'expliquer mon rêve étrange.

...J'avais lu, la veille, le discours de M. Pierlot sur les affaires étrangères!!!

...Et tantôt, j'ai eu le plaisir d'entendre, à la T. S. F. l'Allemagne avait accueilli avec satisfaction le discours de M. Pierlot.

Et je suis dégoûté, dégoûté, dégoûté...

## DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de

## L'OBESITE

par

## OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamité et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement **Obestinase** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Évitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

## OBESTINASE

## Les étrangers au Congo

Au service des télécommunications,  
sur cinq directeurs,  
un seul est Belge !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le ministre des Colonies a déclaré à la Chambre: « que nous apprendra avec plaisir qu'en 1938 le nombre des Belges de nationalité belge, qui se sont présentés à la carrière coloniale a dépassé celui de la demande. » Le ministre ignore qu'au service des télécommunications on réengage des étrangers, souvent sans moralité, et qu'on est obligé de les faire partir sans leur donner la pleine satisfaction.

Les journaux relaient hier encore deux cas de suicide de Belges résidant en France et forcés de quitter ce pays à cause de dispositions légales concernant les étrangers. Le gouvernement belge engage des Français, sous la présidence de M. Wibier et du directeur du service des télécommunications (qui doit bien se soumettre aux ordres du supérieur !), à des traitements de base supérieurs à ceux alloués aux Belges. Ces étrangers sont mis à la tête du service public des télécommunications. La situation, il y a quelque temps, se présentait comme suit : un directeur belge, quatre sous-chefs de section étrangers, soit pour cinq directeurs, un Belge, quatre Français ! Actuellement, trois de ces postes sont détenus par des Français.

Le gouvernement, le ministre Crokaert avait interdit l'emploi des étrangers. Mais depuis, la situation s'est un peu modifiée. Est-ce que cela va durer longtemps ?

G. B.

volontaire de guerre engagé à 15 ans.

## Les Juifs au Congo

Faut-il craindre une immigration massive ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il nous parvient dans votre numéro du 2 juin une interview de M. Gaston Hubert, président du Bloc Belgique-Congo.

En raison de la crainte qu'éprouve M. Gaston Hubert au sujet d'une immigration massive de Juifs au Congo, nous nous sommes efforcés de détacher, à l'intention de vos lecteurs, de cet article, la connaissance de l'autre son de cloche, le passage suivant de l'article paru le 20 mai dernier dans l'« Indépendance », sous la signature autorisée de Zénon Denis : « Le nombre des Belges s'élève au Katanga à 5.666, ainsi qu'il résulte d'une augmentation de 463 personnes; celui des Juifs est de 2.459, soit un accroissement de 284 unités. Le contingent asiatique réunit 207 éléments, soit une augmentation de 35 personnes sur le recensement de 1938. Parmi les Juifs, pour l'ensemble de la province, leur nombre ne dépasse pas 493. A Elisabethville, poste d'entrée le plus important, 87 Israélites ont été immatriculés en 1938, 18 étaient d'anciens résidents retour de congé et 69 en transit. En fait, 63 immigrants seulement ont été présentés, d'ailleurs dans des conditions régulières. L'immigration de certains qui craignent une immigration massive de Juifs ne se justifiait aucunement. »

M. Hubert affirme qu'un certain nombre de Juifs ressemblent à des hitlériens. Nous nous permettons d'être sceptiques sur l'argument pseudo-freudien auquel l'interviewé a recours. Si des Juifs allemands conservent malgré tout de la crainte pour l'Allemagne, ce n'est pas du tout pour la crainte que les Juifs allemands ont de la part de celle qui les botta, mais pour l'autre Allemagne, celle du IIIe Reich n'est qu'une tragique déformation, celle qui ne songe à mettre en doute les services rendus à l'humanité et que les Juifs allemands ont d'ailleurs contribué à former.

... espérons, etc.

Office Juif de Presse et de Documentation.



## MONTREUX HOTEL TERMINUS et BUFFET DE LA GARE

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS; REPAS : FR. 5.—, 3.—, 4.25. PRIX DE PENSION DEPUIS 10 FRANCS, TOUT CONFORT. — CUISINE ET CAFE RENOMMEES. — TERRASSE OMBREEE. — PARC POUR AUTOS.

## Wengen

HOTELS

### ALPENRUHE & BREITHORN

Pens. à p. de fr. 9.50 et fr. 8.—  
VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT COUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS.

## Melchseeffrut

1.920 m. s/m. — SUISSE CENTRALE  
C'est là où l'on s'étend au grand soleil, dans des prés, aux bords des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promener à travers des champs de rhododendrons.

### L'Hôtel Reinhard

au lac, met à votre disposition sa cuisine renommée, son chemin de fer de montagne, l'auto. — Prosp. par le propr. : REINHARD. Melchseeffrut

## Œil pour œil...

On demande, avec esprit, un Grammens à Namur!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A l'instar de... ce qui se passe en Flandre, vous me voyez bouleversé, écoeuré, scandalisé de ce que je viens de constater.

Il n'y a donc pas de gaillards du genre Grammens, dans notre bonne ville de Namur? Oh! honte!!! La loi de 1932 sur l'emploi des langues est et reste violée comme une belle fille de chez nous!!!

Oui, Messieurs, à Namur, en Wallonie, il reste deux inscriptions flamandes. C'est place de la Gare que ce scandale persiste. Au bureau des postes pour être plus précis. Du côté rue... la boîte postale encastree dans le mur même, porte sur une plaque de bronze (à moins que ce soit du cuivre) les mots « Brieven » et « Drukwerken ».

Où, à Gand, comme à Ostende, à Bruges comme à An-

vers, on a payé des tailleurs de pierre, des ciseleurs sur bronze, des batteurs de cuivre et peut-être des orfèvres (qui sait?) pour faire disparaître ces odieuses souillures françaises.

« C'est la loi de 32, disait-on. Il faut s'y soumettre. » Et fonctionnaires, politiciens et substitués s'y soumettaient. Que dis-je? S'y soumettaient!!! Non, ils mettaient le plus grand zèle à appliquer cette loi. « Dura lex, sed lex »!

Mon Cher « Pourquoi Pas? », puisque cette loi, tant respectée ailleurs, est violée à Namur, aidez-nous, protégez-nous, criez pour nous et demandez, avec nous, le déplacement immédiat des fonctionnaires et du procureur royal qui ont manqué à leur devoir. La loi de 32 doit être appliquée, elle le sera, dussions-nous, valeureux Wallons, faire sauter le bâtiment.

Voilà ce qu'eût dit quelque Grammens en Flamand.  
Le Torré d'Nameur.

## Bêche au vent

L'autre son de cloche

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un mot, si vous voulez bien, à propos des articlets « Preuves à l'appui », « Exagération » et « Frictions », parus en page 1854 de votre dernier numéro.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

**ERY**



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

L'A. C. T. a recruté des membres dans les anciennes sociétés rexistes et les premiers adhérents à ce genre viennent certainement du parti degrellien, et y a belle lurette que les campeurs à l'uniforme brun ont été exclus des milices rexistes et le communiqué par le sujet, dans le « Pays Réel » du début de cette année semble à une bulle s'excommunication.

L'A. C. T. ne se camoufle en rien et son président comte Xavier de Grunne, a fait paraître un carnet dans lequel se trouvent consignées les directives de l'organisme. Ce programme est rigoureusement observé.

Si les jeunes gens en question se promènent au peloton sur l'épaule, comme en Hitlerie, c'est sans doute qu'ils aiment l'ordre et la discipline.

J'en connais quelques-uns et ils n'ont pas « de ces sombres conspirateurs préparant un sale coup ». Ils qu'ils accomplissent leurs exercices au grand jour et le contraire. Ces gars-là sont confiants en l'avenir, il faut leur reprocher de se balader la bêche au vent, également nécessaire de reconnaître qu'ils manient l'instrument comme paysans; le symbole du travail pense le port de l'arme.

Le second groupe est celui du V. N. V. antibelge. Il est possible que les « bruns » rendent visite à leurs voisins mingants, mais je crois que leurs relations se bornent à ces prises de contact, l'A. C. T. ayant des vues nationales et le V. N. V. démolissant tout ce qui est belge.

Si ce sont les fifres et les tambours qui exaspèrent les boys-scouts, qu'il me soit permis de leur signaler que les Jeunes Gardes socialistes utilisent les pipeaux et les cornes à l'égal des brigades « deltaïques », jouant une musique tout aussi prussienne.

Quant aux frictions. Les scouts, imitant en cela les « ketjes », forment un petit groupe de « contremaîtres », histoire de « chahuter » un brin; une grosse blague, quoi!

Autre chose est l'attitude du V. N. V. J'en suis très mécontent, mais pas en tant que groupement organisé, mais bien comme association antibelge.

Et les pires catastrophes dont parle votre informateur se produiront à coup sûr, si le gouvernement belge ne devient pas un ensemble de ministres du Roi, capables de garantir les intérêts du peuple contre le communisme et les étrangers à sa solde et de lutter contre tous les sectarismes. Voilà le vrai problème. Les jeunes Belges, les socialistes ne sont adversaires que de ceux qui menacent leur pays.

## Les « restrictions » du petit retraité

De cran en cran...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Sous prétexte que les trois derniers ministres des Finances ont permis aux politiciens de dilapider les fonds publics, on s'en prend aux fonctionnaires et aux pensionnés. Je suis un petit retraité d'un grade modeste; le dernier décret on m'a rogné 5 p. c. et voilà qu'on annonce que 3 p. c. encore seront retenus à partir du 1er juillet.

J'ai déjà renoncé au téléphone, j'attends l'expiration de mon bail (dans trois mois) pour quitter mon humble maison et m'installer en quelque appartement où le fisc va me frapper moins. Je ne vais plus en week-end à la campagne (oh! ma santé) qu'une fois sur trois au lieu d'une fois sur deux, j'y vais en troisième au lieu de prendre le deuxième. Je n'écris plus que des cartes postales au lieu de lettres et j'irai moins souvent prendre un demi, le dimanche. Ainsi, j'y arriverai peut-être.

Mais je ne sais plus à quel saint me vouer pour ces vieux jours. Un de vos lecteurs complaisants ne pourriez-vous lui indiquer quelque autre moyen de me restreindre? Je vous remercie d'avance.

Et dire qu'on n'empêche pas les cumuls comme d'habitude: des politiciens jouissaient naguère: député, conseiller (moins la retenue pour la pension); président de Chambre, 100,000; bourgmestre, 100,000, etc.



COMPAREZ LA  
DE SOTO  
A N'IMPORTE  
QUELLE VOITURE

Un essai sur route de la DE SOTO SIX vous en dira plus qu'une longue dissertation. Il vous prouvera que la DE SOTO 6 vous donne plus que n'importe quelle autre voiture de sa catégorie de prix en tant que rendement, fini de construction, confort et usage économique. La DE SOTO DE LUXE vous offre en outre le changement de vitesse « Remote Control » et sur demande, avec un léger supplément, la nouvelle « transmission Dual Power ».

Facilités de paiement par le  
Crédit Industriel et Automobile  
de Belgique - Bruxelles.

DE SOTO SIX (114 pouces d'empattement) • DE SOTO DE LUXE (119 pouces d'empattement).

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

### L'abonnement-standard

tion d'un représentant de commerce à la S.N.C.B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

une proposition d'abonnement qui aurait, je pense, un grand succès auprès des voyageurs de commerce possédant un abonnement « Tout réseau », et en même temps serait gros au Chemin de Fer.

Les 1ères classes des trains Omnibus et Semi-Directs sont généralement vides, alors que les 3èmes classes sont pleines d'ouvriers, peu respectueux envers le matériel, et, déballant leurs tartines et remplissant de miettes les banquettes, montant dans les wagons avec des pelles,

pourquoi ne pas créer un abonnement, appelons-le « Abonnement Standard », c'est-à-dire en 3e classe sur les express et en 2e classe sur les semi-directs et omnibus — évidemment, un supplément, par exemple de 100 fr., sur le prix, soit l'abonnement annuel de 4,800 fr. au lieu de 4,700 francs.

En fait de jeter un coup d'œil dans certaines voitures de voyageurs de sortie d'usines, je vous cite entr'autres les Malines à Saint-Nicolas-Waes; Hasselt à Moll; Brabant à Alost; Anvers à Lierre, etc... pour vous rendre compte du bien-fondé de mes réflexions. Il y règne à ces heures un désordre, un laisser-aller (pour ne pas dire un état de choses) qui est loin d'être compatible avec la propreté et la discipline que nous sommes tenus d'observer vis-à-vis de nos clients.

En créant cet abonnement mixte, la Société des Chemins de Fer rendrait un grand service à la Corporation des Voyageurs de Commerce, car actuellement il nous est impossible de donner 6.400 fr. (je crois) pour un abonnement de 3e classe.

H. P.

AU BORD DE LA MEUSE, A YVOIR,  
L'HOTELLERIE  
Création Maurice Vachter, ex-proprétaire  
du Restaurant les 3 Suisses, à Bruxelles.

### Haro sur les exemptés ?

Les faux inaptes ignorent-ils  
qu'on ne fait pas un soldat en 24 heures ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le médecin Rouspetteur a répondu à la tentative malheureuse de justification de « Votre fidèle lecteur ». Permettez-moi d'ajouter quelques réfutations.

Au cours du P. P. R., en avons-nous vu des jeunes gens et hommes bien portants venant admirer nos rappelés ! Ils portaient beau. En ce qui concerne « l'opinion gratuite » au sujet de l'intention de f... le camp au moment du danger, les faits sont là : les chemins de fer et les services des douanes confirmeront combien de milliers de personnes ont franchi les frontières franco-belge ou hollando-belge les 2ème et 3ème jours du P. P. R. Certes parmi ces fuyards se trouvaient beaucoup de femmes et hommes d'un âge avancé mais aussi pas mal de jeunes exemptés.

Et quel pauvre argument que celui ayant trait à l'intention de s'engager à la L. P. A., ou à l'armée active au moment du danger ! « Votre fidèle lecteur » croit-il pouvoir, du jour au lendemain, se rendre utile à la L. P. A. ? S'imaginer-t-il être en mesure de connaître en quelques instants ce que d'autres ont appris en 21 séances pratiques et théoriques ? Il va un peu fort en prétendant que les chances de se faire rompre les os seront égales pour le milicien et pour l'exempté s'engageant au moment de la mobilisation. Il ne peut cependant ignorer qu'on ne fait pas un soldat en quelques heures et qu'il ne serait qu'un poids mort pour tout son entourage s'il était admis à prendre une part active à la Défense Terrestre ou à l'armée de campagne.

Ils n'ont pas eu le courage d'accepter le sacrifice de 12 ou 17 mois de service, ces faux inaptes, et ils prétendent avoir celui de sacrifier leur existence !

Nous n'avons pas le monopole du patriotisme mais du moins avons prouvé que nous avons un certain courage et autrui est mal placé pour nous faire la leçon.

La taxe des exemptés doit être établie. Il est inadmissible que notre sacrifice profite aux autres qui vivent tran-

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

quillement et profitent, leur existence durant, de nos absences aux cours, aux examens et concours, et nous l'avons trouvé saumâtre cette feuille de contributions réclamant notre quote-part aux frais du P. P. R. alors que nous en fûmes les premières victimes.

Un milicien abonné dès la 1re heure.

J. V. D.

## Sur le même sujet

Pas tout à fait d'accord, car...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le docteur M. dit que c'est surtout avant l'augmentation de nos effectifs qu'on a réformé à outrance. Il parle ensuite de myopie légère et d'orteil dévié. Je suis d'accord avec lui pour reconnaître que ce sont des motifs insuffisants, mais il oublie qu'il fallait procéder ainsi. Le contingent était fixé, chaque année, par la Chambre, à 44,000 hommes. Bon an, mal an, après les éliminations pour invalidité grave, il restait 56,000 hommes aptes au service. Il y avait donc 12,000 hommes de trop qui, en vertu d'une loi stupide, « ne pouvaient pas servir ». Les médecins militaires ne pouvant pas leur dire : « Vous êtes bons pour l'armée, mais on ne vous veut pas », il fallait aggraver certains cas et c'est alors que les influences jouaient. Certains innocents perdirent même leurs places à l'Etat et dans les administrations à cause de cela. Par conséquent, il serait indécent de taxer ceux qu'on a éloignés du service et s'il faut, toujours d'après le docteur

**Riby**  
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

*tous présents S.S.*

LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby  
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE: 46 45 46 - 46 59 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

M., racheter un acte déloyal, que l'on « colle » 500 fr. de taxe annuelle aux incapables de la rue de la Loi ont voté la loi précitée.

L. M., Iz

???

Si l'on clôturait le débat ?

La polémique engagée entre exemptés et non exemptés prend des proportions angoissantes. Nous recevons quantités de lettres, les unes pour, les autres contre, le débat déborde de toutes parts. Et la L. P. notamment, en prend pour son grade. Force nous est d'opposer une digue à ce flot tumultueux. Chacun tirant sur ses positions, si nous clôturons le débat, c'est le propose le lecteur ci-dessous ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Toutes les lettres que vous avez publiées à ce sujet tentent plutôt des points de vue plus particuliers que généraux et qui s'écartent totalement, je dis totalement, de campagnes bien distinctes : l'une intitulée « Temps, Argent », ayant une origine bien connue et dont les rétroactes ont paru dans « L'Invalide Bruxellois » ; « Tout le monde soldat », dont l'étude est moins développée mais peut-être dans un avenir prochain verrons-nous ci prendre la première place.

Les circonstances permettent de croire à la nécessité de cette campagne, surtout après la création (le Royal du 1er juin a paru au Moniteur) de la « Garde territoriale ». D'ailleurs le principe de la taxe est mal défini par vos correspondants ; ce n'est : ni une amende explicite, ni une intervention patriotique, encore moins un dédoublement, tous qualificatifs impropres, — donnés par des personnes qui, certes, militent ce faisant pour une égalité de droits mais perdent toute valeur dans la campagne. « Tout le monde soldat », l'impôt du sang, mot exact rétablissant pas l'égalité des droits, quoi qu'on dise. Ce n'est qu'on écrit à ce sujet, trop de choses qui entravent fait une campagne très honorable, qui fait réellement, intérêts particuliers et qui est réellement une contribution au renforcement national. En réalité, la création de la Garde territoriale pourrait ramener cette égalité de droits pour l'incorporation obligatoire des exemptés, car exempté ne signifie nullement : inapte, réformé ou invalide. Les choses que vos correspondants n'ont guère soulevées.

L'impôt du sang est une chose, une prévision si l'on veut dire ainsi, en vue d'hostilités futures ; l'égalité des droits en est une autre, mais que les anciens soldats désirent voir tenir dès le temps de paix.

N'est-il pas regrettable de constater que certains de nos concitoyens sont littéralement empoisonnés par cette polémique ; le fait que la polémique perdure depuis plus de six mois dans vos colonnes, ne vous semble-t-il pas significatif ? Or, ce n'est guère le moment d'opposer nos concitoyens à un renforcement de notre défense doit se faire aussi bien sur le terrain moral que sur le terrain effectif, craignons que certaines mesures mal définies, ne poussent certains à un esprit antimilitariste hors circonstances.

Belge avant tout

## Commis et commis

L'un d'eux nous dit

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les Commis agréés des contributions directes sont compris dans la réponse faite par M. le ministre des Finances à la séance de la Chambre des Représentants le 10 juin ?

Je puis affirmer que les commis agréés des Contributions directes sont astreints aux mêmes heures de présence et aux mêmes travaux que les commis aux écritures. Ce serait une hérésie de croire que ces malheureux peuvent être comparés à des écoliers. Quant à la rémunération de ces agents, voici : Indemnités des commis agréés : 20 francs mensuellement, moins retenue. Heures de travail : 8 heures journalièrement ; Salaire par heure : 0.80 fr.

Commis aux écritures minimum : Traitement : 115 francs mensuellement. Heures de travail : 8 heures journalièrement. Salaire par heure : 6,00 fr.



# HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

trait moyen, sans qu'il en coûte à l'Etat de récom-  
pense et le dévouement de ces employés, en leur  
l'emploi de commis aux écritures après avoir  
à un examen entre eux.

leur accorder cette petite faveur, cela revien-  
dire que l'Etat Belge (patron en l'occurrence) est  
tant dans le sens le plus littéral du mot.

serai que si un « chochon de payant » se rendait  
d'une telle infraction à la Loi sur le minimum  
serait poursuivi avec la plus grande rigueur.

*Le Rétameur.*

## Bonnet de police, éperons et plume de paon

Le futur uniforme des agents de l'Etat.  
Indiscrétions S. G. D. G.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

am, vous le savez, met au point un projet  
royal imposant le port de l'uniforme à tous les  
de l'Etat dans l'exercice de leurs fonctions.

revient que ce projet sera soumis sous peu au Con-  
Ministres, et tout permet de croire qu'il recueillera  
de tous les membres du Conseil.

ctionnaires supérieurs sont déjà nantis d'un uni-  
cérémonie.

position a pour objet de prescrire une tenue, dite  
ce, que porteront tous les agents quel que soit leur

le bien connu, James Thirlar, qui a créé la tenue  
de l'escorte royale, a été pressenti. Nous avons  
à l'interviewer, mais il s'est dérobé à tout en-  
Nous en sommes donc réduits aux suppositions et  
indiscrétions que nous avons pu saisir aux abords  
net du Premier ministre.

l'état d'avancement des études :

d'abord fait choix d'un modèle de tunique et on est  
cette conclusion que le fonctionnaire étant assis,  
une partie du temps, il ne faut pas que le vêtement  
ait des basques gênantes. En conséquence, on adop-  
te la veste Eton, soit le dolman.

int la question du couvre-chef; pour le personnel  
on s'est arrêté au chapeau dit « Armée du Salut »  
urban duquel sera brodé le nom du Département.

agents non gradés porteront le bonnet de police,  
ctionnaires supérieurs le bicorne et, tenant compte  
at pluvieux, la garniture de plumes, de couleurs dif-  
suivant le grade, sera munie d'un dispositif dit  
table.

ctionnaires généraux auront un parapluie qu'ils  
ouvrir en toute circonstance.

les agents porteront des éperons dont les mollet-  
ont remplacées par des gommes rondes encre et

uniformes de chaque Département auront leur cou-  
père : Vert épinard pour l'Agriculture; Bleu roi  
s Affaires étrangères; Terre de Sienne pour les  
publics, couleur de muraille pour les agents des  
s qui porteront au collet un insigne représentant  
de pressoir. Ils seront en outre armés d'une esco-  
pée sera remplacée par un grattoir pour les  
subalternes et par une plume de paon pour les  
naires. Ils la mettront où bon leur semble.

*De la Hourmerie.*

## A propos des lenteurs judiciaires

Ne pourrait-on nommer plus de magistrats?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Lorsque la Justice se trouve amenée à départager des con-  
flits civils entre parties, il arrive bien souvent que l'une  
d'elles manifeste à son conseil son étonnement de devoir  
attendre pendant plusieurs années que son « affaire » arrive  
au rôle, « en ordre utile » pour être plaidée.

C'est que actuellement, huit Chambres civiles s'occupent  
inlassablement à liquider un arriéré de quelques 1,400 à  
1,500 procès soumis à leur juridiction.

Tous les Départements ministériels ont vu depuis la guerre  
augmenter considérablement le nombre de leurs titulaires,  
souvient moins indispensables que les magistrats dont le  
nombre ne correspond plus en aucune façon aux nécessités  
présentes.

Ne pensez-vous pas que l'installation de quelques Cham-  
bres civiles supplémentaires et la nomination de nouveaux  
magistrats apporterait une solution normale à une situa-  
tion qui est et reste depuis fort longtemps inextricable  
malgré le dévouement dont font preuve la majorité de ces  
magistrats impuissants à résorber cette masse de procès  
en cours.

Les situations se modifiant actuellement très rapidement,

©

## DEWAR'S WHISKY



©

## COXYDE ET S' IDESBALDE <sup>5</sup>/<sub>11</sub>



le laps de temps nécessaire à l'obtention d'un jugement rend celui-ci souvent caduc ou inopérant au moment où il intervient.

Qu'en pense M. Qui-de-Droit ? Une lectrice assidue.

## Payer, soit! mais pas deux fois!

A propos d'excursions en mer

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'administration des C. d. F. et Marine organise presque tous les dimanches d'été une très intéressante excursion maritime d'Anvers à Ostende ou vice-versa, à bord d'une de nos belles malles O.-D.

Ces excursions, très prisées, sont d'un prix nullement exagéré comprenant parcours en chemin de fer et bateau et retour du participant à son point de départ, dans le circuit Ostende - Bruxelles - Anvers.

Toutefois une lacune; si je suis titulaire d'un abonnement au chemin de fer il ne m'est possible d'obtenir un billet valable pour le parcours en bateau seulement. De sorte que si je veux y participer je perds le bénéfice de mon abonnement.

Au bureau de renseignement de la gare du Nord, il m'a été répondu à diverses reprises qu'on était sans instructions à ce sujet. C'est assurément une anomalie. Qu'en pense M. Qui de Droit?

R. S.

## Devons-nous périr ?

demandent ces plus de 35 ans,  
Unissons-nous !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les intellectuels, employés, représentants âgés de plus de 35 ans, atteints par le chômage, se posent la question :

« FANTOME »  
Escalier escamotable  
Slingsby

se manœuvre avec un doigt  
En disparaissant, il ferme  
sa trappe. Un escalier grandeur  
nature est visible chez:

**H. G. SLINGSBY**  
51-53, rue du Lombard.  
BRUXELLES

Tél. 11.69.91. Demandez catalogue P. 4

devons-nous périr ? Les jours, les semaines, les années aussi passent sans que l'on ait pu faire chose pour les chômeurs de notre classe.

Chaque jour, avec appréhension, nous prenons le Et après avoir parcouru la rubrique des offres d'un profond découragement s'empare de nous, puis, finalement, c'est toujours cette phrase fatale qui nous aux yeux : « Age maximum : 35 ans ».

Quand nous nous présentons à l'O. N. P. C., il de même : à quelques exceptions près, on nous offre des emplois de démarcheurs — métier aléatoire entre

Nous savons bien que l'O.N.P.C. fait de son seulement, les offres d'emplois n'émanent pas du office, d'où obligation de nous faire patienter indéfini

Est-il admissible qu'à partir de 35 ans il nous soit sible, qu'il nous soit interdit de gagner notre vie ? So nous incapables ou bons à rien ? Ne pouvons-nous, a traire, rendre autant si pas plus de services que les sortant de leur école ?

Où la situation s'aggrave, c'est qu'une très grande des chômeurs de notre catégorie sont très souvent sa sources et ne touchent aucune allocation, de quelq que ce soit. Dans certaines familles, c'est la misère que l'on cache par pudeur.

Amis qui êtes dans le même cas et qui lisez ces redressez-vous, faites comme nous, inscrivez-vous au pement que nous voulons former. Il faut que cet é choses cesse et que l'on nous donne le moyen de vivre subvenir aux besoins de nos familles. Isolés, vous ne rien; serrons les coudes, camarades intellectuels, em représentants de plus de 35 ans.

Envoyez votre adhésion à B. L. V. pour la for d'un comité provisoire de défense de nos intérêts.

Adressez votre correspondance aux initiales B. 47, rue du Houblon, avec la mention : « aux bons s « Pourquoi Pas ? », Bruxelles. Aucun but lucratif, a politique ne sera admise dans notre groupement.

Renseignements à fournir pour l'établissement de classification : Etat de la famille; Age, profession; Ch depuis.....; gain dans votre dernière place.

Aidons-nous, nous serons aidés.

B. L.

## Pourquoi chercher ailleurs...

Encore des volontaires qui rouspètent !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le « Moniteur » a publié un arrêté royal modifi loi du 18 avril 1905 déterminant l'état et la positio officiers de réserve. Cet arrêté a pour but de permet Ministre de la D. N. d'autoriser des officiers de rés grade de lieutenant et de sous-lieutenant qui en demande à servir, avec leur grade, dans une for active de leur arme ou service pendant une période mum de quatre années...

Notre ministre de la D. N. ne sait-il pas que de non sous-officiers V. C. sont porteurs du brevet de capaci sous-lieutenant de réserve... que nombre d'entre e seront jamais, malgré leurs études, officier de l'activ à cause de leur état civil (les sous-officiers mariés n vant être admis à l'école de candidats sous-lieutenant parce qu'il y a trop longtemps que ces jeunes gen terminé leurs études scientifiques

En temps de guerre, ces sous-officiers seraient pu au grade d'officier, et s'ils ne le sont pas mainte c'est parce qu'ils se sont rengagés.

Ne devrait-on pas, puisqu'ils possèdent un brev capacité aux fonctions de sous-lieutenant de réserve donner certains avantages?...

Que compte faire notre ministre de la D. N. pou jeunes gens?...

# "IRIUM" FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

*C'est un vrai plaisir* que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :  
4.75, 10.» & 17.»

LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT .... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

### des statuaires en détresse

Qui les aidera ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

sommes quelques artistes contraints à l'inaction. gardons néanmoins confiance. Nous voulons ne pas tout à fait des sans-travail. Nous venons notamment exécuter en commun un beau bas-relief de S. S. Notre exécution est inédite, très expressive et leur artistique et décorative. Son succès est certain de pouvoir continuer notre travail, nous espérons la vendre pour la modeste somme de trente

inaction forcée et notre effort ayant épuisé nos ressources, il ne nous est plus possible de subvenir à nos besoins — nous travaillons dans un bowling meuble désaffecté de la jonction — et surtout ne pouvons effectuer nos achats de plâtre et autres matériaux nécessaires à notre premier travail de série, un appui de cent et vingt francs nous permettrait de venir à nos difficultés que, malgré tout notre courage ne parvenons pas à résoudre.

ressant vos sentiments, etc...  
votre travail pouvait intéresser certains de vos lecteurs s'ils voulaient bien s'adresser à  
F. De Becker, 4, rue Gheude, Anderlecht.

### Autour d'une tragédie

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

avec intérêt la lettre de L. L. H., ingénieur hydraulicien sujet de la catastrophe du sous-marin « Thetis », j'ai également ce correspondant soulève une question que nous voudrions soumettre à des compétences.

Le public n'aura sûrement pas compris qu'on n'ait pu fournir de l'air aux malheureux occupants du « Thetis ». Outre les remarques de M. L. L. H., ne peut-on également demander pourquoi des prises d'air ne sont pas prévues. Serait-il impossible de répartir, à différents endroits de tous les submersibles en service, des prises doubles « standard », c'est-à-dire identiques pour tous les navires, et qui permettraient leur raccordement à des groupes de pompage d'air dont toutes les bases de sous-marins seraient pourvues ? Je dis prises doubles, puisqu'il faut envisager l'évacuation de l'air vicié.

Quoique n'étant pas technicien, cette solution ne me semble pas d'une difficulté insurmontable, si on considère que les U. S. A. emploient des cloches de sauvetage qui s'adaptent hermétiquement aux coques des sous-marins, à des orifices ad hoc (ex. le « Squalus »). Les quotidiens ont bien fait ressortir que ce mode de sauvetage n'était possible que lorsque le bateau avait conservé son assiette, mais il peut être admis que la difficulté ne serait pas la même s'il ne s'agissait que d'adapter des tuyaux de diamètre réduit à des soupapes prévues en conséquence.

Encore moins que M. L. L. H., je ne voudrais conclure et je me joins à lui pour souhaiter qu'un spécialiste daigne éclairer notre lanterne.

L. B.

### Les officiers (?) de la L. P. A.

Un « officier » répond.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne puis comprendre la petitesse d'esprit de votre correspondant au sujet des grades donnés à la L. P. A. Dans notre corps, il y a, comme dans les autres, le chef d'équipe (galons de caporal), le chef de groupe (étoile en argent), le chef de service ou l'officier de quartier (étoile en or). L'appellation du grade n'est même pas prononcée par nos volontaires, qui nous appellent « Monsieur », tout simple-



ment. Nous appelons notre chef de corps « Commandant » (appellation conforme à la loi) et pourtant, il est ancien colonel.

L'officier, comme d'ailleurs n'importe quel gradé ou volontaire, porte la salopette de toile et le casque ou le bonnet de police (sans « pine ») et je voudrais voir votre officier de réserve fournir jusqu'à dix et vingt heures de prestation par semaine et cela sans aucune rétribution, uniquement pour organiser la protection de nos populations civiles.

Que vous aurait-il écrit au temps où le marchand de charbon ou le boucher du coin étaient lieutenant ou commandant à la garde civique et qui, pourtant, ont été de bons officiers pendant la campagne 14-18 ?

*Un officier (?) de la L. P., A.  
Ancien combattant, Croix de guerre.*

## De l'air ! De l'air !

En réponse à l'heureux voyageur

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A la page 1912 de votre numéro du 9 juin, un alerte vieillard de soixante-dix ans se plaint de la « folie collective des usagers du chemin de fer qui refusent de laisser circuler dans les compartiments surchauffés et nau-séabonds l'air purificateur si nécessaire aux poumons ».

Je suis heureux de pouvoir répondre à son appel et, mieux que « d'alerter nos concitoyens », il s'agit de mettre fin à ces disputes grotesques à propos de fenêtres ouvertes.

Les habitués des voyages en chemin de fer sont presque toujours d'accord à ce sujet; ce sont précisément ceux qui se déplacent rarement et surtout à l'occasion de grandes fêtes qui veulent imposer leurs volontés et font parfois preuve de mauvaise éducation.

Les pauvres gardes qui doivent trancher les différends et déceler la cause des « prétendus » courants d'air sont parfois bien embarrassés.

M. Bomans, l'obligeant chef du service de presse de la S. N. C. F. B., ne voudrait-il pas éclairer ses concitoyens et faciliter ainsi la tâche délicate de ses agents?

Grâce à « Pourquoi pas? » qui pénètre partout, les voyageurs pourront respirer en paix!

Abonné 38.

LES EAUX DE  
VICHY-ETAT  
SOURCE FROIDE  
**VICHY-CELESTINS**  
SOURCES CHAUDES  
**VICHY-GRANDE GRILLE**  
**VICHY-HOPITAL**  
AFFECTIONS DU FOIE  
ET DE L'ESTOMAC  
MALADIES DE LA NUTRITION

## P. T. T. et publicité

Avis,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comme suite à l'article intitulé « P. T. T. » et paru dans le numéro de votre journal du 2 juin ce j'ai l'honneur de vous faire connaître que le public a le choix entre les cartes postales avec réclame et celles d'annonce.

A cette fin, les bureaux de poste sont approvisionnés de deux catégories de fabricats.

Le commerçant à qui des cartes publicitaires ont été remises peut donc réclamer l'échange au bureau des cartes qui les lui a délivrées.

Veuillez agréer, etc.

*Au nom de la Direction générale  
Le Directeur d'Administration*

## Des livres pour nos soldats

Les accusés de réception et remerciements commencent à nous parvenir. Nous en avons reçu du capitaine commandant Slavons, adjudant-major du 9e de ligne, du capitaine-commandant E. Demaret, commandant le fort de Malonne, du lieutenant Scohier, commandant la batterie de Marcholette et du capitaine-commandant Jacob, commandant la batterie d'Eben-Emael.

Le capitaine-commandant Slavons nous écrit notamment : « Merci et merci encore pour les gros colis de revues périodiques et illustrés que vous venez de me faire parvenir, de nouveau.

» Quelle joie, en débarrassant et en classant tout ce matériel, de penser aux nombreuses et belles heures de loisir que nos jeunes soldats vont pouvoir consacrer à la lecture, et ainsi à l'éloignement et aux dangers de la rue...

» ...Notre bibliothèque s'agrandit de jour en jour et son utilité s'affirme davantage.

» Vous n'y avez pas peu contribué ! »

Le commandant Slavons nous signale toutefois que la plupart de ses soldats sont d'expression flamande et que lors du prochain envoi, quelques ouvrages de vulgarisation en néerlandais seraient particulièrement bien accueillis.

De son côté, le commandant Demaret nous écrit :

« Grâce à vous, notre bibliothèque prend une réelle importance et chacun y trouve les lectures de son goût.

???

Par ailleurs, nos lecteurs font, pour l'instant, assés de propositions de générosité. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

— de M. R. Kahn, Bruxelles, un gros paquet de revues hebdomadaires;

— de M. Arthur Roger, Borgerhout, un gros colis de livres et de revues belges et étrangères;

— d'Anonyme, Bruxelles, des romans;

— de Mme Matthys, Bruxelles, quatre colis de revues hebdomadaires;

— de M. G. Ceuppens, Bruxelles, pour les soldats du fort de Bonnelles, 27 « Film », 2 romans et des hebdomadaires;

— de Mme Dever, Bruxelles, un tas d'« Illustration » et de revues illustrées;

— de M. Jean Van Overstraeten, Bruxelles, une collection de T. C. B. et des « Amis de la Forêt de Soignes »;

— de M. Henri Van Overstraeten, Bruxelles, plusieurs années du T. C. B. et des revues touristiques;

— de Robert et Viviane, Bruxelles, un joli paquet de romans.

— d'Anonyme, Watermael, un mètre cube de revues illustrées.

— de M. Ernest Bastien, 34 kg. de livres et de revues diverses.

# Quelle est votre lame?

Si vous préférez une lame mince, qu'attendez-vous pour essayer la lame mince Gillette ?

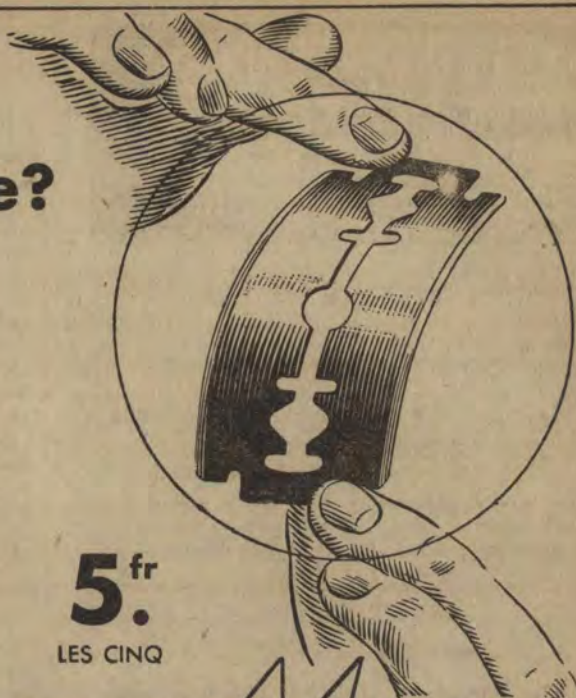
Douce à l'épiderme — même le plus délicat — elle le reste pour les nombreuses barbes que chaque lame vous donne. Et 5 lames ne coûtent que 5 Frs.

Exigez la Gillette Mince la lame "jaune or"

EN VENTE PARTOUT

5 fr

LES CINQ



# GILLETTE MINCE

POUR TOUS RASOIRS GILLETTE

FACTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A. 222 A, rue Royale, BRUXELLES

## NOUS ECRIT ENCORE

Une initiative très intéressante a été prise il y a quelques jours par la Chambre syndicale des Maîtres Bottiers de Belgique. Cet organisme a, en effet, créé un « brevet de capacité » décerné aux maisons qui en sont dignes en raison des capacités de leurs chefs et de celles de leurs artisans. Ce brevet se matérialise par un certificat distinctif artistique qui peut être imprimé sur les lettres et autres documents. Agrandi, ce signe contribue à l'ornement des vitrines des intéressés et au public d'apprécier la qualité de ses fournitures. C'est une idée heureuse qui mérite d'être étendue à nos productions artisanales et surtout à celles où le caractère s'allie à la valeur technique.

Comme depuis tout un temps les Bruxellois ont grand-peine à trouver une place dans les administrations, parce qu'ils ne connaissent pas le flamand à la perfection, j'ai eu un moyen pour prouver l'idiotie de pareil régime. C'est où j'ai à parler à un fonctionnaire, poste, gare, etc., et je dis : « Welkom in Brussel ». S'il me répond en français, je dis : « Welkom in Brussel ». S'il me répond en néerlandais, je dis : « Welkom in Brussel ». S'il me répond en flamand, je dis : « Welkom in Brussel ». Ceci prouve que le flamand est la langue officielle et met notre pays hors de lui... On pourrait généraliser le truc dans toutes les villes flamandes, de façon à démontrer que le flamand parlé en Belgique n'est qu'une multitude de dialectes. — *Un Belge et Brusselsveulend* 100 p. c.

On nous communique une circulaire lancée le 7 juin par la Chambre de Commerce de Deurne. Cette circulaire est un véritable chef-d'œuvre de mesquinerie rabique. On y trouve les phrases suivantes que je traduis littéralement : « Le comité local de la Chambre de Commerce de Deurne organise... une grande manifestation de protection aérienne... 10 h. : à la maison com-

mune : réunion en une séance solennelle des présidents de tous les comités locaux de L. P. A. de la partie de la Belgique parlant le flamand... 14 h. Cortège général des volontaires de la L. P. A. de Deurne et de ceux des sections sœurs du pays flamand... » Cette invitation est signée par le président, par un échevin et par un autre personnage. Or, le président n'est autre que le commissaire de police. Ainsi, d'après ce commissaire, les sections wallonnes et bruxelloises ne sont pas des sections sœurs et on les écarte systématiquement. — *Un Wallon.*

— On nous prie de signaler que la Chambre syndicale du Commerce colonial, sur la suggestion du Gouverneur général Ryckmans organise, sous le patronage de la Chambre de Commerce de Bruxelles, une Mission économique qui se rendra au Congo en 1940. Celle-ci comprendra un certain nombre d'industriels et de commerçants belges désireux de se rendre compte personnellement sur place des conditions particulières du marché colonial. Les intéressés pourront obtenir tous renseignements utiles en s'adressant à la Chambre syndicale du Commerce colonial, Palais d'Egmont, à Bruxelles.

— Achetons « démocrate ». C'est très bon et serait peut-être d'un excellent effet. Mais « Achetez belge » est en encore meilleur. Des affiches coûteuses nous l'ont dit. Mais aussi, il faudrait connaître d'où vient la marchandise. Les indications d'origine n'existent pas dans un très grand nombre de cas. Pourquoi ne sont-elles pas toujours obligatoires en Belgique comme dans beaucoup de pays ? — *E. V., abonné.*

— Je sou mets à votre bon jugement le flamand officiel suivant affiché dans les voitures des Tramways Bruxellois : « Het massief van Rhododendrons vant het Rond-Point van Tervuurschelaan is in volle bloei. » Wallon 100 p. c., je l'ai parfaitement compris. N'est-ce pas là un idiome à la portée de tout le monde ? — *J. D.*

— Dans la nuit du jeudi 2 au vendredi 3, un soldat est mort à l'hôpital militaire de Bruges. Il ne connaissait pas

un seul mot de flamand et avait affaire à un infirmier qui ne comprenait pas un seul mot de français ainsi qu'à une sœur ne comprenant que le flamand. Lorsqu'il demandait quelque chose (en français donc), l'infirmier haussait les épaules en disant en flamand : « Hij vangt », expression vulgaire signifiant « il délire ». Est-ce bien vrai, tout cela? — G. F.

— Titulaire d'un abonnement général aux chemins de fer, j'ai reçu, jusqu'aujourd'hui — gracieusement — les trois premiers numéros d'un bulletin mensuel français de la S. N. C. F. B. : « Le Rail ». Je ne discuterai pas l'utilité de ce bulletin : ça doit coûter chaud et des compétences doivent y trouver à s'employer. Bien sûr, on ne pouvait continuer à me servir cette coûteuse revue. Alors, savez-vous de quelle façon on m'a demandé de m'y abonner? En « encartant » dans le n. 3 le « Bulletin van storting », ci-inclus et... exclusivement en flamand! Après celle-là!!! F. B. — O. H. Bruxelles, — Verviers, etc.

— Dans votre numéro du 5 mai 1939, page 1452, vous avez donné une explication ingénieuse de la radio, par comparaison avec une ligne de télégraphie ordinaire. La tête du chien étant à Varsovie, la queue à Cracovie, si vous pincez la queue à Cracovie, le chien aboie à Varsovie : mais si vous pincez le nez du chien à Varsovie, comment transmet-il la réponse à Cracovie? Où s'entendra le bruit? — S. B.

— Avez-vous remarqué que parmi les onze candidats ayant obtenu les cotes minima au concours pour l'admission au stage d'attachés de légation et agents, au ministère des Affaires étrangères, il y a 6 Flamands, 4 Bruxellois et 1 Wallon? Et ne trouvez-vous pas cela curieux? — C. L.

— Voulez-vous rappeler que dimanche 25 juin se court à Francorchamps un Grand Prix de Belgique Vitesse Au-

tos? Les entraînements officiels ont lieu le lundi de 4 à 6 heures du matin, les 20-21-22-23 juin, de 8 à 20 h. 30. ? ? ?

#### Timbrologie.

Un petit philatéliste d'Ixelles nous demande le plus sûr d'enlever des taches d'encre d'un timbre, pas bien compliqué, bien qu'à première vue les taches aient, où qu'elles soient, la réputation d'être fortement tenaces. Il suffit de plonger les timbres dans des bains successifs que l'on évitera, toutefois, de colorer trop fortement afin d'éviter la formation de petits bruns indélébiles. Le premier bain comporte une solution de permanganate de potassium, additionnée d'un peu d'acide sulfurique ou d'acide citrique, et le second n'est qu'une solution d'hyposulfite de soude. Nous conseillons à notre ami de prendre conseil auprès de quelqu'un qui connaît un peu, pour le dosage des acides. Bien entendu l'opération, rincer abondamment les timbres à l'eau.

Nous avons reçu de A. Z. une jolie pochette bien garnie de P. de B., pour un petit malade, un beau lot de timbres antituberculeux; de notre petit ami Tony Vandergoten un journal hebdomadaire, toujours si généreusement offert par P. J. de magnifiques planches des colonies françaises et de E. W. B. un beau choix de timbres étrangers. et de tout cœur, merci. ? ? ?

#### Philanthropie.

— Un jeune ménage se trouve, par suite du mauvais état de santé de l'épouse et du chômage du mari, dans un état de dénuement le plus complet. Ce serait une bien bonne œuvre que de procurer du travail à l'homme, peintre en bâtiment, âgé de 29 ans. — M. V. B.

— On nous demande une paire de béquilles pour une pauvre mère de famille qui vient de sortir de l'hôpital, mesure 1 m. 60. Malgré la bonne volonté du père, la famille n'arrive pas à joindre les deux bouts ni, à trouver l'argent pour acquérir la paire de béquilles donnée par le médecin de l'hôpital. — M. N.

— Je vous remercie de votre mémo du 7 et des 5 contenus vous adressés par un de vos fidèles avec qui nous avons des initiales communes. Nous ne tendons pas la main, nous cherchons simplement du travail; néanmoins cette petite somme nous est d'un tel secours que nous pouvons la retourner en faveur d'un plus pauvre, mille fois à vous et à votre lecteur G. H. Je continue et ailleurs mes démarches, mais vainement. J'ai fait une requête au Roi, mais elle a été finalement rejetée. L'Office National de placement pour employés qui nous a envoyé des formules à remplir. Elles vont sans doute servir à dormir dans les cartons. Je ne réclame pas nécessairement une place quelconque d'employé; un travail manuel fait pas peur; par exemple, traceur en métallurgie, un très court apprentissage, puisque je suis dessinateur de métier. — G. H., Mons.

— Mme A. V. H., l'artiste-sculpteur-modèleur, obligeamment si misérablement avec sa fille malade, nous a écrit : « Combien j'ai été heureuse de recevoir le mandat de personne vous a fait transmettre pour moi. Veuillez vous en servir, lui présenter tous mes remerciements et lui dire combien cela m'a fait plaisir. Aussi je tiens à vous dire combien de tout cœur d'avoir pensé à nous; de la part de l'élève que vous m'avez envoyée — elle vient deux fois par semaine et a beaucoup de capacités; j'ai aussi une main d'une petite fille et également quelques autres en terre glaise, tout cela grâce à vos lecteurs. J'ai maintenant un modeste petit atelier situé rue des Sables n° 10, un bâtiment de la ville « au fond du jardin. »

Merci à nos bons lecteurs d'avoir répondu si vite et généreusement à notre appel. Le prix du fauteuil était couvert dès le début de la semaine par les envois de A. Z., 100 fr.; d'un anonyme « à la mémoire de Léon », 50 fr., et le virement postal de 50 fr. de A. H. rest. Par surcroît, G. M., Polleur, nous a fait parvenir J. D. K., 5 fr.; E. J., de Forest également (Oravo! et restois), 200 fr.; G. L., 10 fr.; K. S. C., Bastogne, 10 fr.



KESTOS,  
le soutien-  
gorge d'une  
conception  
vraiment  
heureuse :  
simple,  
pratique,  
rationnel.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES

**KESTOS**

En vente partout à prix imposés  
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.  
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :  
E<sup>r</sup> Louis BAROEN & C<sup>o</sup>, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



6 juin (sur les résultats du match Yougosla- pour la coupe Davis) : parfait, malgré deux erreurs. ur du tout, l'arbitrage eût été plus que parfait. ? ? ?

11 juin : « Moniteur » du 11 juin 1939). des Fiancés... ère de l'Agriculture. — MM. le baron, etc., sont mbres du Conseil supérieur de la cyasse. il supérieur doit dépendre, plutôt, du ministère é publique, pas vrai ? ministère des Fiancés... à qui faut-il s'adresser petite place, s. v. p ?

De la *Métropole*, 21 mai :

... A la gare des Gullemins dont les abords grouillent de monde, un bataillon d'infanterie dès midi prend possession du quai où à 31 heures 40, le train royal fait son entrée.

Heure du méridien de Liège. (N. D. L. R.)

???

Du *Matin* (Anvers), 4 juin :

L'amour de Lamartine (pour Elvire) naquit plus tard, en 1916, exactement...

Exactement ?

???

De *Le Courrier d'Anvers*, 9 juin :

... Le défunt... disparaît à une époque où la crise a touché de sa fêrule toutes les condoléances.

... !... ?...

???

De la *Flandre libérale*, 9 juin (légende sous une photo) :

Une nouvelle figue du cinéma d'outre-Atlantique : J. Carroll, etc.

Il est de fait que le sourire du nouveau grand homme est moitié figue moitié raisin.

???

De *l'Echo des Affiches* (Jodoigne) :

Ville de Jodoigne  
A l'occasion de la kermesse, les débits de boissons et éta-

H. 439

# Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M<sup>r</sup> C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure *Herbesan*. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2<sup>m</sup>e paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. *Herbesan* est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'*Herbesan* vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

## HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



zette, 13 juin :

pour l'Exposition de l'Eau, un pa- l'Eglise mé- arts, de l'Eglise chré- és visitèrent aussi le pavillon où l'on remarque e et deux salons consacrés à l'histoire du protes- e la loi de 1929 par une réglementation de chiens. comme soupe...

???

bre Belgique, 2 juin :

diel. edi soir, M. Camille Boens, habitant au « Kod- hourout, a été happé par une auto sur la grand- rout-Roulers. La victime a été projetée contre le ée. rûlait la route, probablement.

blissements publics, pourront rester ouverts toute la nuit du 3 au 12 juin 1939.

Le Bourgmestre, E. Charlot.

Quelle nuit, mes frères !

???

De *L'Ecole communale* (Herstal), 8 juin :

Aider de ton argent, c'est trègeste ne doit pas s'arrêter là. mais aider par un appui moral sos bien. surtout à l'heure actuelle,

Ceux qui, à toute heure, sonlide sera beaucoup mieux encore. tir dans leur nuque un souffle amt sur la brèche, ont besoin de sen- une vague d'ardeur pondérée ei et de voir monter derrière eux, ceux qu'anime la même pensée, t puissante, la masse compacte de

Nous citons par ailleures des ras combien la menace se précise, etc.

Que ceux qui ont compris lèvent le doigt.

D'une circulaire des *Administrateurs de Léopold II* :

Excursions de l'Été 1939.

... Départ pour Dinant vers 19 h. 15, en passant par le village de Foy-Notre-Dame, célèbre par son plafond.

Plus haut qu'ailleurs, ce plafond du village ?

???

## OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande.

???

Du *Réveil du Nord*, 7 juin :

Marly.

Un septuagénaire se pend.

... L'enquête d'usage a été faite par les gendarmes Lefort et Derbois.

On ignore les causes de ce suicide.

MERDE MEDRDE — ? — ? — ? — ? — ?

Qui a parlé ?

???

De l'*Echo du Nord*, 11 juin :

En Extrême-Orient.

L'isolement de la concession anglo-britannique serait fixé au 14 ou 15 juin.

Ce sont les Germano-Allemands qui vont faire une tête !

???

De la *Petite Gironde*, 4 avril :

Paul Doumer était né à Aurillac en 1855. Déjà, vingt-cinq ans auparavant, il avait été candidat à la présidence de la République.

Précocité — si nous osons dire.

???

De l'*Ouest-Eclair*, 25 mars :

Les membres du gouvernement devront examiner et entériner le deuxième train de décrets proposés au cours de cette semaine.

Entériner ? Non... Enterrer, oui !... A moins qu'il ne s'agisse de décrets et non de décès.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Paris-Soir*, 20 avril :

L'audience était finie. A reculons, M. de la Reynie se retira, suivi de M. de Gesvres qui balsa la main de Sa Majesté ainsi que le sous-lieutenant de gendarmerie.

Comme ça ! Sous les yeux de M. de la Reynie et de Sa Majesté !... On se demande lequel des deux, de M. de Gesvres ou du sous-lieutenant de gendarmerie était le plus cochon !

???

De la *France de l'Est*, 13 mars :

Animaux. — Demoiselle sport., svelte, 27 ans, cathol., recherche mariage avec mons. aimable.

Espérons qu'elle rencontrera un mari fidèle comme un chien, malin comme un singe et fort comme un cheval.

???

Du *Soleil*, de Marseille, 26 mars :

On signale l'arrivée d'une auto transportant trente personnes et deux bataillons du 36e régiment d'infanterie.

Régiment à effectif réduit, cela saute aux yeux !

???

De la *Gazette de Biarritz*, 18 mars, cet impressionnant « mastic » :

Le dimanche électoral. — Canton d'Épernay : M. Muls, S. F. I. O., 2.834 voix, élu; M. Paul Bourgeois, rép., 2.830 voix, ses complices sont activement recherchés.

## Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page il a paru.

### ON REPOND

— Pour P. C. 30 — Ma femme, rentrée d'Afrique treize ans, souffrait de fièvres paludéennes sans remède. On m'a dit que le sang ait décelé l'affection dont elle était atteinte. Un médecin colonial lui prescrivit en novembre 1938 un flacon d'Atébrine. A la suite de ce traitement jamais plus rien ressenti. Je vous souhaite la même chance. — X.

— Pour P. C. 30. — En lisant les symptômes de la fièvre dont vous vous plaignez, je crois pouvoir dire que c'est votre rate qui vous amène ces ennuis. Moi-même j'ai eu des fièvres sans jamais avoir été aux colonies. Un médecin me fit prendre de l'Atébrine. Je me remis à l'état normal jusqu'au lendemain soir. J'ai une grosse foie et rien dans le sang ne décelé la fièvre. Avez-vous, dans le côté gauche, près des côtes, une tumeur ? Si oui, c'est votre rate qui est gonflée et ce sera responsable. — Hubert.

— Pour E. G. 22. — Il m'est agréable de vous dire qu'il existe à Bruxelles environ soixante églises catholiques romaines ; un temple de la Compagnie (rue Royale) ; deux temples français de l'église catholique (rue Belliard et boulevard de la Woluwe) ; un temple idem d'expression flamande (rue Dansaert) ; deux églises chrétiennes orthodoxes (rue Chevaliers et avenue Defré) ; une église réformée (rue Léon Lepage) ; deux temples protestants (rue du Prince de Liège et place Sainte-Catherine) ; deux églises anglicanes (rue de la Croix et Christ Church) ; une synagogue juive ; une église antoiniste, une secte gallicane-wallonne (rue de la Croix) ; de l'église réformée wallonne de Leyde se réunissent à domicile particulier. On me signale en outre l'existence d'une église baptiste fondée par les soldats anglais en 1815 dont l'actuelle communauté ne possède pas de temple. Elle tient ses réunions dans un des temples protestants de la ville. Adeptes d'une Mission méthodiste sur laquelle je n'ai pas de renseignements, mais un lecteur pourra peut-être vous en donner des précisions. — C. D. M.

— Pour E. G. 22. — Concernant le « Svatiska », le livre de Salomon Reinach « Orpheus », page 100, s'agit là d'un signe essentiellement païen ; c'est, en fait, un mot sanscrit. Signe auquel la littérature de l'Inde attribue une valeur magique et qui serait formé par la syllabe « sv » de l'image d'un grand oiseau (cigogne ?) dont le caractère sacré survit dans nos pays au point qu'on ne saurait sans commettre un sacrilège, ces volatiles. Dans la Bible chrétienne, la cigogne est la messagère maternelle par excellence (Alsace, Thèbes, etc.). — G. V.

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez gratuitement votre argent. — J'indique gratis procédés. Ecrire DALIT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Paris.

— Pour E. G. 22. — Peut-être vous souviendrez-vous d'un intérêt que quand Hitler rendit visite au Duce, ce dernier lui a offert un objet d'art, datant de quatre siècles avant l'ère chrétienne, et portant des croix gammées. — F.

— Pour E. W. 168 — Voici, à mon avis, le remède efficace pour détruire les fourmis (je l'ai expérimenté) : le marc de café répandu à profusion dans les endroits infestés. — Edm. V. R.

Pour Kiki et H. L. — Bien reçu vos communications de tout cœur. — Edm. V. R.

— Pour F. F., Kasongo. — Voici quelques renseignements puisés dans l'« Echo de la Timbrologie » :



s », 58E, quai Berrière, Bry, près Paris; « Censeur des Echanges », Bagnaud, 11, rue des Ecoles, Les Philatélistes Echangistes Réunis », avenue 32. Gargan (S.-et-O., France); « Le Libre-Mme Taymans, rue Mallar, 15, Verviers (Bel-mcroma », posta 259, Florence (Italie); « The ationsstraat, 89, Apeldoorn (Hollande); « S. F. I. n. Am. 25, Turin (Italie); « Club d'éch. Italia », ri 8, Milan. — X 92

J. M., *Jehanster-Polleur*. — Comme il régnait une liberté d'usage relativement à l'emploi régulier de « ce sont » et que les meilleurs auteurs ont « est » pour annoncer un substantif au pluriel, dans tous les cas l'emploi de « c'est » au lieu t ». (Cf. Grévisse, « Le bon usage »). — L.

**ne Adresse à GAND-SUD**  
**EL DU TELEGRAPHE**

le choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et él 141.12 Salles p' Banquets, Réunions, etc.

N. V. 34. — « Accaparer » précédé du pronom « se », ne se trouve dans aucun dictionnaire. Pour moins si le bon usage permet d'employer ce tour, le guide sûr qu'est M. A. Bottequin (« Le franporain », 1937) : « Ce verbe ne peut, en aucun employé à la forme pronominale. Il signifie : ur soi, et entièrement, une chose, un objet, etc., e un complément direct. Cet avocat « accapare » affaires, et non « s'accapare » (de) toutes les n peut dire accaparer une personne. » Tous les rs, qui ne sont pas nécessairement des puristes, valleurs cet avis. — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*. ment répondu : *Philomathe, Gand* et T. Bru-

B., *Jette*. — Tabor ou Thabor vient de « Itanom que les historiens grecs et romains donne montagne de Syrie (ancienne Galilée infé-11 km de Nazareth. Rappelons que la Bible y ansfiguration du Christ et que Napoléon y vainabes et les Turcs en avril 1799. — E. P.

Mesdames, Messieurs,  
**r vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ-VOUS  
**à la Maison GILLET**  
 oul. Em. Jacquain, Bruxelles

C. D. 3. — Il y a d'autres explications du pour un point, Martin perdit son âne » que celle de Sonane. Les voici : Un nommé Martin, ayant ne au dé, le perdit pour un point de différence. l. de la Mésangère.) D'autre part, on a prétendu t » était une corruption de « poil ». Martin, qui u son âne, en réclamait un autre, qui avait été juge du village ne put lui donner satisfaction la question « De quel poil était sa bête ? », il ndu « gris » alors que c'était « noir » qu'il eût (D'après Ch. Kazon.) Enfin, Martin avait parié ue celui-ci était noir. En l'examinant de près, uva un poil blanc, et Martin perdit son pari et (Id.) Disons, pour conclure, que l'authenticité de commentaires paraît plus que douteuse. Ils té- simplement de l'ingéniosité de nos pères à justi- proverbes, qui constituaient la fleur de leur sa- E. P., *Anderlecht*. ment répondu : *Théo P., Landelies*.

C. D. 3. — Faute d'un point, Martin perdit Se dit lorsqu'il a manqué fort peu de chose à pour gagner une partie de jeu ou pour réussir

dans une affaire. On dit qu'un certain Martin, abbé de Sonane, ayant eu un procès avec un autre abbé qui lui disputait son abbaye, perdit ce procès et Sonane, faute d'un point dans une phrase de l'acte de propriété, oubli qui en changeait entièrement le sens. D'après cette origine, on aurait changé Sonane en son âne. C'est la seule explication que je connaisse. — J. M., *Saint-Gilles*.

— Pour P. M., *Mouscron*. — « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose », est un dicton qui était déjà populaire au XVII<sup>e</sup> siècle, où on le trouve cité par Francis Bacon. On n'en connaît pas l'origine, et c'est par erreur qu'on l'attribue généralement à Beaumarchais, en souvenir de la tirade fameuse de Basile, au 2<sup>e</sup> acte du « Barbier de Séville ». Voyez l'excellente page de Fournier, « L'Esprit des autres », 2<sup>e</sup> édition. — A. B.-V.

Ont également répondu : J. M., *Saint-Gilles*; E. P., *Anderlecht* et *Philomathe, Gand*.

— Pour A. P. — Dans le Bas-Empire, le titre de comte était un titre d'éminente dignité. Dès le temps d'Auguste, des sénateurs entrèrent dans son conseil avec le titre de « comites augusti ». Les rois barbares, qui s'attachèrent à imiter le cérémonial et l'organisation de la cour des empereurs romains, lui empruntèrent aussi le nom de « comté », pour le donner à leurs principaux officiers. C'est en l'année 253 que ce mot, qui n'avait été pendant longtemps qu'une dénomination, commença à passer pour une dignité. Dans le IV<sup>e</sup> siècle, les comtes commencèrent à devenir militaires et, dans le Ve, il était d'usage que les gouverneurs de province se décorassent de la qualité de duc et les gouverneurs de villes ou d'un seul diocèse, du titre de comte. Après la division définitive des empires romains d'Orient et d'Occident, le titre de comte fut donné indistinctement à tous les officiers de la maison impériale. Sous les rois mérovingiens et carolingiens, on voit des comtes ayant le titre de « Comte palatin ». C'est l'origine des comtes palatins

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
 fondée en 1898  
 Registre du Commerce  
 Anvers N° 1289

## SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
 BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

## AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE  
 BOURSE  
 CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX 20  
 LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

qui se retrouvent aussi en Allemagne, en Angleterre et en Espagne. Ce fut sous les derniers rois de la seconde race que ces seigneurs rendirent leurs dignités héréditaires. Ils en usurpèrent même la souveraineté, lorsque Hugues Capet, qui en avait fait autant lui-même, pour le duché de l'Île-de-France et le comté de Paris, parvint à la couronne. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les comtes continuèrent à étendre leurs privilèges; mais à compter du XIII<sup>e</sup>, les rois les dépouillèrent successivement des droits qu'ils s'étaient arrogés dans les temps où tout était livré à la force et au brigandage. Les comtés revinrent à la couronne et le titre de comte ne fut qu'un titre accordé par le roi toutes les fois qu'il érigeait en comté une terre où il se réservait juridiction et souveraineté. — *J. M., Saint-Gilles.*

Ont également répondu : *Philomathe, Gand* et *Eug. Ple-tinckx, Anderlecht.*

— Pour *Edm. V. R.* — La théorie mathématique du système de numérotage des billets de banque est expliquée dans le « *Traité d'arithmétique* » de Cuvelier, lequel était en usage dans les athénées il y a une quarantaine d'années. (On y trouve également la loi mathématique qui fixe la date de Pâques, etc.). — *G. V.*

— Pour *J. D. C.* — La formule correcte serait évidemment : « accord qui, non seulement réglerait certaines questions précises, mais mettrait aussi les relations... »

— Pour *Th. P., Landelies.* — Nous avons transmis votre feuillet à C. D. 3. Merci.

— Pour *M. L. F. 2.* — Querelle d'Allemand: querelle de mauvaise foi, dit l'Académie. Des querelles d'Allemand. Pourquoi mettre Allemand au pluriel? Ecrivez-vous: des beefsteacks de chevaux?...

### ON DEMANDE

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me faire savoir l'époque à laquelle les noms de famille ont été introduits en Europe? Merci d'avance. — *R. G. D.* —

— Un aimable lecteur pourrait-il me procurer les paroles des chansons « *Auprès de ma blonde* », de « *Ah ! les fraises et les framboises* » et du poème « *Les Filles de Loth* » d'Alfred de Musset? Enfin, je voudrais connaître l'auteur du vers : « *Je hais le mouvement qui détruit l'harmonie.* » — *L. D.*

— Un grammairien pourrait-il me dire comment il faut employer le verbe divorcer? Est-il transitif ou non? Doit-on dire divorcer avec ou divorcer d'avec? Merci d'avance. — *S. L., Ixelles.*

— Je recherche en vain l'auteur de cette phrase : « *La beauté n'est que la promesse du bonheur.* » Qui peut m'aider? — *A. S., Liège.*

— Goethe a écrit quelque part : « *J'aime mieux une injustice qu'un désordre.* » Mais où? Et à quel propos? Car la phrase, ainsi dépouillée de tout contexte, choque sous la plume d'un être sensible comme Goethe. Il est vrai qu'il était Allemand! Merci à qui me renseignera. — *P. J. 21.*

— Un de nos lecteurs ne disposerait-il pas d'une documentation sur la question du fonctionnarisme et serait-il disposé à me la laisser consulter? — *M. R.*

— Un devos lecteurs ne pourrait-il me procurer le texte du fameux poème d'Oscar Wilde, « *La Ballade de la Geole de Reading* ». C'est surtout une traduction ou une adaptation française qui m'intéresserait. Mais, le cas échéant, le texte anglais me suffirait — à moins qu'il ne puisse me faire parvenir les textes français et anglais. Merci. — *M. D. C. 68.*

— Qui pourrait me donner des renseignements sur le Lord-maire de Londres Dekeyser, ayant été Lord-maire à Londres vers l'année 1888, ou 1889 et qui était Belge de naissance. Qui pourrait m'indiquer son lieu de naissance et l'année, sa profession et date de décès, cela en vue de certaines recherches que je fais. Merci à qui me renseignera. — *L. D. 12.*

— Parmi les habitués du « *Coin des Math.* » trouverait-il pas un qui pourrait m'indiquer le titre d'un ouvrage élémentaire traitant de la théorie des erreurs, réduite à la pratique. Eventuellement, ce cet ouvrage? — *P. D. A.*

— Dans la conversation familière, les liaisons sont-elles permises : « *i-zont* » pour « *ils ont* » ; « *neige* » pour « *de la neige* » ; « *je n' veux pas* » pour « *je ne veux pas* », etc.? D'autre part, faut-il prononcer « *Finlande* » ou « *Finlande* », « *Madri* (prononciation de Madrid) ou « *Madrid* »? — *Philomathe-Gand.*

— J'ai connu, dans le temps, le moyen de prêter une date passée ou même à venir, par le jour qu'elle tait; exemple : quel jour fût le 26 mars 1888? Les lecteurs pourraient-ils me rappeler ce moyen? Merci. — *R. K., Bruxelles.*

— Un de vos érudits lecteurs né pourrait-il préciser le texte ancien et moderne du passage de la « *Chanson de Roland* » pendant la tempête qui éclate à Rocquignol? Merci d'avance. — *Etudiante A. G.*

— Un lecteur pourrait-il me renseigner au sujet de « *Prajnaparamita* » (origine, attributions, culte), indiquer quelques titres d'ouvrages en français traitant du Bouddha et du bouddhisme (doctrine). Le cas échéant, je serais preneur d'ouvrages d'occasion de ce genre, soit par achat, soit en échange d'autres livres (base à négocier). — *R. K., Ans.*

— Qui pourrait me donner tous renseignements sur le titre de « *toparcha* », que je rencontre dans de vieux papiers, et la liste de quelques personnes à consulter éventuellement à ce sujet? — *E. G.*

— Quelqu'un pourrait-il me rappeler la formule exacte pour tendre une tente de camping en vue de la mer? — *D. G., Liège.*

— Le Curieux liégeois désire savoir qui et à quel moment prononça les paroles suivantes : « *Chaque fois que dans sa giberne un bâton de maréchal* »? Merci. — *Le Curieux liégeois.*

— Je serais très reconnaissant à ceux qui pourraient me donner des renseignements et qui pourraient me faire parvenir des livres ou revues traitant de la langue, de la littérature, de la géographie, de la folklore, ou des coutumes du pays de la région de la Gaule. — *Remy Idac, Bastogne.*

— Je désirerais trouver livres ou revues traitant de la littérature, de la géographie, de la folklore, ou des coutumes du pays de la région de la Gaule. — *Remy Idac, Bastogne.*

— Il existe en Amérique un organisme qui, à l'aide de brochures adressées gratuitement à qui en fait la demande, travaille à propager la langue anglaise. N'existe-t-il pas de ce genre pour notre langue flamande? — *Mme J.*

## PETITE CORRESPONDANCE

*Neusy Congo.* — Le nécessaire avait été fait, donc fin août.

*H. V. 14.* — Entendu: topez là. Et couyon qui s'agit de dire: Dites encore que la vie n'est pas belle, hein!

*Julie B.* — Bon! Il faudra cependant attendre que les poules aient des dents comme les scies à ruban. Mais cela, nous n'en dirons rien à votre mère. C'est à elle de décider.

*Homme 6.* — Un peu de bouteille, votre histoire. Vous avez déjà raconté cela quand nous étions à l'école.

*V. Z.* — Non. Trop de sel. Vorax lui-même a mangé. Et pourtant, ce qu'il en a vu!

## POURQUOI PAS ?



### Résultats du Problème N° 490

la solution exacte : L. A. Mast, Gand; Sus a  
Le 1 du 7 vert. fait « poum » chante P. H.;  
Linkebeek; Slache, Olive et Marcel; Mme N.  
len, Uccle; H. Hoegaerts-Raydt; Notre esprit  
e à l'image sensible qu'il se fait; Duhant-Le-  
aucamps; Mme Aug. Ponsart, Forest; C. Mau-  
-Ramecroix; Pon d'nouveaux di Sieldji, ça va  
! V. D.; L. Lelubre, Mainvault; M. A. A. N. à  
Sossion, Wasmes-Briffœil; Amitiés de Pré-Vent  
es du mercredi; Vœux ardents des Nivezétois  
es de parrain; Vive les Ardennes, nom di Dio!  
Bastogne; E. F., Frasnes lez-Buissonal; Pierro-  
-revelid; Bravo, Nicolas! Enfoncé, Victor de la  
licien; Vive notre cher Bouboule; J. Palspoel,  
Sempoux, J., Etterbeek; « Rex ira à l'Expos.  
Là! Patesson Br. X. L.! Robespierre; Mme A.  
erbeek; Vive la liberté linguistique, G. L., Bru-  
-eltonbe, Winterslag; H. Doulliez, Bracquegnies;  
illet, Ostende; Hailliez frères, Péruwelz; E. The-  
-uville; Fern. Cantraine, Boitsfort; M. Goche,  
ne G. De Mets, Anvers; Mme M. Depage, Le  
bonne pensée au solitaire Wol. Cam.; L. Dan-  
-verie; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles;  
s-Holvoet, vœux ard. pour prompt guéris. de  
Ciro's Hotel, Ostende; P. De Jonghe, Schaer-  
-G. Stevens, Saint-Gilles; Mme M. Smetryns,  
Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; Per Augustoura;  
Molenbeek; Van de Wiele-De Saint-Martin,  
Mme F. Dewier, Waterloo; Le vieux z'oiseau  
Mlle Eug. Casteels, Ixelles; J. Ch. Kaegi, Schaer-  
-erette; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Nel-  
-e, Léon et Paul, Tirlemont; Baby, courage,  
et t'aiderai; Joe Crèveœur, Bruxelles; B.  
-elles III; J. Malarm, Bruxelles; Mme E. Hen-  
-roi; Deux Hutois exilés à Ath; L. Maes, Heyst;  
-rre de liberté, les activistes en Bochie, J. Huet,  
-n, J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Pour que « Bébé »  
-en, J. Nélis, XL.; R. Grün, Verviers; L. Jacque-  
-erbeek; Coquananie, Auderghem; 4me bonj. de  
-son Bobby, merci carte et muguet; l'ex-bagnard  
» à Walsoorden, C. W.; Pour éviter l'insolation  
et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mme  
-as de bilinguisme en Wallonie!; Quelle adorable  
-adeleine chérie!; Fid. amour redevient fid. aux  
-P. P.? »; C. Leleux, Anvers; Mme Lebacq, Ma-  
-E. Van den Bergh, Huy; L. Neukelmance, Na-  
-ou, les Roins! le faux Pré-Vent; Mme Ars. Mé-  
-beek; Détective Godsdeel, Auderghem; La forme  
-inbergen, flamand? Allons donc! S. V.; R. Ma-  
-ouvière; Sommes intrigués; Qui s'intér. à Rit-  
-; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle D. Goorieckx,  
-J. P., Amay; En souhaitant bonne chance au  
-efebvre : plus possible contrôler.

ponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;  
ut être expédiées sous enveloppe fermée et porter  
à gauche — la mention « CONCOURS ».

### Solution du Problème N° 491

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	J	O	T	T	E	R	E	A	U	X	
2	A	R	I	O	S	O	R	E	T		
3	R	E	L	U		C	I	G	A	R	E
4	N	I	L	L	E		S	O	L	E	
5	I	L	E		D	E	B	U	T	S	
6	C	L	U	S	E		A	L	E	P	
7	O	E	L	A	N	D		E	R	R	E
8	T	T		V		A	C	T	E	U	R
9	O	T	R	A	N	T	E		R	I	S
10	N	E	O	N		T		D		N	E
11			B	E	N	E	V	O	L	E	

T. T. = Torquato Tasso

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 juin.

### Problème N° 492

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	■										
2	■						■				
3			■				■				
4							■		■		
5											
6			■								
7		■				■					
8							■				
9					■						
10								■			
11									■		

Horizontalement : 1. autre nom d'une fleur des prés; 2. sévérité — lac; 3. personnage biblique — mammifères; 4. ville d'Espagne; 5. félures; 6. participe passé — genre de porcelaine; 7. interjections — favorisés; 8. nom d'une curieuse — personnage mythologique (renversé) — pronom; 9. fut sauvé par un chien — voile; 10. absorbai — pommade; 11. marquages après vérification.

Verticalement : 1. fadaise; 2. corps étranger dans un tissu — pronom; 3. fructification d'un parasite végétal — épouse d'un fondateur célèbre; 4. pronom — publiciste français (1804-1866); 5. ville de la Campanie ancienne — initiales d'un diplomate français d'orif. all.; 6. adverbe — assainit — commune belge; 7. Chateaubriand l'était; 8. chef de bande d'esprits malins; 9. mesure (renversée) — sans voiles — loranthacée (renversé); 10. original — vigueur; 11. terminaison de part. passé — déesse.

# Du matin au Soir

...et aussi du soir au matin, confiez votre élégance et votre confort aux bons soins de RODINA.

À votre patron, à vos clients, présentez-vous sous une correction parfaite réalisée par les chemises sur mesure RODINA.

Pour plaire à l'acheteur, et surtout à l'acheteuse, faites ressortir l'attrait irrésistible d'une cravate RODINA bien nouée. Son charme personnel s'en trouvera décuplé.

Le soir vous quitterez presque à regret la douce caresse de vos sous-vêtements RODINA pour enlever votre pyjama de style, vrai complet en belle popeline soyeuse. Le pyjama aura la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le confort de l'intimité dans une belle chambre RODINA, correcte, séduisante.

Du matin au soir, au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier RODINA.



Pyjamas de style  
à partir de

95..

Chemises sur mesure  
à partir de

49.50

Robes de chambre  
à partir de

85..



# RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de  
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloc — BRUXELLES  
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place de  
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles